

衣笠彰梧

KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

8

ようこそ
実力至上主義
の**教室**へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしぎ
のきょうしつへ



MF文庫

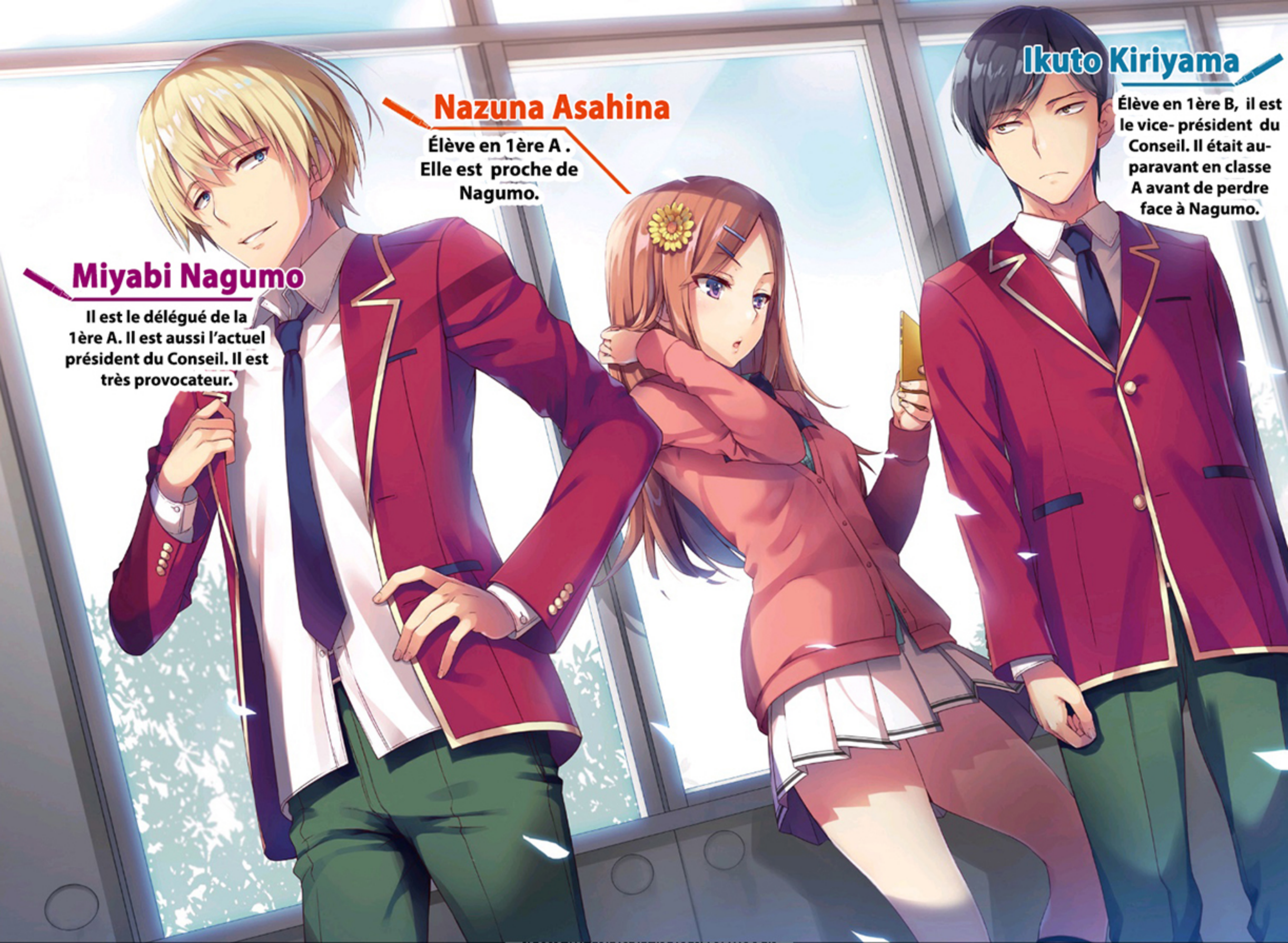


8

ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

ようこそ**実力至上主義**の**教室**へ

衣笠彰梧 × トモセシユンサク



Ikuto Kiriya

Élève en 1ère B, il est le vice-président du Conseil. Il était auparavant en classe A avant de perdre face à Nagumo.

Nazuna Asahina

Élève en 1ère A.
Elle est proche de Nagumo.

Miyabi Nagumo

Il est le délégué de la 1ère A. Il est aussi l'actuel président du Conseil. Il est très provocateur.

Hiyori Shiina

Yabu Nanami

Saki Yamashita

Mei-Yu Wang





葛城康平

Katsuragi
Kōhei



神崎隆二

Kanzaki
Ryūji



龍園翔

Ryūen
Kakeru



平田洋介

Hirata
Yōsuke



高円寺六助

Kōenji
Rokusuke



綾小路清隆

Ayanokōji
Kiyotaka



8



ようこそ実力至上主義の教室へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしゆぎ
のきょうしつへ

CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa

JGLN

8



Discord.gg/xyEJA14



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Nova

C1 : Nova / Raitei

C2 : Akai

C3 : Nova

C4 : Raitei

C5 : Nova / Raitei

C6 : Raitei

C7 : Raitei

Epilogue : Raitei

Bonus : Raitei



CORRECTION & HARMONISATION

Raitei / Nova



RELECTURE

Ayanokôji
is the best

Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

CLASSROOM OF VOLUME 8 THE ELITE

SOMMAIRE

PROLOGUE

LE MONOLOGUE DE MANABU HORIKITA

1

LE CAMP D'ENTRAÎNEMENT GLOBAL

2

LA NATURE HUMAINE MISE À L'ÉPREUVE

3

ÉCHEC EN PERSPECTIVE ?

4

1ÈRE MOITIÉ, BATAILLE FÉMININE (ICHINOSE)

5

L'ART D'ÉVOLUER

6

DES CHOSES PERDUES ET PRÉSERVÉES

7

2NDE MOITIÉ DE LA BATAILLE FÉMININE (HORIKITA)

ÉPILOGUE

ANGLE MORT

BONUS

HISTOIRES COURTES VOL.8

UN PARTENAIRE TAQUIN (KARUIZAWA)

CET ÉLÈVE DE SECONDE (ASAHINA)

LASSÉE (ICHINOSE)

SIGNIFICATION VÉRITABLE ... (SAKAYANAGI)

CE JOUR D'ÉTÉ... (SAKAYANAGI)



Prologue : Le monologue de Horikita Manabu

Il est des choses que les gens trouveraient étranges s'ils venaient à les entendre. À vrai dire je n'étais pas venu dans ce lycée pour réaliser quelque chose en particulier, si ce n'était devenir quelqu'un de talentueux. Politicien, docteur, chercheur... Peu importait.

À charge ou à décharge, j'avais pris l'habitude de vivre dans le conformisme total. Sans broncher, je passais mes journées à faire ce que l'on me demandait. Être un modèle, être exemplaire, voilà la voie qu'il fallait suivre me disais-je, et je n'avais jamais remis ça en question. Et pourtant, à l'opposé, voilà que Nagumo Miyabi menait graduellement des opérations pour s'opposer à moi. On pouvait le décrire comme quelqu'un qui faisait tout pour arriver à ses fins.

Mais jusqu'à l'obtention de mon diplôme, j'avais décidé de ne pas agir. Il fallait dire que je n'avais pas réussi à totalement faire confiance à quelqu'un. Peut-être était-ce un point que je devais travailler.

Alors que cela faisait presque trois ans, j'avais enfin réalisé mon erreur et les regrets qu'elle impliquait.

Ce n'était que le début.

Chapitre 1 : Le camp d'entraînement global

Un mardi matin, peu après le début du troisième trimestre, nous partîmes en voyage en car. Il n'y avait pas que les cars des secondes qui étaient sur l'autoroute mais aussi ceux des autres années. Autrement dit, c'était une migration globale de tous les élèves de l'établissement. Le bus de la 2nde D, où nous étions, entra dans un tunnel, ce qui nous fit ressentir de la pression au niveau des oreilles. C'était la deuxième fois que je prenais le car depuis que j'étais dans ce lycée et nous n'avions aucune information sur l'endroit où nous nous rendions et sur ce qu'on allait y faire. Je savais seulement qu'on devait garder nos uniformes, et qu'il avait été fortement recommandé d'apporter des vêtements et sous-vêtements de rechange. Une chose était sûre : on ne partait pas faire du tourisme.

Cela faisait déjà trois heures, ce qui était plutôt long. Les élèves avaient apporté avec eux leur téléphone, des livres, des cartes ainsi que de quoi casser la croûte comme des sucreries et du jus. Certains avaient même apporté des consoles portables comme Kanji Ike, qui se trouvait à côté de moi vu que nos sièges étaient classés par ordre alphabétique. Il était vrai qu'il fût un de mes amis « du début », mais au fur et à mesure je m'étais rendu compte que nous n'avions pas grand-chose en commun. Ainsi, naturellement, nous nous mîmes à nous fréquenter de moins en moins. D'ailleurs, j'avais beau être à côté de lui, il ne daignait même pas me parler mais préférait mettre ses genoux sur le siège et parler à haute voix à Sudou et Yamauchi, plus loin derrière. De temps à autres j'entendais même certaines filles s'en plaindre, les trouvant bruyants, mais ils firent fi de ça et continuaient : le car lui-même était bruyant, alors, fatalement, ils étaient bien obligés d'élever la voix pour communiquer. Mais malgré tout ce bruit ambiant, je me sentais bien seul... Ainsi en profitai-je pour faire une mini rétrospection sur moi-même, et me dis que j'eus bien de la chance de me rapprocher de gens comme Keisei et Akito par la suite.

Dans le bus, l'ambiance était des plus joviales. J'avais néanmoins le pressentiment que nous n'allions pas juste faire un petit pique-nique. Après tout, le 3^{ème} trimestre avait commencé, nous n'étions plus en vacances. S'attendre à un examen spécial comme celui de l'île déserte me semblait donc le mieux à faire pour qu'il n'y ait pas de surprise. Toutefois, ma façon de

penser n'était pas très représentative de la classe : Ike et les autres avaient peu mûri, et le regard de Chabashira observant attentivement les élèves vaquer à leur occupation avec insouciance en disait long. Son siège était près de celui du conducteur, non loin du mien alors que je voulais à tout prix éviter le malaise de croiser son regard. Je regardai alors par la fenêtre, même s'il n'y avait pas grand-chose à observer dans ce long tunnel à l'intérieur duquel nous étions depuis déjà 2-3 minutes. C'est pile à cet instant que je fus ébloui par la sortie du tunnel, moment que Chabashira semblait avoir attendu pour passer à l'action. Ainsi crut-elle bon d'offrir à tous un peu plus de pollution auditive à nos oreilles qui avaient déjà bien souffert dans le tunnel.

Mlle. Chabashira — Désolée d'interrompre votre moment de récréation mais un peu de calme.

Chabashira dit cela en tenant dans la main un micro.

Mlle. Chabashira — Je vous aurais pensé plus curieux concernant notre destination ainsi que ce que nous allons y faire.

Ike — Bien sûr qu'on est curieux ! Ne me dites pas que ça va être encore une île déserte ?

Chabashira répondit à la plainte d'Ike.

Mlle. Chabashira — Il semblerait que l'examen de l'île déserte vous a réellement marqués. Mais je te rassure, un examen d'une telle ampleur ne peut pas être récurrent, d'autant que nous ne sommes pas assez cruels pour réitérer la chose en plein hiver ! Malgré tout, vous avez sûrement compris qu'un nouvel examen spécial allait se dérouler. Les conditions de vie et de confort n'auront bien sûr rien à voir avec l'île déserte, n'ayez pas peur.

On ne pouvait pas prendre tout ce qu'elle disait pour argent comptant. Les examens spéciaux s'étaient révélés difficiles pour des gens lambda, d'autant que des examens de ce type pouvaient mener à l'expulsion pure et simple.

Mlle. Chabashira — Chère, classe D, je vais maintenant vous décrire l'examen.

Elle s'arrêta de parler un moment alors même que la partie intéressante allait commencer. À ce moment-là, mes camarades eurent un sourire fier. Chabashira s'excusa aussitôt et s'inclina respectueusement pour s'excuser.

Mlle. Chabashira — Toutes mes excuses. Vous êtes maintenant des élèves de la classe C. Maintenant que votre promotion est officielle, je vais passer à l'explication de l'examen que vous attendiez tous.

Après avoir surmonté je ne sais combien d'obstacles, les nouveaux élèves de la C avaient calmement accepté le défi qui s'annonçait. Si les explications allaient débiter ici-même, cela signifiait que l'on pouvait déjà commencer à entrevoir quelques stratégies dans le bus. En tout cas moi, personnellement. Vu que le bus était en mouvement, on ne pouvait pas se lever comme ça mais on entendait tout quand on s'exprimait à haute voix depuis notre place : heureusement qu'il y avait les téléphones pour parler avec quelqu'un en particulier et discrètement ! J'étais d'ailleurs étonné qu'Ike et les autres, habituellement bruyants, eurent stoppé toute activité pour écouter Chabashira. Cela montrait quand même qu'il y avait eu un peu d'évolution.

Mlle. Chabashira — On vous emmène en classe verte au fond d'une montagne. Au moment où je vous parle il reste moins d'une heure de trajet, alors plus l'explication sera courte, plus vous aurez du temps pour vous.

Il restait donc moins d'une heure. Avec 20 minutes d'explication cela faisait environ 40 minutes pour une réflexion stratégique. C'est ce qu'elle sous-entendait par « temps pour vous ».

Ike — Ce genre de chose ne se font pas l'été, normalement ?

Ike, l'expert en camping, avait jugé bon de s'exprimer. Les montagnes que l'on apercevait étaient recouvertes d'une neige dont la blancheur était immaculée.

Mlle. Chabashira — Il me semblait avoir dit que plus l'explication était courte et plus vous aurez du temps. Évitez–donc les interruptions.

Chabashira n'avait pas dit cela sur le ton de la colère, au contraire. Ike s'excusa et se gratta la tête. Des éclats de rire s'ensuivirent. Je n'avais jamais entendu parler du terme « classe verte » alors je jetai un œil à mon téléphone.

Une classe verte se déroule principalement en été durant un jour où les conditions météo sont optimales aussi bien en montagne que dans des endroits où la nature est luxuriante. L'objectif est de contribuer de façon collective au bien-être de l'élève. Cela fait partie de l'éducation en plein air, composante essentielle de l'éducation environnementale.

Cela se déroulait donc principalement en été mais ce n'était pas une obligation.

Mlle. Chabashira — Les occasions de discuter avec des aînés sont plutôt limitées, notamment pour ceux qui n'ont pas de club. Avec cette classe verte de 7 nuits et 8 jours, vous aurez l'opportunité de participer à des activités collectives avec des élèves de toutes les années d'étude. Cela n'a d'ailleurs rien à voir avec le festival sportif en termes d'impact : il va bien au-delà. Ce nouvel examen s'intitule « Camp d'entraînement global ». Pour ne pas vous inquiéter, je vais vous faire passer le livret officiel.

Chabashira commença à donner les documents en question aux élèves à l'avant afin qu'on les fasse passer. Le livret avait pas mal de pages. J'avais commencé à le feuilleter et vis des photos de ce camp. On pouvait y voir les chambres où l'on allait y dormir, les sanitaires, la cafet'... ce genre de choses. Sur la forme, ça avait l'air d'être un véritable camp sympathique, mais il fallait bien entendu se méfier de chaque mot employé pour éviter les désillusions. Ce n'était pas un simple examen spécial vu que nous avions, en plus de l'explication verbale, un manuel bien épais. Il était évident que cela n'allait pas être de tout repos. Après que chacun ait reçu son livret, Chabashira poursuivit.

Mlle. Chabashira — Vous êtes libre de lire ce livret maintenant mais je vais tout de même continuer mes explications. Sachez juste que je le récupérerai avant votre descente du bus alors faites en sorte de bien comprendre les règles. Les questions se feront à la fin alors ne m'interrompez surtout pas, compris ?

Chabashira regarda Ike. Ce dernier fit 2-3 mouvements de bouche cousue pour spécifier qu'il n'allait plus parler.

Mlle. Chabashira — Cette fois, l'objectif de ce camp se focalise sur le développement mental. On commencera par le b.a.-ba., c'est à dire l'intégration en société afin de voir si vous êtes capables de vivre en harmonie avec des gens que vous ne côtoyez pas habituellement. Croyez-moi, chacun d'entre vous va apprendre des choses.

Était-ce la raison pour laquelle nous allions être mélangés avec nos aînés ? Les gens en club n'allaient pas être dépaysés mais une grosse majorité n'en avait pas, ce qui signifiait que beaucoup d'élèves n'avaient jamais été en contact avec ceux des années supérieures. Idéalement, il aurait été bien que le contact avec les aînés soit plus facile et spontané, sans avoir à passer par l'intermédiaire des clubs. Mais la réalité était un peu plus subtile que ça.

Dans quelle mesure allions-nous les côtoyer ? Si notre communication allait être superficielle alors cela allait finir comme le festival sportif, où chacun restait avec les gens de sa classe. Mais je suppose que l'interaction ici allait être plus poussée. En tout cas, tant que les règles n'étaient pas formulées concrètement, il était facile de trouver des failles.

Il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi une différence physique et mentale de taille entre les élèves de seconde et ceux de première. La seconde est une année d'adaptation alors, en cas d'affrontement direct, nous n'aurions pas l'avantage. Mais ce scénario me paraissait assez improbable.

Mlle. Chabashira — Une fois arrivés à destination, filles et garçons de première seront séparés en six groupes chacun, donc 12 groupes en

tout. Et tous les élèves de seconde se mettront d'accord ensemble pour la composition des groupes. Il en ira de même pour ceux de première et de terminale.

Ike — Six groupes de filles et six de garçons...

Comme pour mémoriser la chose, Ike murmura ces mots. Chabashira n'en tint pas compte et continua.

Mlle. Chabashira — Si vous regardez la cinquième page de votre livret, vous verrez que chaque groupe possède un nombre minimum et maximum d'individus.

Tous les élèves en même temps se focalisèrent sur cette page où étaient expliquées les règles concernant la formation des groupes.

Mlle. Chabashira — Ces limites ont été établies selon le nombre de filles et de garçons parmi les trois années. Par exemple, s'il y a 60 garçons pour la même année, ce seront des groupes de 8-13 qui devront être formés. 70 garçons, des groupes de 9-14, et 80 garçons, des groupes de 10-15.

Cependant si le nombre était en dessous de 60, il fallait se référer à une section spéciale du livret. Pour imaginer un peu la chose, si pour une seule année d'étude, le nombre de filles était égal au nombre de garçons, pour 4 classes de 40 élèves cela revenait à dire qu'il y avait 80 garçons et 80 filles, ce qui nécessiterait donc plutôt des groupes de 10-15. Le fait que cette section existe montre que l'établissement prend en compte les expulsions éventuelles pour la formation de ces groupes.

Mlle. Chabashira — Vous l'avez déjà compris je pense mais je vais le répéter : se diviser en six groupes et séparer les filles et les garçons signifie que vous serez mélangés avec des élèves d'autres classes. Ainsi si vous voulez réussir cet examen spécial, vous devrez coopérer. Vos destins sont liés.

Ike — Je ne trouve pas ça raisonnable du tout ! Les élèves des autres classes sont nos ennemis !

Peut-être ne pouvait-il plus contenir son calme plus longtemps car il fit en sorte de se faire entendre par Chabashira-sensei. Mais il eut soudainement l'air illuminé l'instant d'après, comme s'il avait eu une idée.

Ike — Au pire on a qu'à se diviser entre nous en formant deux groupes de chaque de notre classe ? T'en pense quoi Ayanokôji ?

Ike s'adressa à moi à haute voix. Il était possible de former des mini-groupes de dix personnes minimum avec que des gens de la classe C mais cela n'allait malheureusement pas marcher.

Mlle. Chabashira — C'est bien pensé, mais ce ne sera pas possible car les règles stipulent qu'il faudra justement mélanger les classes. Il faut ainsi au moins deux classes représentées dans chaque groupe, peu importe la proportion, du moment que vous respectez la fourchette du nombre d'élèves par groupe.

Ce qu'elle venait d'énoncer était écrit un peu plus bas sur la page 5.

Chaque groupe se doit d'avoir au moins deux classes ou plus de représentées.

Ike — En gros nous sommes forcés de coopérer avec l'ennemi ?

C'était une fausse question sortie sous l'impulsion. Chabashira, un brin exaspérée, lui répondit tout de même.

Mlle. Chabashira — Cela dit ce que cela veut dire. Tu peux essayer d'avoir un groupe avec autant de garçons de la même classe que possible si ça te chante. Il suffit d'au moins un seul élève d'une autre classe pour que le groupe soit validé.

Sur le papier, faire deux groupes de 10 avec 9 personnes de la classe C était donc la configuration idéale. Toutefois, il paraissait peu probable que les autres classes nous laissent faire : après tout, personne ne voudrait être en minorité dans un groupe. Mais valait-il mieux avoir moins ou plus de personnes au sein du même groupe ? C'est-à-dire, par exemple, le fait d'être un groupe de 10 face à un groupe de 15 pouvait à la fois être un désavantage ou un avantage, en fonction du contexte. Mais dans la mesure où nous ne savions encore rien de l'examen, nous ne pouvions rien affirmer. Il fallait donc nous en remettre à la chance.

Mlle. Chabashira — Le nombre de personnes aura clairement un impact sur le résultat si c'est ce que vous vous demandez, et je vais vous expliquer ça.

Chabashira ricana légèrement. Il était facile de voir que cette question nous préoccupait.

Hirata — Pouvez-vous poursuivre sur les règles générales, s'il vous plaît ? Je suis aussi curieux de connaître cet impact numérique mais j'aimerais d'abord savoir ce que l'on devra faire en tant que groupe, concrètement.

Hirata, inquiet, lui demanda de continuer sans plus attendre.

Mlle. Chabashira — En effet, si je répons à chaque question d'Ike on ne s'en sortira pas.

Ike se gratta la tête, gêné.

Mlle. Chabashira — Les groupes feront office de mini classes provisoires durant cet événement. Provisoire ne veut pas dire que cela va être de tout repos : chaque groupe devra suivre des cours, cuisiner, faire la vaisselle, prendre des bains ensemble ainsi que dormir au même endroit. Vous vivrez grosso modo votre quotidien mais dans un autre cadre.

Concernant les bains, je comprenais mieux pourquoi garçons et les filles étaient séparés : en cas de mixité, les cris n'auraient pas arrêté !

Ike — Je ne sais pas trop si j'arriverai à cohabiter avec des gars de d'autres classes...

Je le comprenais un peu. Il était vrai que, pendant le festival sportif, la coopération entre les classes fut assez courte mais surtout superficielle ; nous n'avions quasiment rien partagé. Là, cette fois, le mur entre les classes allait réellement être brisé. Peut-être même que nous allions avoir des membres des quatre classes de 2^{nde} en même temps, dans un seul groupe !

Mlle. Chabashira — Vous serez évalués sur une épreuve qui aura lieu le dernier jour de notre séjour, en plein air. L'idée générale du contenu de l'examen est présentée page 7, je vous invite à vous y rendre.

Ni une ni deux, tout le monde se référa à la page concernée. « Moralité », « Discipline mentale », « Ordre », « Soi »... des matières qui n'étaient pas banales ! N'étaient donc pas jugées ici les compétences scolaires. Le revers de la médaille néanmoins était que ça allait typiquement être un examen sans réponse exacte, pas comme à un examen de maths ou d'anglais par exemple. En plus les informations contenues à ce sujet dans le fascicule ne furent pas d'un grand secours. Bref, concrètement, nous n'étions donc pas plus avancés. Je jetai un coup d'œil à l'emploi du temps. Donc réveil, faire nos tâches du matin... Ensuite se rendre au dojo pour méditer – Zazen¹ – et, après, donner un coup de main (aux tâches ménagères par exemple). Le petit-déjeuner arrive enfin, suivi d'un moment de cours classique dans une salle de classe. Vient ensuite le déjeuner. L'après-midi serait consacré à nos devoirs et se conclurait par un nouveau moment de méditation. Enfin vient le moment du dîner, suivi du bain et du dodo.

C'était assez différent de notre mode de vie habituel. D'ailleurs, contrairement aux autres périodes spéciales, des cours étaient prévus le samedi matin également. Notre seul jour de repos allait donc être dimanche.

¹ Zazen est la posture de méditation assise de la pratique du bouddhisme zen

Mlle. Chabashira — Vous recevrez plus amples informations sur l'emploi du temps une fois sur place. D'ici-là je ne peux pas vous en dire plus sur les modalités d'examen.

En d'autres termes, c'était à nous de bien tendre l'oreille. Peut-être même que le « Zazen » était évalué pour l'examen ; nous avions donc tout intérêt à soigner notre posture, notre comportement... En dehors de ça, les termes « Discours » et « Fabrication » attirèrent mon attention.

Mlle. Chabashira — Inutile de vous dire que la composition de vos groupes sera capitale. Au sein de chacun vous devrez ne faire qu'un pour être capable de supporter cette semaine de camp. Quelle qu'en soit la raison, vous n'êtes pas autorisé à vous retirer de votre groupe à mi-chemin ou à changer de membre. Si un élève est contraint de se retirer pour cause de maladie ou de blessure, le groupe doit alors combler cette lacune par lui-même en partant du principe que « cet élève est là ».

Alors si nous nous opposions les uns les autres, nous n'allions pas nous en sortir ? Il semblait y avoir une double contrainte ici : battre les autres classes tout en menant à bien un groupe mélangé.

Pour récapituler, les cours allaient débiter vendredi matin, donc dès le lendemain de notre arrivée, et ce jusqu'à Mercredi. Des sessions en plein air étaient prévues. Le 8^{ème} jour, Jeudi, un examen commun et noté allait avoir lieu simultanément pour tous les élèves de l'école.

Mlle. Chabashira — Une fois que vous, enfin, tous les seconde, vous serez mis d'accord sur la composition de vos groupes, vous devrez vous entretenir avec les élèves de 1^{ère} et de Terminale qui auront eux-aussi achevé leurs groupes de leur côté. Au total, vous formerez donc 6 grands groupes de 30-45 personnes toute année confondue !

C'était déjà assez difficile en ne se regroupant qu'entre les gens de seconde. Alors toutes les années en même temps... Une atmosphère étrange s'empara du bus lorsque cette information nous fut communiquée.

Mlle. Chabashira — Nous parlerons de « petits groupes » pour les groupes que vous formerez entre seconde, et de « grands groupes » pour ceux dans lesquels vous serez réunis avec les années supérieures.

Ainsi nos petits groupes vont rencontrer les petits groupes de première et de terminale pour se mélanger et former 6 grands groupes.

Mlle. Chabashira — Passons maintenant au résultat. Il sera calculé en faisant la moyenne des résultats obtenus par chacun des membres du grand groupe. Autrement dit, il va vous falloir tenir compte des bons éléments chez vos aînés.

Autrement dit, une moyenne de points allait être faite à partir des moyennes des 40 personnes composant un grand groupe. Certes, avec un nombre pareil de personnes, les chances de faire des groupes très déséquilibrés étaient réduites. Toutefois, elles n'étaient pas nulles. Par exemple, s'il avait été question d'un examen purement scolaire, le groupe avec le plus de bons élèves serait parti avec une bonne longueur d'avance tandis que les élèves les plus faibles auraient été écartés. Néanmoins, il n'était pas sûr que cet examen soit forcément centré sur les capacités académiques.

Mlle. Chabashira — Je pense que vous avez saisi l'essentiel jusque-là, donc je vais rentrer dans le vif du sujet : la récompense.

Donc ce que nous pouvions gagner et ce que nous risquions ? Cela avait forcément un lien avec le fait d'être tous mélangés.

Mlle. Chabashira — Les élèves des trois grands groupes ayant la meilleure moyenne générale recevront des points privés ainsi que des points de classe. Les autres... Ils auront une pénalité, disons.

Tout ce qu'elle disait était écrit dans le fascicule, elle n'inventait rien.

- Récompenses.

1^{ère} place : 10 000 points privés, 3 points de classe.

2^{nde} place : 5000 points privés, 1 point de classe.

3^{ème} place : 3000 points privés.

Ces récompenses concernent chacun des élèves.

Donc 27 points de classe si 9 personnes sur 10 d'un petit groupe étaient issues de la même classe et qu'elles étaient dans le grand groupe en 1^{ère} position. Mais ça c'était le scénario idéal... Dans le cas inverse, mettre tous ses œufs dans le même panier allait occasionner de plus lourds dégâts à la classe en cas de défaite. Et c'était d'autant plus risqué que, de toute façon, nous allions nous retrouver dans un grand groupe avec une vingtaine de personnes que nous ne connaissions pas, multipliant donc les variables et les inconnues.

- Pénalités

4^{ème} place : 5000 points privés.

5^{ème} place : 10 000 points privés, 3 points de classe.

6^{ème} place : 20 00 points privés, 5 points de classe.

Ces montants seront prélevés chez chacun des élèves.

Les points privés et les points de classe ne pouvaient pas tomber en dessous de zéro, mais ils pouvaient constituer une « dette » dont le montant serait soustrait à chaque éventuel gain reçu lors d'examens futurs. On pouvait se dire, à la façon dont c'était rédigé, que cette règle de la dette était plutôt récente.

On pouvait se dire d'ailleurs, en lisant, que les récompenses paraissaient quelque peu dérisoires. Mais, en réalité, il y avait encore autre chose. À ce sujet, Chabashira lut une phrase.

Mlle. Chabashira — La récompense est proportionnelle au nombre de classes représentées dans un petit groupe. Le nombre d'élèves composant un petit groupe joue également. Ces règles s'appliquent seulement de la 1^{ère} à la 3^{ème} place, les pénalités ne sont pas multiplicatives donc détendez-vous.

Les petits groupes devaient au minimum être composés de deux classes différentes ; dans ce cas-là, donc, la récompense était celle par défaut évoquée précédemment. Mais si trois classes étaient représentées, les gains étaient donc doublés, et triplés si quatre classes.

Quant au nombre de personnes, 10 personnes multiplieraient le gain par 1 tandis que 15 les multiplieraient par 1,5. Donc un groupe de 9 personnes verrait son gain multiplié par 0,9, donc légèrement réduit, mais ces groupes allaient sûrement être rarissimes.

Selon mes calculs, la plus grande récompense, à supposer que les 4 classes étaient représentées dans un groupe de 15, ce qui nécessitait de multiplier par 3 et ensuite par 1,5, était donc de 45 000 points privés et 14 points de classe par élève.

Tout ça couvrait une partie fondamentale de l'examen. Mais, comme d'habitude, un point gênant n'avait pas été évoqué. Néanmoins, ce qui était vraiment intéressant était ce qui allait suivre.

Mlle. Chabashira — Le grand groupe qui arrivera en dernière position fera l'objet d'une lourde pénalité.

Ike — Lourde pénalité... Ne me dites pas...

Mlle. Chabashira — En effet. C'est l'expulsion, ni plus ni moins.

Les derniers risquaient donc la peine capitale.

Mlle. Chabashira — Toutefois, vous vous doutez bien que nous n'allons pas expulser 40 élèves d'un coup. L'exclusion concernera le petit groupe dont la moyenne sera inférieure à la moyenne fixée par l'école.

En d'autres termes, le classement général était calculé en fonction de la moyenne des grands groupes. Toutefois, c'était la moyenne des petits groupes qui allait déterminer qui allait être le maillon faible.

Mlle. Chabashira — Si un petit groupe se retrouve donc dans cette situation, son « leader » sera expulsé.

Hirata — Sur quels critères le leader sera-t-il désigné ?

Mlle. Chabashira — Les petits groupes s'organiseront entre eux pour le désigner.

Ike — N'importe quoi ! Personne ne voudra !

En effet, il n'avait pas tort. Qui voudrait dans ces conditions ?

Mlle. Chabashira — Il y a toutefois une contrepartie. Les camarades de classe du leader obtiennent une récompense doublée.

Horikita — Doublée... Vous dites ?

Horikita sortit de son silence, ne pouvant s'empêcher d'exprimer sa surprise.

Mlle. Chabashira — En effet. Alors imaginez un peu le scénario : un groupe avec 12 élèves de la classe C, un de la A, un de la B et un autre de la D. Le leader serait bien entendu un élève de la C. En cas de première place...

Yamauchi — Qu'est-ce qui se passera ??

Yamauchi, incapable d'effectuer le calcul, s'agita.

Mlle. Chabashira — 1,08 millions de points privés et 336 points de classe. C'est le gain auquel vous pouvez aspirer !

Yamauchi — Q-quoi !?

Gagner tout ça d'un coup était un rêve pour notre classe. Ce n'était pas si improbable comme scénario, en plus. Certes cela dépendait des autres classes également, mais cela restait faisable. Gros risque, grosse récompense !

Mlle. Chabashira — Une fois les petits groupes formés, vous allez devoir nous communiquer votre leader au plus tard demain matin. Si un groupe n'arrive pas à se mettre d'accord sur un leader, il sera immédiatement disqualifié : autrement dit, le groupe sera expulsé. Bien entendu cela n'est jamais arrivé par le passé.

Alors c'était aux élèves de se mettre d'accord entre eux. Fatalement, c'était une situation qui pouvait créer beaucoup de conflits. Dans un tel cas, tirer au sort ou à pierre-papier-ciseaux risquait d'être notre seule option dans la mesure où aucune personne saine d'esprit n'allait vouloir endosser ce rôle de son plein gré. D'autant dans une situation où l'aspect de groupe était si imprévisible.

Mlle. Chabashira — Par ailleurs, si un leader est exclu, il peut désigner une autre personne de son groupe pour partager la responsabilité avec lui. C'est sympathique de pouvoir emmener quelqu'un dans sa chute !

Ike — Mais c'est n'importe quoi ! Du coup on pourrait désigner un gars au hasard puis se servir de lui pour se débarrasser de quelqu'un d'une autre classe, non ?

Cette idée était assez tordue. Déjà parce que le statut de leader présentait tout de même certains intérêts stratégiques à ne pas négliger, donc on ne pouvait pas juste désigner n'importe qui. Ensuite parce que personne n'allait endosser ce rôle comme un imbécile, sans réfléchir, pour se « sacrifier » en emportant quelqu'un avec lui. Sauf un élève désespéré de la classe D voulant abandonner depuis quelques temps déjà, mais un tel élève aurait certainement fait parler de lui bien avant.

Mlle. Chabashira — Du calme. Ce n'est pas comme si n'importe qui pouvait tomber avec le leader. Seuls les élèves individuellement en dessous de la moyenne, donc ayant contribué à la perte du groupe, pourront risquer l'expulsion conjointe. Et sincèrement, à moins de le faire exprès et de ne pas du tout jouer le jeu, il ne devrait y avoir aucun problème.

Si ce qu'elle disait était vrai, alors oui finalement personne ne risquait grand-chose. Mais il convenait de creuser sur les vrais enjeux autour du leader, car cette fois-ci ce statut semblait bien particulier. Et puis, surtout, que dire des tâches que nous allions accomplir, communes à tous les élèves de l'école ? En ce moment même, les élèves de la 2^{nde} à la terminale prenaient certainement connaissance des consignes eux-aussi, dans leur bus. Les première, en plus de leur combat interne, ainsi que les terminale, en plus de leur combat interne, réfléchissaient sûrement à des dizaines de stratégies. J'eus alors besoin d'envoyer un message à quelqu'un; je voulais confirmer la place du Conseil des élèves dans cet examen spécial.

Mlle. Chabashira — La classe comptant l'expulsé recevra toutefois une pénalité. Pour cet examen précis, celle-ci sera de 100 points par exclusion. Bien entendu, si le nombre de points de classe se révèle insuffisant, une dette se cumulera et vous resterez à zéro jusqu'à ce qu'elle soit remboursée.

Cette conséquence était assez classique toutefois.

En résumé, être un leader était littéralement quitte ou double. Se risquer à un tel pari allait, si on était sûr de son groupe, peut-être. Mais, d'un autre côté, personne n'allait risquer de laisser une chance à une autre classe de doubler ses gains. Venait aussi cette règle de coresponsabilité. Bref, les règles menaient à un casse-tête sans nom.

Mlle. Chabashira — C'est ici que j'en finis avec les explications. J'écoute donc vos questions.

Hirata leva immédiatement la main.

Hirata — En cas d'exclusion... Quels sont les recours ?

Sudou — Une expulsion est une expulsion, tu peux rien faire non ?

Comme il était paradoxal que ces paroles sortent de la bouche de Sudou.

Hirata — Je te signale que ton exclusion avait été prononcée par Chabashira-sensei. Pourtant tu as été sauvé grâce à Horikita-san. Donc il y a bien quelque chose, non ?

Hirata voyait juste. Chabashira répondit en esquissant un sourire.

Mlle. Chabashira — C'est exact. Vous pouvez acheter une « annulation d'expulsion » avec des points privés. Inutile de vous dire que le prix est élevé. Cette annulation, un « recours » comme tu dis, a la même valeur peu importe l'année de l'élève : 20 millions de points privés et 300 points de classe. Et tout ça uniquement pour garder la personne : la classe subira donc les sanctions assorties en cas d'expulsion d'un élève.

Hirata — Ces 20 millions de points... Toute la classe peut les donner conjointement, n'est-ce pas ?

Alors Hirata envisageait cette possibilité au point de se renseigner ainsi ?

Mlle. Chabashira — En effet. Encore faudrait-il qu'à vous tous vous cumuliez cette somme, ce qui est loin d'être votre cas ! Hahaha.

C'est sur ces mots que Chabashira ferma le document.

Mlle. Chabashira — Nous allons bientôt arriver, je vous laisse donc vaquer à vos occupations jusque-là. Une fois là-bas, je récupérerai les fascicules ainsi que vos téléphones portables : et oui, leur usage sera interdit tout au long de la semaine. En dehors de ça, vous pouvez ramener tous vos objets du quotidien, même les consoles de jeu. Tout sauf de la nourriture, donc si vous avez des choses qui ne peuvent se conserver, comme de la viande, consommez-les avant d'arriver ou bien jetez-les dans le sac prévu à cet effet sur place. Ce sera tout.

L'ensemble de la classe, qui n'avait pas réagi plus que ça à toutes les bizarreries précédentes, démarra au quart de tour. Passer une semaine sans téléphone pour quelqu'un de notre génération était compliqué, et peut-être cela rappelait-il le traumatisme de l'île déserte.

Ike — J'ai une question !

Ike leva la main, ce qui ne manqua pas de faire sourire Chabashira.

Ike — Les filles et les garçons seront séparés, mais à quel point ?

Mlle. Chabashira — Il y aura deux bâtiments. Le principal sera utilisé par les garçons. Les bâtiments sont adjacents mais, en théorie, vous vivrez totalement séparés toute la semaine. D'ailleurs nous ne serez pas autorisés à sortir sans permission pendant les pauses et après l'école.

Ike — Donc nous ne nous parlerons pas du tout ?

Mlle. Chabashira — Vous serez réunis au moment des repas que vous prendrez en même temps, à la cafeteria se trouvant au sein du bâtiment principal. Pendant cette période vous serez totalement libres de faire ce que vous voulez, sans restriction aucune, c'est compris ?

Ike — Oui !

Ike semblait revigoré à l'idée de ne pas totalement être coupé des filles. Je me levai légèrement pour jeter un œil à Shinohara, non loin. Malgré son air exaspéré, elle semblait aussi satisfaite qu'Ike. Peut-être la magie de Noël avait-elle opéré lors de leur dîner !

Mlle. Chabashira — S'il n'y a plus de question, je vais donc arrêter là.

Peut-être avait-elle jugé qu'uniquement des questions stupides allaient être posées.

Hirata — Sensei, puis-je emprunter votre micro ?

Elle voulait couper court mais ce fut Hirata qui le fit pour elle.

Mlle. Chabashira — Oui, bien sûr.

Tout en disant ça, Chabashira lâcha le microphone et regagna son siège, laissant alors Hirata se mettre là où elle se trouvait.

Hirata — D'après ce qui a été dit, nous n'avons pas beaucoup de temps. Aussi j'aimerais avoir votre avis sur la stratégie à adopter. Par exemple, quels petits groupes adopter ?

Sudou — Mettre un maximum de nos meilleurs éléments de notre classe ensemble, genre à 12, et choisir une personne de chaque autre classe, ce serait parfait nan ?

Hirata — En effet, ce serait idéal. Mais je ne crois pas que ces 3 élèves isolés seraient vraiment disposés à rejoindre notre groupe.

Un groupe pareil allait avoir un avantage considérable, les autres classes n'allaient sûrement pas nous laisser faire. D'autant qu'en cas d'échec à obtenir la première place, nous risquions d'être perdants.

Yamauchi — En plus... Si tous les meilleurs élèves forment un groupe à eux, nous autres n'allons pas faire le poids.

Yamauchi n'avait donc pas encore compris que ce n'étaient pas nos compétences scolaires qui allaient être évaluées cette fois.

Yamauchi — On voudrait aussi avoir des points privés.

Je comprenais son point de vue. Ce problème s'était posé pour l'examen du bateau, où les meilleures individualités avaient empoché des points et les autres étaient restées bredouilles. Ici, cela risquait même d'être pire puisque la défaite résultait en une perte de points.

Hirata — En tenant compte de ça justement, si tout le monde est d'accord, j'aimerais proposer une répartition équitable. Après tout, nous ne savons pas comment ça va se passer à l'échelle des grands groupes. Au pire, rien ne nous empêche de nous répartir les points entre nous à la fin de l'examen puisque les transferts sont autorisés.

L'idée était donc de porter la charge d'éventuelles pertes de points ensemble.

Yamauchi — Oh je vois, c'est une bonne idée !

Peut-être que les meilleurs élèves n'allaient pas forcément être d'accord, mais en même temps il était nécessaire de parvenir à un consensus.

Mlle. Chabashira — Fufu...

Chabashira se mit à ricaner suite à la proposition d'Hirata.

Mlle. Chabashira — Je n'ai jamais eu l'occasion d'approfondir le sujet mais, pour votre passage en classe C, je vais vous donner un bon tuyau.

Hirata — Un tuyau ?

Hirata sembla suspicieux.

Mlle. Chabashira — Le transfert de points privés peut se faire à tout moment, du moment que c'est dans les règles. Toutefois, gardez à l'esprit que ce n'est pas du simple argent de poche.

Hirata — Voulez-vous dire qu'avec 20 millions de points, par exemple, nous pouvons changer de classe ? Sans parler du recours.

Mlle. Chabashira — Ce n'est pas ce que je dis. Mais imagine la situation suivante : Ike a fait une bêtise et sera exclu s'il ne paye pas un million de points privés ; or les transferts, pour une raison quelconque, seraient impossibles à ce moment-là... Que ferais-tu ? Le partage équitable des points tel que tu le préconises n'est pas forcément la meilleure stratégie tu sais, il y a tellement de façons de les utiliser. Même dans le cas du recours, un seul petit point peut faire la différence.

Pris en exemple, Ike ne put s'empêcher d'avaler sa salive nerveusement.

Mlle. Chabashira — Enfin, sans même parler de considérations techniques, qu'est-ce qui te garantit que tes camarades voleraient à ton secours ? Ne voudraient-ils pas garder leurs points pour eux en cas de pépin ? Ne comptez que sur vous-mêmes quand vous êtes en difficulté.

« Partager c'est mal », tel était le super conseil de Chabashira. Si dans le fond elle n'avait pas tort, cela allait risquer de porter un coup à la solidarité dans la classe.

Mlle. Chabashira — Ceux qui travaillent dur sont couronnés de succès, telle est la règle de base en société. Une fois dans la vie active, les personnes partageant leur salaire avec leurs amis doivent être des exceptions parmi les exceptions. Maintenant agis comme bon te semble, en ton âme et conscience.

Chabashira dit ça en riant. Encore une fois, ce qu'elle disait avait un certain sens. Et je suppose qu'elle ne disait pas ça au hasard, il avait dû y avoir un précédent de ce genre.

Mais ce qu'elle disait, comme d'habitude, était si superficiel. Elle se gardait bien de dire que des situations d'élèves sauvés par leurs camarades existaient. C'était le cas de Sudou, que Horikita et moi avions dû ramasser à la petite cuillère à coups de points privés. Alors le partage équitable des points privés n'était pas idiot comme elle semblait le dire. En plus, cela évitait également le risque de concentrer tous les points chez une personne qui en ferait un mauvais usage, voire qui trahirait la classe.

Ainsi donc, une fois de plus, Chabashira brouillait les pistes envers nous, sa propre classe. C'était peut-être la politique de l'école mais...

Hirata — Et si on votait à la majorité ? Ça ne vous engage à rien, c'est vraiment pour avoir une petite idée sur votre point de vue pour l'instant. Vous pourrez changer d'avis plus tard ! Que ceux qui pensent qu'on devrait partager les gains équitablement lèvent la main.

Hirata leva tout de suite sa propre main. D'autres élèves, troublés, levèrent par mimétisme. L'entraide est importante mais il est aussi important de pouvoir assurer ses arrières en cas de besoin. Toutefois, la plupart des élèves n'avait au mieux que quelques centaines de points privés. Il semblait donc que certains allaient pouvoir se permettre d'avoir un seuil minimum pour se tirer de situations difficiles, à condition d'atteindre la première 1^{ère} place. Les élèves les moins confiants étaient forcément ceux qui allaient voter pour plus d'équité. Ces derniers étaient nombreux, mais pas assez pour constituer plus de la moitié de la classe.

Hirata — Merci à tous !

Donc la majorité de la classe ne souhaitait pas de redistribution équitable de points. Les choses allaient donc se compliquer pour Hirata, qui œuvrait beaucoup en faveur du partage.

Mlle. Chabashira — Mon conseil était-il malvenu ?

Hirata — Non, je vous remercie. Toute information est bonne à prendre.

Mon téléphone vibra. Je pensais que c'était « lui », mais il se trouvait que c'était l'autre Horikita : sa sœur. Sans surprise, elle me sonda à propos de l'examen.

Horikita — Tu as des pistes ?

Ce que cette question m'inspira :

Moi — Non, aucune.

Mais après coup je décidai d'ajouter autre chose.

Moi — Cet examen séparera garçons et filles donc je ne te serai pas d'une grande utilité. Fais de ton mieux !!

Après tout, pourquoi ne pas l'encourager un petit peu ? Elle avait sûrement beaucoup de choses à me dire mais c'était impossible d'en discuter présentement.

Je passai donc rapidement à une autre conversation, le « groupe d'Ayanokôji ». Non, je ne suis absolument pas mégalomane. Keisei et Akito discutaient activement avec Airi et Haruka mais je refermai la discussion sans participer. Ainsi donc je branchai de nouveau mes antennes sur ce que disait Hirata.

Hirata — Nous n'avons pas assez de temps pour établir une stratégie. Toutefois, une chose est sûre : garçons et filles, nous aurons du mal à nous soutenir.

— Ho, non...

Les filles étaient dépitées. Et à juste titre, puisque Hirata était leur homme providentiel. Comment allaient-elles s'en sortir sans lui ?

Hirata — Tout naturellement, les filles devraient donc avoir leur propre référente. Horikita-san, pourquoi n'endosserais-tu pas ce rôle ?

Hirata y songeait certainement dès l'instant où on nous avait annoncés que l'examen n'était pas mixte. Et il jeta son dévolu sur cette fille isolée, Horikita. Bon, clairement, elle était la personne la mieux indiquée pour ça.

Horikita — Je n'y vois aucune objection. Vous êtes donc libres de venir me consulter dès que vous en avez besoin.

Horikita répondit cela calmement, presque comme une personne normale. Néanmoins, si elle avait fait des efforts d'intégration au sein de la classe, Horikita était loin de valoir Hirata en termes de popularité. Mais elle-même, puisqu'elle avait progressé, en avait conscience.

Horikita — Toutefois, certaines pourraient penser que je ne conviens pas trop. Je n'aime pas trop l'admettre mais je pense que je ne suis pas la meilleure confidente.

Personne n'aimerait admettre quelque chose comme ça je suppose.

Horikita — C'est pourquoi j'aimerais que Kushida-san m'assiste. Qu'en penses-tu ?

Horikita fit donc cette proposition à Kushida, qui répondit immédiatement.

Kushida — Vais-je vraiment t'être utile ??

Horikita — Bien entendu. S'il y a quelqu'un qui a la confiance de toute la classe, c'est bien toi.

Kushida — Hmm... D'accord, je vais t'aider alors !

Horikita — Je te remercie. Voilà, nous serons vos interlocutrices. Adressez-vous à moi-même ou à Kushida-san, si vous n'êtes pas à l'aise avec ma personne. Néanmoins je traiterai toutes les demandes, même les plus futiles.

Si on mettait de côté les « spécificités » de Kushida, c'était à n'en point douter la meilleure approche. Filles et garçons allaient être séparés, suivre leurs cours à différents endroits, ce qui allait rendre l'entraide difficile. Le seul moment où nous allions pouvoir interagir était au moment des repas. La confiscation des téléphones n'arrangeait rien. Mais il était plus qu'essentiel de savoir ce qu'il se passait même de leur côté, donc un complice chez les filles allait m'être nécessaire. D'autant que je me méfiais de Kushida.

Horikita et Kei sont les deux seules qui me venaient en tête. La première était promise à une situation assez embarrassante, devant jouer la gendarme dans le camp des filles. Il fallait donc supposer qu'elle allait être assez prise, donc avoir peu de temps pour moi. Le choix se portait donc assez vite sur Kei, mais cela allait peut-être être une trop grosse responsabilité pour elle. Je lui envoyai tout de même un sms avec les grandes lignes, sms qui fût immédiatement lu et qui eut comme réponse un message vide.

Un examen séparé par sexe allait avoir lieu, ce qui était inédit. Elle se doutait certainement que j'allais la contacter. Non, elle l'espérait même, histoire d'avoir quelques conseils. Après tout, si on se fiait à cette règle du leader et de la coresponsabilité, Kei risquait gros : malgré toute la sympathie que j'avais pour elle, ses résultats scolaires n'étaient pas bons. C'est pourquoi je voulais

lui apprendre à se protéger elle-même. Pas sûr que tout le monde en soit réellement capable, mais cela allait peut-être permettre de limiter les dégâts.

Me concernant, cet examen me passait tellement au-dessus de la tête. Je n'avais aucune intention de mettre au point des stratégies mirobolantes, je comptais même me la couler douce. Enfin j'allais en faire un minimum bien sûr, comme donner des conseils à Kei. Après tout, des exclusions étaient en jeu, et cette fois-ci je n'allais pas pouvoir tout gérer par moi-même.

En fait, plus que tout, je voulais réduire le nombre de personnes à protéger. Plus que moi, c'était Kei que je voulais couvrir, elle qui était devenue un acolyte de premier plan au même titre que Hirata. De plus, avec l'affaire du Conseil des élèves qui se profilait, j'allais avoir besoin de protéger Horikita.

Et c'était sans compter sur mes amis qui étaient Keisei, Akito, Haruka et Airi. Je ne les protégeais pas mais priais vraiment pour qu'ils ne soient pas exclus.

Le plus important allait être de garder un œil sur les mouvements de Nagumo. Après tout, les occasions de réunir tous les élèves toute année confondue n'allaient pas être nombreuses. Le reste ne présentait que peu d'intérêt.

Le bus quitta l'autoroute et emprunta la route pavée de la montagne. Est-ce que les excursions en pleine nature étaient une tradition pour l'établissement ?

1

Notre arrivée allait marquer le début de l'examen. Les téléphones étant embarqués, cela risquait d'être ce genre d'examens ennuyeux où l'on doit se bouger pour avoir des informations. Par ailleurs la discrétion allait être de mise pour ne rien faire fuiter.

Moi — Je ne suis pas fait pour ça.

Non, réellement. Peu importe les examens spéciaux que nous avons traversé, la coopération n'était pas mon point fort.

Mlle. Chabashira — Nous sommes bientôt arrivés. Une fois sur place, nous vous ferons procéder à vos groupes avant de vous laisser vous organiser pour vos chambres. Ensuite, après le déjeuner, vous serez libres pour l'après-midi.

Ike — Donc pas cours cet après-midi ? Super !!!!

Ike me regarda en disant ça, comme pour me demander confirmation. En effet oui, il avait bien compris. Mais il ne fallait pas se laisser avoir, nous n'étions pas ici en vacances. Même si le cadre pouvait s'y prêter... Après tout, pour l'instant, tout faisait penser à une sympathique petite excursion.

Le bus ralentit et se gara sur le parking, avant de s'arrêter.

Mlle. Chabashira — Une fois appelé, vous êtes invités à donner votre téléphone portable et à descendre du bus. « Ayanokôji, Ike... »

Chabashira nous appela par ordre alphabétique. J'éteignis donc mon téléphone et le mis dans la boîte en plastique à côté d'elle. En descendant, un professeur que je ne connaissais pas approcha. Il nous avait été demandé d'attendre à une certaine distance du bus.

Ike — Ah, on se les pèle !!

Ike se frotta les avant-bras et gémit. Nous étions en pleine montagne après tout, il faisait certainement plus froid ici que dans l'enceinte de l'école. Mais un somptueux spectacle nous fit oublier le froid.

Ike — Wow... Où est-ce qu'on est ? Ce n'est pas à la portée d'une simple école, c'est sûr...

Devant nous se trouvait un grand espace ouvert qui ressemblait à la zone de récréation de l'école. Et derrière, se trouvaient deux bâtiments scolaires d'un style vieillot. Afin de pouvoir accueillir les élèves de trois années, leur taille était considérable. C'était donc ici que nous allions passer la semaine. Cela m'avait fait le même effet que sur l'île déserte. Je n'avais vraiment pas l'habitude de la nature. De ce côté, Ike, qui avait été scout, pouvait être utile. Côté force physique, la présence de Sudou était également rassurante. Les filles descendirent à leur tour les unes après les autres. Horikita, à sa descente, semblait vouloir me parler mais, hélas, nous étions déjà en file et séparés. Nous nous dirigeâmes donc chacun vers notre bâtiment attitré. Les garçons vers le plus grand, le « bâtiment principal ». Une fois dans le bâtiment, l'odeur caractéristique du bois nous chatouilla le nez.

Hirata — Le bâtiment semble très ancien mais il est remarquablement bien entretenu. C'est super beau !

Tout le monde sembla d'accord avec lui. Il n'y avait pas de chauffage mais, en chemin, dans ce qui semblait être une salle de classe, nous pûmes apercevoir un réchaud. Cela allait probablement être dans ce genre de salles que nous allions avoir cours. Nous passâmes ensuite devant un gymnase. Nous tombâmes alors sur les garçons de la classe A et B, suivis par ceux de la D et ce qui semblait être des première et des terminale.

Les gars de la A et de la B semblaient assez détendus vu qu'ils n'échangeaient pas un mot. Ils devaient déjà avoir mis au point une stratégie dans le bus.

2

Tous les garçons de toute l'école étaient rassemblés en un endroit. Les seconde furent quelque peu intimidés et restèrent figés, attendant plus amples explications. Peu après, ce qui semblait être un professeur de première ou de terminale s'avança sur une estrade et se mit à nous parler.

- Je suppose que vous avez tous reçu les consignes relatives à cet examen au sein de vos bus. Ainsi nous ne nous éterniserons nullement là-dessus ici. Je vous invite donc à former vos petits groupes. Pour rappel, vous devez former 6 petits groupes par année scolaire. La formation des grands groupes, elle, aura lieu ce soir à 20 heures. Je vous signale dès à présent que l'école n'interférera absolument pas dans la création des groupes ni n'arbitrera aucun conflit à ce niveau.

Donc nous étions totalement livrés à nous-mêmes. Avant les grands, nous devions former les petits groupes. Je me demandais donc à quoi les autres classes avaient pensé dans le bus et quels étaient leurs objectifs. Chaque année avait pris ses distances les unes des autres. Par curiosité, j'observai les première et les terminale, même si je ne voyais les choses que très superficiellement.

Du côté des terminale, la répartition en petits groupes avait déjà débuté et, à peine quelques secondes plus tard, des mouvements se firent observer au sein des première. Nous autres, en seconde, étions dans l'impasse. Je pensais que nous allions nous sonder encore un peu mais la classe A commença avec surprise à former un gros groupe, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention. La classe A forma donc un groupe de 14 personnes avant de le signaler à la classe B et aux classes inférieures, donc nous.

Matoba — Comme vous pouvez le voir, voici 14 personnes. Si une personne souhaitait nous rejoindre, nous remplirions toutes les conditions de validité pour former un petit groupe. Nous vous attendons.

Celui qui disait ça était Matoba, de la classe A. Katsuragi était parmi les 14 mais c'était Matoba qui semblait les mener. Donc la faction de Katsuragi n'était plus celle qui avait le pouvoir ? Dans tous les cas, la classe A avait joué la stratégie de la concentration.

Sudou — Hé, vous avez pas l'impression d'abuser un peu ? Redescendez !

Sudou, bien entendu, partit au quart de tour.

Matoba — Et pourquoi pas ? En faisant ainsi on fait en sorte que tous les groupes ne soient composés que de deux classes maximum. De fait, même si on arrivait premier, notre bonus ne serait pas si dingue. Donc ça vous arrangerait aussi.

Sudou — Ouais mais quand même, vous êtes 14 ensemble quoi !

Matoba — Mais faites de même, justement. Chaque classe restante, donc la B, C et D, n'a qu'à former trois groupes de 15 !

Sudou — Vraiment ?

Sudou, qui avait un peu de mal à suivre, s'adressa à Hirata.

Hirata — C'est techniquement possible, oui.

Matoba — Si vous avez saisi alors ça nous fera gagner du temps ! Il nous reste 6 élèves de la classe A prêts à combler vos trous !

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Matoba lâcha un petit sourire à Hirata, de même qu'à Kanzaki et Shibata de la classe B.

Shibata — Je suppose que ce n'est pas un si mauvais deal. Et toi, Kanzaki ?

Kanzaki — Désolé mais j'aimerais y réfléchir.

Shibata — Tu as raison... Je ne crois pas que les élèves restant de la A nous mettront des bâtons dans les roues mais on ne sait jamais.

La classe A essayait d'accélérer la création des groupes, mais Kanzaki les calma légèrement. Néanmoins, Matoba repassa rapidement à l'attaque.

Matoba — Dans ce cas vous avez 5 minutes ! Faîtes votre choix pendant ce temps.

Hirata — 5 minutes... Je te signale que la répartition des groupes vient tout juste de commencer ! Ne penses-tu pas que ce n'est pas très sympa de précipiter les choses comme ça ?

La classe A était légèrement malhonnête en nous vendant leur stratégie comme gagnante pour tous. En effet, réduire les potentiels bonus de gains arrangeait surtout ceux qui étaient déjà bien classés et qui voulaient conserver leur avantage, donc la classe A.

Matoba — Oui, ça peut sembler assez précipité, je l'admets. Mais on ne dit pas qu'on ne négociera plus après 5 minutes. Mais que pendant ces 5 minutes vous aurez droit à une offre spéciale.

Hirata — Une offre spéciale ?

Matoba reprit la tête. C'était précisément parce que les autres classes n'avaient encore rien décidé qu'il était en position de force. Une frappe préventive donc.

Matoba — Nous, classe A, voulons former un groupe de 14 personnes. Cela peut sembler déséquilibré, et c'est pour cela que nous nous engageons à faire bénéficier d'un traitement de faveur toute personne qui nous rejoindrait là, tout de suite.

Matoba déroula la stratégie qu'ils avaient mise au point dans le bus.

Matoba — En intégrant notre groupe maintenant, le 15^{ème} élève ne risquera rien. Katsuragi-kun sera le leader de ce groupe. Supposons, par je ne sais quel hasard, que nous finissions derniers : Katsuragi-kun

s'engage à en porter la responsabilité seul et n'attirera pas cet élève avec lui. Dans le cas bien sûr où cet élève n'a pas sciemment saboté le groupe en ayant volontairement une moyenne déraisonnablement basse.

Alors c'était donc l'offre spéciale.

Sudou — T'es sérieux...?

Et pourtant, certains élèves pouvaient être attirés par cette offre. Maximiser les gains et élaborer les meilleures stratégies possibles étaient important, mais cela était la préoccupation d'un nombre restreint d'élèves. L'élève moyen, lui, qui voulait simplement survivre dans cette école, pouvait trouver cette proposition intéressante : passer l'examen tout en bénéficiant d'une sécurité et, disons-le, de chances de gagner assez considérables vu que c'était de garçons de la classe A dont on parlait.

Katsuragi était le leader mais c'était cet élève assez éloquent, Matoba, qui tirait les ficelles ici. Cela signifiait donc que la classe A possédait encore de nombreux talents encore discrets. Cependant, je me demandais pourquoi Katsuragi était en retrait. Alors il avait définitivement été rétrogradé et désigné leader pour porter la responsabilité, au cas-où ?

Matoba — Il va sans dire que notre groupe de 14 vise la première place, donc c'est aussi l'occasion pour cette personne d'être récompensée par des points privés. Allez, manifestez-vous, je sais qu'il y a beaucoup d'élèves qui ne sont pas très sûrs d'eux, pas vrai ?

En disant cela, il regarda autour de lui tous les élèves. Les paroles de Matoba résonnèrent d'autant plus chez ceux réceptifs à son idée.

Matoba — Toutefois, si vous ne vous décidez pas dans les 5 minutes qui suivent, nous n'hésiterons pas si notre groupe reçoit une pénalité.

Kanzaki — C'est super intéressant comme proposition mais tu es conscient que, passé 5 minutes, absolument personne n'aura envie de vous suivre ?

Kanzaki dit tout haut ce que je pensais.

— Oui, personne ne prendra le risque de vous rejoindre !

Les élèves qui avaient trouvé, un bref instant, la proposition séduisante se montrèrent d'un coup bien plus réfractaire.

Matoba — En réalité je me fiche de ce que vous pensez, nous ne changerons rien.

Ce faisant, Matoba se retira avec son groupe, comme pour appuyer le fait qu'il n'avait pas l'intention de négocier.

Shibata — Qu'ils nous ignorent donc. Dans 5 minutes personne ne voudra intégrer ce groupe et ils reviendront à genoux.

Kanzaki — Peut-être bien.

Kanzaki et Shibata se mirent également calmement en retrait. Je ne voyais pas de mouvement étrange de la part de Kaneda et des autres de la classe D. Cependant, Hirata, qui avait reçu cette offre de la classe A, semblait légèrement différent. En s'approchant de moi, de Keisei et d'Akito, il nous appela d'une voix douce comme pour nous demander notre avis.

Hirata — Qu'est-ce que vous en pensez, alors ?

Yumikura — Tu veux dire, par rapport à la stratégie de la classe A ?

Hirata — Oui. En y réfléchissant bien, je me dis « pourquoi pas ? ». Tout ce que nous voulons, c'est sécuriser cet examen. Après tout, nous avons fait tant d'efforts pour arriver en classe C... Je n'ai pas envie de gâcher cette dynamique et, par-dessus le marché, risquer l'exclusion de quelqu'un. Or ce groupe m'a l'air solide et sera assez peu susceptible de finir dernier, je pense que ce serait donc une bonne opportunité pour un élève faible qui n'a pas trop confiance en lui. Et cela nous enlèverait un poids en tant que groupe.

Vu comme ça, en effet, l'offre de la classe A avait pas mal d'avantages.

Hirata — Encore faut-il que la classe A donne cette garantie. Pour l'instant il n'y a que des mots, c'est ça qui m'embête.

L'anxiété d'Hirata à ce sujet était compréhensible. Certes une promesse verbale peut, parfois, avoir force de contrat. Encore fallait-il être sûr qu'ici cela allait être le cas. Le moment venu, la classe A pouvait donc simplement nier avoir fait cette offre. Et d'autant qu'elle ne tenait que « dans le cas bien sûr où cet élève n'a pas sciemment saboté le groupe en ayant volontairement une moyenne déraisonnablement basse » : comment au juste prouver qu'un élève a eu volontairement de mauvais résultats ?

En tout cas, nous n'avions ni papier ni stylo, donc impossible de laisser de traces écrites. Les enseignants avaient déjà déclaré ne pas arbitrer la création des groupes, donc il fallait supposer qu'on ne pouvait pas compter sur eux. Pourtant cette offre n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd puisque toutes les seconde l'avaient entendue. Ainsi donc peut-être qu'ils avaient plutôt intérêt à tenir leur promesse.

Je participai à la conversation de Keisei et Hirata.

Moi — C'est vrai, nous pourrions mettre une personne à l'abri, oui.

Hirata — Oui, voilà ! Reste aussi la réaction de la classe B et D, pas sûr qu'ils voient ça d'un bon œil.

Pas faux. Accepter cette offre revenait à soutenir la classe A malgré qu'ils aient littéralement imposé leurs conditions. Mais Hirata semblait vraiment y réfléchir à fond. Environ 3 minutes s'étaient écoulées depuis cette soudaine proposition. Je ne savais pas trop s'ils comptaient exactement chaque seconde, mais Matoba et les autres patientaient tranquillement. Attendaient-ils que quelqu'un lève la main ? Ou peut-être pensaient-ils déjà à une autre stratégie ? Nous-mêmes attendîmes avec attention les deux minutes restantes pour voir si nous devions ou non laisser Matoba et son groupe venir vers nous. Cela dépendait toutefois des chefs de toutes les classes.

Kaneda — Kanzaki-shi, j'ai une idée. Je peux ?

Kaneda de la classe D s'approcha de Kanzaki de la classe B. Plutôt que de chuchoter à voix basse, il fit une approche audacieuse que tout le monde autour pouvait entendre. Kaneda fit également signe à Hirata et en réponse, Hirata se dirigea vers lui.

Kaneda — Voilà. La concentration des élèves de classe A peut constituer une bonne opportunité. Déjà parce que leur groupe fera que leur classe ne profitera pas de la proportionnalité des gains. Et surtout, nous pourrons faire ce que nous voudrions des 6 élèves restants de la classe A. Donc la balle est dans notre camp.

Kanzaki — Encore faut-il battre ce groupe.

Si ma mémoire était bonne, durant l'examen des duos, la classe A avait battu la classe B à plate couture. Donc un examen purement scolaire ne nous donnait clairement pas l'avantage.

Kaneda — Oui, c'est un pari. Mais dans la mesure où l'examen n'a pas l'air de reposer sur de simples compétences académiques, je pense que nous avons nos chances.

Donc Kaneda préconisait de faire front contre la classe A.

Kaneda — Toutefois, coopérer revient à reconnaître leur groupe de 14. Mais compte-tenu de nos potentiels gains, je pense que ça vaudrait le coup. Surtout si leur offre vaut, finalement nous n'avons rien à perdre.

Hirata — Oui, je trouve que ça a du sens.

Si Hirata semblait partant, Kanzaki lui semblait avoir quelques réserves puisque sa réponse se faisait attendre.

Kanzaki — Mais qui allons-nous placer dans ce groupe ? Je ne suis pas sûr que quelqu'un de notre classe soit partant, moi le dernier.

Cela se comprenait. Malgré cette offre spéciale, passer une semaine isolée entre des élèves de la classe A promettait d'être tout sauf agréable.

Hirata — Demandons tout de même. Élèves de la classe B et D, y a-t-il des volontaires ?

Tout le monde se regardait dans le blanc des yeux, personne ne répondit.

Hirata — Bon, et en classe C alors ? Quelqu'un est motivé ?

Demandant à sa propre classe, l'offre n'eut pas plus de succès. En fait beaucoup y avaient sûrement pensé mais personne n'osa se manifester, peut-être par peur du regard des autres.

Hirata — C'est mon opinion mais je pense qu'il n'y a pas à avoir peur de la classe A.

Kanzaki — Et comment peux-tu en être aussi sûr ?

Hirata — Nous ne sommes qu'au 3^{ème} trimestre de seconde, la classe A a tout intérêt à tenir parole s'ils veulent garder notre confiance pour continuer à faire ce genre de deal dans le futur. C'est une question d'image.

Son point de vue se défendait. Si nous avions été en pleine confrontation finale, il aurait fallu faire attention. Mais on en avait pour un bout de temps encore dans cette école. Il était donc plus probable que la classe A tienne ses engagements afin de pouvoir réitérer ce stratagème pour de prochains examens.

Hirata — Puis, sans vouloir leur passer de la pommade, on parle de la classe A. Ils sont les meilleurs. Qu'ils finissent à la dernière place ou en dessous de la moyenne me semble vraiment improbable. Bref, c'est plutôt un groupe avantageux.

Ce que disait Hirata concernait particulièrement des élèves comme Ike, par exemple.

Hirata — Il n'y a l'air de n'avoir aucun volontaire pour les classes B et D, ainsi j'aimerais donc proposer quelqu'un de la classe C. Si ce groupe gagne, cela fera un petit gain pour la classe et cela nous met à l'abri d'une éventuelle exclusion. Cela me semble pas mal.

En parlant, il appuya particulièrement le regard en direction d'Ike et Yamauchi. Il voulait certainement protéger les élèves qui avaient le moins confiance en eux. Hirata fit un dernier pas.

Hirata — Donc vous me garantissez que l'élève qui vous suivra ne risquera absolument rien ?

Hirata voulu avoir une ultime confirmation de Matoba.

Matoba — Bien entendu ! Déjà nous n'attendons absolument rien de cet élève. Si en plus il respecte la condition précédemment citée, c'est bon !

Ike — Dans ce cas je vais y aller.

Celui qui marmonna cela n'était autre qu'Ike. Au même moment, Yamauchi sortit également du silence.

Yamauchi — Je pense que j'ai aussi envie d'y aller !

Pour compléter la petite bande, Doc aussi se porta volontaire. Cela faisait donc trois candidats.

Matoba — Décidons alors à Pierre-papier-ciseaux.

Hirata arbitra et, ainsi, les trois intéressés s'affrontèrent. Ce fut Yamauchi qui l'emporta, donc qui gagna le droit de rejoindre les élèves de la classe A. Ainsi donc la classe A eut déjà le petit groupe qu'elle avait prévu, laissant néanmoins toujours 6 élèves invités à se rediriger vers Mashima-sensei, professeur de la

classe A. Ils avaient formé le premier petit groupe en quelques minutes seulement !

Kaneda — Maintenant, formons nos groupes. Nous pourrions faire comme la classe A et former trois groupes de 14 personnes, de même que reprendre cette proposition de laisser les élèves en dessous de la moyenne tranquille. Mais pour ma part, comme je l'ai dit plus tôt, je propose de former des groupes représentant les 4 classes.

Kanzaki — En effet, maintenant qu'on a accepté leur groupe, autant jouer la stratégie de la diversité des classes.

Kaneda — En effet. Et la classe C, alors ?

Kanzaki et Kaneda optaient donc pour la stratégie maximisant le nombre de points.

Hirata — Si nous voulons gagner, alors c'est nécessaire. Je ne m'y opposerai pas.

Sudou — Attends, Hirata, ça te va vraiment ? Tu nous vois vraiment partager un groupe avec des gars comme Ishizaki.

Sudou interrompit cet élan. Ce n'était pas seulement son opinion, mais aussi celle de Keisei et de beaucoup d'autres élèves de la classe C. D'autant que je pus distinguer pas mal de plaintes d'élèves des classes B et D également. Cette technique maximisait les gains mais, en même temps, pouvait être une source de problème. Des élèves étant comme « chat et chien » allaient-ils parvenir à coopérer efficacement ?

Hirata — Je vois ce que tu veux dire. Peut-être qu'on ne devrait pas trop se précipiter, après tout c'est pas aussi limpide pour nous que pour la classe A...

À en juger par la satisfaction des élèves de la classe A, ils allaient probablement se répartir équitablement les récompenses. Ou peut-être avaient-ils même promis un peu plus aux six élèves prenant plus de risque en ne se joignant

pas à leur groupe principal. Cette stratégie marchait bien parce qu'ils étaient dans une position de sécurité, en classe A.

Hirata — Pourquoi ne pas former des groupes temporaires en tenant compte de l'avis de chacun ? Si nous rencontrons des problèmes, nous n'aurons qu'à le dissoudre immédiatement.

Kanzaki — Je suis d'accord aussi. Continuer à nous sonder ici va peut-être nous faire perdre un temps précieux. La classe A est déjà passée à l'étape suivante par exemple !

Ils conclurent donc que blablater n'allait nous mener à rien. Les autres élèves s'en remirent à leurs meneurs puisque personne ne semblait émettre de réserves.

Kaneda — Je suis d'accord aussi du coup.

Kaneda accepta également sans broncher. La répartition des groupes se fit donc sans problème. Mais, outre la répartition elle-même, un autre détail ne passa pas inaperçu concernant la classe D : Ryuen était normalement le chef de sa classe, alors pourquoi était-ce Kaneda qui parlait à sa place ?

Pourquoi n'était-il pas à la table des négociations mais en retrait ? La nouvelle de la chute de Ryuen circulait depuis un moment déjà, il était vrai, mais beaucoup n'y croyaient pas et soupçonnaient un piège.

Shibata — Je voudrais juste être sûr... C'est Ryuen qui t'envoie ?

Shibata demanda ce que Hirata et Kanzaki n'avaient pas osé demander. Tout en nettoyant ce qui semblait être une accumulation de poussière, Kaneda répondit.

Kaneda — Non, ce sont mes propres idées. Personne ne se préoccupe de ses opinions désormais. Et quand bien même cela aurait été le cas, c'est moi qui vous parle donc où est le problème ?

Shibata s'excusa après de Kaneda, dont l'expression avait subitement changé.

Shibata — Je voulais juste en être sûr, désolé si je t'ai vexé.

Kaneda — Non, pas du tout. Mais revenons à nos moutons. Comme on a dit, nous ne pouvons pas perdre plus de temps là-dessus.

La situation était bien compliquée. En effet, tout en agissant pour le bien de son groupe, chaque personne allait devoir couvrir ses arrières pour éviter l'expulsion tout en apportant une plus-value à sa classe. C'était plus facile à dire qu'à faire. De plus, quant à la composition des groupes, le défi n'allait pas forcément être de récupérer les meilleurs éléments mais, surtout, d'éviter de récupérer ceux qui allaient être susceptibles de poser problème.

Hirata, de la classe C, Kanzaki de la classe B et Kaneda de la classe D s'érigèrent en première personne de leurs groupes de 15. Ils semblaient avoir écarté l'idée de former des groupes plus petits. La répartition commença alors en prenant chacun 11 personnes de leur classe. Les volontaires accoururent rapidement vers Hirata ; en effet, quoi de mieux que d'être dans un groupe composé majoritairement de gens de sa classe ? L'idée mettait à l'aise et ça permettait à la classe majoritaire de garder le pouvoir dans son groupe. La classe D, toutefois, prenait un peu plus son temps.

D'ailleurs reparlons d'elle. Je n'étais sûrement pas le seul à garder un œil dessus, si on laissait de côté Kanzaki et Shibata. En effet, tout le monde voulait savoir ce qu'était devenu Ryuen Kakeru, cet élève connu pour être le roi de l'entourloupe. Que ma classe et la classe B aient du mal à faire confiance à la classe D, à ce stade, était compréhensible.

— Que vas-tu faire, Kiyotaka ?

Keisei et Akito me posèrent simultanément la question.

Moi — Et vous, alors ?

Répondre à une question par une question, un grand classique !

Miyake — Je préférerais rester avec Keisei, car disons que trop réfléchir n'est pas mon fort.

Yukimura — Un groupe avec la classe C majoritaire a, certes, certains avantages. Mais, honnêtement, je ne suis pas trop avec Hirata sur ce coup.

Miyake — Comment ça ?

Akito demanda plus de précisions.

Yukimura — Hirata opte pour une stratégie défensive, protectrice. Je ne dis pas que c'est une mauvaise idée mais, par conséquent, ça réduit considérablement nos chances d'avoir des gains. Par exemple, des gens comme Ike, notre apprenti Onizuka² et Sotomura vont vouloir rejoindre le groupe de Hirata. Suivant l'examen, bien sûr, ils pourront mieux s'en sortir que moi. Mais si c'est ce que je crois, c'est assez peu probable.

Miyake — C'est vrai que vu comme ça...

Yukimura — La classe A est à des années lumières de nous. Même avec Yamauchi, je ne suis pas sûr que le groupe de Hirata fasse mieux. Dans le meilleur des cas, il ne perdra pas. En bref, vaudrait mieux être minoritaire dans un groupe gagnant, finalement.

Miyake — Dans une quête de points, ton approche serait mieux hein ?

Parmi les élèves de seconde, il y avait 80 garçons. 20 par classe. En créant les groupes de la façon suivante :

Classe A (14 élèves de la A, 1 de la C) = 15 personnes

Classe B (12 élèves de la B, 1 de la A, 1 de la C, 1 de la D) = 15 personnes.

Classe C (12 élèves de la C, 1 de la A, 1 de la B, 1 de la D) = 15 personnes.

Classe D (12 élèves de la D, 1 de la A, 1 de la B, 1 de la C) = 15 personnes.

Il reste donc 20 garçons (3 de la A, 6 de la B, 5 de la C et 6 de la D) qui devront donc former 2 autres groupes à part.

² Il appelle Sudou « apprenti Onizuka » en référence au héros du manga GTO.

Cependant, tout comme la majorité des étudiants formaient des équipes selon la volonté de leurs chefs de classe, il demeurait certains électrons libres. L'un d'entre eux est sans aucun doute Ryuuen Kakeru de la classe D. Comme s'il n'avait aucun intérêt pour cet examen, il n'eut d'interaction avec personne, restant seul en attendant que ça se passe. On sentait toutefois que c'était une solitude choisie, il ne dégageait rien de pitoyable. Mais il allait bien falloir le caser dans un groupe. Néanmoins, si même ses camarades ne tenaient pas compte de lui, je ne voyais qu'une seule personne capable de faire un pas vers Ryuuen.

Hirata — Ryuuen-kun, si ça te dit, tu veux rejoindre notre groupe ?

Qui d'autre que Hirata, le bon samaritain, pouvait faire un tel geste ? Du point de vue de Ryuuen, un examen pareil qui allait demander un grand investissement et un travail d'équipe n'était rien d'autre qu'une nuisance, même s'il n'allait pas non plus le saboter.

— Hé, c'est pas drôle Hirata !

Tous les élèves ayant rejoint le groupe d'Hirata s'indignèrent. Et à juste titre puisque dans ce désir commun d'ascension en classe A, Ryuuen Kakeru promettait de n'être rien d'autre qu'une gêne. Et autant dire qu'absolument tout ce qui se passait dans cette école tournait autour de ça.

Au passage, d'un seul coup, je me demandais... Qu'allait-il se passer pour ceux qui n'allaient pas être diplômés en étant en classe A ? Bien sûr ils n'allaient pas pouvoir bénéficier de tous les avantages tels qu'une place garantie dans les meilleures universités ou les meilleures entreprises. Le tout était de savoir comment leur dossier allait malgré tout être apprécié. Les élèves inscrits ici étaient en perpétuel doute. Allaient-ils être boudés par les établissements supérieurs et par les employeurs car vus comme des élèves « n'ayant pas réussi à se qualifier » ?

Mais c'était faire fi de l'excellente réputation de notre lycée, notamment via son réseau des anciens. Avoir évolué trois ans dans une méritocratie au sein d'un lycée d'État n'était quand même pas rien et avait de quoi impressionner. En d'autres termes, même sans atteindre la classe A, j'étais persuadé que ce

lycée avait beaucoup à offrir. Donc pourquoi être pessimiste ?

Concernant les première, Nagumo régnait déjà en maître sur la classe A avec un soutien total tout en s'étant déjà occupé du cas des classes inférieures. Même si c'était difficile pour ces dernières, il leur restait encore un an pour renverser la tendance. Quant aux terminale, la classe du grand frère Horikita n'avait pas cédé sa place une seule fois, même si la lutte était moins déséquilibrée qu'en première. En d'autres mots, il était quasiment impossible pour les première et terminale D de revenir dans la partie. Quant aux classes C, c'était improbable à moins d'un examen final bouleversant totalement le nombre de points.

Sans compter les secondes, dont l'élève moyen n'avait sûrement pas compris tout ça, je pense que la plus grande peur des élèves ici est l'exclusion. Le renvoi, ça, c'était bien la chose qui pouvait faire tâche sur un dossier. Cette règle de la coresponsabilité était sûrement une sécurité pour éviter que cet examen ne soit prétexte à des exclusions en série. Toutefois, il restait essentiel que les élèves restent dans les bonnes grâces du leader et obtiennent de meilleurs résultats que lui afin d'être protégés.

Ryuuen — Tu es bien sûr de toi, Hirata ? Car je ne suis pas sûr que tes camarades soient de cet avis.

En effet, aussi longtemps que quelqu'un s'y opposait nous ne pouvions pas avancer. Et un beau discours de Hirata n'allait sûrement pas suffire à convaincre Sudou et les autres.

Miyake — C'est un peu tendu d'être dans les brebis galeuses, Keisei ?

Akito chuchota légèrement en regardant la liste des gens restants. Keisei répondit en soupirant.

Yukimura — Un petit peu, oui...

Keisei se rendit compte de la situation et soupira d'exaspération. Les cinq élèves restants de la classe C seraient moi, Keisei, Akito, Doc, Sudou et Kôenji. Le Doc et Sudou semblaient vouloir rejoindre le groupe de Hirata, mais ce

groupe était tout simplement complet. Quant à Kôenji, il était dans son monde, comme d'habitude. En regroupant ces cinq-là, cela donnait donc deux derniers groupes avec 10 personnes, ce qui n'allait peut-être pas contenter les autres classes qui voulaient peut-être également regrouper leurs derniers élèves. De plus, autre détail important, il ne restait plus beaucoup d'élèves disposés à endosser le rôle de leader ; les élèves restant se figèrent comme si le temps s'était arrêté.

— Tant que je ne suis pas avec Ryuen.

Voici ce que déclarait un élève de la classe B.

— Moi aussi !

Keisei semblait du même avis : tout le monde voulait éviter Ryuen. Il était si imprévisible après tout. Les seuls qui auraient pu faire équipe avec lui, Ishizaki et les autres, ne lui adressaient même pas la parole. La seule personne qui n'était pas dans ces histoires était Shiina Hiyori, mais elle était avec les filles.

— On dirait qu'on va avoir du mal à nous mettre d'accord.

— Pourquoi il va pas dans le groupe de la D et basta ?

Kaneda — Hé bien, nous sommes dans une situation un peu délicate...

Kanzaki — Les choses sont compliquées en interne, si les rumeurs sont vraies.

Il était normal pour Kanzaki, comme tout le monde présent d'ailleurs, d'être méfiant. Cela pouvait être un piège de la classe D.

Hirata — Kanzaki-kun, je pense que nous devrions faire quelque chose.

Kanzaki — Par « quelque chose », tu veux dire aider Ryuen ?

Hirata — Oui.

Kanzaki — Au détriment de nos classes à nous ? En mesurant les risques, je ne suis vraiment pas sûr que ça en vaille le coup.

Kanzaki avait raison. Si accepter Ryuuen présentait un risque, c'était les classes B et C qui allaient le supporter. Même si Kaneda et Ishizaki ne le voulaient pas, il était bien plus logique que ce soient eux qui assument leur camarade. Dans une épreuve de duo, Hirata aurait pu faire équipe avec Ryuuen comme bon lui semble. Néanmoins, il s'agissait d'un examen d'équipe impliquant 10 personnes ou plus, et la bonne volonté d'une personne ne pouvait pallier toutes les autres. Un silence gagna alors toute l'assemblée, prolongeant la répartition des groupes.

De ce fait, trois groupes se formèrent en excluant Ryuuen, la situation était intenable.

3

— J'aimerais proposer quelque chose. Plutôt que de s'éterniser pour savoir où l'on va placer Ryuuen, je me porte volontaire pour être le leader du groupe qui l'accueillera.

Ce fut Akito qui prit la parole tandis qu'il observait la situation près de moi. Après que certains aient fait part de leur suspicion car personne ne voulait de Ryuuen dans son groupe, il répondit aussitôt.

— T'as une idée derrière la tête ou quoi ?

Miyake — C'est simple, j'ai envie d'avoir la grosse récompense dans le cas où mon groupe sécuriserait la première place.

Ce n'était pas comme si les gens n'avaient pas compris la valeur de la récompense mais prendre Ryuuen était clairement très risqué. Qui plus est, ce n'était pas le genre d'Akito de se porter volontaire comme ça, encore moins pour une récompense, aussi grande soit-elle. Pour moi, il avait plutôt agi pour débloquer la situation.

— C'est quoi ton objectif ? T'essaierais pas de trouver quelqu'un à emmener avec toi dans ta chute quand viendra le moment où tu devras prendre tes responsabilités ?

Miyake — À part si vous essayez clairement de faire du sabotage, je ne compte pas faire une chose pareille. De toute manière, les règles interdisent les coups bas, n'est-ce pas ?

Les élèves de ces groupes provisoires ne purent que se taire vu qu'Akito faisait preuve de bon sens. Et ce fut ainsi, malgré les difficultés, que les 2^{nde} purent former six groupes. Mon groupe était le suivant :

De la Classe C : Kôenji, Keisei et moi.

De la classe B : Sumida, Moriyama et Tokitô,

De la classe A : Yahiko et Hashimoto

De la classe D : Ishizaki et Albert.

Nous étions 10 au total.

Contrairement à mon groupe ou à celui de Miyake, les autres n'étaient pas aussi hétérogènes car il y avait clairement une classe majoritaire. Mais il y avait tout de même un problème qui subsistait dans le groupe auquel j'avais été assigné : nous n'avions toujours pas désigné de leader et il n'y avait vraisemblablement personne qui en avait la carrure ou qui souhaitait tenir ce rôle. Au vu de ce gros souci, l'atmosphère sombra dans un silence de mort. Le groupe 6, le nôtre, décida de remettre la sélection du leader à plus tard et d'aller tout d'abord notifier notre formation à l'administration pour qu'elle l'enregistre.

Yukimura — On a évité Ryuen mais, vu notre groupe, je ne suis pas super confiant pour notre future moyenne.

Keisei était inquiet et, pour être honnête, je ne connaissais pas le niveau des élèves des autres classes qui étaient avec nous. Mais je me doutais qu'Albert et Ishizaki n'étaient pas des lumières. C'était trop tard de toute manière. Ishizaki évita mon regard de façon indiscrete mais cela passa inaperçu, les gens pouvaient croire qu'il s'en fichait juste de moi.

Yukimura — Kôenji aussi va être un problème.

Il n'y avait rien à redire concernant ses aptitudes académiques et sportives à partir du moment où il prenait les choses au sérieux.

Moi — Je ne pense pas que Kôenji ferait quelque chose de bête vu que nous sommes tous les dix dépendants du résultat des autres.

Avoir un gros score était une formalité pour lui, certainement. Mais il ne fallait pas compter sur lui en cas de stratégie de groupe. Enfin, Kôenji était imprévisible lorsqu'il n'était pas motivé.

Après avoir enregistré notre groupe, je vis que celui qui était composé à majorité d'élèves de la A était resté en retrait au lieu de sortir dehors. Au début je pensais qu'ils voulaient voir la composition des cinq autres groupes, mais c'était parce que les élèves de 1^{ère} et de terminale étaient venus à leur rencontre. Plus important, il y avait Nagumo Miyabi, le président du Conseil des élèves dont l'influence sur les élèves de première n'était plus à démontrer. Ce dernier venait ainsi de confirmer que les élèves de leur année avaient formé les groupes très rapidement.

Nagumo — Je pensais que vous auriez mis plus de temps. C'était rapide.

Les élèves de terminale aussi avaient visiblement terminé.

Nagumo — Et si on formait notre grand groupe dès maintenant, les seconde ?

— Nagumo-senpai, nous ne sommes pas censés faire ça ce soir ?

Nagumo — C'est parce que l'administration avait pensé que vous alliez mettre plus de temps que ça. Vu que tout le monde à ses petits groupes de formés, autant enchaîner tout de suite non ?

Les professeurs avaient l'air effectivement surpris par cette formation rapide des groupes car ils semblaient pris au dépourvu. Concernant le groupe des seconde, vu que c'est le président du Conseil qui leur proposait ça, il n'y avait aucune raison de refuser.

Nagumo — Horikita-senpai, cela ne te gêne pas, non ?

Horikita-senpai — Pas de problème, cela nous arrange aussi.

Après cette brève séquence, Nagumo commença les discussions.

Nagumo — Que faire alors ? Et si les 6 leaders des 2^{nde} faisaient un pierre-papier-ciseaux ? Le gagnant choisit ainsi son groupe de première



Clemcusa



et de terminale et ainsi de suite. On ne peut pas faire plus impartial.

Horikita-senpai — Les 2^{nde} ont encore beaucoup à apprendre et ne sont habilités à prendre de telles décisions, ce n'est pas pertinent.

Nagumo — Il faut bien prendre une décision. Et au final, nous disposons tous plus ou moins de pas mal d'informations à ce stade.

Personne n'osa interrompre cette discussion haute en couleur.

Nagumo — Qu'est-ce que vous en pensez les 2^{nde} ? Vous trouvez quelque chose à redire ?

Nagumo dit cela bien qu'il savait que personne n'allait le contredire.

Matoba — Cela nous convient.

Matoba en classe A répondit au nom des 2^{nde}.

Nagumo — Je vois, dans ce cas, commençons sans plus tarder.

Nagumo fit un sourire et rejoignit son petit groupe qu'il devait sûrement avoir formé lui-même. Les 2^{nde} et les terminale commencèrent à se ranger par groupe pour que l'on y voit plus clair et les leaders de chaque groupe de 2^{nde}, hormis le nôtre, s'avancèrent et commencèrent à discuter. L'expression de Nagumo était attendrissante, comme s'il observait au loin des enfants.

Nagumo — Il ne reste plus que ce groupe là-bas.

Vu que nous n'avions pas de leader, personne ne s'avança pour le pierre-papier-ciseaux. Je poussai doucement le dos de Keisei sans me faire remarquer. Il eut un air sceptique mais finit par se résigner à lever la main. Ainsi, les six leaders se mirent en cercle et commencèrent à jouer.

Keisei finit quatrième. Le premier fut Matoba avec son groupe formé à majorité de A, ensuite Hirata avec le groupe formé à majorité de C, ensuite Kaneda et

son groupe à majorité formé de D.

Nagumo — Vous pouvez bien sûr discuter entre vous avant de choisir.

Les groupes les plus prisés étaient bien entendu celui de Nagumo en 1^{ère} et celui de Horikita-senpai en terminale mais quelqu'un comme Hirata, qui avait côtoyé beaucoup de personnes parmi les aînés, était capable de voir des talents ailleurs que chez les individualités les plus connues. Le groupe de Matoba choisit ainsi celui de Horikita Manabu sans hésitation. Ensuite Hirata regarda attentivement les 11 groupes restant un par un. Il choisit ainsi un groupe de terminale dont je ne connaissais pas les élèves plutôt que d'opter pour le groupe de Nagumo.

Ike — Hé, Hirata. T'es sûr que tu veux pas prendre le président ?

Il était logique que d'autres soient surpris.

Hirata — Je pense que ça ira. C'est bien de prendre des gens talentueux mais ça a aussi ses inconvénients. Et puis les aînés que j'ai choisis sont loin d'être mauvais.

Sa réponse fut pleine de confiance et Ike ne le questionna pas plus car il lui faisait confiance. C'était maintenant au tour du groupe à majorité de D. Kaneda consulta ses camarades, ou plutôt, les informa de qui il voulait choisir. Il n'y avait pas l'air d'avoir d'objections vu qu'il choisit immédiatement le groupe qu'il voulait.

Kaneda — Je voudrais le groupe de 1^{ère} de Gouda-senpai.

Encore une fois, le groupe de Nagumo ne fut pas choisi.

Moi — Je me demande pourquoi ils évitent Nagumo ?

Je murmurai cette simple question à Keisei qui répondit.

Yukimura — C'est parce qu'hormis Nagumo-senpai, les autres membres

n'ont pas l'air très fortiches.

Moi — Ah bon ?

Yukimura — Bon, ils ne sont pas tous à jeter mais il y a beaucoup d'élèves de la C et de la D. Kaneda a sélectionné le groupe où il y avait le plus d'élèves de la A.

Ainsi Kaneda avait évité le groupe de Nagumo pour s'entourer des gens les plus fiables possibles. Ce qui était le plus curieux était de savoir pourquoi Nagumo se trouvait dans un tel groupe. C'était probablement lui qui en avait décidé mais il aurait été plus sage de se retrouver avec un maximum d'élèves de la A dans son groupe. Ce fut maintenant au tour de Keisei.

Yukimura — Ça vous va si je choisis ?

Keisei posa au groupe une question très simple.

Ishizaki — Cela ne me dérange pas. Pas le choix de toute manière.

Ishizaki et les autres de la D ne trouvèrent rien à redire. Pareil pour la A. Après un petit moment de réflexion, les élèves de la B émirent leur opinion.

— Prends le groupe de Nagumo-senpai.

Il y avait peut-être principalement des élèves de la C et de la D mais si Nagumo les avait choisis, ce n'était peut-être pas par hasard. Keisei finit ainsi par choisir le groupe de Nagumo. Après un petit moment, les six grands groupes se formèrent.

Nagumo — Horikita-senpai, nous nous retrouvons dans des groupes différents. Et si on faisait un match pour voir lequel sera le meilleur ?

Horikita-senpai lui lança un regard perçant. J'entendis aussi les exaspérations des élèves de terminale autour d'eux. C'était ainsi que Fujimaki s'avança. C'était un élève de terminale que j'avais remarqué durant le festival sportif.

Il était assez éloquent.

Fujimaki — Nagumo. Combien de fois faut-il te le répéter ? Arrête ça !

Nagumo — Comment ça « combien de fois », Fujimaki-senpai ?

Fujimaki — Jusqu'à maintenant tu n'as fait que lancer des duels à Horikita, duels qui n'ont rien donné d'ailleurs. Sauf que cette fois, c'est un examen à grande échelle, on ne peut pas laisser les 2^{nde} se faire embrigader par tes délires.

Nagumo — Mes délires ? Il n'y a pas de frontières entre nos années que l'on soit des 2^{nde}, des 1^{ère} ou des terminale. Du coup, on peut être en compétition avec n'importe qui. Il n'y a rien qui l'interdit dans le fascicule non plus.

Plutôt que de se faire petit face à Fujimaki et son physique imposant, Nagumo continua la provocation.

Fujimaki — C'est une question d'éthique. Même si ce n'est pas marqué expressément, il y a des choses qui ne se font pas, c'est évident.

Nagumo — Je ne pense pas que ce soit le cas. Au contraire, avec votre façon de faire, c'est vous qui freinez le développement des 2^{nde}.

Fujimaki — Tu es peut-être devenu président du Conseil mais ça ne te donne pas le droit de faire comme bon te semble. Fais attention à l'abus de pouvoir.

Nagumo — Si c'est ce que tu penses alors je garde ça en tête. Mais pourquoi ne serais-tu pas aussi mon adversaire Fujimaki-senpai ? Tu es classé second parmi les terminales de la classe A, n'est-ce pas ?

Décontracté, Nagumo mit les mains dans ses poches avec arrogance. C'était une provocation à deux sous mais pas au goût de certains terminale. Certains essayèrent d'intervenir mais Horikita-senpai empêcha la chose.

Horikita-senpai — Tu sais pourquoi j'ai refusé jusque-là à chaque fois ?

Nagumo — Voyons voir, parce que tes amis ont peur que tu puisses perdre face à moi ? Personnellement je ne pense pas car Horikita-senpai est, de ce que j'ai vu jusqu'à maintenant, le meilleur en tout point. Tu n'as pas peur de perdre. Je dirais même que tu ne te vois pas perdre non plus.

Les 1^{ère} suivaient Nagumo comme s'il était une sorte de gourou. Il était aussi bien un ami qu'un bienfaiteur. Aussi bien un rival qu'un ennemi haï et respecté en même temps. Une large variété d'émotions valsait autour de cette personne. Dans sa deuxième année, cette homme avait accompli des choses qu'une personne ordinaire ne pouvait pas, voilà pourquoi les gens étaient si divisés à son sujet. Ces choses qu'il a accomplies, pas même les terminale avaient l'air d'en avoir connaissance, encore moins nous les 2^{nde}.

Nagumo — Je suis comme toi, Fujimaki-senpai. Je ne suis pas du genre à aimer les affrontements gratuits.

Fujimaki — Veille alors à ne pas trop impliquer les autres.

Nagumo — C'est pourtant le modus operandi de l'établissement et c'est ce qui le rend excitant. M'enfin, c'est une question de point de vue j'imagine. Moi qui m'attendais à avoir une compétition au sommet face à vous, mes senpai, durant le relais du festival sportif, je dois dire que j'étais resté sur ma faim. Ça me frustre toujours cette histoire, vous savez ?

Fujimaki — Je ne pense pas qu'un affrontement entre un 1^{ère} et un terminale n'apporte quoi que ce soit.

Nagumo — C'est peut-être vrai pour toi mais moi, en tant que nouveau président, je veux un duel contre mon prédécesseur. Vous allez bientôt être diplômés alors j'ai envie de voir si j'ai réussi à le surpasser.

Nagumo était infatigable. Il était déterminé à avoir son combat.

Horikita-senpai — Et tu comptes te mesurer à moi comment ?

Les terminale furent surpris par l'intervention de ce dernier. C'était comme s'il comptait céder à la demande de Nagumo.

Nagumo — Lequel d'entre nous peut exclure le plus d'élèves. Qu'est-ce que tu en penses ?

Les 2nd et les terminales furent indignés après avoir entendu cela.

Horikita-senpai — Arrête tes blagues, veux-tu.

Nagumo — Je pense vraiment que cela aurait pu être intéressant mais je vais me retenir pour cette fois. On va faire simple. Le gagnant sera celui dont le grand groupe a la meilleure note.

Horikita-senpai — Je vois. Dans ce cas, ça me va.

Nagumo — Merci. Je savais que tu accepterais, senpai.

Horikita-senpai — Cependant c'est entre toi et moi. N'implique personne d'autre.

Nagumo — Ne pas impliquer les autres ? Vu l'examen, essayer de saboter les groupes adverses est aussi une stratégie viable pourtant.

Horikita-senpai — On s'éloigne du principe de l'examen. Au maximum tu peux remettre en question l'unité de ton propre camp mais tu ne devrais pas profiter des failles chez les autres, volontairement ou non.

Ishizaki — ...C'est-à-dire ?

Yukimura — En gros cela veut dire que ce sera un duel à la régulière sans coups bas. En gros, tout le contraire de Ryuen.

Ishizaki —.....Je vois.

Horikita-senpai et Nagumo continuaient leur conversation.

Horikita-senpai — Si tu veux ce duel, accepte mes conditions.

Vraisemblablement, Horikita-senpai verrouilla les ambitions de Nagumo.

Nagumo — Du coup, pour gagner, je ne dois pas m'en prendre à tes pions. Je vois. Ça me va.

À ma grande surprise, Nagumo accepta.

Horikita-senpai — Ce n'est pas limité à nos groupes. Si j'apprends que tu as été impliqué dans des manœuvres, quelles qu'elles soient, ce duel sera terminé.

Nagumo — Comme prévu, tu penses à tout. J'allais le faire en plus.

Il dit cela tout en ricanant.

Nagumo — Je sais que je suis le seul étant stimulé par la confrontation alors je suis prêt à accepter les conditions. Un duel équitable ? Pourquoi pas. Voyons qui de nous deux sera le meilleur unificateur. Je ne l'ai pas précisé mais nous ne mettons rien en jeu, hormis nos fiertés respectives.

Horikita-senpai ni n'acquiesça ni ne montra un signe d'approbation. Il n'avait ainsi même pas l'intention de mettre en jeu sa fierté.

4

Cette longue séquence prit fin et Nagumo nous demanda de nous arrêter.

Nagumo — Nos aînés sont partis mais je peux vous prendre un peu de votre temps ? Car vous n'avez pas l'air d'avoir choisi votre leader.

Keisei fut pris de panique à la remarque de Nagumo.

Yukimura — Ehh, comment le sais-tu ?

Nagumo — Lors du Pierre-papier-ciseaux, c'était très clair vu que si un leader avait été choisi, il aurait avancé sans perdre de temps. D'ailleurs, il y avait un autre groupe qui a eu un temps de retard. Ces deux formations, où le leader n'avait pas encore été choisi, ont un point commun : celui d'avoir au moins trois classes de représentées.

Nagumo ne connaissait probablement pas beaucoup les 2nde mais il avait quand même compris comment nous nous étions répartis. Ce n'était pas une déduction difficile à faire en soi mais ce n'était pas donné à tout le monde, ce sens de l'observation. J'avais pourtant fait en sorte de faire vite réagir Keisei pour qu'il s'avance afin que cette faiblesse ne soit pas révélée mais ce fut vain.

Yukimura — On peut bien désigner un leader plus tard.

Nagumo — En effet mais il est important de connaître les identités des leaders parmi les seconde. Qui plus est, je voulais vous signifier que ce rôle se doit d'être assumé aussi vite que possible car plus vous attendrez avant d'en choisir un et plus ce dernier devra mettre du temps pour comprendre sa position et se faire à la pression sur ses épaules.

Son analyse était en soi discutable mais il voulait en tout cas que l'on choisisse

le leader dès maintenant.

Yukimura — ...Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Keisei demanda cela comme pour se retirer de ce rôle-là. Il n'avait d'affinité avec personne ici, à part moi.

Nagumo — Peu importe comment vous choisissiez votre leader, ayez-en un dès maintenant.

Puisque c'était le président du Conseil qui le demandait, même des caïds comme Ishizaki et Albert n'objectèrent pas.

Ishizaki — Personne ne va se porter volontaire. Et si on jouait à pierre-papier-ciseaux ?

Ishizaki voulait en finir et tendit son poing. Je fis de même. Ainsi 9 personnes formèrent un cercle mais il manquait quelqu'un et c'était...

Yukimura — Oi, Kôenji !

Keisei l'appela tandis que ce dernier regardait à travers la fenêtre un peu plus loin. Cependant, il ne fit pas attention à nous.

— Hey le blondinet, bouge-toi !

Un voix en colère se fit entendre parmi les 1^{ère}. Kôenji comprit enfin qu'on l'appelait.

Kôenji — Fufufu. Tu fais référence à la splendeur de mes cheveux ?

— Hein ?

Il ne daigna même pas parler du Pierre-papier-ciseaux en attente.

— Tu peux être sérieux mon gars ?

Kôenji — Jouer à pierre–papier–ciseaux c’est faire preuve de sérieux ?

— Hey, le 2^{nde}, t’es en train de te moquer de tes aînés ?

Je me doutais bien depuis le début qu’il allait attirer l’attention.

Kôenji — Se moquer de vous ? Point du tout. Depuis le début vous n’avez aucun intérêt pour moi alors vous pouvez vous détendre.

Il voulait dire qu’il ne se moquait pas d’eux mais il finit par empirer la situation.

Kôenji — Je ne jouerai pas. Être leader ne m’intéresse pas.

Yukimura — Personne ici ne le veut. On n’a pas le choix.

Keisei essaya tant bien que mal de le convaincre mais en vain.

Kôenji — Tu es bien étrange mon garçon. Si personne ne veut être leader alors aucune raison de participer pour l’être.

Yukimura — Ce sont les règles.

Kôenji — Il suffit que quelqu’un le soit donc débrouillez-vous.

Ishizaki — Arrête de jouer l’égoïste mec, c’est pas le moment !

Ishizaki, qui avait déjà eu l’occasion de se disputer avec lui, s’enflamma.

Kôenji — Fufufu. Tu en porterais la responsabilité si je devenais le leader ?

Kôenji dit cela tout en passant la main sur sa frange. Ishizaki se figea à cette proposition inattendue.

Ishizaki — Alors tu veux te porter volontaire ?

Kôenji — Tu es libre de m'enregistrer en tant que tel auprès de l'administration vu que si aucun leader n'est choisi, il y aura une pénalité de groupe.

Mais les paroles qui suivirent choquèrent encore plus l'auditoire.

Kôenji — Cependant, si je suis le chef, je ferai ce que j'ai envie de faire peu importe vos remarques et vos plaintes. Bien entendu, en aucun cas je jouerai le jeu. Je pourrais même boycotter l'examen si l'envie m'en prend. Je me fiche de tirer notre groupe vers le fond et d'emmener quelqu'un avec moi dans mon expulsion. Compris ?

Ishizaki — ...T'irais jusqu'à te faire expulser ?

Kôenji — Fu. Fu. Fu. En effet.

Il ne craignait même pas l'expulsion.

Kôenji — Cependant, il est inutile de parler de ça. Même si j'avais un zéro pointé sur tous les examens ici, tant que vous travaillez dur pour avoir les meilleures notes possibles, notre moyenne de groupe ne devrait pas tomber dans la zone rouge. Alors, allez-y tranquille.

Kôenji balaya encore sa frange de sa main. Mais il était tout de même possible d'atteindre cette zone rouge. Kôenji partait du principe que les épreuves que nous allions avoir n'allaient pas être difficiles, mais au fond il n'en savait rien. Ou alors avait-il fait exprès de balancer son avis comme un fait établi juste pour ne pas être désigné ? Au moins, les gens avaient déjà fait connaissance avec le personnage.

Ishizaki — Le mec a une case en moins...

Il murmura cela tout en reculant et en hochant la tête. Cependant, il y avait une faille dans le discours de Kôenji, même si bien entendu personne ne s'en rendit compte tellement son comportement était outrancier. En savait-il plus

qu'il ne le disait ? Il fallait attendre le jour de l'examen pour s'en assurer, ce que nous ne pouvions évidemment pas faire.

Ishizaki — T'façon t'auras pas les couilles d'avoir zéro.

Vu que Kôenji s'était attiré les foudres de tout le monde, il était logique que les gens veuillent lui refiler ce rôle. Mais en termes de performance, c'était aussi prendre le risque de ne rien gagner voire, au contraire, de risquer l'exclusion. Les sentiments étaient donc partagés mais si Kôenji visait vraiment le zéro, cela ne pouvait que nous mettre dans une situation chaotique.

— Laisse tomber Ishizaki, si tu veux éviter les problèmes.

Malgré sa différente classe, Hashimoto tenta de calmer Ishizaki.

Ishizaki — Bah si le mec fait des caprices pour pas être le leader alors c'est pareil pour moi, vous pouvez m'oublier.

Hashimoto — Je comprends.

Malgré son exaspération, Hashimoto ne put qu'hocher la tête. Personne n'avait la prétention de penser que ce groupe allait arriver premier, voilà pourquoi personne ne voulait être leader. Ainsi la situation était peut-être plus difficile que je ne le pensais car si Kôenji nous faisait « une Kôenji », nous étions capables de battre le record de médiocrité, scénario que probablement personne n'aurait imaginé. Cependant quelqu'un eut l'audace de répondre à Kôenji.

— J'ai entendu des rumeurs à ton propos.

Et à ma grande surprise, ce fut Nagumo, qui n'était clairement pas le genre de personne à aller vers Kôenji en temps normal. Il commença une discussion avec lui comme s'il avait découvert quelque chose d'intéressant.

Kôenji — Je te connais aussi. Tu es le nouveau président du Conseil ?

Sans ressentir la pression de Nagumo, Kôenji répondit comme à son habitude.

Nagumo — Tu peux faire l'idiot autant que tu veux mais tu es sûr que l'exclusion ne te fait rien ?

Nagumo questionna Kôenji alors que ce dernier ne montrait aucune faille. Il continua.

Nagumo — Le système ici est vraiment mal foutu à bien des égards, vu que tu es arrivé aussi loin avec ce je-m'en-foutisme. Et dire que tu vises le diplôme. Mais tu es prêt à assumer le rôle de leader et a potentiellement boycotter l'examen ? Tu mens ! Tu ne veux juste pas faire d'effort pour atteindre la classe A mais en aucun cas tu ne comptes quitter cet établissement.

Kôenji — Fufufu. Tu es drôle. Comment tu sais que je mens ?

Depuis le début Kôenji n'avait aucune intention d'aller en classe A. Il avait dit qu'il n'en trouvait pas l'intérêt. Il ne cherchait pas l'exclusion mais voulait juste être diplômé de l'école, un peu comme moi. Autrement dit, il essayait de faire le minimum de choses. Voilà pourquoi il se comportait comme ça.

Nagumo — C'est écrit sur ton front.

Alors que Nagumo le titillait, Kôenji se mit à rire gaiement.

Kôenji — Bravo ! Bravo !

Il se mit même à applaudir avant de donner une réponse honnête.

Kôenji — J'ai menti parce que je ne voulais pas être le leader. Permets-moi de me corriger. Je n'ai certes aucune intention d'aller en A mais je n'ai pas l'intention non plus de me faire expulser. Pour moi ne pas s'impliquer est simplement la meilleure approche.

Kôenji répondit à la limite de la confession mais ce ne fut pas au goût de

Nagumo, alors que les autres se résignèrent à accepter son attitude.

Nagumo — Tu te fiches de la classe A ? C'est aussi un mensonge.

Kôenji — Mon dieu, suis-je catalogué comme un menteur maintenant ?

Nagumo — Si ce n'est pas un mensonge alors permets-moi d'en douter.
N'as-tu pas trouvé un moyen sûr d'aller en classe A ?

Nagumo sortit soudainement quelque chose d'inconcevable. Tout le monde était abasourdi par ce qui se disait.

Kôenji — Hmm ? Tu as une imagination débordante. Explique-toi.

Nagumo — Tu es sûr ? Si j'explique comment tu comptes t'y prendre, tu ne pourras plus utiliser ta carte. Enfin... Je ferais en sorte que tu ne puisses pas.

Kôenji — Fufufu, peu importe. J'ai juste envie de savoir à quel point tu arrives à lire en moi.

Plutôt que de perdre ses moyens, Kôenji riait comme si de rien était.

Nagumo — Tout le monde sait que pour aller en A, il faudrait rassembler 20 millions de points. En pratique, c'est très difficile à mettre en place mais pas impossible. Dès ton entrée ici, tu as essayé de voir comment étaient utilisés les points que laissaient les diplômés derrière non ?

Kôenji — Continue.

Nagumo — Après le diplôme, les points privés restants sont transformés en argent réel pour les utiliser à l'extérieur. Bien entendu, le taux de change est assez bas puisque l'école a quasi un système monétaire indépendant. Ton plan était d'acheter ces points à un prix plus intéressant pour eux, je me trompe ?

Après l'explication de Nagumo, ce fut le choc général. Kôenji hocha la tête avec satisfaction pour confirmer la chose et lui répondit.

Kôenji — C'est exactement ça. Peu de temps après ma venue dans cet établissement, j'en étais arrivé à cette conclusion. Ainsi peu importe la situation dans laquelle j'étais, je n'avais qu'à acquérir ces points de manière légale à la fin de ma scolarité pour monter en classe A en un rien de temps. Quand j'ai trouvé cette manière de faire, la vie estudiantine est devenue bien ennuyeuse.

Une stratégie bien audacieuse qu'il était capable de mettre en place car il était riche. Il pouvait acheter des points à un prix élevé à des élèves qui avaient déjà abandonné toute tentative d'atteindre la classe A, à des élèves dont le succès était déjà assuré ou bien ceux dont la cérémonie de diplôme approchait à grands pas. S'il y avait une garantie que ces points étaient achetés à un prix si élevé, les gens allaient certainement se bousculer pour les vendre mais c'était difficile à mettre en œuvre vu que l'élève devait préparer au moins 20 millions de yens³ rien que dans le cas où 1 yen = 1 point. Bref, il fallait que Kôenji soit crédible pour leur promettre ça.

Kôenji — Heureusement, j'ai anticipé la chose avant d'intégrer le lycée. J'ai mis ma photo sur le site de mon groupe en stipulant que j'étais le futur PDG. J'ai donc facilement gagné leur confiance car ce n'est rien pour moi de transférer de grosses sommes d'argent.

Nagumo — En parlant de ça, je sais que beaucoup de première comptent te vendre leurs points et il y a probablement quelques terminale aussi dans le lot. Tu as peut-être réussi à en faire taire mais il y a aussi beaucoup d'élèves parmi les 1^{ère} qui ont une confiance aveugle en moi. Certains sont venus me demander si c'était raisonnable de te vendre leurs points et je leur avais dit qu'il ne devrait pas y avoir de problèmes vu que tu es riche. Mais mon approbation n'était qu'un plan de ma part pour analyser la situation. Aujourd'hui j'annonce que ta richesse ne te seras plus utile.

³ 162 500€

Nagumo se tourna vers les 1ère et les terminale.

Nagumo — Même s'il est riche, ce n'est pas quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance. Vous l'avez vu de vos propres yeux. Il est capable de mentir pour arriver à ses fins. Alors veuillez ne pas vous approcher de lui quelle que soit la transaction.

Il continua de plus belle.

Nagumo — Juste au cas où, je vais en parler à l'administration car acheter des points privés avant la remise de diplôme ne devrait pas être quelque chose de permis.

Kôenji — Grand bien te fasse. Je n'ai fait que tâter le terrain. Je n'ai encore rien fait de concret.

Au mieux, c'était une de ses multiples stratégies, au pire, il redeviendrait un élève normal mais quoi qu'il en soit, c'était une approche exclusive à Kôenji.

Hashimoto — ..Je t'ai toujours pris pour un gars chelou mais en fait tu préparais un hold-up depuis l'extérieur. Bravo.

Hashimoto s'exprima en mêlant exaspération et admiration.

— Qu'est-ce qu'il compte faire maintenant qu'il a choisi de jeter sa stratégie à l'eau ?

Beaucoup de regards se tournèrent vers nous, ses camarades, Keisei et moi mais nous venions de découvrir la chose en même temps qu'eux. En fait, il n'y avait qu'une seule chose qui venait à l'esprit : Kôenji n'avait même pas besoin d'être en A vu qu'il avait juste besoin d'un diplôme. Du coup, c'était un poids pour lui de coopérer avec ses camarades qui cherchaient à grimper à tout prix. Même s'il avait trouvé une stratégie pour monter facilement, il n'avait même pas besoin de l'exploiter en soi, voilà pourquoi il s'en fichait si tout le monde était au courant. Ou peut-être qu'il avait éprouvé du plaisir à l'idée de

devoir chercher un autre moyen. Quoi qu'il en soit, Nagumo nous avait bien éclairés sur Kôenji.

Yukimura — C'est la première fois que je vois Kôenji s'expliquer autant.

J'étais d'accord avec lui, cependant.....

Kôenji — Maintenant cher président, je n'ai plus aucune raison de jouer à pierre-papier-ciseaux. Après avoir tout avoué, sache que je n'ai pas l'intention d'être le leader.

Nagumo — ...Je vois.

En effet, Kôenji n'a plus à s'en faire maintenant que sa carte a été révélée. En effet, il l'a jetée pour ne pas qu'on l'utilise contre lui. Maintenant, on ne pouvait plus le forcer à assumer le rôle de leader. Il était par ailleurs très riche donc même s'il se faisait exclure, son futur ne pouvait qu'être radieux. Il n'avait donc pas du tout à s'en faire. On pouvait toujours essayer de le forcer mais personne n'aurait été assez téméraire pour subir le courroux de Kôenji.

Yukimura — Bon, pour le bien commun, je me porte volontaire.

Keisei, résigné, leva la main. Il y avait eu des petites réactions çà et là mais, au fond personne ne voulait gérer des gens comme Kôenji, Ishizaki ou Albert. Qui plus est, nous n'étions clairement pas un groupe de bons éléments.

Nagumo — Alors c'est décidé.

Nagumo savait maintenant qui était notre leader et partit de son côté. En suivant les instructions de l'établissement, nous quittâmes le gymnase.

5

— C'est plus vieux que ce que je pensais.

Les petits groupes partirent chacun dans leur chambre où ils virent des lits superposés en bois. Ishizaki se dirigea immédiatement vers le lit superposé du fond, monta l'échelle pour se mettre en hauteur.

Ishizaki — C'est ma place.

Yahiko — T'as cru que y'avait marqué ton nom ou quoi ?

Yahiko répondit de façon agressive.

Ishizaki — Premier arrivé, premier servi mon gars.

Ishizaki s'allongea tout en rigolant et en prenant Yahiko de haut.

Yukimura — On doit en discuter d'abord alors fais un effort.

Keisei, notre leader lui lança un avertissement. Sous entendant qu'on ne devait pas être égoïste. Et comme avec Yahiko, il comptait l'ignorer mais, après avoir rencontré mon regard, il se figea. Il avait fait de son mieux jusque-là pour m'éviter mais ce petit jeu n'allait pas durer vu que nous étions dans le même groupe.

Ishizaki —

Ishizaki fut comme pris de panique et, ainsi, il sauta de son lit.

Ishizaki — Discuter ? Je t'écoute, tu proposes quoi ?

Keisei fut confus du changement soudain d'Ishizaki. Peut-être avait-il interprété l'avertissement de Keisei comme venant de moi. Si c'était le cas, il était bien paranoïaque. D'ailleurs, au contraire, je trouvais que le « premier arrivé, premier servi » n'était pas si mal, même si bien entendu c'était toujours mieux d'en discuter.

Kôenji — Fufufu. Je vais déjà vous soulager d'un lit.

Kôenji dit cela et partit piquer le lit d'Ishizaki.

Ishizaki — Hey, qu'est-ce que tu fous ?

Ishizaki reprit ses esprits et cria sur Kôenji qui se prélassait maintenant sur son lit en hauteur. Mais il avait oublié qu'il avait en face Kôenji. Le bon sens ne marchait pas avec lui. Il n'écoula pas un seul mot d'Ishizaki et prit ses aises comme s'il était chez lui.

Ishizaki — Bordel, même pas la peine de discuter !

Après Kôenji, plusieurs élèves commencèrent à prendre les lits d'assaut. Ainsi, Ishizaki cessa de parler et partit prendre un autre lit en hauteur, ce qu'ils firent tous au final hormis Albert qui s'assit sans un mot, sous le lit d'Ishizaki : au vu son physique imposant, il allait lui être en effet bien difficile de monter l'échelle. Ainsi, il n'y avait plus besoin de discuter.

Yukimura — Bon bah, pas le choix.

Keisei choisit de s'asseoir en dessous du lit de Kôenji que personne ne voulait prendre. Bien que les gens le réalisèrent peu après, il fallait dire que c'était vraiment génial d'avoir quelqu'un faisant tout ce que personne ne voulait pas. Je me retrouvai ainsi en dessous de Hashimoto, en classe A.

Hashimoto — C'est un plaisir, heuuu ...

Il sortit sa tête pour me saluer mais avait visiblement oublié mon nom.

Moi — Ayanôkoji. Enchanté.

Hashimoto — Enchanté. Moi c'est Hashimoto.

Nous nous serrâmes la main, comme si c'était le début d'une longue collaboration.

Nous étions maintenant libres de faire ce que nous voulions, ainsi chacun fit des choses de son côté. Si on avait eu Hirata comme leader, nous aurions sûrement essayé de nous connaître les uns des autres. Me concernant, j'étais assez mitigé sur la question. D'un côté il était regrettable de ne pas faire plus ample connaissance entre élèves de différentes classes mais, d'un autre côté, j'étais soulagé de pouvoir rester dans mon coin.

Hahshimoto — Hey, je suis peut-être un peu direct mais tu crois qu'Albert sait bien parler japonais ? Il le comprend non au moins ?

Hashimoto me posa cette question qui ne passa pas inaperçue.

Ishizaki — Bien sûr, tu comprends, Albert ?

Ishizaki sortit sa tête du lit et regarda Albert. Cependant ce dernier ne répondit pas et continua de regarder droit devant.

Moi — ...Il ne te comprend pas ?

Hashimoto — Vous êtes dans la même classe pourtant non ?

Hashimoto dit cela tout en ricanant, ce qui frustra Ishizaki.

Ishizaki — Bah c'est Ryuuen-san qui lui donne les ordres en temps normal.

Hashimoto — Ryuuen-san, eh ?

Ishizaki avait ajouté le suffixe « -san » ce qui était un peu contradictoire au vu de la situation.

Hashimoto — La rumeur est-elle vraie ? Sur le fait que tu l'aies battu pour prendre le pouvoir sur la classe ?

Ishizaki — Bien entendu qu'elle est vraie. C'est juste qu'on a gardé l'habitude de l'appeler comme ça !

Nous étions loin d'une activité de socialisation de groupe mais, d'une façon ou d'une autre, nous avons commencé à briser la glace. Tout le monde doutait vraiment de l'authenticité de la rumeur sur Ryuen toutefois.

Pensant à l'examen qui se préparait, je décidai de me balader un peu à l'intérieur du bâtiment.

6

Le premier repas arriva. En d'autres termes, c'était la première opportunité de parler aux filles depuis notre descente du bus. La cafeteria était vraiment spacieuse et semblait avoir une grosse capacité d'accueil. Sur deux étages, le premier étage offrait une somptueuse vue. À vue d'œil, elle pouvait accueillir au moins 500 personnes. Il y avait d'ailleurs déjà pas mal de monde.

Moi — Ce n'est pas évident de retrouver quelqu'un sans son portable...

Horikita et Kei étaient probablement à ma recherche, mais je ne fis rien.

Après tout, même si ces deux-là me trouvaient, leurs réactions risquaient d'être diamétralement opposées : Horikita m'appellerait sans retenue, Kei attendrait et verrait. Parce que cette dernière aurait compris que je ne la cherchais pas, donc qu'il n'était pas nécessaire de se contacter.

En ce premier jour, tout le monde avait fait de nombreuses nouvelles connaissances. Je n'avais sûrement pas laissé un souvenir impérissable, mais il y avait de fortes chances que Sakayanagi et cet élève nommé Nagumo furent déjà sur moi. Hirata et Satô étaient avec nous, mais Nagumo m'a quand même vu avec Kei. Je préférais donc rester seul pour l'instant et observer qui parlait à qui. Le repas c'est sacré, mais finalement cette heure de libre qui nous avait été allouée était finalement un temps précieux. Je pris donc un plateau et m'assis seul.

C'était assez drôle d'observer à quel point tous les élèves, toute année confondue, se mélangèrent. Ce spectacle était bien inhabituel. La plupart des gens mangeaient avec leur groupe mais d'autres se déplaçaient pour grappiller des informations, d'autant que c'était la seule occasion de discuter avec les filles. En parlant de ça, les couples se retrouvaient naturellement ensemble.

— Fuuuuuuuu...

J'entendis une jolie voix se rapprocher, qui semblait épuisée. C'était celle de

la meneuse de la 2nde B, Ichinose Honami. Il y avait une foule de garçons et de filles autour d'elle. Je pris place sur une chaise libre à proximité et décidai d'écouter aux portes. En plus, cela me permettait de me camoufler un peu.

Moi — C'est assez pathétique d'être fier de n'avoir aucune présence, cela dit.

En tout cas, Ichinose et les autres ne semblaient pas m'avoir remarqué. Il fallait dire que la cafétéria était littéralement bondée aussi, je pense qu'on pouvait ne pas remarquer un membre de sa famille.

— Beau travail, Honami-chan. C'était pas trop dur ?

Ichinose — Bah, pour te répondre franchement, un petit peu ! Je pensais qu'on aller se mettre d'accord plus facilement mais, que veux-tu... Quand faut se battre, il faut se battre !!

— On y peut rien, les autres classes restent nos ennemis je suppose.

Ichinose — Mais d'après Kanzaki-kun, ça s'est plutôt bien passé du côté des garçons.

— Hein, sérieusement ? Nous on y a passé l'aprèm !!

On ne pouvait pas non plus dire que ça c'était passé à la perfection de notre côté mais, apparemment, on avait fait bien mieux que les filles qui avaient fini par entrer en conflit. C'était peut-être pour prévoir ce genre d'incidents que les professeurs avaient laissé libre la journée d'arrivée ?

— Hé, tu penses que quelqu'un va être expulsé au cours de cet examen ?

Ichinose — Je pense que ça va bien se passer. Il n'y a pas eu une seule exclusion de seconde depuis le début de l'année ! Après ne baissons pas notre garde, certes.

Ichinose semblait aborder cet examen rationnellement.

— Qu'est-ce qu'on fait si on est en dessous de la moyenne...?

Ichinose — Écoute, Asako-chan, si tu fais comme d'habitude il n'y aucune raison.

— Vraiment ?

Ichinose — Puis, au pire du pire, on pourra toujours te sauver.

Ichinose dit cela pour consoler cette Asako, qui semblait découragée. De tous les gens, Ichinose semblait être la plus épuisée. Logique, elle était la plus vaillante.

Ichinose — Je suis épuisée !

Ichinose se coucha légèrement sur la table. Pas de chance, dans cette position, elle se rendit compte de ma présence.

Ichinose — Ayanokoji-kuuuun, yaho ! ~

«Ichinose ? Quelle bonne surprise !! »... Ça risquait de sonner bien faux. Il valait mieux la jouer franche.

Moi — Je vois que tu prenais du bon temps.

Ichinose — L'art de la parlote, c'est à la fois le point fort et le point faible des femmes je suppose !

Tout en disant quelque chose que je n'avais pas bien compris, elle s'avachit de nouveau sur la table. Elle ne montrait jamais son côté faible, c'était vraiment inhabituel.

Ichinose — Je ne devrais pas, hein ?

Ce faisant, elle tenta de se redresser avant que je n'intervienne.

Moi — C'est normal quand on est fatigué !





Clemcusa

Ichinose — Désolée, ça doit te mettre mal à l'aise.

« Non, cela ne met pas mal à l'aise », j'avais du mal à le dire à haute voix.

Moi — C'était quelque chose la répartition des groupes, hein ?

Ichinose — C'était difficile avant d'aboutir à notre groupe actuel oui. Disons que les filles savent ce qu'elles aiment et ce qu'elles n'aiment pas. Autrement dit, elles n'auront aucun mal à dire qu'elles ne veulent pas être avec unetelle ou unetelle, qu'elles n'aiment pas unetelle... Les hommes sont peut-être plus à l'aise pour brouiller les pistes et faire de la politique, pas vrai ?

Moi — Personne ne cachait sa haine envers Ryuen, ceci dit.

Ichinose — Je ne devrais peut-être pas en rire mais, en même temps, il l'avait bien cherché non ? En plus lui-même n'est pas fatigué de jouer à ce petit jeu, franchement ?

Ce qu'elle disait était vrai, de façon générale, mais dans le cas de Ryuen j'avais au contraire l'impression qu'il était bien plus apaisé depuis qu'il faisait cavalier seul.

Moi — Ne te surmène pas trop !

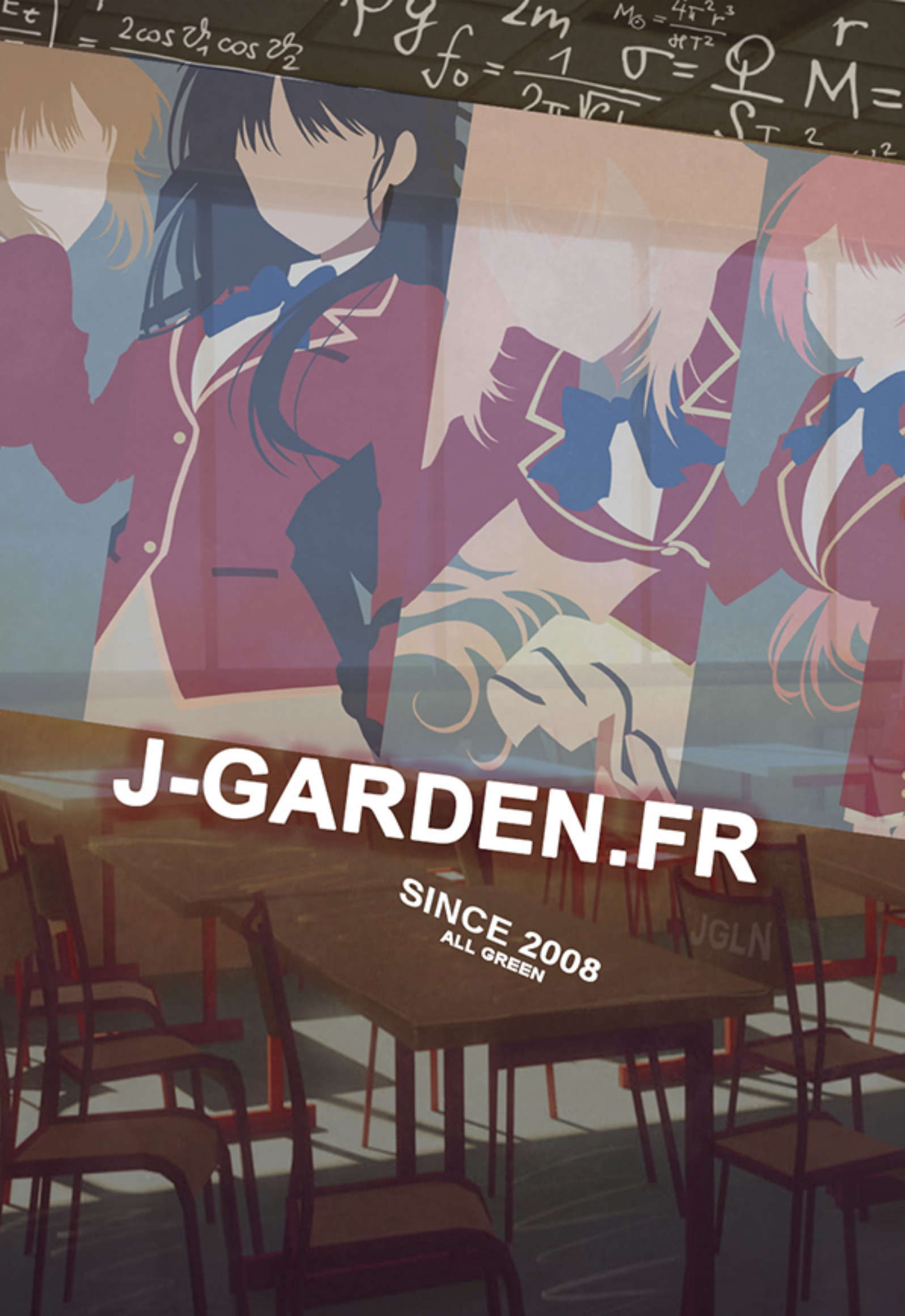
Je conclus là-dessus car je considérais que m'éterniser ici était inutile.

Ichinose — Ne t'inquiète pas ! Mon énergie, c'est mon point fort !!! À plus tard, Ayanokôji-kun !

Ichinose me fit signe et je m'en allai. Une heure par jour, c'était le temps que nous avions pour aller à la rencontre des filles. Certes, filles et garçons étaient séparés, mais cette plage horaire était incontestablement là pour nous permettre d'échanger nos informations. Recueillir les informations, établir des stratégies et mener notre combat... Cette épreuve était incontestablement faite pour les gens populaires dotés de grandes capacités de communication.

Moi — Décidément, je ne suis vraiment pas fait pour ça.

Comme sur l'île déserte, je risquais de ne pas être d'un grand secours ici.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 2: La nature humaine mise à l'épreuve

On était le matin, il était 6h passé. Une légère musique d'ambiance résonnait dans la chambre. Le son venait des écouteurs, c'était le signal nous disant de sortir du lit. Il faisait encore noir dans la chambre et je ne voyais pas la lumière du soleil passer à travers le rideau.

Ishizaki — C'est quoi ce bordel ... éteignez-moi ça.

C'était Ishizaki qui parlait à moitié endormi. Certains élèves ne s'étaient pas encore réveillés, d'autres prenaient leurs lunettes et la plupart se réveillaient doucement.

Hashimoto — On va sans doute tout de suite nous mettre dans le bain avec le premier programme de la journée.

J'entendais Hashimoto, qui était sur le lit du dessus, chuchoter ça en soupirant.

Yukimura — On ferait mieux de se lever. Rien ne nous dit qu'on ne sera pas punis si un des élèves est en retard.

Disait Keisei en enfilant sa veste. Tant qu'on dormait tous dans la même chambre, il y avait une responsabilité commune qu'on ne pouvait éviter.

Yukimura — Oi, Kôenji n'est pas avec nous.

Kôenji — Bonjour à vous messieurs. Vous vous apprêtiez à me chercher ?

Avec de la sueur sur son front, Kôenji apparut devant nous un sourire chaleureux au visage. Je remarquai qu'il s'était réveillé avant nous tous.

Yukimura — Pause toilette ? On dirait pas.

Kôenji — Fufu. Il faisait beau donc je suis parti effectuer mon entraînement matinal.

Yukimura — Quel entraînement ? On ne sait pas encore ce qui nous attend aujourd'hui. Je ne peux pas te laisser te fatiguer inutilement.

Même si Keisei tentait de l'avertir, Kôenji n'était pas le genre de personne à écouter. Bien au contraire, c'était avec le sourire aux lèvres qu'il le contredit.

Kôenji — Ça c'est encore rien. Même après une séance d'entraînement, j'ai une quantité incroyable d'énergie. Si tu n'es pas d'accord avec la manière dont je me dépense, tu ne penses pas que tu aurais dû prévenir le groupe hier ?

Yukimura — C'est que ... je ne pensais pas que quelqu'un irait s'entraîner comme ça.

Kôenji — Non non. Ce genre d'excuses, ce n'est pas ton genre. Je me souviens avoir partagé une chambre avec toi sur le bateau. Tu aurais dû t'en souvenir un minimum vu que je suis le genre de gars qui ne saute jamais un entraînement, n'est-ce pas ?

Pour Kôenji, il était hors de question qu'il oublie cela.

Ishizaki — Faut que t'arrêtes de faire tout le temps le chaud Kôenji.

Il n'essayait pas de défendre Keisei ou quoi que ce soit, mais Ishizaki se mit devant Kôenji. Du moment de l'élection du leader jusqu'à maintenant, Kôenji n'arrêtait pas de penser qu'à lui. Il était alors compréhensible que le groupe finisse par en avoir marre. Les gens le voyaient déjà comme un obstacle, mais nous n'avions pas de temps à perdre là-dessus. Je ne voulais pas arriver en retard dès le premier jour. Dans l'idéal on aurait dû avoir quelqu'un comme Hirata pour réunir le groupe et partir, mais notre formation n'ayant pas de leader, les choses ne se passaient pas comme prévu.

Ishizaki — Promets-nous là maintenant que tu seras coopératif.

Kôenji — Comment ça te promettre d'être coopératif ? Tu te sens loyal toi envers ce groupe fait à l'improviste ? Je ne crois pas non.

Moi — Je ne veux pas coopérer non plus.

Ishizaki regarda autour. A cause de ce que j'ai dit, il braqua le regard sur moi instinctivement.

Hashimoto — À cause de la classe A n'est ce pas ?

Hashimoto qui descendit à côté de moi reçut le même regard.

Ishizaki — Tch. C'est pas juste la classe A, mais tout le monde.

Kôenji — Tout comme le rouquin, tu sembles te diriger vers le mauvais chemin. Avant je prenais plaisir à t'observer, mais maintenant que je dois travailler avec toi ça commence à devenir ennuyeux. Au lieu de te concentrer sur moi, tu ne devrais pas plutôt aller au point de rendez-vous ? Avant que les autres n'apprennent que t'es un incapable en fait.

Kôenji était le seul à avoir compris la situation, mais vu l'ambiance, c'était jeter de l'huile sur le feu. À force de le provoquer comme ça, il n'était pas étonnant qu'Ishizaki s'énerve.

Ishizaki — Moi ça me va, connard !

Ishizaki cria. Puis Keisei, qui venait de s'en rendre compte après le rappel de Kôenji, regarda l'heure et paniqua.

Yukimura — Il reste à peine cinq minutes avant la réunion. S'il vous plaît reportez ça à plus tard.

Ishizaki — C'est pas mon problème. Si on est en retard, c'est sa faute !

Un peu d'eau ne suffisait plus pour éteindre les flammes de la colère d'Ishizaki. Au contraire, les choses semblaient empirer ce qui empêcha Keisei d'intervenir.

Yahiko — T'es simple d'esprit c'est pour ça que t'es tombé dans la classe D.

Cette fois-ci c'était Yahiko qui ajoutait de l'huile sur le feu. Quant au reste, les élèves de la classe B, ils préférèrent se taire, attendant que la situation se calme.

Hashimoto — C'est dommage. J'ai pas l'impression qu'on va s'en sortir avec ce groupe.

Hashimoto à côté de moi soupirait et se plaignait de la situation.

Hashimoto — Bon ben tant pis.

Je pensais qu'il allait continuer à faire l'observateur, mais il finit par taper le lit en bois avec son poing ce qui attira l'attention de tous les autres élèves à l'exception de Kôenji.

Hashimoto — Calmez-vous. Je vais pas vous dire que vous embrouiller c'est mal et que vous ne devriez pas vous foutre sur la gueule, mais simplement que ce n'est pas le moment d'accord ? Puis aussi, si jamais on casse quelque chose ou qu'on arrive le visage en sang, ça va aussi nous pénaliser et ils vont chercher à savoir ce qu'il s'est passé, vous le savez non ?

Hashimoto dit ce qu'il avait dire, créant un silence dans la salle par la même occasion. Ishizaki qui jusqu'à maintenant hurlait que ce n'était pas son problème comprenait lui aussi que ce n'était pas le moment pour ça.

Hashimoto — Toi là, le bigleux, c'était quoi ton nom déjà ?

Yukimura — Yukimura.

Hashimoto — Oui voilà, Yukimura a raison. Le temps est compté. Pour le moment ravale ta colère et allons-y, d'accord ? Puis, si t'es encore énervé après le petit déjeuner, libre à toi de continuer ton cinéma. Alors content Kôenji ? Tu vas vivre un peu plus longtemps.

Kôenji — Oui je le suis vraiment. Je suis un pacifiste dans l'âme après tout.

Peu importe ce qui se disait sur eux, la classe A avait le don d'impressionner. Je ne savais pas trop où se situait Hashimoto dans la hiérarchie de la classe, mais il calma la situation avec brio. C'était serré, mais au moins ça n'avait pas explosé. Nous quittâmes la chambre, transportant avec nous une bombe dont la mèche était encore allumée. Ainsi des élèves de toutes les années, séparés en plusieurs groupes, se réunirent tous dans une grande salle de classe. Approximativement 40 personnes, ce qui était la taille d'une classe. Tous les secondes saluèrent les première et les terminale. Peu de temps après, un professeur entra dans la salle.

M. Onodera — Je suis M. Onodera, en charge de la classe B des terminale. Je vais faire l'appel, après ça, vous vous dirigerez tous dehors pour nettoyer les zones désignées. Une fois ceci fait, vous nettoierez l'enceinte de école même et ce sera votre routine matinale. S'il pleut, vous serez dispensé de nettoyage à l'extérieur, en revanche vous passerez le surplus de temps à mieux nettoyer le bâtiment scolaire, votre temps ne sera donc pas réduit. Les professeurs ne vous feront pas cours ici, ce seront des personnes spécialisées dans une variété de sujets. N'oubliez pas de les accueillir comme il se doit et d'être respectueux.

Après cette courte explication, nous nous dirigeâmes tous dehors pour nettoyer.

1

L'odeur de l'herbe qui venait des tatamis se répandait jusqu'à nos nez. Une chambre, qui me rappelait des souvenirs, apparut devant moi. L'enseignant nous avait escorté vers une zone spacieuse qui avait l'air d'un dojo. Je remarquai qu'on allait compléter cette tâche avec des élèves d'autres groupes également.

M. Onodera — À partir d'aujourd'hui, vous vous entraînerez à la méditation Zazen ici matin et soir.

Sotomura – J'ai hâte de m'adonner céans à cette pratique du Zazen que je n'ai point eu le temps de pratiquer dans nos contrées.

Disait le Doc, de l'autre côté. Le professeur entendit ces mots et approcha.

Sotomura — Q-quelque chose v-vous déplaît-il messire ?

Le Doc fut anxieux par le silence qui dominait la salle et dit cela les yeux levés vers le professeur Onodera.

M. Onodera — C'est toi qui parle comme ça ou bien cela vient de ton village natal ?

Sotomura — Non, c'est moi.

M. Onodera — Et tu n'es pas de la période Muromachi ou de la période Edo non plus que je sache ?

Sotomura — Hein ? Non, bien sûr que non ...

M. Onodera — Je vois. Dans ce cas, je ne comprends pas pourquoi tu parles de la sorte, mais ici ça ne sera pas à ton avantage. Utilise cette opportunité pour oublier ton langage désuet et grandis un peu.

Sotomura — Q-quoi ?

M. Onodera — Que vont penser les gens lors d'une première discussion ? J'ai vraiment besoin de t'expliquer le problème qui se pose ?

Je ne savais pas pourquoi le Doc avait décidé de parler de la sorte, mais je pouvais dire que c'était intentionnel. En société ... ou plutôt dans un environnement strict, il n'allait certainement pas pouvoir parler comme il veut. Ça n'avait rien à voir avec les règles ou les obligations en société. C'était plus de l'éthique. Bien évidemment, le Doc pouvait toujours agir comme il le souhaitait sous couvert d'idiosyncrasie, mais peu de gens pouvaient utiliser une telle excuse.

M. Onodera — Bon, écoutez-moi bien. Vouloir être reconnu, populaire, montrer que nous sommes spéciaux et que nous ne préoccuons pas de l'avis d'autrui est quelque chose de normal. Il y a beaucoup de personnes ainsi parmi les jeunes et les plus vieux.

Le professeur en charge de notre groupe avait haussé le ton.

M. Onodera — Je ne dis pas que vous devriez complètement supprimer votre individualité au sein de la société, vous êtes libres de vous exprimer. Ce que je veux vous faire comprendre en revanche c'est qu'une fois entré en société, vous devrez aussi considérer les sentiments des autres. C'est à ça que vont servir nos entraînements ici. L'une de ces leçons est le Zazen. En vous retenant sur vos mots et vos actions vous réussirez à vous intégrer dans le collectif. Prenez en compte les sentiments des autres et réfléchissez aux questions suivantes : quel genre de personne vous êtes et qu'est-ce que vous pouvez apporter ?

Sotomura — Qu'il en soit ainsi mess...Je ferai attention !

Il ne réussira peut-être pas à se débarrasser de sa manière de parler dans l'immédiat, mais à travers la pratique Zazen, le Doc aura l'opportunité de méditer sur le pourquoi du comment de ce langage archaïque. Les groupes s'assirent chacun à leur place et nous reçûmes une explication très simple. Dans cet endroit, le Zazendo, on devait serrer notre poing, gauche ou droit, et le saisir avec l'autre main tout le temps, en marchant ou assis. On devait le garder au niveau de notre plexus solaire. C'était une position qu'on appelait Shasyu qui pouvait d'ailleurs diverger selon les écoles bouddhiques avec la droite ou la gauche. Ensuite nous reçûmes une deuxième explication concernant le Zazen. Le Zazen n'était rien de plus qu'une forme de médiation. Ça n'avait pas pour but de nous vider l'esprit, mais de créer une image. Il y avait par ailleurs une méthode de visualisation qu'on appelait « Les 10 Taureaux ». C'était une série de 10 illustrations qui montrait le chemin vers l'illumination. C'était une première pour moi alors je n'y connaissais pas grand-chose.

M. Onodera — Après cette position en jambes croisées, vous placerez vos jambes par-dessus vos cuisses ! Le résultat de l'examen dépendra aussi de votre performance dans la position du lotus, donnez votre meilleur.

— Ouille ... il est sérieux ? J'arrive à peine à lever une jambe ...

M. Onodera — Si vous n'arrivez pas à le faire dès le début dans ce cas, optez pour la demi-position du Lotus que l'on pratique avec une seule jambe.

Notre responsable nous fit une démonstration en guise d'exemple. J'arrivais à croiser les jambes sans trop de difficulté j'optai donc pour la position du Lotus. Je remarquai que peu d'élèves arrivaient à la réaliser ce qui me surprenait. Quant à Kôenji qui me rendait de plus en plus curieux, il croisait ses jambes sans souci le sourire au visage, on aurait dit qu'il avait déjà atteint le stade Zen.

Puisque l'enseignant n'avait pas de remarques particulières à faire sur sa posture, il ne le réprimanda pas d'avoir commencé avant les autres.

Tokitô — Ce gars là, au bout du compte, quand il veut il peut.

Chuchota-t-il à côté de moi en position du Lotus.

Moi — Il n'a pas l'air de détester ça, c'est rassurant pour le moment.

Tokitô — C'est sûr.

Notre professeur attitré était plutôt imposant, mais vu qu'il s'agissait de Kôenji, ça n'aurait étonné personne si ce dernier avait refusé de suivre les consignes sans la moindre peur. Une fois que tous les élèves eurent compris le principe du Zazen, la session commença. Puisqu'on avait passé du temps sur les explications, la première session ne dura que cinq minutes.

2

Le nettoyage et la pratique du Zazen de ce matin étaient terminés, il était 7h du matin et il était l'heure du petit déjeuner. Celui-ci avait l'air différent de celui d'hier soir, car à la place de la cafétéria on se retrouvait à l'extérieur. Dans un grand espace se trouvaient plusieurs endroits pour les repas équipés de cuisines. Plusieurs groupes étaient déjà sur place.

M. Onodera — L'école vous offrira les repas aujourd'hui, mais à compter de demain, si la météo le permet, vous cuisinerez vos propres repas avec vos groupes. Quant à la quantité de nourriture et à sa distribution, c'est à vous de voir avec votre groupe.

Ishizaki — Sérieux ? Je n'ai jamais fait la cuisine moi.

Les plaintes d'Ishizaki n'allaient rien changer, c'était les règles. Le petit déjeuner se mettait en place tandis que nous recevions des instructions sur la procédure à suivre pour cuisiner demain. Le menu du petit déjeuner avait déjà été confirmé et il était dit que des livres de cuisine allaient être distribués. Nous n'avions donc pas à nous soucier du choix de nourriture à faire.

Ishizaki — Euh, c'est tout ...?

Le menu était plutôt simple, un petit déjeuner typiquement japonais avec du riz et de la soupe suivie d'un plat principal. Toutefois les élèves avec un gros appétit n'étaient pas satisfaits. Ces élèves-là pouvaient remplacer ce repas par un autre à condition qu'ils le préparassent eux-même.

Yukimura — Quand je pense à ce qu'on a enduré dans l'île inhabitée, cette situation c'est le rêve.

Keisei, habité par une sorte de sérénité, mangeait tranquillement.

— Pour que ce soit juste pour tout le monde, je propose que les élèves de chaque année se relaient pour la prépa du petit-déjeuner.

Au milieu du petit déjeuner, un élève de terminale qui avait l'air d'un leader se tourna vers Nagumo et proposa des petits-déjeuners par tour.

Nagumo — Pas bête. Je n'ai pas d'objections. Commençons par les seconde alors.

— Alors les seconde ? Des objections ?

Personne n'allait refuser dans une telle situation. Si on partait du principe que les jours restant allaient être ensoleillés, ça nous faisait six petits-déjeuners à préparer. Certes nous n'avions pas choisi l'ordre de passage, mais il aurait été malvenu de refuser.

Yukimura — Très bien. Faisons ainsi.

Keisei, notre leader, accepta.

Ishizaki — Du coup à quelle heure on devra se lever ?

Yukimura — Juste au cas où, vaut mieux se lever deux heures à l'avance.

Ishizaki refusa vigoureusement la proposition de Keisei. Se lever deux heures à l'avance signifiait se lever à 4h pour se préparer.

Yukimura — Pas le choix, on doit le faire. Ça sera un désastre si on n'arrive pas à préparer le petit-déjeuner.

Ishizaki — Dans ce cas faites-le vous. Je dors à cette heure, moi.

Ishizaki n'avait souvent pas beaucoup d'autorité puisque Ryuen était aux alentours jusque là, mais ici, il était au sommet de la hiérarchie. Il était intéressant de constater qu'il pouvait radicalement changer de personnalité en fonction de sa position. Le fait qu'il était vu comme celui qui avait battu Ryuen devait jouer aussi. Je ne me sentais pas vraiment d'humeur à me confronter à Ishizaki alors qu'il savait pertinemment qu'il avait obtenu ce rôle de leader de manière faussée. Puis aussi, le fait qu'il avait été placé dans mon groupe par coïncidence semblait l'affecter mentalement. Par conséquent à chaque fois qu'il faisait ce genre de décisions il blessait non seulement les autres, mais aussi lui-même également. Ishizaki et Albert n'étaient pas faits pour être des leaders ou des stratèges. Ils étaient plutôt faits pour être les bras droits et pour rassembler les autres élèves. Ryuen n'aurait pas dû leur donner une position de leader.

Keisei et Yahiko aussi leur ressemblaient. Ils n'étaient pas aussi téméraires qu'Ishizaki, mais n'étaient pas non plus faits pour mener les autres. Je m'attendais à ce que la classe B soit plus réactive, mais ils étaient anormalement silencieux et ne faisaient qu'observer. Bien évidemment je ne prenais pas en compte Kanzaki ou Shibata. Cette situation faisait que, à mes yeux, Hashimoto était notre meilleur atout pour unifier le groupe. Il avait à la fois le prestige d'être dans la classe A et la capacité à saisir les situations. De plus, le fait qu'il parvenait à prendre des décisions tout en prenant en compte les autres en faisait un élément central.

Toutefois il ne me donnait pas l'impression de vouloir diriger le groupe.

3

Le petit déjeuner basique, ou plutôt, sain du matin fut terminé et les leçons commencèrent aussitôt. Les groupes se rassemblèrent dans une salle de classe légèrement plus grande que celles qu'on avait au lycée. On aurait dit le genre de classes qu'on voyait à l'université, je me demandais si c'était intentionnel. En plus, on pouvait s'asseoir librement où on voulait même si inévitablement les gens s'assirent auprès de leurs petits groupes composés d'élèves de leurs années. On pouvait s'asseoir tout seul dans un coin de la classe, mais ça ne faisait qu'attirer l'attention des autres groupes et en fonction des circonstances on pouvait même recevoir un avertissement. Puisque les élèves de première et de terminale n'étaient pas encore venus, nous les secondes étions libres de choisir nos places.

Ishizaki — Du coup ... ça serait pas mieux qu'on se mette devant ?

Yukimura — Non, ça nous épargnerait des problèmes si on attendait avant de nous asseoir. On ferait mieux d'attendre que les autres viennent prendre leurs places puis on prendra celles qui restent libres.

Keisei n'avait pas l'air de vouloir faire l'égoïste et prendre les places qui lui convenaient, il ne voulait sûrement pas se faire engueuler après.

Yukimura — Tu ferais mieux de ne pas en faire qu'à ta tête, Kôenji. Je ne veux pas que tu t'assoies dans un coin tout seul pour ça.

Kôenji — Tant que les places sont libres, je pense pouvoir m'asseoir où j'en ai l'envie cela dit.

Même en disant ça, il n'avait pas l'intention de bouger et d'aller prendre une place. Finalement même lui n'était pas le genre de mec à totalement ignorer les règles. En plus, il était bien silencieux durant nos leçons. Kôenji avait sûrement ses propres principes.

— Vous avez l'air de galérer les seconde.

L'un des élèves de première qui nous avait trouvé nous appela.

— Si vous galérez, je peux peut-être vous aider ?

Yukimura — Non ça ira...

Keisei s'inclina légèrement face à la pression dédagée par ce dernier, refusant son aide.

Yukimura — Hah ... pourquoi je dois faire le leader moi ?

Saluer chacun des élèves de première et de terminale était l'une des choses que le leader devait également faire. Par conséquent, il semblait se noyer dans le stress. Si je le laissais continuer comme ça ... disons que ce n'était qu'une question de temps avant l'implosion.

4

Les cours d'E.P.S étaient prévues pour l'après-midi, ou plutôt, le conditionnement physique standard allait avoir lieu l'après-midi. D'après la réunion, on allait s'entraîner à courir un marathon en vue d'avoir une longue course de relais le dernier jour. Ça faisait sûrement partie de l'évaluation. De toute évidence, on allait s'entraîner dehors pendant quelques jours afin d'être prêts pour la course.

Yukimura — Hah, haah.

Keisei était essoufflé. Nous avons fait pas mal de choses et on s'était levé tôt le matin alors la fatigue était une conséquence logique. Je ne pouvais malheureusement pas lui donner de conseils vu que cela relevait de sa condition physique. Quant à Ishizaki et Albert, ils n'étaient pas le genre de délinquants qui passaient leur temps à fumer et à zoner. Leur physique était supérieur à celui d'un élève lambda donc ils s'en sortaient sans trop de soucis.

Moi – ... je n'ai fait qu'analyser depuis ce matin.

D'une certaine façon, je commençais à me lasser de ma situation. Non pas parce que j'hésitais entre l'action ou l'inaction, mais davantage parce que je sentais le besoin d'augmenter un minimum les capacités de ce groupe afin de ne pas devenir un candidat à l'exclusion. Si nous finissions derniers et que nous n'atteignons pas le seuil exigé par l'école alors Keisei serait exclu. La probabilité qu'il me tire dans sa chute était très faible, mais rien n'était garanti. Rien ne l'empêchait de m'en vouloir pour ne pas l'avoir aidé quand il en avait le besoin. Devais-je lui apporter le minimum de soutien nécessaire pour l'empêcher de tomber dans le rouge ? Ou devais-je agir de sorte à propulser ce groupe haut dans le classement ? Ou devais-je simplement continuer mon observation et espérer que la situation évolue d'elle-même ? J'avais déjà retiré l'idée d'observer de ma tête.

La présence de Kôenji allait certainement causer de l'anxiété dans l'avenir. Je me disais que je n'avais pas de temps à perdre et que je devais agir aussitôt. Je ralentis puis rejoins Kôenji qui courait sans difficulté derrière moi. Même en l'approchant, Kôenji ne fut pas l'effort de me regarder. Il ne semblait pas prêt à quitter son monde imaginaire sans être un peu bousculé.

Moi — Hé Kôenji. Tu pourrais être un peu plus clément avec eux ?

Kôenji — Par eux, tu veux dire le groupe, mon bon Ayanokôji ?

Moi — Ouais. Les autres élèves sont un peu confus. Ils ne sont pas tous aussi incroyables que toi.

Kôenji — Ha ha ha. C'est vrai que je suis une existence plutôt unique. Cela dit n'est-ce pas un peu injuste que je doive revoir mes standards à la baisse pour que les masses puissent me suivre non ?

Moi – Hé bien ... je ne sais pas ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ...

Kôenji — Qu'est-ce que tu veux au juste ?

Moi — J'ai envie d'avoir de bonnes notes avec le groupe. Je préfère éviter l'exclusion.

Kôenji — Dans ce cas, tu n'as pas d'autre choix que de bosser pour réussir non ?

Moi — Si tu n'avais pas compris, c'est précisément la raison pour laquelle je t'en parle actuellement.

Je n'entendais que le bruit de nos pas sur le sol. Kôenji était déjà retourné dans son monde imaginaire et ne répondait plus. Comme je m'en doutais, c'était impossible.

Quand il était question de Kôenji, ce n'était pas des menaces et des compliments en l'air qui allaient marcher. Il suffisait de se rappeler de toutes nos expériences au lycée pour le comprendre. Même si tous les élèves et professeurs tentaient de le persuader, s'il disait non, c'était définitivement non. C'était ce genre de gars.

5

Ça s'expliquait peut-être par le fait que ce soit le premier jour, mais depuis notre marathon exténuant, le reste des leçons consistait en des explications concernant cet établissement et notre futur programme. La majorité des leçons tournaient autour d'un thème qui était aussi le point clé de cet examen : la sociabilité. Toutefois même avec ces explications il était difficile pour les seconde de tout comprendre. Les élèves des classes supérieures avaient l'air calmes. La différence d'expérience entre les seconde et les première semblait être un seuil infranchissable.

Yukimura — Uuu....

Notre dernière leçon de la journée, le Zazen, venait de se terminer et Keisei s'écroula sur place, incapable de bouger. Le premier jour se termina avec ce Zazen.

Yukimura — Ça va, c'est ce que j'aurais aimé dire, mais je sens plus mes jambes ... donne-moi un instant s'il te plaît.

Cette leçon avait été très difficile pour Keisei. Il resta immobile pendant deux minutes, ne sentant toujours pas ses jambes. Ishizaki aussi faisait partie de ceux qui avaient du mal avec le Zazen, vu comment il s'allongeait en souffrant.

Ishizaki — Chier, manger et se doucher On ne fait que ça ! Bon, je vais me doucher. Aide-moi un peu Albert.

Albert se déplaça calmement vers lui et le leva par le bras.

Ishizaki — Aie ! Fais attention ! Lâche-moi, lâche-moi.

Boum. Ishizaki tomba.

Ishizaki — Aiiie !

En voyant leur interaction, je ne pouvais pas m'empêcher de me dire que ça avait l'air marrant. Toutefois, pour les autres élèves, Ishizaki et son groupe n'étaient que des parasites. Keisei aussi les ignora et se leva pour partir, mais je ne pouvais pas finir sur ça.

Moi — Ils sont plutôt marrants, tu trouves pas ?

Je faisais exprès pour attirer l'attention de Keisei.

Yukimura — Vaut mieux les laisser dans leur coin, Kiyotaka. Ils font les abrutis. Si tu ne veux pas attirer leur attention, ignore-les du mieux que tu peux.

Disait Keisei qui bloquait ma vue en se mettant devant moi.

Yukimura — Il n'était peut-être pas aussi mauvais que Sudou, mais Ishizaki aussi était le genre de mec à frapper en premier et à poser les questions ensuite. On aura un autre Ryuen, ça se trouve.

Moi — Ouais mais quand même, on est dans le même groupe. Je pense que ça ira avec eux si on essaie de communiquer un peu, non ?

Je pointais du doigt. Et Ishizaki qui nous remarqua se tourna vers nous. Keisei se rétracta sur le moment, mais Ishizaki quitta simplement le dojo avec Albert.

Moi — Quoi ?

Yukimura — ... T'es étonnamment brave, Kiyotaka.

Puisque je savais déjà ce qui se passait au sein du groupe d'Ishizaki, je voulais leur faire comprendre, de façon indirecte, qu'attirer l'attention ici était

déconseillé. Tant que Keisei était le leader, devoir contrôler les élèves des autres classes était nécessaire jusqu'à un certain stade.

Moi — Keisei, on va sûrement devoir s'ouvrir dans ce nouvel environnement.

Yukimura — Comment ça ?

Moi — En gros il faudra qu'on se rapproche d'Ishizaki et Albert. Au moins un peu.

Yukimura — Foutaises. Certes on est dans le même groupe, mais on reste quand même des ennemis. Peu importe la situation, je ne peux pas devenir pote avec eux. Parce que ça ne sera pas notre dernier examen ensemble.

Y'avait pas de raison de se rapprocher d'eux. C'est ce que voulait dire Keisei. C'est ce que je pensais aussi quand j'avais débarqué ici. En plus on ne pouvait pas nier que l'école encourageait ce genre de conflits. Cela dit, depuis quelque temps je me demandais s'il n'y avait pas une autre façon de faire.

Moi — J'ai entendu que le président du Conseil Nagumo avait réussi à unir les classes.

Yukimura — C'est grâce à son charisme. Il est spécial. Je n'ai pas ce genre de talent et je ne pense pas que quelqu'un d'une autre classe l'ait. Tout d'abord on ne sait pas si la méthode de Nagumo-senpai marchera jusqu'au bout ou pas. Je ne sais pas ce qu'il a derrière la tête, mais peu importe à quel point ils s'entendent bien au bout du compte c'est la classe A qui rira la dernière. Les autres classes finiront juste en pleurs.

Keisei dit cela et quitta le dojo.

6

Cela se passa après le dîner, j'avais décidé de retourner à ma chambre avant les autres. Quelque chose avait l'air de se passer dans le couloir, car plusieurs personnes s'étaient regroupées.

Yamauchi — Désolé, désolé. Tout va bien ?

— Oui ...T'en fais pas.

Yamauchi qui était dans notre classe tendait la main en étant désolé. La personne qui était tombée avait l'air d'être Sakayanagi Arisu de la 2-A. Sakayanagi n'avait pas pris la main de Yamauchi, plutôt, elle tenta de se lever d'elle-même. Elle n'y arrivait pas cependant vu qu'elle s'appuyait sur sa canne. Elle se leva petit à petit en se tenant sur elle. Tout ceci se passait plutôt vite en temps réel, mais pour Sakayanagi qui avait attiré l'attention des gens, ce temps devait sembler interminable.





Yamauchi retira sa main de façon gênée et avant de partir demanda :

Yamauchi — Hum, dans ce cas, je peux m'en aller ?

Sakayanagi — Oui. Je t'en prie, ne t'en fais pas pour moi.

Sakayanagi sourit légèrement et détourna son regard de Yamauchi. Tout le monde fut rassuré, car ils eurent peur qu'il y ait un scandale. Ils finirent par se disperser.

Yamauchi — Mais en vrai, Sakayanagi-chan est plutôt mignonne quand elle est maladroite.

Disait Yamauchi, écartant totalement la possibilité que tout ceci fut de sa faute.

Moi — Tu vas bien ?

Puisque nos yeux étaient rentrés en contact, j'approchai Sakayanagi et lui posai la question.

Sakayanagi — Merci de te préoccuper de moi, mais ce n'est rien de grave.

Moi — Je disputerai Yamauchi plus tard.

Sakayanagi — Il ne l'a pas fait exprès. Et puis, ce n'est qu'une simple chute.

Sakayanagi en riait un peu, mais dans ses yeux, ce n'était pas le cas.

Sakayanagi — Sur ce, je m'en vais.

Puisqu'elles étaient dans des groupes séparés, Kamuro, qui était généralement à ses côtés, n'était pas présente. Je ne savais pas quels genres de batailles menaient les autres groupes et je m'en fichais un peu. Sakayanagi qui s'en allait, s'arrêta sur place et se tourna vers moi. Avait-elle remarqué que je la regardais ?

Sakayanagi — Je viens juste de me souvenir, j'avais quelque chose à discuter avec toi Ayanokôji-kun.

Elle me fit un sourire tendre tout en tapant une fois de sa canne sur le sol.

Sakayanagi — L'unité de la classe B est remarquable. On peut dire que c'est grâce à Ichinose Honami-san qui a réussi à obtenir la confiance de ses camarades grâce à sa détermination. Toutefois, je me demande si on peut vraiment lui faire autant confiance.

Moi — Tu sembles parler de quelque chose qui n'a rien à voir avec moi.

Mais Sakayanagi poursuivit, sans prêter aucune attention à ce que je disais.

Sakayanagi — Il y a quelque temps y'avait une rumeur qui tournait autour d'elle. La rumeur disait qu'elle possédait une quantité inimaginable de points. Elle a fait l'objet d'une enquête de la part de l'école alors qu'elle n'avait encore rien fait de spécialement remarquable durant les examens spéciaux. Ça m'avait plutôt étonnée je dois dire. Je me demande si c'est normal pour une personne de posséder autant de points ? Tu ne penses pas plutôt qu'elle agit comme une sorte de banque pour la classe B ?

Moi — Je me le demande. La seule qui peut le savoir c'est Ichinose elle-même ou ses camarades de classe. Pourquoi est-ce que tu me racontes ça à moi ?

Sakayanagi — Ce que j'essaie de te demander c'est... si c'est une bonne chose ou pas de lui confier tous ces points. Par exemple, si à cause d'une erreur, elle en venait à être dans une situation où elle aurait besoin d'une quantité énorme de points, elle pourrait les utiliser pour se protéger elle-même ou un camarade. Personne ne lui en voudrait dans ce cas là.

Moi — Sûrement.

Sakayanagi — Toutefois... si elle en venait à utiliser cette quantité massive de points pour son propre plaisir, dans ce cas l'école mènerait une enquête pour fraude.

Dans tous les cas, c'était quelque chose qui n'importait qu'aux élèves de la classe B et à Ichinose, pas à moi. Si elle agissait vraiment comme leur banque, les seuls qui avaient le droit de se plaindre étaient les élèves qui y avaient versé leurs points.

Moi — Je doute qu'Ichinose fasse ça.

Sakayanagi — Oui c'est vrai. Du moins, personne n'en doute pour le moment.

En d'autres termes, à partir d'aujourd'hui des gens allaient se mettre à la suspecter, c'est ce qu'elle voulait dire.

Sakayanagi — J'ai hâte de voir ce qu'il se passera une fois notre retour au lycée.

Sakayanagi partit sans regarder de nouveau, elle était sûrement satisfaite de tout ce qu'elle avait dit.

7

Il restait une heure avant que les lumières ne s'éteignent à 22h. Nous passions le temps en silence dans notre chambre commune. Même si nous faisons l'effort de parler avec quelqu'un d'une autre classe, c'était se fatiguer pour rien ce qui rendait l'initiation d'une discussion difficile. Nous souhaitions tous voir quelqu'un nous proposer un sujet de discussion, mais ce fut vain jusqu'à ce que nous entendîmes quelqu'un toquer à la porte.

— Qui est-ce qui toque à une heure pareille ?

Personne n'avait l'air de savoir donc on regardait tous la porte, curieux.

Ishizaki — Peut-être un prof.

Disait Ishizaki comme ça. Bien que c'était possible. Keisei se leva et marcha vers la porte pour demander l'identité du visiteur. La personne de l'autre côté de la porte était une personne inattendue.

Nagumo — Vous êtes toujours debout ?

Yukimura — Président Nagumo, en quoi pouvons-nous t'être utiles ?

Nagumo — Je venais voir comment vous alliez, étant dans le même groupe. Je peux entrer ?

Il n'y avait pas un seul élève de seconde assez brave pour dire non. Keisei accepta sur-le-champ et l'invita à entrer. D'ailleurs, il n'était pas venu seul. Il était accompagné du vice-président Kiriyama et de deux autres élèves de terminale. L'un d'eux était un élève de la classe B appelé Tsunoda et l'autre, Ishikura, était aussi de la classe B. En entrant dans la chambre, Nagumo inspectait les lieux.

Nagumo — Comme prévu, leur chambre a été disposée comme la vôtre, senpai.

Disait Nagumo en souriant à Ishikura.

Ishikura — On dirait bien. Du coup ? Comment tu prévois de nous rapprocher en nous amenant dans la chambre des seconde ?

Il demanda à Nagumo, mais Keisei qui ne comprenait pas trop ce qu'il se passait posa la question.

Yukimura — Nous rapprocher ?

Nagumo — Je vous l'ai dit non ? Je suis venu vous voir vu que nous sommes du même groupe. Nous n'avons pas de télé, d'ordinateurs ou de portables ici. D'ailleurs, je dois vous avouer qu'il n'y a rien qui pourrait nous divertir ici. Ceci dit, ce n'est pas comme si nous n'avions pas d'autres moyens de nous amuser.

Disait Nagumo en sortant une petite boîte de sa veste.

Yukimura — Un jeu de cartes ?

Nagumo — « Ça existe encore le jeu de cartes de nos jours ? » C'est sûrement ce que vous vous demandez. Mais ce jeu est un incontournable dans des voyages scolaires comme celui-ci.

Nagumo s'assit tranquillement à une place libre. Il retira ensuite le scotch de la boîte et l'ouvrit.

Nagumo — Je vous en prie, asseyez-vous, senpai. Désolé les seconde, mais puisqu'il n'y a pas beaucoup de places, asseyez-vous sur vos lits.

Nagumo arrêta les élèves de seconde qui s'apprêtaient à s'asseoir.

Tsunoda — Non merci.

Tsunoda refusa et se tourna vers la porte.

Nagumo — Allez, allez. C'est notre opportunité pour parler de choses qu'on ne peut pas dire ailleurs.

Tsunoda s'arrêta de nouveau et décida de s'asseoir. Ishikura fit de même.

Nagumo — Pour animer encore plus le jeu, je pense qu'on devrait parier quelque chose. Je cherche des idées, n'hésitez pas si vous en avez aussi.

Les seconde, qui étaient déjà nerveux avec la présence des senpai, n'arrivaient pas à trouver d'idées. Sûrement parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils pouvaient dire ou ne pas dire au président du Conseil. Nagumo le savait aussi, que les seconde allaient se faire tout petit comme actuellement.

Nagumo — On avait décidé de l'ordre dans lequel on allait faire le petit déjeuner n'est-ce pas ? Et si on re-pariait là-dessus ? Pire scénario, vous perdez chaque match, dans ce cas vous devrez cuisiner tous les jours de la semaine. En revanche si vous ne perdez pas une seule fois, vous n'aurez aucun petit-déjeuner à préparer. Voilà mon pari.

Ishikura — Oi, Nagumo ? C'est un sujet qu'on devrait plutôt discuter avec tout le monde non ?

Nagumo — C'est juste la prépa des petits-déjeuners. Tu peux me laisser un peu de marge là-dessus non ?

En tant que président du conseil, Nagumo ne se retenait pas lorsqu'il voulait exprimer ses envies envers ses aînés. D'ailleurs les terminale n'avaient pas l'air de pouvoir jouer aux durs très longtemps avec Nagumo. Puisqu'ils étaient au courant de la confrontation entre Nagumo et Horikita Manabu, ils ne voulaient sûrement pas gâcher ça en agissant impulsivement.

Ishikura — Compris. Jouons aux cartes alors et décidons-en.

Yukimura — Cela nous va aussi, pas vrai ?

Keisei un peu gêné se tourna vers les élèves de seconde pour leur demander. Ishizaki, Hashimoto et tous les autres acquiescèrent. J'étais d'accord aussi. Enfin quelques élèves restants acquiescèrent aussi avec un peu de délais. Tout le monde était d'accord sauf Kôenji.

Nagumo — Kôenji, t'es pas d'accord pour décider à travers un jeu de cartes ?

Il valait mieux l'ignorer, mais Nagumo parla avec audace à Kôenji. Leur petite confrontation dans le gymnase durant l'aprèm avait peut-être quelque chose à avoir.

Kôenji — Je suis neutre à ce sujet. La majorité semble déjà t'avoir donné son approbation.

Nagumo — Ça n'a rien à voir avec les nombres. Je veux que tu me dises ce que t'en penses toi.

Kôenji — Dans ce cas permets-moi de te répondre, cher président du Conseil. Je ne porte aucun intérêt à notre interaction actuelle. Consentir ou s'opposer, je n'y ai même pas réfléchi. Cela te va ?

On croyait tous que les remarques de Kôenji allaient poser problème de nouveau. Toutefois, Nagumo sourit tout simplement et lui fit une proposition inattendue.

Nagumo — Pourquoi tu ne rejoins pas le Conseil des élèves, Kôenji ? Je voudrais accueillir quelqu'un d'aussi intéressant que toi. De ce que j'ai entendu, t'es quelqu'un de capable aussi lorsqu'il s'agit de résultats académiques ou sportifs.

Tout le monde dans la chambre, y compris les terminale, était choqué d'entendre sa proposition. Tous sauf Kôenji dont l'expression ne changea pas.

Kôenji — Malheureusement je n'ai aucun intérêt à rejoindre le Conseil des élèves.

Nagumo — J'imagine. Sache juste que tu es le bienvenu. Si jamais le Conseil des élèves attire ton attention, appelle-moi.

Nagumo avait anticipé le fait qu'il n'accepterait pas dès le début.

Nagumo — Bon, on joue aux cartes ?

Nagumo détourna son regard de Kôenji et nous proposa cela de nouveau.

Yukimura — On va jouer à quoi ?

Nagumo — Voyons voir, pourquoi pas un simple Pouilleux ? Le dernier qui détient le joker perd. Deux élèves de chaque année vont participer pour un match de six personnes au total.

Je n'étais pas très familier avec les jeux de cartes, mais même moi je connaissais le Pouilleux.

Nagumo — Les élèves qui participent peuvent se remplacer entre eux, mais s'il vous plaît, évitez de le faire en milieu de partie.

Disait Nagumo avant de commencer à mélanger les cartes. Une fois fini, il les passa aux terminale. Pour garantir qu'il n'y avait pas de triche, il les passa aux seconde aussi.

Keisei en mélangeant les cartes cherchait un autre joueur qui voulait aussi participer. Puisque personne ne se porta volontaire, Hashimoto leva la main malgré lui et descendit de son lit.

8

Sur ce, le jeu du Pouilleux commença. Les joueurs étaient des seconde, des première et des terminale. Devoir préparer le petit-déjeuner signifiait se lever tôt. Puisque les élèves de chaque année avaient 2 tours chacun pour la préparation, réussir à gagner 5 manches et à en perdre une était préférable. Au pire des cas, même en gagner 4 et en perdre 2 allait.

Nagumo — Jouer aux cartes en silence n'est pas vraiment marrant donc parlons un peu.

Nagumo reçut le jeu de cartes mélangé par Keisei et commença à le distribuer.

Nagumo — Je m'occupe des cartes pour le premier round, mais à partir du deuxième et ceux d'après, le perdant devra mélanger et distribuer les cartes.

Tout le monde accepta. Depuis qu'il était arrivé dans cette chambre, Nagumo ne m'avait pas encore regardé ne serait-ce qu'une fois. Cela signifiait sûrement que malgré notre entrée en contact, il ne pensait pas grand-chose de moi.

Nagumo — Et aussi les seconde qui ne jouent pas, mettez-vous à l'aise. Être nerveux autour de vos senpai tout le temps va affecter votre performance demain.

Même si c'était lui qui le disait, personne n'arrivait à se mettre à l'aise et se détendre comme on le faisait plus tôt, sauf Kôenji qui dormait ne prêtant attention à personne... Moi j'observais simplement le jeu.

Nagumo — Même si ce n'est qu'un jeu, les seconde ont l'air déterminés à gagner, senpai.

Tsunoda — Malheureusement la chance est rarement de mon côté. Ne compte pas trop sur moi.

Nagumo — Ça ira senpai. Je pense que vous êtes tous forts. Vous les terminale, n'êtes certainement pas mauvais au point de perdre les deux premières manches d'affilées.

Même si c'était qu'un simple jeu de cartes dans lequel on ne pouvait pas prédire la main qu'on allait avoir, Nagumo débordait de confiance. La première manche se passa tranquillement, le temps passa et ils en étaient déjà à la moitié du jeu.

Ishikura — Fini.

L'élève de Terminale, Ishikura, réussit à se débarrasser de toutes ses cartes. Le vice-président Kiriya finit deuxième et Nagumo troisième. Les première étaient plus proches de la victoire ce qui mettait la pression sur les seconde.

Hashimoto — Fini.

Hashimoto s'inclina devant les terminale et posa deux cartes de la même valeur. Les joueurs restants étaient Keisei et l'élève de terminale Tsunoda. Je sentais que la pression était bien haute pour un jeu de cartes, mais bon, le jeu continuait tranquillement. Il restait deux cartes dans les mains de Keisei et une carte dans celles de Tsunoda ce qui voulait dire que Keisei possédait le joker. Si Tsunoda tirait sur le joker alors Keisei gagnait. Toutefois ... la carte que Tsunoda choisit après réflexion fut la carte gagnante.

Tsunoda — Okay, première manche finie.

Yukimura — J'ai perdu.

La première manche se terminait sur une défaite de Keisei ce qui signifiait que les seconde devaient préparer le petit déjeuner au moins une fois.

Hashimoto — Ça ira. Perdre une ou deux fois ne veut rien dire.

Disait Hashimoto pour motiver Keisei. Keisei acquiesça tout en continuant de s'en vouloir d'avoir perdu. Il craignait sûrement de perdre de nouveau.

Nagumo — Je te l'ai dit plus tôt non ? Le perdant doit mélanger les cartes et les distribuer.

Yukimura — D-désolé.

Keisei qui avait oublié prit les cartes en paniquant. La deuxième manche débuta peu de temps après. De ma position je pouvais voir la main d'un des élèves de Terminale. Il avait un Joker. Il avait gardé le Joker pendant une bonne moitié de la partie, mais au bout d'un certain temps, il atterrit dans les mains d'un autre joueur. Et puis ... les deux élèves restants étaient Kiriyama et Keisei. Maintenant qu'il était de nouveau en un contre un, Keisei ne pouvait s'empêcher de devenir nerveux. Qui plus est, vu le nombre de cartes qu'il avait, le Joker était certainement en sa possession. L'élève de première Kiriyama prit une carte tout en hésitant un peu, Keisei faisait de son mieux pour garder son sang-froid, mais son visage se décomposa dès que celui-ci leva la carte. En quelques minutes, les seconde avaient souffert de deux défaites consécutives. Yahiko, qui observait la situation demanda à Keisei de le remplacer.

Nagumo — Tu devrais peut-être échanger.

En écoutant les mots de Nagumo, Keisei obéit et changea avec Yahiko.

Yukimura — Je ne suis pas très bon dans ce genre de jeu. Désolé, je compte sur toi.

Keisei qui portait la responsabilité pour ces deux défaites observait le jeu des première en se mettant derrière eux. Évidemment on s'attendait à ce que Yahiko soit tout aussi nerveux de jouer avec ses senpai. Toutefois il paraissait plutôt calme, sûrement parce qu'il avait déjà l'habitude avec Katsuragi qu'il considérait comme un adulte. Mais bon je n'avais pas l'impression que ça faisait la différence dans ce jeu. Je ne connaissais pas les facteurs qui faisaient de quelqu'un un bon joueur, mais je savais qu'il fallait une grosse quantité de chance pour ne pas tirer le Joker.

Nagumo — J'ai envie de laisser les seconde gagner cette fois.

Disait Nagumo qui se sentait peut-être mal de gagner consécutivement.

Nagumo — Au fait Ishikura-senpai, comment se porte le club ?

Ishikura — Tu ne t'intéresses pas au basket toi, si ?

Nagumo — Ah si. Après bien évidemment ça ne m'intéresse pas autant que le foot.

Ishikura — Cette année on a eu quelques seconde bien athlétiques qui se sont inscrits donc on attend beaucoup d'eux l'année prochaine. En tant que capitaine j'ai honte de l'avouer, mais cette année on n'a pas eu beaucoup de bons résultats.

Il y avait plusieurs élèves de seconde qui avaient rejoint le club de basket, mais il faisait sûrement référence à Sudou en parlant d'élèves athlétiques. Les efforts de Sudou avaient même attiré l'attention d'un Terminale qui ne jouait plus.

Nagumo — J'ai hâte de voir ça.

Ishikura — T'as l'air bien pris par le Conseil des élèves je trouve. T'as pas plutôt envie de revenir faire du foot plutôt ?

Nagumo — Je n'ai jamais cherché à devenir un pro. Puis je peux toujours jouer quand je veux. C'est juste que le rôle de président du Conseil dans cette école m'attire plus.

Ishikura — C'est bien de te voir t'investir autant dessus, mais je n'aime pas trop le fait que tu cherches à te bagarrer avec Horikita.

Nagumo — Ce n'est pas mon intention. Je veux juste être reconnu par mon senpai que j'ai tant admiré. Je ne suis animé que par ces sentiments.

Ishikura regarda Nagumo pendant un instant puis se tourna vers les cartes.

Ishikura — Je suis premier cette fois-ci.

Ishikura qui s'était débarrassé de toutes ses cartes sans souci fut le premier gagnant.

Yahiko — J'ai fini aussi.

Yahiko aussi s'était débarrassé de ses cartes sans souci, jetant ses deux dernières, le sourire au visage. Tout reposait sur Hashimoto désormais, ses cartes baissaient en nombre petit à petit, mais au bout du compte tout ce qui comptait c'était de savoir qui avait le joker.

Hashimoto — Et voilà.

Nagumo — Oh les seconde ont gagné pour la première fois. Félicitations.

Yahiko — Merci beaucoup, Nagumo-senpai.

Les joueurs restants étaient Nagumo et Tsunoda. Nagumo avait cela dit l'avantage. Il y avait 50% que le match se termine sur ce coup.

Nagumo — Désolé !

Disait Nagumo en tirant la carte à sa droite sans hésiter. Malheureusement, il tira sur le Joker.

Tsunoda — Dommage.

Tsunoda prit la carte à droite tout comme Nagumo.

Tsunoda — C'est fini.

Par conséquent, le Joker resta dans les mains de Nagumo et les première perdirent pour la première fois.

Nagumo — J'ai été battu. Un quatrième round ?

Nagumo, sans aucune amertume, proposa un autre round.

Nagumo — Les seconde ont gagné une fois. Et si je vous faisais perdre de nouveau ? Vous êtes nos cadets après tout, vous devriez faire nos tâches.

Disant Nagumo en s'occupant des cartes.

Ishikura — Si je me souviens bien, Sudou est de la classe D non ? Qui est de la classe D ici ?

Demandait Ishikura en s'adressant aux seconde pendant le mélange des cartes.

Yukimura — Ahh, c'est nous, on est les camarades de Sudou.

Disait Keisei en me regardant. Puis il ajouta.

Yukimura — Je précise juste, ce mois-ci, nous sommes entrés en classe C.

Généralement les élèves d'une année s'en fichaient de ce qu'il se passait dans les autres années, mais Ishikura en entendant ça fut à la fois impressionné et surpris.

Ishikura — Donc vous êtes passés de la classe D à la classe C ? C'est impressionnant.

Yukimura— Cela dit, peu de temps après notre arrivée ici, la classe D perdit tous ses points.

Ishikura — Et vous êtes quand même parvenus jusqu'à la classe C. Vous êtes bien partis. C'est quoi votre écart avec la classe B ?

Quand Ishikura posa la question, Keisei cessa de répondre.

Ishikura — S'il vous plaît, oubliez ce que je viens de dire. Ce groupe est un mélange de toutes les classes, je n'aurais pas dû parler de ça ici.

Il s'excusa. Il était vrai que le sujet était mal choisi. Que ce soit pour Ishizaki et les autres de la classe D qui avançaient à reculons ou pour la classe B, ce n'était pas un sujet plaisant à discuter. Par conséquent, les élèves de seconde se joignirent à peine à la conversation et la plupart des discussions firent entre Nagumo et les élèves de terminale. Au quatrième round, quand quatre des six élèves avaient fini, Nagumo demanda d'arrêter.

Nagumo — Les deux joueurs qui restent sont des seconde donc ça ne sert à rien de continuer pas vrai ?

Peu importe qui gagnait, le groupe des seconde perdait quand même. Yahiko et Hashimoto remirent les cartes restantes dans la boîte. Même si on avait réussi à battre le groupe de première une fois, on avait quand même perdu trois fois. De base, nous ne devions préparer le petit-déjeuner que deux fois, mais maintenant ce nombre s'élevait à trois. Si nous perdions de nouveau, nous aurions encore plus à faire.

Hashimoto — On devrait peut-être échanger ?

Hashimoto demanda d'être remplacé par un autre élève de seconde et quitta le jeu. Vu l'ambiance, peu d'élèves avaient l'envie de jouer.

Nagumo — Je ne veux pas perdre de temps, peu importe qui c'est, venez. Toi là par exemple.

J'observai le match quand soudain Nagumo se tourna vers moi et m'appela. Bien sûr dans l'idéal je voulais refuser, mais ce n'était pas le genre de situations qui me permettait de le faire. Qu'il ait fait exprès ou non de m'appeler, il valait mieux que j'accepte.

Hashimoto — Désolé Ayanokôji. Je compte sur toi.

Moi — T'inquiètes pas.

Trois joueurs de seconde avaient déjà joué alors il n'était pas étonnant que je sois le prochain. Puis, nous étions là pour nous amuser, ce n'était qu'un jeu dans lequel on gagnait ou perdait. Une fois l'échange fait, Yahiko me demanda de mélanger les cartes ce que je fis maladroitement.

Nagumo — Bon, c'est la cinquième manche. J'aimerais battre les terminales aussi. Va falloir charbonner, les seconde.

Nagumo nous encouragea avec des mots durs. Je regardai les cartes dans ma main et réfléchis sur la situation. Plusieurs de mes cartes avaient la même valeur, mais j'avais aussi le Joker entre mes mains. Tant que je ne faisais pas quelque chose pour le renvoyer aux première ou terminale je n'avais aucune chance de gagner.

Je n'étais pas très familier avec le jeu de cartes, mais quelque chose attirait ma curiosité. D'une certaine façon, tirer le Joker dès le début était une bonne chose. Une fois le check fait, le match commença. Le jeu se passa au tour par tour, mais rien n'indiquait que j'allais perdre le Joker aussi tôt. De temps à autre un senpai mettrait la main sur mon Joker, mais le laisserait partir juste après, ce ne fut qu'au cinquième tour que le Joker fut pris de mes mains. Le senpai qui avait tiré la carte me regarda pendant un instant et reprit tout de suite son calme et continua le jeu. Cette fois-ci, Yahiko finit en premier et moi juste après lui.

Nagumo — Donc les secondes nous ont eu heh ? Ça change la donne.

Au final, il ne restait que les terminale pour s'affronter entre eux. Ce qui signifiait que tout s'était passé comme Nagumo l'espérait. Plus qu'une manche. En tant qu'élève de seconde, je voulais éviter de perdre une fois de plus.

Nagumo — Plus qu'un round.

Ishiruka — Je commence le mélange dans ce cas.

Alors qu'Ishikura se mit à mélanger les cartes, Kôenji s'adressa à Nagumo.

Kôenji — Président Nagumo.

Nagumo — Qu'est ce qu'il y a Kôenji ? Tu souhaites enfin me rejoindre ?

Kôenji — Je deviens un peu curieux. Je me ferai une idée en fonction des résultats de ce match.

Disait-il avec arrogance, mais Nagumo n'y prêta pas attention et écouta ce qu'il avait à dire.

Nagumo — Les résultats de ce match ?

Nagumo, qui jusqu'alors regardait le mélange des cartes, jeta un coup d'œil aux participants.

Kôenji — C'est peut-être qu'un jeu, mais les seconde affrontent tout de même des aînés expérimentés. Par conséquent il est fortement possible qu'ils perdent.

Juste après Kôenji rigola et ferma ses yeux, satisfait de ses propos. De toute évidence, la majorité des personnes présentes ici n'avaient pas compris où il voulait en venir avec sa question. Uniquement les senpai semblaient avoir compris la situation. Je me mis à réfléchir sur le jeu afin de décider quoi faire. Si je comptais sur la chance j'allais perdre à coup sûr. Et si je prenais des initiatives pour éviter la défaite, je risquais d'attirer l'attention de Nagumo. Je regardai les cartes que j'avais.

L'une des cartes que j'avais était une carte dont je devais définitivement me débarrasser si je voulais gagner. C'était le Joker, signe de la défaite.

Nagumo — Je voudrais battre les seconde avec trois défaites, mais quatre ça me va aussi.

Nagumo ne disait pas ça au hasard. La manche finale tournait dans le sens des aiguilles d'une montre. Chaque joueur devait se débarrasser de deux cartes. Dans 1 minute ou 2, la partie allait se décider.

9

Tsunoda — Désolé les seconde, j'ai fini.

Le premier à avoir fini était Tsunoda. Kiriya finit juste après lui. Il ne restait plus que nous deux joueurs de seconde et nos aînés Nagumo et Ishikura. Le Joker était dans ma main depuis le début. Au bout du compte, j'avais décidé de ne pas gagner. Je continuais à jouer en silence sans trop en faire. Yahiko finit et respira un bon coup. Peu de temps après, Ishikura termina à son tour me laissant en un contre un face à Nagumo

Nagumo — T'as pas l'air de t'amuser Ayanokôji.

Moi — Si bien sûr, j'ai juste du mal à m'exprimer.

Nagumo — Vraiment ? T'avais l'air plutôt pâle depuis le début. Tu avais le Joker sur toi pendant tout ce temps n'est-ce pas ?

Nagumo ne disait rien d'extraordinaire. Puisqu'on était en un contre un, s'il n'avait pas le Joker alors il savait qui l'avait.

Moi — C'est possible.

Discuter avec lui pouvait m'attirer des problèmes alors j'écartai le sujet. Je savais ce que Nagumo cherchait à faire. Pour faire court, il voulait me faire parler de la même façon qu'il avait fait parler Kôenji. J'ai calmement tendu mes deux cartes devant lui. L'une d'elle était le Joker et l'autre était la carte gagnante pour Nagumo. Il était fortement possible qu'il tire sur la carte gagnante. Non, je n'arrivais pas à comprendre l'expression sur son visage. Nagumo sourit en tirant la carte. Et puis –

Nagumo — Bien joué Ayanokôji. Maintenant t'as une issue de secours.

Nagumo prit le Joker.

Ishikura — Ça c'est une surprise. J'étais sûr que t'allais choisir la bonne carte.

Disait Ishikura assit à côté de Nagumo.

Nagumo — Un jeu de cartes n'est au final qu'une question de chance. Je perds quand je dois perdre.

Mélangeant les cartes dans sa main, il m'en tendit deux.

Nagumo — A ton tour maintenant, fais ton choix.

D'un point de vue extérieur, les chances étaient de 50/50. Sauf que ça ne s'appliquait pas à ce jeu. Ces cartes venaient d'une boîte fermée, mais Nagumo était le premier à les mélanger et c'était à ce moment-là qu'il avait marqué le Joker. Il avait une technique.

Il était difficile à remarquer d'un simple coup d'œil, mais il y'avait une petite marque sur le Joker. J'avais pu le remarquer, car c'était quelque chose que j'avais prédit. Sur les cinq manches que nous avons jouées, Nagumo réussissait à trouver la bonne carte à chaque fois. Bien évidemment, puisqu'il y avait aussi des élèves de seconde qui ne connaissaient pas trop le jeu, ce n'était pas une certitude qu'il avait réussi en trichant. C'était la raison pour laquelle il parlait en termes ambigus, en parlant de groupes avec des probabilités élevées et de groupes avec des probabilités faibles. Mais les aînés... non, tous ceux qui connaissaient cette technique avaient un avantage énorme. Dans tous les cas, ce n'était pas du jeu.

La carte à ma droite avait une marque ce qui m'indiquait que c'était le Joker. Il n'y avait pas de doute puisque c'était une marque faite à la va-vite qui n'était pas appliquée sur les autres cartes. Je me demandais ce qui allait se passer si je prenais l'autre carte dans cette situation. La réponse était simple. Il ne se passerait rien. J'aurais juste tiré la carte gagnante dans ce tirage de 50/50.

Moi — Je ne sais pas trop lequel est lequel donc je vais prendre au hasard.

Je disais cela, mais Nagumo mit les cartes sur le côté.

Nagumo — S'il te plaît, réfléchis avant de choisir.

Moi — Je ne pense pas qu'il soit possible de trouver juste en réfléchissant.

Nagumo — J'insiste.

Il voulait vraiment que j'y réfléchisse.

Moi — D'accord, je vais y réfléchir.

Je disais cela en regardant les cartes. Bien évidemment, je ne prêtais plus vraiment attention aux cartes. Je restai silencieux pendant deux secondes puis tira sur la carte gagnante.

Moi — Je suis plutôt chanceux avec les cartes de droite. Je la choisis.

Une raison valable comme tant d'autres. Cette fois-ci Nagumo ne m'arrêta pas et je choisis la carte gagnante.

Moi — Dans ce cas, désolé.

Je disais cela en posant mes deux cartes et en déclarant ma victoire.

Ishikura — Tu as perdu, Nagumo.

Nagumo — On dirait bien. Mais bon finalement on avait prévu de cuisiner deux fois depuis le début donc ça me va.

Il disait cela en ramassant les cartes éparpillées.

Nagumo — En tout cas, c'était bien marrant. J'avais raison, Ishikura-senpai et moi on s'entend bien.

Ishikura — Je me le demande bien.

Cherchant à éviter de répondre à la courtoisie de Nagumo, Ishikura quitta la chambre.

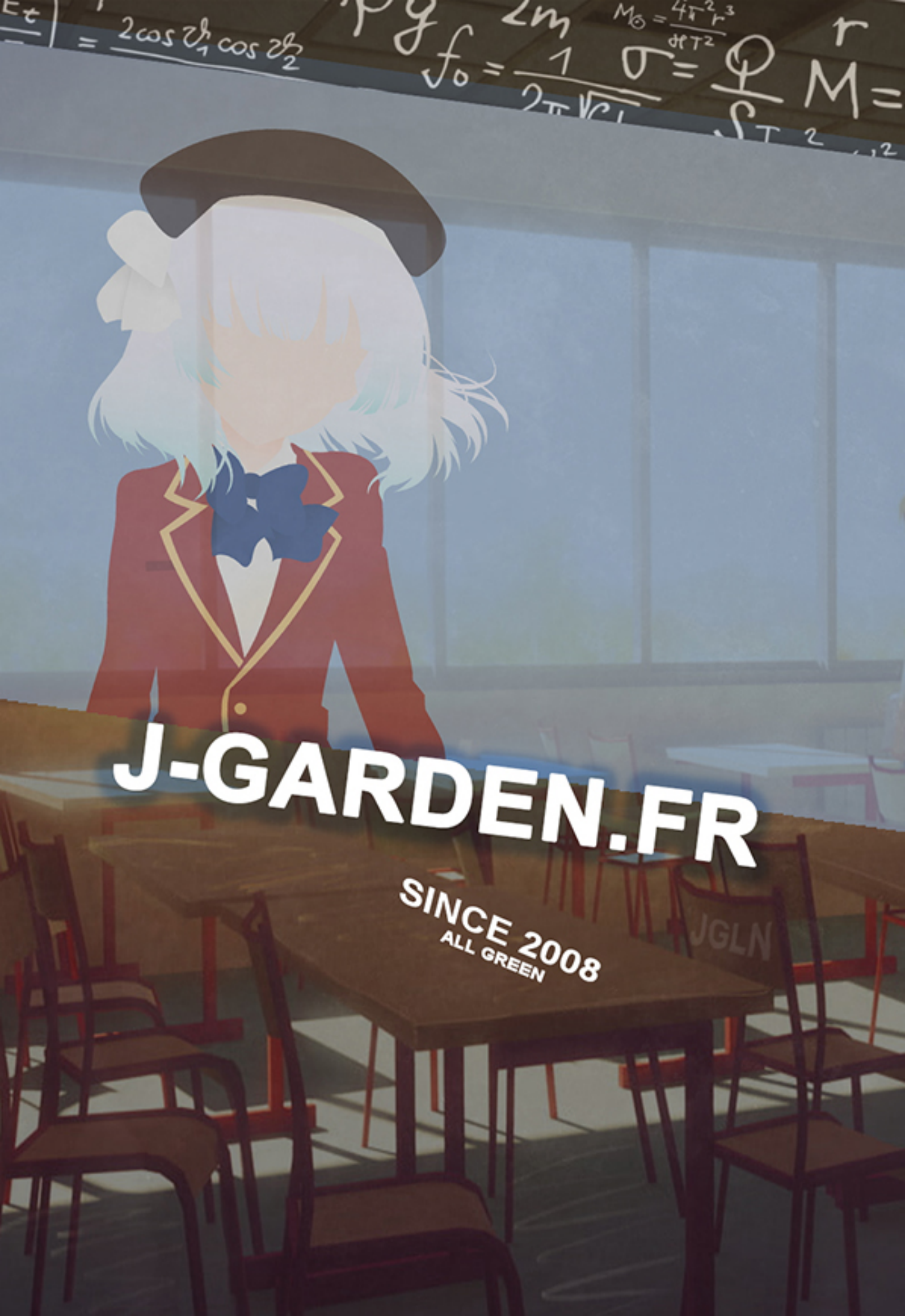
Nagumo — Du coup on vous laisse vous occuper du petit-déj demain.

Yukimura — Compris. Merci pour cette soirée.

Keisei remercia Nagumo et les aînés quittèrent la chambre.

Ishizaki — Au final, on a pas trop parlé avec les aînés.

Je comprenais ce que voulait dire Ishizaki. Leur venue n'avait fait que nous donner un jour de plus de préparation des petits-déjeuners, rien d'autre.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 3 : Échec en perspective ?

Samedi. Nous avons cours en ce jour qui, habituellement, était synonyme de temps libre. Mais il y avait un côté un peu plus détente, d'autant que ce n'était que pour la matinée : ainsi, après les leçons du matin, nous pûmes vaquer à nos occupations. Nous entamions au passage le troisième jour de l'examen spécial, qui avait débuté Jeudi, et des tensions avaient commencé à naître au sein du groupe. Cette journée débuta à 5 heures du matin.

Ishizaki — Aaaah bordel, je suis claqué !

Ishizaki nous partagea son humeur dans la cuisine extérieure, près du bâtiment principal.

Yukimura — C'est dur pour tout le monde. Héé, mesure correctement les quantités pour ne pas gâcher de miso !!

Keisei l'avertit en feuilletant le papier sur lequel était écrit le menu du petit déjeuner que les professeurs nous avaient donné.

Ishizaki — Putain. Pourquoi je dois faire ça, déjà ?

Tout en remuant le miso, Ishizaki poursuivait ses plaintes.

Yukimura — Ce n'est pas comme si on avait le choix, hein ? On risquerait sûrement une pénalité si tout le monde n'était pas là.

Ishizaki — Comme si j'en avais quelque chose à cirer... Aaaah !!

Yukimura — « Aaaah »... Qu'est-ce qui se passe ?

Ishizaki — ...Rien du tout.

Yukimura — Mais bien sûr ! Et le sel que tu avais dans les mains ?

Ishizaki — J'ai tout versé...

Il semblait que la soupe miso qu'Ishizaki préparait allait être un peu trop salée ! Keisei, pris de panique, éteignit le feu et goûta.

Yukimura — C'est beaucoup trop salé, c'est imbuvable !

Si les aînés avaient mangé ça, je pense que nous aurions passé un sale quart d'heure.

Yukimura — Pas le choix, faut la refaire !

Ishizaki — Dis pas de conneries, on aura pas le temps. D'ailleurs, qu'est-ce que fout Kôenji ?

Yukimura — Comme si je le savais...

Ishizaki — Vous êtes dans la même classe bordel !

Tout en observant les deux personnes qui se disputaient autour de la soupe miso, Hashimoto sortit une poêle et se mis à l'ouvrage pour préparer une omelette.

Yukimura — Tu es plutôt doué on dirait.

Hashimoto — C'est parce que je cuisine la plupart de mes repas.

Hashimoto dit cela sans une once d'arrogance et poursuivit son ouvrage. Albert approcha et l'observa silencieusement, avant de lui tendre un bol avec des œufs brouillés à l'intérieur.

Hashimoto — Merci ! Est-ce que tu pourrais t'occuper de couper les légumes aussi, si tu veux bien ?

Il ne faut jamais se fier aux apparences. Ni une ni deux, Albert découpa très habilement les légumes sur la planche.

Comme il y avait beaucoup de bouches à nourrir, Hashimoto enchaîna les œufs. Il semblait que ces deux-là étaient nos as en matière de cuisine. Pendant ce temps, moi, j'avais réussi à obtenir les tâches plutôt simples de m'occuper des crudités et de la vaisselle, mais vu le nombre de personnes ça faisait quand même pas mal de travail. Puis, en même temps, je me disais que je devais peut-être aussi aider pour les légumes. Ainsi je m'approchai d'Albert et tentai de communiquer avec lui, en aidant du regard.

Moi — Je peux aider ? Je veux dire, pour couper les légumes...

Albert — Oui.

Il semblait qu'on ait suffisamment pu se comprendre et, de fait, il me tendit un couteau de cuisine. C'est là où j'étais content de m'en être déjà servi, même si ce n'était que légèrement, depuis que je vivais dans les dortoirs ! Je coupai ainsi les légumes en mimant les mouvements d'Albert.

Je me demandais quand même où était parti Kôenji. Cela faisait déjà plus d'une demi-heure qu'il était censé être aux toilettes. Les élèves des classes A et B avaient chacun envoyé un élève à sa recherche, mais ils ne l'avaient sûrement toujours pas trouvé puisqu'ils n'étaient pas revenus. Finalement il ne réapparut pas avant le moment du petit-déjeuner. D'ailleurs il n'essaya même pas de se justifier. Je devais donc supposer que la relation entre Ishizaki et Kôenji n'allait pas s'améliorer.

1

Ce même samedi, vers 3 heures du matin, alors que j'avais un cours d'éthique, je pus entendre la joyeuse voix d'une fille qui provenait de l'extérieur. C'était Ichinose qui courait avec aplomb. Elle qui avait, paraît-il, rencontré des difficultés lors de la création des groupes semblait avoir repris du poil de la bête. Je repensai d'ailleurs à Sakayanagi qui avait déclaré son intention d'écraser Ichinose mais, jusqu'à présent, il n'y avait aucun signe de cela. Enfin, de mon point de vue en tout cas, car peut-être des choses se tramaient en coulisses.

Je profitai de regarder par la fenêtre pour jeter un œil à la composition de son groupe. À ma grande surprise, il n'y avait qu'une seule personne de la classe C. Quant à la classe B, Ichinose fut la seule que je reconnus. Peut-être les filles avaient-elles abouti à la même stratégie que nous, c'est-à-dire créer des groupes avec une classe majoritaire afin de maintenir un certain statut quo entre les classes ; Ichinose était donc le quota de représentation de la classe B. Je ne connaissais pas très bien les élèves des classes A et B, mais je pus également repérer la fille qui avait heurté Horikita pendant le festival sportif et qui avait été blessée dans le cadre du stratagème de Ryuen ; fort heureusement pour elle, elle semblait être totalement rétablie puisqu'elle courait sans aucune difficulté.

Au fait, l'élève de notre classe C était une fille du nom de Wang Mei-Yu. C'est en primaire qu'elle arriva de Chine pour la première fois, posant alors ses valises avec sa famille au Japon. C'était du moins ce que quelqu'un m'avait dit. Son surnom était "Mii-chan", un surnom difficile à utiliser sauf en étant extrêmement proche d'elle. Je savais, en revanche, que ses notes étaient excellentes. Elle était particulièrement douée en anglais.



Elle avait curieusement un profil assez similaire à Keisei. Très studieuse et, comme lui, médiocre en sport. Je la voyais désespérément essayer de suivre le rythme des autres membres de son groupe et le verdict était sans appel : elle respirait si fort en levant la tête comme si elle était sur le point de s'effondrer, tout en boitant et en gesticulant. Ichinose la remarqua et décida de s'adapter au même rythme que Mii-chan, en ralentissant, puis en l'encourageant en courant à ses côtés. Une autre fille, Shiina Hiyori, de la classe D, se joignit également à elles.

Cette dernière non plus n'avait pas grand-chose d'une athlète, mais c'était avec le sourire aux lèvres qu'elle s'adonnait à cette séance. D'après Ryuen et ses acolytes, Shiina était la meneuse des filles de sa classe. Alors le groupe que j'avais en face des yeux comportait deux meneuses ! Suivant cette logique, peut-être que Sakayanagi et Horikita étaient dans le même groupe également ? Il y avait toutefois assez peu de chances.

Ma curiosité me fit abandonner le texte que j'étais supposé étudier. Néanmoins, je remarquai que l'atmosphère devint d'un coup très sérieuse dès l'instant où leur professeur prit la parole.

- Je vais vous demander à toutes de vous présenter. Cependant, ayez à l'esprit que ce n'est pas une simple présentation que je vous demande mais un travail qui fait partie intégrante de notre cours. En effet, chaque jour, ici-même, vous produirez un discours dont le thème variera selon votre année. Les principaux critères sur lesquels vous serez jugés sont les suivants : « Intonation », « Posture », « Sujet » et « Communication ».

Le document qui nous avait été fourni dans le bus évoquait effectivement des discours : cela allait sans doute être une des choses au programme de cet examen. Autant donc dire que la tâche allait être ardue pour les élèves les plus réservés. Les élèves de seconde étaient invitées à produire un discours sur ce qu'elles avaient appris ici au cours de cette première année et sur ce qu'elles aimeraient apprendre les années suivantes, là où les première et les terminales étaient attendues sur des sujets tels que leur poursuite d'études dans le

supérieur ou encore leur projet professionnel. Dans tous les cas, cela concernait l'avenir.

Ishizaki — Sérieux ? Quelle merde ce truc...

Je comprenais Ishizaki mais il n'était vraiment pas discret, j'étais quasi sûr que le prof avait entendu bien qu'il n'ait rien dit. Peut-être car nous étions responsables de nous-mêmes ? Que nous étions totalement libres car nos décisions individuelles allaient avoir des répercussions sur le groupe. Après la classe, un élève s'approcha de nous. Ishizaki, les jambes sur le pupitre, corrigea immédiatement sa posture en l'apercevant : il s'agissait de Kiriya, en 1^{ère} B, vice-président du Conseil des élèves sous Nagumo. Il faisait initialement partie de la classe A mais sa classe fut rétrogradée. Malgré son poste, il semblait toutefois désirer la chute de Nagumo puisqu'il avait pris contact avec moi par l'intermédiaire de Horikita l'ainé.

Kiriya — Je pense que tu devrais prendre ces leçons un peu plus au sérieux.

Ishizaki — B-bien sûr. Je veux dire, je ne faisais pas vraiment de bruit ou quoi...

Kiriya — Et ce que je dis vaut aussi bien pour toi, Kôenji.

Il voulait sa chute mais se devait de jouer le vice-président dévoué. Puis, en même temps, il voulait sûrement rectifier tout ce qui pouvait avoir une incidence sur l'appréciation globale de notre groupe.

Kôenji — Nous ne serons évalués que sur la base du test que nous passons le dernier jour, n'est-ce pas ? Que nous prenions ou non cela au sérieux importe peu, je pense.

Kiriya — L'examen écrit ne fera pas tout. Tu n'as pas pensé au fait que ton comportement pouvait avoir une influence ? D'ailleurs, comment

comptes-tu t'y prendre pour avoir une bonne note sans prendre les leçons au sérieux ?

Kôenji — « Toujours aller au plus simple », pas vrai ? Puis c'est de moi qu'on parle après tout !

Kiriyama — Je vois. Donc d'après toi tu n'auras aucun mal à avoir une bonne note ? J'espère que l'avenir te donnera raison. Mais on est un groupe, tu ne crois pas que tu devrais penser aux autres également en leur montrant l'exemple ?

Kôenji — Si ce groupe dépend vraiment de la façon dont j'agis, c'est déjà qu'il ne valait pas grand-chose.

Kiriyama — Ce n'est pas à toi d'en juger, Kôenji.

Kôenji — Alors c'est à qui de le faire ?

Kiriyama — Au groupe dans son ensemble.

Ishizaki ricana, comme pour soutenir les propos du vice-président. Il devait se réjouir de voir Kôenji se faire réprimander. Cependant, Kôenji n'était pas quelqu'un sur qui le « bon sens » fonctionnait.

Kôenji — Je vaudrais bien plus seul que contre vous tous réunis. Ce que je voulais donc dire, c'est que c'est à ceux qui ont les compétences de parler.

Kiriyama — On dirait que tu es bien trop immature pour être lycéen. Comme c'est puéril.

Kiriyama continuait de vouloir débattre rationnellement contre Kôenji, mais ce dernier ne se laissa pas faire. Avant que je ne m'en rende compte, près de la moitié des élèves de première se regroupèrent autour de nous. Ishizaki, en

réaction, se mit progressivement à arrêter de rire. Je pu d'ailleurs entendre des mots qui semblaient légèrement menaçants.

Kiriyama — D'ailleurs, il n'y a pas que Kôenji, d'autres en seconde posent également problème.

En dehors d'Ishizaki, évidemment, je ne voyais pas qui d'autre était visé. Tous les autres, d'une façon ou d'une autre, faisaient de leur mieux. En nous désignant en tant que groupe, Kiriyama essayait probablement de nous motiver tout en nous rappelant que nous risquions de nous mettre les élèves de terminale à dos si nous continuons ainsi. Kôenji n'était que la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase.

Ishikura — Laisse-les, Kiriyama.

Le terminale, Ishikura, intervint.

Ishikura — Un rappel trop incisif peut être considéré comme une intimidation. Si de telles rumeurs se répandent, c'est toi qui risques d'avoir des ennuis. Les seconde, vous allez assurer, pas vrai ?

Quand Ishikura nous posa cette question, tout le monde à part Kôenji, y compris moi, hocha la tête

Nagumo — Bravo, Ishikura-senpai. Tu as vraiment bien géré la situation !

Nagumo, qui avait silencieusement observé la scène, se joignit à la conversation.

Nagumo — Quel gâchis que tu sois en classe B, tu n'as pas de chance !

Ishikura — « Pas de chance » ? Je ne veux pas l'admettre, mais c'est juste que je n'étais pas assez bon !

Nagumo — Je ne pense pas que ce soit ça, senpai. C'est juste que tu n'as pas pu monter en classe A à cause d'un génie du nom de Horikita Manabu. Tu t'es bien battu, même si la différence de points de classe entre la classe A et la classe B est de 312. Néanmoins, le diplôme se rapproche mais vous les talonnez vraiment.

Ishikura — Et tu serais prêt à nous aider, en menant ce groupe à la victoire ?

Nagumo — Et comment ! Si Ishikura-senpai me dit tout, nous allons remporter cet examen haut la main ! En plus de te faire monter en classe A, nous pourrions même avoir l'opportunité d'expulser Horikita-senpai !

Ishikura — Dommage, Nagumo, mais Horikita n'est pas le leader. Et je ne vois pas ce qu'on pourrait lui reprocher pour le faire tomber !

Nagumo — Peu importe qu'il soit leader ou non, ou qu'on ait des choses à lui reprocher ou non. Il y a de nombreuses façons de l'écraser.

Nagumo dit cela en riant.

Ishikura — Désolé, mais je ne peux pas te faire confiance. Pas au point de te confier le sort de la classe B.

Nagumo — C'est bien dommage.

Nagumo dit cela d'un air triste et dépité. Ou du moins prétendait l'être, ce qui me paraissait plus cohérent vu le personnage.

2

Je comptais sur le dîner pour passer à l'action. Mais tout ce que je faisais, finalement, était d'observer un peu les filles. Tout d'abord car je fus intrigué par le fait qu'Ichinose et Shiina soient dans le même groupe. Cela me donna envie d'en savoir davantage sur ce qui se passait dans les autres groupes.

Je remarquais que Kei prenait toujours ses repas à la même place afin que je puisse l'approcher plus facilement. Quelle délicate attention ! De mon côté, je décidai de varier mon siège afin d'éviter d'attirer l'œil. Après tout, peu étaient au courant des rapports que j'entretenais avec Ryuen, hormis quelques personnes de la classe D, le vice-président Kiriya et Kei. D'autant que je devais composer avec un grand adversaire désormais.

Après avoir jeté un coup d'œil à l'heure, je tentai d'approcher Kei. Avant que je ne trouve un moyen de lui signaler ma présence, elle me salua avec un couinement : « Hnn », ou un truc comme ça. Elle m'avait donc remarqué malgré le fait qu'elle discutait avec d'autres personnes, son message étant de me dire de patienter le temps qu'elle s'en libère. Ni une ni deux, Kei réussit à écourter le dîner, recommandant à sa tablée de regagner leur chambre le plus tôt possible. Si elle n'avait pas réussi, j'aurais simplement reporté notre petite entrevue.

Personne n'ayant l'air de prêter attention à nous, il était tant de commencer à parler. Je guettais en même temps que personne n'arrive afin de pouvoir couper court à tout moment, au cas où.

Karuizawa — Alors, tu as enfin besoin de moi ?

Moi — Effectivement, oui. J'ai vraiment peu de visibilité sur la situation des filles actuellement.

Karuizawa — Tu m'étonnes, t'es tellement sociopathe... Il n'y a pas 36 filles auprès de qui tu peux te renseigner.

Elle tirait à balles réelles. Dans le fond ça l'arrangeait bien, ça lui donnait un certain privilège. Pour me venger, je décidai de la titiller un peu.

Moi — Ah, c'est cool de voir que tu n'as visiblement pas besoin de moi pour réussir cet examen spécial !

Karuizawa — B-bien sûr !! Tu crois quoi ?

Moi — D'accord, dans ce cas tout va bien.

Karuizawa — J-jette juste un petit coup d'œil à ma situation. Juste au cas où. D'accord ?

Peut-être bien que Kei était légèrement inquiète, finalement.

Moi — Tout d'abord, qu'en est-il de la répartition des groupes chez les filles ?

Karuizawa — Avant ça... Je pourrais te faire part de quelque chose qui me turlupine ?

Moi — Ok, rapidement alors !

Laisser notre conversation s'éterniser revenait à courir le risque de se faire remarquer.

Karuizawa — Tout simplement... Qu'est-ce qui lui arrive à Ryuen ?

Moi — Tu te sens concernée ?

Karuizawa — Tu sais que c'est le sujet numéro 1 de discussion en ce moment, même chez nous les filles. Outre le fait qu'il n'est plus le meneur dans sa classe, on dirait que personne ne connaît vraiment le fin mot de l'histoire.

Moi — Il n'est pas non plus « doux comme un agneau », mais on dirait en effet qu'il a changé.

Karuizawa — Alors ton châtiment a fonctionné ?

Moi — « Châtiment » ?

Kei employait des mots forts, mots qui n'étaient que le reflet de ses craintes envers Ryuen. Ce dernier l'avait quand même vue au plus bas, mine de rien.

Moi — Ne t'en fais pas, je pense qu'il va se tenir à carreaux un moment. En tout cas, il ne risque pas de s'en prendre à toi.

Je dis ça pour la rassurer mais ce fut silence radio de son côté. Peut-être quelqu'un approchait-il ? Mais en regardant, il n'y avait personne.

Karuizawa — Désolée, ce n'est rien.

Elle ne trompait personne.

Moi — On ne dirait pas qu'il n'y a « rien » pourtant, Kei.

Karuizawa — S-si je te le dis !

Moi — Tu en es sûre, Kei ?

Karuizawa — Bon, tu peux arrêter ça !?

Elle prit un léger air menaçant. Peut-être l'avais-je un peu trop taquinée ?





Karuizawa — J'aurais pas dû t'autoriser à m'appeler par mon prénom !

Moi — Allez, c'est toi qui voulait me voir, non ?

Karuizawa — En effet, oui.

En vérité, je voulais qu'on rentre dans le vif du sujet. Je ne savais pas trop comment réagir si une personne nous connaissant faisait son apparition.

Karuizawa — Alors, j'ai réuni le plus d'informations possible... Je commence ?

Moi — Oui, vas-y.

Karuizawa — Juste comme ça, je n'ai pas pu me renseigner correctement sur absolument tous les groupes...

Moi — Ne t'en fais pas, je n'en attendais pas tant de toi.

Karuizawa — C'est très agaçant de t'entendre dire ça. Toi-même n'aurais pas réussi à connaître tous les groupes dans les moindres détails.

Moi — Qui sait ?

Karuizawa — Tu vas me dire que tu as mémorisé les compositions de tous les groupes chez les garçons alors ?

Moi — Je n'ai jamais dit ça.

Karuizawa — Très bien. À quel groupe appartient Shibata-kun de la classe B ?

Moi — Un groupe où la classe B est majoritaire, tenu par Kanzaki.

Karuizawa — Et Tsukasaki-kun, de la classe A ?

Moi — Pareil, dans un groupe où la classe A est majoritaire, avec un certain Matoba aux commandes.

Karuizawa — E-Et Suzuki-kun ?

Moi — Lui, il me semble, est de son côté dans un autre petit groupe.

Karuizawa — Punaise, tu as TOUT RETENU !!!

Moi — Uniquement ceux dont je connaissais le nom. Toutefois je pense avoir retenu les visages de tout le monde, donc juste à leur tête je peux dire à quel groupe ils appartiennent.

Le seul point positif de cet examen fut qu'il me fit mémoriser les noms de tous les élèves de seconde. À l'issue de cet examen spécial, j'allais certainement pouvoir mettre un nom sur tous les visages sans erreur. Enfin, on n'est jamais à l'abri d'un petit oubli.

Karuizawa — Woah, tu as une sacrée mémoire ! Alors tu es du genre intello brillant ?

Je ne compris pas la remarque de Kei.

Moi — En tout cas, venons-en aux faits. Qu'est-ce qui se passe autour du groupe de Sakayanagi et Kamuro ?

Karuizawa — Ceux deux-là sont dans un groupe où la classe A est majoritaire, c'est-à-dire 9 membres, avec trois classes représentées. Elles ont été les premières à former leur groupe.

Alors les filles avaient donc également opté pour cette stratégie de concentration. Mais elles s'assemblèrent à 9 et non à 12 ?

Moi — « Trois classes représentées », donc une a été laissée pour compte ? Ou bien Sakayanagi l'a volontairement exclue ?

Karuizawa — Le groupe avait décidé de n'accepter personne de la classe B. Elles disaient qu'Ichinose-san n'était pas digne de confiance. Bien entendu c'est Kamuro-san qui a dit ça, Sakayanagi-san se contentant de rester en retrait.

Moi — « Pas digne de confiance », hein...

Karuizawa — D'un côté c'est logique, les autres classes sont nos ennemies. Mais là elles ont balancé ça cash à Ichinose-san. Pourtant elle est super populaire normalement.

Si j'avais eu à répondre à la question « Qui est digne de confiance ? », c'est bien le nom d'Ichinose qui me serait venu à l'esprit. Si on avait sondé toutes les classes, je pense que Kushida aurait également été bien placée. Bref, Ichinose était très appréciée par tous les élèves de seconde, en théorie. D'autant plus que ne former les groupes qu'avec trois classes revenait à réduire les potentiels gains. La classe A avait donc opté pour une stratégie sans victoire totale mais également sans défaite totale, un statut quo.

Karuizawa — C'était un délire. Les filles de la classe A ont été très virulentes sur la création des groupes. Elles n'ont pensé qu'à leur pomme !

Moi — Je m'en doute.

Sans aucun doute, Sakayanagi devait être derrière cette tactique défensive. Il était toutefois assez curieux qu'une personne aimant bien l'attaque se mette d'un coup en mode défense.

Karuizawa — Alors, la suite ? Dois-je tenter un coup quelque part ?

Moi — Il va être assez difficile de mettre au point ce genre de plans pour cet examen. Pour l'instant, j'aimerais surtout que tu gardes un œil sur certaines.

Sans plus attendre, je lui fournis les noms des principales protagonistes.

Karuizawa — Hmm... Ce sera plus facile à dire qu'à faire. Mais je vais faire ce que je peux !

Peu importe ce que je lui demande, elle s'exécute. C'était bien son point fort.

Karuizawa — Mais c'est quoi le but de cet exam ? Les matières comme « éthique » ou encore « morale », c'est vraiment bizarre.

Moi — Si nous étions dans un roman, ça m'a plutôt l'air d'un *MacGuffin*.

Karuizawa — Hein ? Un Mugaquoi ?

Moi — Tu le prononces mal déjà. Je parlais pas du tout de mug !

Karuizawa — Je sais bien ! Alors, ça consiste en quoi ton truc ?

Elle ne semblait pas avoir la moindre idée de ce dont je parlais.

Moi — Un MacGuffin, c'est quelque chose de prime-abord important pour le personnage mais qui, finalement, n'apporte pas grand-chose à l'intrigue.

Karuizawa — Houla, tu es en train de me perdre. Je sais que tu es intelligent, donc essaye d'utiliser des mots plus simples !

Moi — En gros, si la « morale » et « l'éthique » sont importantes, je ne crois pas que ces matières elles-mêmes sont ce qui devrait monopoliser notre attention.

Le temps du dîner étant quasiment écoulé, les élèves commencèrent à se disperser.

Moi — Cet examen... Risque d'être assez tumultueux.

Karuizawa — Tumultueux... Qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'un truc terrible va se produire ?

Moi — Ne t'en fais pas. En tout cas ça ne devrait pas te concerner personnellement.

Ce n'était pas forcément pour nous autres, les seconde, que je m'inquiétais.

Moi — Je te le ferai savoir si j'ai besoin de toi à nouveau.

Karuizawa — Compris !

Après notre petite entrevue, je décidai de regagner la chambre de mon groupe.

3

Je décidai alors de me rendre au troisième grand bain, dans la nuit du troisième jour. En arrivant je vis Yamauchi et Ike qui y étaient déjà, mais également Shibata de la classe B. Mon regard croisa celui de Kanzaki, qui arriva au même moment que moi.

Kanzaki — Voilà un rassemblement bien étrange !

Kanzaki ne put s'empêcher de remarquer cela lui aussi.

Moi — N'est-ce pas ?

Kanzaki — Tu es dans quel groupe ? Ça va, tu t'en sors ?

Moi — Je ne peux pas vraiment dire que c'est une promenade de santé...

Je répondis honnêtement, ce que Kanzaki voulu bien croire.

Kanzaki — Oui, ça a tendance à être moins facile dans les groupes plus petits et très hétérogènes.

Moi — Si seulement ce n'était que ça.

Kanzaki — Moriyama et les autres m'ont un peu parlé de ta situation. On dirait que Kôenji te donne du fil à retordre.

Bien sûr que tout le monde devait déjà être au courant !

Moi — C'est un bon camarade de classe mais il est assez solitaire quoi.

Kanzaki — En parlant de solitude... Tu as des nouvelles de Ryuen ?

Moi — Non, pas du tout.

Cela faisait maintenant trois jours qu'Akito fut propulsé dans le même groupe que Ryuuen. On se saluait de loin au moment du bain ou du repas mais nous n'avions pas vraiment eu l'occasion de discuter.

Kanzaki — S'il complotait quelque chose, les rumeurs ne devraient pas tarder. Mais je n'ai pour l'instant eu vent de rien.

Si c'était Kanzaki qui le disait, c'était que ça devait être vrai. Étant au fait de ce qui se tramait en coulisses, je savais que Ryuuen n'allait effectivement rien faire. Mais je comprenais que les élèves lambda continuaient de se méfier de lui ; après tout, il était spécialiste des coups bas.

Kanzaki — Si quelque chose te tracasse, n'hésite pas à venir m'en parler. Je voudrais que nos classes maintiennent de bonnes relations.

Moi — Avec plaisir !

Kanzaki — Puis Ichinose a l'air de beaucoup apprécier Horikita. Mais plus pour son honnêteté que pour ses réelles capacités, cela dit.

Moi — Son... honnêteté ?

Horikita avait un côté certes assez *cash*, mais je n'étais pas tout à fait sûr que c'était de l'honnêteté. « Honnête », selon Kanzaki, faisait sûrement plutôt référence à une personne réglo et faisant preuve d'intégrité, chose dont Sakayanagi et Ryuuen étaient totalement dépourvus par exemple.

Shibata — Hé, Kanzaki ! On est là !!

Shibata vit Kanzaki en train de me parler, à l'entrée, et se manifesta.

Yamauchi — Ayanokôji, viens avec nous !!

Et ni une ni deux, Yamauchi m'attrapa également. Je n'étais pas vraiment en position de refuser, donc je le suivis.

Kanzaki — Qu'est-ce que vous faisiez ?

Shibata — Rien, on s'amusait juste avec Yamauchi à propos d'un sujet vraiment inattendu.

Kanzaki — « Inattendu » ?

Shibata — On parlait de qui avait la plus grosse en seconde !

Kanzaki — « La plus grosse » ?

Shibata — Je vais pas te faire un dessin non plus... ÇA !

Shibata rit tout en désignant son membre caché par sa serviette.

Kanzaki — Je vois... Donc vous vous amusez bien.

Kanzaki dit ça tout en soupirant face à cette question *hautement* préoccupante introduite par Shibata.

Shibata — Ne crois pas que je suis un gamin hein. Mais je pensais pas que ça m'amuserait autant, pour être assez honnête.

Kanzaki et moi avons un peu du mal à rentrer dans le délire. Nous échangeâmes un regard et décidâmes de prendre nos distances. Ainsi, quand Shibata poursuivit, Kanzaki partit de son côté. Je m'apprêtai à en faire de même, quand soudain.

Sudou — Et donc, qui est le grand gagnant pour l'instant ?

Sudou s'immisça tranquillement dans la conversation. Il me posa la main sur l'épaule, ce qui m'empêcha de partir.

Moi — Je n'en sais rien.

J'essayai de changer de sujet. Alors que tout le monde faisait tout de même preuve d'un minimum de pudeur, Sudou exposa son appareil à tous.

Shibata — Ooh... Comme on pouvait s'y attendre de Sudou.

Shibata retint sa respiration.

Shibata — Mais pour l'instant, « l'alpha » est Kaneda, de la classe D.

Sudou — Kaneda, le binoclard ?

Sudou, comme blessé dans son orgueil, parti pour aller rejoindre Yamauchi et les autres. Kaneda ne semblait toutefois pas avoir envie de se prêter au jeu, visiblement embarrassé.

Yamauchi — T'es là, Ken ! On compte sur toi !

Sudou — Pas de souci !!

Sudou s'empressa donc d'affronter Kaneda, visiblement perplexe d'avoir été embarqué dans cette étrange compétition.

Sudou — Alors tu portes tes lunettes même dans le bain ?

Kaneda — Oui... J'aurais même du mal à me diriger sinon.

Sudou — Ah ouais ?

Bon, après coup ce n'était rien de bien méchant. On ne parlait pas d'un combat par exemple. C'était l'affaire de quelques secondes pour décider du gagnant.

Sudou — C'est parti !

Le verdict tomba : Sudou leva le point de la victoire, laissant sa voix raisonner dans tout le bain. « Enfin terminé », c'est l'expression que Kaneda laissait transparaître. Je fus très mal à l'aise pour lui.

Sudou — Donc c'est moi l'alpha !!

Puis compte-tenu du personnage, je pouvais supposer que peu de candidats allaient vraiment se manifester. Enfin ce petit jeu allait prendre fin. Ou pas...

Yahiko — Alpha ? Ne me fais pas rire Sudou.

Yahiko vint interrompre Sudou dans sa célébration. Sudou observa Yahiko dans son plus simple appareil avant de l'ignorer.

Sudou — Tu n'es pas de taille, littéralement.

Yahiko — Ho... Mais je ne parlais pas de moi.

Sudou — Qui d'autre ? On s'en fiche, l'alpha c'est moi, digne représentant de la classe D, S...

Yamauchi — C Ken, on est la classe C maintenant.

Sudou — ...Ouais. Donc Sudou Ken-sama, de la classe C !

Yahiko — Ne sois pas si prétentieux, attends d'abord de te mesurer à Katsuragi-san !

Donc Yahiko prêchait pour la paroisse de celui qu'il admirait tant : Katsuragi. Ce dernier était assis, s'appêtant à appliquer du shampoing. Je fus assez curieux de savoir pourquoi exactement il utilisait du shampoing, mais je trouvais ça assez délicat à demander.

Katsuragi — Arrête tout de suite, Yahiko. Ce genre de choses ne m'intéresse pas.

Yahiko — Non, c'est une question de fierté masculine... Non, c'est l'honneur de la classe A qui est en jeu !

Katsuragi — Quel combat stérile...

Hashimoto — Tu crois ?

Hashimoto rejoignit les festivités, Yahiko l'observant avec mépris.

Hashimoto — Comme Yahiko l'a très bien souligné, la fierté de la classe A en dépend. S'il y a bien un domaine sur lequel tu l'emportes face à Sudou, c'est bien là-dessus non ?

Hashimoto vérifia personnellement ce qu'il désignait par « là-dessus », avant d'en arriver à la conclusion que ça avait une chance de rivaliser avec ce qu'avait Sudou. Alors qu'il riait en imaginant déjà la victoire de la classe A, Katsuragi n'avait toujours pas l'air de vouloir se lever.

Sudou — Allez Katsuragi, un peu de courage !

Katsuragi resta calme face aux provocations de Sudou. Cependant, toute l'assemblée perdit patience et força Katsuragi à se confronter à Sudou.

Katsuragi — Bon, je ne vais vraiment pas pouvoir me laver la tête tranquillement ?

Donc il avait bien l'intention de se mettre du shampoing sur le crâne.

Sudou — Mais on en aura pas pour longtemps, Katsuragi !

Katsuragi — Bon...

Katsuragi arriva sûrement à la conclusion qu'il valait mieux accepter une bonne fois pour toute, histoire d'en finir. Il se leva doucement.

Tout le monde fut pris d'admiration pour son large *gourdin*. Et ainsi les deux concurrents finirent par se mesurer l'un à l'autre.

Yamauchi — M-mais...

Yamauchi, l'arbitre, n'en revint pas. Les deux semblaient de proportion équivalente et sans différence flagrante. En attente du verdict, Sudou ne manqua pas de complimenter son opposant.

Sudou — Pas mal, pas mal... Je comprends pourquoi tu es un des piliers de la classe A !

Katsuragi — C'est ridicule...

Yamauchi — Et le grand gagnant est...

Yamauchi se leva.

Yamauchi — Égalité !!

Telle était la conclusion de l'arbitre dans un affrontement où l'égalité était très peu probable. Si Ike, Shibata et les autres s'entassèrent autour de lui pour protester, dans les faits le jugement n'était pas si idiot car personne ne pouvait réellement déterminer laquelle était la plus grande.

Katsuragi — C'est bon, vous avez terminé ?

Visiblement très agacé, Katsuragi repartit poursuivre sa toilette.

Sudou — J'ai du mal à l'admettre mais on va devoir se partager la 1^{ère} place.

Je croyais, une fois de plus, que nous en avions terminé. Mais Ishizaki, de la D, débarqua et en décida autrement.

Ishizaki — Qu'est-ce que vous êtes naïfs...

Sudou — Ishizaki ! T'inquiète, toi je sais très bien que t'es hors-course !

Sudou rit aux éclats en disant ça. Après tout, Ishizaki était à peu près au niveau de Yahiko.

Ishizaki — Je ne suis pas ton adversaire, là.

Sudou — Quoi ?

Ishizaki — Hé oui. Nous, la classe D, avons notre carte maîtresse.

Sudou — R-Ryuuen ?

Ishizaki — Non.

Ishizaki convia alors la fameuse carte maîtresse.

Ishizaki — Albert, c'est ton tour !

Dès l'instant où ce nom fut prononcé, tout le monde s'exclama. Et oui, personne n'avait pensé à lui, ou en tout cas tout le monde l'avait tacitement laissé en dehors de l'équation. Mais le déni était devenu impossible.

Sudou — Hé, c'est de la triche !!

Sudou arrêta donc de jouer les alphas et se mit à geindre tel un enfant.

Ishizaki — Je croyais que ce concours concernait tous les élèves de seconde non ? Dans ce cas, Albert en fait partie !

Techniquement, Ishizaki n'avait pas tort. Néanmoins, il fallait comparer ce qui était comparable.

Or, face à des étrangers, nous allions forcément être désavantagés. C'est comme au base-ball : les joueurs japonais sont vraiment doués mais, comparés à des joueurs étrangers à la constitution physique qui nous dépasse de façon évidente, pas sûr qu'ils tiennent la comparaison. Il n'y a qu'à comparer le championnat japonais avec d'autres pour s'en rendre compte.

Albert s'avança en silence. Sudou et Katsuragi avaient certes un bon physique, mais ils ne faisaient pas vraiment le poids face à lui. À noter qu'il portait encore ses lunettes de soleil malgré le fait que nous étions dans le bain ; elles auraient dû être recouvertes de buée mais il n'en était rien, il avait probablement appliqué un gel antibuée ou autre.

Sudou — Woah, il est stock...

Albert avait sa serviette autour de la taille. Sudou ne manqua pas de faire remarquer sa carrure. Après tout, il était vrai que la différence entre eux deux était à peu près celle entre un collégien et un étudiant à la fac. Sans surprise, il allait sûrement en être de même au niveau de leurs armes. Ou peut-être pas tant que ça ? Sudou n'avait plus qu'à prier pour que la différence ne soit pas si flagrante.

Sudou — Aller, viens !

Sudou s'avança, toujours aussi déterminé. Il ne pouvait pas se permettre de se défiler en tant « qu'alpha », après tout !

Albert demeura silencieux et, de façon assez intimidante, demanda à Ishizaki de lui retirer sa serviette. Le voile se levait enfin, tout le monde était plus curieux que jamais. Allions-nous voir un objet considérablement grand ? Ou, à l'inverse, une situation inattendue allait se produire ? La guerre des sucettes battait son plein !

Ishizaki — O-On y va, Albert !

Ce devait également être une surprise pour Ishizaki, en y repensant. Le *pouvoir* d'Albert se dévoila.

Sudou — C-c'est...

Notre alpha en herbe, Sudou, put constater en même temps que nous tous son atout enfin dévoilé.

Sudou — J-j'ai perdu.

Le résultat était sans appel. Sudou tomba, à genoux, sa fierté en miettes.

Yamauchi — Albert... serait le boss final ?

Yamauchi, Shibata et tous les autres se mirent aussi sur les genoux. À ce stade, il semblait bien qu'il n'y avait plus d'adversaire valable. Albert rangea alors soigneusement son outil, pris sa serviette et repartit tranquillement. L'entièreté du bain était à genoux, sans espoir, acceptant leur défaite. Quand soudain.

Kôenji — Hahaha, je vois que vous vous amusez comme des petits fous !

En une seconde, Kôenji brisa cette atmosphère pesante. Il semblait avoir observé tous les évènements de loin.

Yamauchi — Kôenji !! Ne me dis pas que ça te fait rien, bordel !? Même Sudou est en décomposition totale.

Yamauchi cria de désespoir face à Sudou toujours incapable de se relever.

Kôenji — L'important c'est de participer comme on dit, hein notre cher rouquin !

Sudou — Je t'emmerde !! Tu vas me dire que tu peux mieux faire, toi ?

Sudou, vidé de toute volonté, demanda ça à un Kôenji qui restait fidèle à lui-même.

Kôenji — Mais bien entendu. Je suis une existence parfaite après tout ! Et je possède le corps ultime.

Sudou — Ne tourne pas autour du pot !

Kôenji se recoiffa sans même prendre la peine de sortir du bassin.

Kôenji — Pourquoi en faire des tonnes ? Je sais que personne n'est de taille face à moi.

Yamauchi — Tu dis ça, mais peux-tu le prouver ?

Yamauchi essaya de faire réagir Kôenji, mais ce dernier ne sembla pas déstabilisé d'un poil.

Kôenji — Que vous êtes irrécupérables ! Mais je suppose que, de temps en temps, vous pouvez vous montrer divertissants.

Donc finalement, Kôenji semblait relever le défi. Cela tout en recoiffant ses cheveux en arrière, comme toujours.

Kôenji — C'est donc Albert-kun que je dois affronter, c'est bien ça ?

Disait-il tout en s'astiquant le poireau.

Yahiko — Non, c'est Katsuragi-san !!!

Katsuragi — Yahiko, ça me m'intéresse vraiment pas...

Yahiko — Certes Kôenji n'a aucune chance contre Albert. Alors, en tant que représentant des Japonais, tu dois gagner contre lui, Katsuragi-san !!

Yahiko et Kôenji étant dans le même groupe, je suppose qu'il en avait presque fait une affaire personnelle. Je n'étais pas sûr que Kôenji ait assisté à absolument tout, mais le voir se mesurer à Katsuragi était intéressant dans la mesure où l'intimité de ce dernier équivalait à peu près celle de Sudou.

Katsuragi — Bon, après ça on en reparle plus, d'accord ?

Condamné, le représentant des Japonais se leva une fois de plus. Son vaisseau tangua de droite à gauche. Les garçons l'observèrent comme s'il s'agissait d'un objet d'exception.

— Elle ne bat pas celle d'Albert mais, quand même, elle en impose !!

Kôenji — Hmm, je vois. Tu n'es pas mon adversaire pour rien.

Katsuragi — Allez, je te prie de te dépêcher.

Kôenji — Toutefois, nous ne jouons pas dans la même cour.

Kôenji ne daigna même pas sortir de l'eau.

Ishizaki — Hé mais t'aurais pas la trouille, Kôenji ? T'ose même pas sortir !

Ishizaki vint rejoindre les hostilités face à Kôenji.

Kôenji — Je ne vais tout de même pas montrer ma *virilité* à quelqu'un qui a perdu d'avance !

Ishizaki — D'accord, tu veux un adversaire de taille. Et bien tu vas être servi mec !

Albert, le représentant étranger, vint se placer à côté de Katsuragi. Instantanément, ce fut vraiment étrange, mais l'épée de ce dernier parut d'un seul coup dérisoire. Cela ne manqua pas de faire réagir Kôenji.

Kôenji — Bravo.

Ce dernier se mit à applaudir.

Kôenji — Donc tu mérites ta réputation, cher ami de l'étranger.

Ishizaki — Alors tu as compris, Kôenji ? Que de la gueule, comme toujours.

Katsuragi — Je suppose que je peux disposer.

Katsuragi, ayant fini sa toilette, partit profiter du bain suffisamment loin de Kôenji. Après tout, c'était le duel Kôenji contre Albert qui intéressait tout le monde désormais.

Kôenji — En théorie je ne la montre jamais aux hommes. Mais je vais consentir à une exception, cette fois-ci.

Kôenji prit alors la serviette à côté de lui, l'enroula autour de sa taille comme pour cacher son *arme* et se leva, sortant alors lentement de la baignoire.

Ishizaki — A-Alors ça y est, Kôenji ?

La confrontation entre l'alpha et un homme excentrique débuta.

Kôenji — Mais, je vous ai prévenu, le résultat est couru d'avance. Et tout le monde ici en sera témoin !!

Kôenji prit une pose, tout en enlevant sa serviette. À cet instant, une lumière m'éblouit les yeux. Une épée entourée d'une crinière blonde, telle un lion. Non, c'était trop gros pour être une simple épée. Je pus entendre Albert murmurer près de moi.

Albert — *Oh my God...*

Kôenji — Et, une fois de plus, je vous ai prouvé à tous que ma personne était infaillible. La perfection incarnée !!

Les garçons présents ne firent plus un bruit.

Sudou — Mais t'es qui à la fin... T'es vraiment humain ?

Devant cette écrasante puissance qui dépassait même les frontières, Sudou ne put que prononcer ces mots. Si Sudou et Katsuragi étaient des fusils, Albert était un bazooka. Et alors Kôenji... Un char d'assaut ! Personne ne pouvait lutter contre cette taille, cette texture et cette puissance de feu !! Là, réellement, je me disais que plus personne n'allait tenter sa chance. Et oui, je supposais qu'il n'y en avait pas deux capables de surpasser Albert. Du moins c'était ce que je croyais...

— Une petite minute, Kôenji !

Une petite voix sortit de la place où était Kôenji, dans le bassin, il y avait encore quelque minutes.

— R-Ryuen...

Quelqu'un le reconnut. Il se toilettait, non loin de Kôenji. C'était l'ancien chef de la classe D, Ryuen Kakeru. Il observait cette confrontation avec un regard vif.

Kôenji — Ne me dis pas que tu veux te mesurer à moi ?

Ryuen — Absolument pas. Mais je connais quelqu'un qui pourrait avoir ses chances. Hahaha.

Cette déclaration laissa tout le monde sans voix. Une personne pareille existait-elle vraiment en ces lieux ? Et là, je réalisai que Ryuen m'avait eu.

Kôenji — Vraiment ? Qui ça ?

Kôenji aussi était plus curieux que jamais.

Ryuuen — Je ne sais pas, mais si je ne me trompe pas il y a une personne qui a gardé sa serviette et qui cache son *pouvoir*.

Lâchant cette bombe dont je me serais bien passée, Ryuuen nous tourna le dos et entra dans le bain. Heureusement, seuls quelques élèves avaient vraiment été attentifs à ce qu'il disait, mais leur regard semblait si déterminé que j'eus l'impression que c'était tout le pays entier qui nous regardait.

Yahiko — Toi ? Impossible !

Tout en disant ça, Yahiko m'approcha et me fixa.

Yahiko — Il dit vrai ?

Kôenji — Ce n'est pas que je suis curieux mais il est vrai que c'est assez drôle que tu aies réussi à passer entre les mailles du filet.

Moi — Curieux ou pas, je ne suis pas dans votre truc en fait...

Yahiko — Peut-être mais laisse-moi regarder, juste comme ça.

Yamauchi et Yahiko m'approchèrent, et je vis Ryuuen rire grassement. « Je vais te faire goûter à la défaite », tel était ce que son regard semblait me dire. Il était vrai qu'il m'avait mis dans l'histoire sans même savoir à quoi mon engin ressemblait, juste pour que je perde contre Kôenji. Un coup bas comme Ryuuen en avait le secret. Quelle option me restait-il ? M'enfuir, donc ne pas me laver ? Tôt au tard j'allais bien être obligé de le faire. Mettre une raclée à quiconque s'approchant de moi ? Ce n'était pas la meilleure solution non plus. J'étais cerné, rien que ce fait était une défaite en soit.

Après avoir vu que je ne bougeais pas, Kôenji se mit à rire.

Kôenji — Faut pas avoir honte, Aayanokôji. Je ne te jugerais pas même si tu portais une coquille de protection, beaucoup de Japonais le font... Après tout cette zone est un bien précieux.

Moi — Et pourquoi n'en portes-tu pas, toi ?

Kôenji — Je n'ai pas besoin d'armure, je suis déjà la solidité incarnée après tout !

Non, il y avait sûrement une porte de sortie. *Réfléchis, réfléchis, réfléchis...*

Ryuuen — Allez tout le monde, faites le chant ! Le chant !!

De loin, Ryuuen tentait de chauffer la salle. Il faisait littéralement tomber à l'eau ma stratégie de détourner l'attention.

— Faîtes tomber les serviettes !!! LES SERVIETTES !!! ~~

Les voix commencèrent à s'élever les unes après les autres, autour de moi. Tout ça à cause de Ryuuen. Dire que je voulais juste profiter du bain après une dure journée.

Moi — D'accord...

Bon, quand il faut y aller, il faut y aller. En tant qu'homme avec une arme, cette fois-ci je ne pouvais pas me défilier. La victoire ou la défaite n'avait pas d'importance.

Kôenji — Vas-y donc !

Sudou — Tu veux que je t'assiste dans ton suicide, Ayanokôji ?

Sudou s'approcha de moi. Je n'en pouvais tellement plus de ces chants que je me décidai à retirer ma serviette. Ces derniers se calmèrent instantanément, comme si aucun bruit n'avait jamais eu lieu dans cette salle.



— C’est une blague, ce Ayanokôji...

— Je n’y crois pas.

Les murmures se multiplièrent.

Kôenji — Dis-donc Ayanokôji, je suis vraiment impressionné ! C’est la première fois qu’un autre Japonais peut se mesurer à moi. Il doit y avoir quelques millimètres de différences, à tout casser.

— On dirait deux dinosaures, c’est un délire !

— Nous sommes témoins d’un évènement historique !

Kôenji repris sa serviette sur son épaule et ajouta, en rigolant.

Kôenji — Mais si on parle de dinosaures, dans ce cas je gagne. Et oui, le gagnant est celui qui a le plus mangé de proies ! Je pense donc avoir cette expérience.

Inutile, là encore, de faire un dessin. Suite à ces mots, Kôenji retourna également dans le bain.

4

Il était une heure du matin, bien après l'heure d'extinction des feux. J'étais allongé sur mon lit, pensif. Pourquoi ne dormais-je pas à poings fermés comme les autres afin d'être en forme le lendemain ? Eh bien, pour tout dire, j'avais trouvé un petit papier sous mon oreiller sur lequel était écrit « 25 ». Comme pour m'indiquer qu'il est « 25 heures ». J'essayai donc de découvrir pourquoi on m'avait laissé ce message.

Était-ce juste une plaisanterie ? Dans ce cas je pouvais tranquillement rejoindre les bras de Morphée et me concentrer sur l'examen spécial. L'examen, d'ailleurs... Avec les informations qu'on nous avait données – et il n'y en avait pas des masses – je commençais à y voir un peu plus clair. Tout d'abord, la matière « Zen » : j'avais bien l'impression que la posture pendant le Zazen était prise en compte dans la notation, donc qu'un comportement désinvolte ou encore se prendre des coups de bâton étaient de nature à perdre des points. Ensuite la « Course de relais longue distance » : je penchais pour une évaluation classique basée sur la performance et le temps. « Discours » : les quatre critères avaient plus ou moins été donnés, à savoir intonation, posture, sujet et communication. « Examen écrit » : je me disais que le thème allait sûrement porter sur la morale, et sans surprise la qualité de notre copie déterminera une note chiffrée, comme un examen classique.

Peut-être que d'autres éléments, comme le nettoyage ou encore la préparation des repas, allaient pondérer cette note mais je ne pouvais pas en être sûr. Tout comme d'ailleurs la ponctualité.

Tout le monde devait bûcher sur comment réussir au mieux cet examen. Mais il était difficile d'établir une stratégie sans en avoir compris l'essence. Réussir cet examen revenait, si on voulait résumer ça en une seule phrase, à coopérer et s'entraider les uns les autres afin d'obtenir la meilleure moyenne de groupe possible. Plus facile à dire qu'à faire, toutefois...

En effet, la coopération était très ardue dans ces groupes mêlant des gens susceptibles de présenter des conflits d'intérêt. C'est toutefois une approche que Horikita et Hirata, de même qu'Ichinose ou encore Katsuragi, auraient sûrement choisie : après tout, avoir des qualités de meneur pouvait faciliter cette cohésion.

Mais, en dehors de ça, il était assez difficile de savoir quels élèves étaient les plus à même de réussir un pareil examen. Keisei, très bon scolairement, était en difficulté face à deux sessions de 5 minutes au total, de Zazen. Certains autres élèves n'arrivaient même pas à croiser les jambes. Les capacités intellectuelles et sportives ne faisaient donc pas tout... C'était l'adaptabilité qui semblait la qualité maîtresse.

Il était donc assez difficile de s'y retrouver dans cet examen. D'ailleurs, quand on nous exposait les consignes, je me disais à quel point il a dû être un casse-tête à concevoir pour l'école elle-même. Pour preuve, tout était tellement flou alors que, d'habitude, il y avait toujours une faille évidente dans les règles. Comme cette fois où Horikita et Ibuki s'étaient battues dans un lieu échappant à toute surveillance, sur l'île, alors que la violence était pourtant interdite. Certes, si jamais cela s'était su, l'expulsion pure et simple aurait été de mise. L'expulsion était en théorie la sentence en cas de violence, ce qui expliquait pourquoi aussi peu d'élèves osaient s'y adonner. D'autant qu'user de stratégies peu orthodoxes nécessite généralement que ça en vaille la peine, ce qui était loin d'être sûr dans le cadre de cet examen.

J'avais usé de stratégies diverses et variées au cours des examens passés. Ainsi j'aidai Horikita sur l'île, lui permettant de se retirer et de modifier le leader. Sur le bateau, je fis bon usage des téléphones portables. Enfin, je tentai des choses audacieuses pendant le festival sportif ainsi que pendant l'examen des duos grâce auquel j'avais calmé Kushida pour un moment.

Mais, cette fois-ci, j'avais décidé de ne rien faire, si ce n'était glaner des informations et observer. J'estimai cela nécessaire pour m'effacer peu à peu et être diplômé en tant qu'élève ordinaire. Même si cela signifiait que la classe allait subir une lourde perte au cours de cet examen, je n'avais pas l'intention

de bouger. En partie pour démontrer à Sakayanagi et Nagumo, qui manifestaient un certain intérêt pour moi, que je n'étais nullement intéressé par ces luttes, bien que je ne fusse même pas sûr que cela ne les calme vraiment. Quant à Horikita l'ainé, il n'allait tout de même pas me reprocher d'observer prudemment ? Cependant, s'il y avait bien un domaine dans lequel je pouvais agir, c'était la défense. En effet, je me devais de pouvoir contrer toute tentative de me faire expulser.

Il était déjà plus de « 25 heures » et rien ne se passa. Peut-être pouvais-je enfin dormir ? C'était du moins ce que je me disais avant que la porte de la chambre ne fut légèrement fissurée, laissant passer une légère lumière. On tentait de communiquer avec moi à l'aide du Morse, c'est-à-dire une technique visant à faire passer des messages à l'aide de signaux lumineux. Le couloir lui-même produisait très peu de lumière, je compris donc que les lumières venaient de lampes torches et que je me devais d'en prendre une avec moi.

Oui, j'étais visiblement appelé. Je me levai donc discrètement. Au pire des cas, je pouvais prétexter une envie d'aller aux toilettes, notre chambre n'en disposant pas il était tout à fait naturel de se lever pour ça.

5

Je quittai ma chambre. Le couloir était très sombre mais je pus me diriger grâce aux faibles bruits de pas. La personne qui tenait la lampe n'était autre que Horikita Manabu.

Moi — Tu viens carrément me voir dans ma chambre... Niveau discrétion tu n'as pas peur ?

S'il avait pu venir placer ce petit bout de papier sous mon oreiller, c'était qu'il savait tout jusqu'au lit où je dormais. Ishikura ou Tsunoda, les terminale qui étaient avec Nagumo le premier jour quand on jouait aux cartes, devaient sûrement y être pour quelque chose.

Horikita-senpai — Les élèves qui se rencontrent en secret la nuit, comme ça, ce n'est pas ce qui manque. Ce n'est donc pas un problème. Après tout, les stratégies possibles pour cet examen ne manquent pas...

Élèves de seconde, de première et de terminale étaient unis et prêts à donner ce qu'ils avaient pour gagner. Mais je n'étais pas sûr que des gens réduits à se rencontrer en plein milieu de la nuit, comme nous, étions vraiment de taille.

Horikita-senpai — Sais-tu pourquoi je t'ai appelé ?

Moi — Pour grappiller des infos sur Nagumo ?

Horikita-senpai — Exact. Je voulais te voir car je me disais que tu savais peut-être quelque chose vu que vous êtes dans le même grand groupe. Puis je voulais répondre au message que tu m'avais envoyé dans le bus.

Moi — Je préfère te le dire tout de suite : pour l'instant, il n'y a rien qui présage que Nagumo prépare quelque chose.

Certes, j'occultais avoir remarqué plusieurs petites choses préoccupantes. Tout d'abord, ayant publiquement défié l'ainé Horikita, Nagumo avait tout intérêt à gagner au risque de voir sa réputation et sa crédibilité auprès des élèves en prendre un sacré coup. Dans une pareille situation, le réflexe aurait été de mettre toutes les chances de son côté pour se garantir la victoire, mais Nagumo n'avait pas l'air de le faire. Rien que s'assurer que nous nous tenions à carreaux et que nous suivions bien les leçons aurait été un comportement logique de sa part. Logique s'il avait prévu de se battre à la loyale comme il l'avait promis à Horikita, du moins... Horikita Manabu avait dû le pressentir, voilà pourquoi il avait pris le risque de venir à ma rencontre.

Horikita-senpai — Donc tu me dis que Nagumo compte remporter ce défi en ne faisant absolument rien ?

Moi — Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr que ce soit possible sans avoir une idée derrière la tête.

Être à l'heure, être attentif en classe et ne pas être malade ne faisait sûrement pas augmenter notre potentiel résultat final. Au mieux, cela ne nous donnait aucune pénalité.

Horikita-senpai — Actuellement, j'ai l'impression que mon grand groupe est celui qui présente la meilleure cohésion.

Je voulais bien le croire puisqu'il faisait équipe avec le petit groupe de seconde où la classe A était majoritaire. Dans ces conditions, ses chances de gagner étaient assez élevées, ce qui rendait d'autant plus suspect le fait que Nagumo ne tentait rien.

Moi — Quelles sont les chances que Nagumo te fasse un coup dans le dos ?

Horikita-senpai — Nagumo est cruel et sans pitié. Il use de méthodes peu scrupuleuses, un peu comme Ryuen, ce qui explique le nombre

d'expulsions assez important chez les élèves de première. Mais quand il donne sa parole, il la tient.

Moi — Donc tu dis qu'il ne trichera pas en n'impliquant d'autres personnes dans votre lutte ?

Horikita-senpai — En effet.

Horikita avait l'air bien sûr de lui. Peut-être car ils s'étaient côtoyés depuis maintenant deux ans au sein du Conseil des élèves. Je fus très perplexe face à sa réponse pleine de certitude, avant de comprendre. Ce que je venais de constater valait pour Horikita comme pour tous les élèves de première et de terminale. Peut-être était-il temps de lui donner un petit conseil. Ou pas. Après tout, il avait déjà établi une stratégie en faisant le choix de faire confiance à son ennemi.

Horikita-senpai — On dirait bien que c'était une perte de temps.

Horikita me tourna le dos et repartit en direction de sa chambre.

Horikita-senpai — Oh, à propos de ce que tu m'avais demandé... Le Conseil des élèves peut en effet exercer une certaine influence sur les examens spéciaux. Dans la mesure où il est censé représenter la parole des élèves, le Conseil peut faire des choses comme modifier les règles ou les sanctions d'un examen. Mais ce n'est pas comme si le pouvoir du Conseil était absolu.

Moi — Je vois.

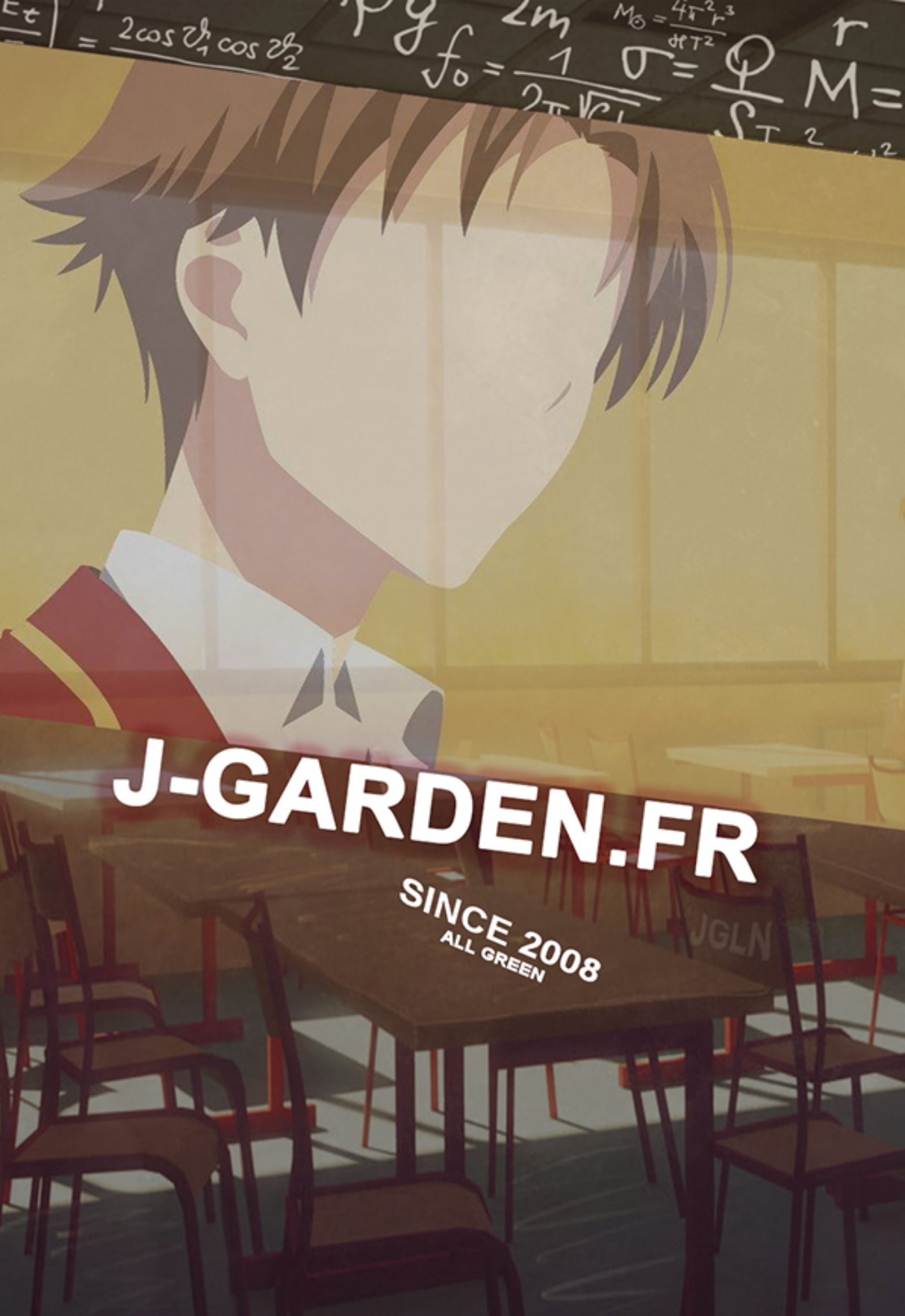
Après avoir répondu à cette question, il s'en alla.

Moi — Il pourrait perdre.

Sans faire exprès, je me mis à murmurer ces mots. « Perdre » n'était peut-être pas le bon mot. Après tout, Horikita allait certainement bien faire les choses,

c'est-à-dire encadrer son groupe avec brio et ne faire aucune erreur. Et pourtant... Il était certain qu'il fallait bien plus que ça.

Cet examen, marquant le coup d'envoi du 3^{ème} trimestre, risquait d'être source de changements majeurs.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4: 1^{ère} moitié, bataille féminine (*Ichinose*)

Nous entamions le troisième jour du camp. Beaucoup de choses semblaient s'être produites du côté des garçons sans que moi, Ichinose Honami, ne puisse en connaître la teneur. Revenons ainsi au premier jour afin de présenter un peu ce qu'il s'était passé côté filles.

Moi — Maintenant que le groupe est formé, plus qu'à bien s'entendre !

C'était ce que j'avais dit aux membres de mon groupe avant de me coucher. Après moult péripéties et du drama à n'en plus finir, le plus dur avait été fait. Ainsi, dans mon groupe, il y avait Wang Mei-Yu, Shiina Hiyori, Yabu Nanami, Yamashita Saki, Kinoshita Minori, Nishino Takeko, Manabe Shiho, Nishi Haruka, Motodoi Chikako, et Rokkaku Momoe.

La fille de la classe C ainsi que moi-même étions les seules représentantes de nos classes parmi toutes ces filles des classes A ou D. Manabe et Nishino étaient les filles à problème de leur classe, des laissées pour compte. Par conséquent, le groupe était quelque peu difficile à gérer. Mei-Yu et moi étions là par défaut donc nous n'avions pas d'affinité particulière. Il fallait que je m'empresse de tisser un lien.

Hiyori — J'espère qu'on va bien s'entendre, Ichinose-san.

Moi — De même, Shiina-san. J'ai d'ailleurs toujours voulu devenir amie avec toi.

Hiyori — Ah bon ? J'en suis honorée.

Concernant la classe C, enfin, la classe D désormais, la grande majorité de ses élèves n'étaient pas du genre à se lier d'amitié avec les autres. Vu que Ryuen était derrière, ce n'était pas chose aisée. S'était-il vraiment retiré du commandement ?

Enfin, peu importe, nous formions un groupe de filles hétérogène... Alors autant faire connaissance ! Il fallait faire en sorte que le groupe en jette afin de ne pas prendre le risque de voir deux personnes expulsées. Certes je devais œuvrer pour le bien de la classe B mais, en même temps, je n'étais pas dans une situation où je pouvais me permettre de faire du favoritisme. Wang Mei-Yu ne participait guère à la vie de groupe, ou plutôt, elle n'y arrivait pas. J'aurais pu tout de suite briser la glace avec cette dernière mais, pour ne pas que les filles de la classe A et D ne pensent que je complotais quelque chose avec une fille d'une autre classe, je préférais rester en retrait. À moins que réellement personne ne prenait l'initiative de lui parler.

Hiyori — C'est bienWang Mei-Yu ton nom ?

Wang — O...Oui.

Shiina-san l'approcha tout en douceur. On pouvait vraiment compter sur elle, d'autant qu'elle s'était portée volontaire pour être la leader d'un groupe pareil. En effet, cette fois, j'avais préféré ne pas me mettre en avant. Certes, parce que Shiina-san avait rapidement levé la main, mais surtout parce je pensais que la 1^{ère} place était impossible à obtenir au vu des membres de notre groupe.

Hiyori — C'est difficile d'être entourée par des étrangers.

Wang — Umm, ummmm, ce n'est pas vraiment...

Hiyori — En tout cas c'est assez normal de se retrouver déboussolée quand on se retrouve forcée à bien s'entendre avec des inconnues.

Wang — Oui c...c'est exactement ça, Shiina-san.

On ne brise pas la glace juste parce qu'on en a l'envie, que ce soit avec des camarades ou des étrangers. En effet, c'est censé se faire naturellement, sans qu'on ne le remarque. À partir du moment où on se triture le cerveau pour essayer de faire se rapprocher des gens, c'est là qu'on se perd.

— Hey, Ichinose-san, tu as déjà eu un petit ami ?

Une fille de la classe A me posa cette question sortie de nulle part.

Moi — Malheureusement, je n'ai aucune expérience en amour.

— Pourtant tu es du genre populaire. Tu dois être exigeante.

Moi — Je ne pense pas. Enfin, si ça se trouve, c'est le cas.

— Tu as des vues sur un mec en ce moment ?

Moi — Eeeeeeehhhhhhh~

Je ne pouvais qu'être paniquée car elle me prit de court.

— Il y a des rumeurs stipulant que l'on t'a vue seule avec Nagumo-senpai. Et plutôt souvent.

Il est vrai que, depuis mon entrée au Conseil, j'avais dû travailler avec le président Nagumo. Mais j'étais loin d'imaginer que cela devienne l'objet de rumeurs.

Moi — Il n'y a vraiment rien entre nous. On se côtoie strictement dans le cadre du Conseil.

— Je ne te crois pas !

Chikako — Ouais ouais, moi non plus. Tu sais ça ne nous étonnerait pas si tu sortais avec Nagumo-senpai.

Moi — En tout cas, mon cœur est à prendre en ce moment.

— En ce moment ? Ça veut dire que tu aimais quelqu'un avant ?

Les filles furent toutes choquées après avoir entendu cela. Décidément, il fallait faire attention au moindre mot.

Moi — Non. Hum. Enfin... J'admirais un senpai avant. Mais je me suis rendu compte de mes sentiments pour lui qu'après sa remise de diplôme.

Je tentai désespérément de nier mais les filles se regardèrent et éclatèrent de rire.

Moi — Qu...Quoi ? J'ai dit quelque chose d'étrange ?

— Non mais, comment dire, c'est juste que tu es super sérieuse.

Chikako — Ichinose-san, t'es vraiment honnête. Tu peux ne pas répondre tu sais, si tu n'en a pas envie.

— Ahh, c'est ce que tu as fait quand on t'a posé la question Chikako-san ?

Chikako — Ugh...

Et c'est ainsi que notre discussion nocturne entre fille s'anima une nouvelle fois. Vu l'ambiance, on aurait pu faire nuit blanche si on avait voulu.

Moi — Moi aussi, si je veux, je peux esquiver les questions.

— Ok alors on s'est déclaré combien de fois à toi en tout ?

Moi — Ehh? Humm...3 fois... Ahh, si on compte la primaire alors 4 fois voire 5.

— Perdu, tu as répondu !

Moi — Nyaaaa !

Je n'étais vraiment pas douée pour la romance. Voilà pourquoi je me faisais avoir.

— Ichinose-san, tu n'arrives pas à mentir ?

Moi — Peut-être bien...

Ce fut encore le tumulte. Il valait mieux que je rectifie le tir.

Moi — Je rigolais.

— Ehh ?

Moi — Par exemple, lors d'un exam spécial, pour le bien de son groupe, un mensonge ou une mauvaise indication peut s'avérer utile.

— Alors ça te convient de mentir, du coup ?

Moi — Hmm... Pas vraiment. Je pense que personne n'aime mentir dans le fond. Il est plus exact de dire que j'essaie d'éviter le plus possible. Non, disons que je suis juste mauvaise pour mentir. Notamment quand il s'agit de ne pas blesser autrui.

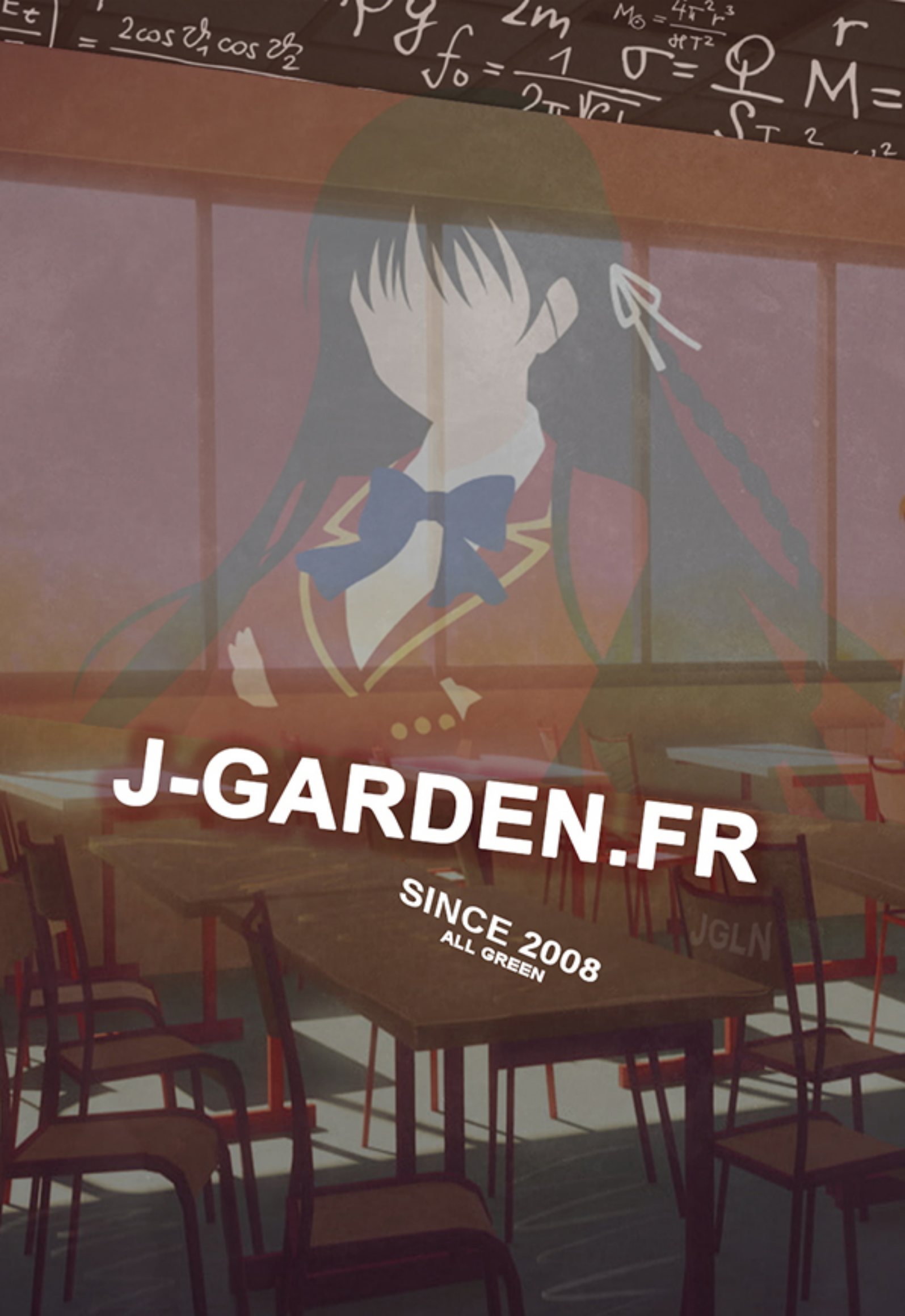
— Justement, le meilleur moment pour mentir c'est quand on ne veut pas blesser les gens non ?

Chikako — Oui, ce sont de gentils mensonges.

Pas de mon point de vue. C'était une chose que je m'étais jurée de ne plus faire.

Moi — Un mensonge pour éviter de blesser ne fait que repousser l'inévitable, voilà comment je vois les choses.

Le mensonge prend l'ascenseur et la vérité l'escalier. Entretenir un mensonge, aussi infime soit-il, ne peut qu'empirer la situation par la suite. Je n'avais plus envie de revivre ça. Cette période douloureuse et cruelle.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 5 : L'art d'évoluer

Voilà que nous étions déjà lundi, le 6^{ème} jour d'examen. Le dimanche était passé en un éclair. La matinée fut consacrée à l'exercice physique, plus précisément marcher et courir 18 kilomètres sur le parcours qui allait être celui de la course de relais longue distance. Il fallait terminer le parcours pour arriver à temps aux cours de l'après-midi. En soi ce n'était pas bien compliqué dans la mesure où chaque élève n'allait réellement courir que 2 kilomètres, mais le terrain était rugueux et montagneux. Mais c'était bien simple : au bout de 5 kilomètres de marche, nous n'en pouvions plus. C'était le premier jour où nous suions autant, ils avaient visiblement décidé de monter le niveau.

Ishizaki — Cette pente continue jusqu'où ? Franchement c'est une galère ce truc !

Juste après avoir dépassé un panneau nous mettant en garde contre les sangliers, Ishizaki poursuivit.

Ishizaki — D'ailleurs des sangliers... Est-ce qu'ils sont gros ? Genre comme chez lui.

Ce « lui », c'était moi. Il poursuivit avec dédain.

Ishizaki — Franchement tu m'as épaté Ayanokôji, je t'ai mal jugé !

Hashimoto et d'autres surenchérent et me complimentèrent à leur tour. Cela me mettait plus mal à l'aise qu'autre chose toutefois. En fait ça m'énervait tellement de me dire que tout le monde allait y penser pour un moment. Albert en rajouta même en applaudissant légèrement ! Mais les taquineries prirent vite fin face à la route sinueuse en pente extrême, bien que pavée pour permettre l'accès aux voitures ; cette montée mit nos jambes à rude épreuve. Surtout que nous nous levions très tôt pour préparer le petit déjeuner, donc nous nous fatiguons bien plus que les profs pour le coup. Merci à l'école d'avoir eu la gentillesse de nous laisser le dimanche pour nous reposer !

Ishizaki — Je pense déjà au retour... on en aura pour combien de temps ?

Moriyama — La vitesse moyenne d'un marcheur est de 4 km/h. Ici on est sur une distance de 18 km, donc on en aura pour 4h et demie !

Ishizaki — C'est une blague ? On aura même pas le temps manger si c'est ça !

Moriyama — En marchant... Donc courons, Ishizaki !

Voici donc ce que nous proposa avec tant d'entrain Moriyama, de la classe B. Il était vrai que nous étions un peu à la traîne, tellement que les 1ère et les terminale de notre grand groupe ne nous avaient même pas attendus.

Ishizaki — Ouais, c'est ça... Genre je vais courir 18 km !

Yukimura — Gardez votre énergie pour le parcours. Si vous êtes là c'est que vous êtes d'accord avec ce que j'avais dit, non ?

Les jambes de Keisei, qui ne brillait vraiment pas par ses compétences physiques, semblaient déjà être au bord de la rupture car il commençait à perdre son sang-froid. Il avait raison, nous étions encore dans les temps, donc économiser son énergie était la réaction la plus logique. Mais une chose était sûre : Yahiko et Keisei, en grande souffrance, n'allaient pas être nos points forts. Kôenji, dans un même temps, avait une excellente condition physique mais il était si peu fiable...

Ishizaki — Franchement tu m'as l'air bien sûr de toi pour quelqu'un qui est essoufflé juste avec une petite marche !

Ishizaki, lui, ne semblait visiblement pas disposé à arrêter de papoter.

Yukimura — Je parle en tant que leader... Donc tout le monde se concentre !

Ishizaki — Et mon cul sur la commode !

Peut-être était-ce à cause du stress, mais Ishizaki commençait à s'en prendre à Keisei. Moriyama et Tokitô se décidèrent à intervenir.

— Bon ça va là, Ishizaki ! Yukimura a raison pour le coup.

Je me retournai pour observer le panneau s'éloigner de plus en plus. À ce moment-là, je me rendis compte que Kôenji avait disparu... pour s'aventurer dans la forêt ! Personne ne semblait l'avoir remarqué, tout le monde étant concentré sur la route. Ishizaki n'était pas le seul enfant à problème, comme ce genre de scène nous le rappelait malgré nous. Je ne le voyais plus du tout, il n'avait donc pas l'intention de revenir de sitôt.

Moi — Bon, pas le choix...

Alors que je pensais à discrètement m'éclipser pour chercher Kôenji, je me dis finalement que ce n'était pas une bonne idée au risque de faire croire à tout le monde que j'avais aussi disparu.

Moi — Je crois que Kôenji s'est enfoncé dans la forêt... Je vais tenter de le retrouver.

Ishizaki — Sérieux !?? Mais il fait chier !!!!

Ishizaki était en totale roue libre.

Yukimura — Ne te laisse pas distraire par ça, Ishizaki. La meilleure chose que tu puisses lui donner est de l'ignorance.

Donc l'idée était de faire comme s'il n'existait pas ? Dans la pratique ce n'était pas vraiment possible. Face à cette accumulation de problèmes, Keisei s'excusa puis ajouta.

Yukimura — Désolé. Kiyotaka, je te laisse t'en charger.

Je sentis bien que Keisei n'avait absolument pas la force de jouer à chat avec Kôenji. Je lui répondis immédiatement.

Hashimoto — Kôenji ne te donnera pas trop de fil à retordre ? Je peux t'accompagner, si tu veux.

Je déclinai poliment.

Moi — On pourrait s'y mettre à 10 qu'on ne serait pas sûr de le trouver pour autant. Donc ce serait mieux que le gros du groupe continue la route et arrive, pour la forme. D'autant que je ne le pense pas si perdu que ça, en réalité.

Hashimoto — Oui, tu as raison ! Mais ne force pas trop si tu n'arrives vraiment pas à le retrouver.

J'acquiesçai comme pour dire que j'allais tenir compte de son conseil, avant de partir à la recherche de Kôenji.

Je n'avais pas forcément d'idée derrière la tête, mais il était vrai que les occasions d'être en tête à tête avec Kôenji étaient rares. Peut-être était-ce donc le bon moment d'avoir une petite conversation privée ?

1

La route étroite, loin d'être soigneusement pavée, n'était rien d'autre qu'un chemin de terre. Malgré le terrain houleux, j'accélérai la cadence. À supposer que Kôenji marchait à un rythme normal, le rattraper en une ou deux minutes était largement plausible. Toutefois, il semblait bien lui aussi avoir mis les bouchées doubles puisqu'il n'y avait littéralement aucune trace de lui.

Moi — Franchement... Il abuse.

Je me doutais qu'il n'allait pas marcher comme une tortue. Mais ne pouvait-il pas être un peu plus prudent dans une zone totalement hors sentier comme celle-ci ? Puisqu'il voulait jouer à ça, j'accélérai encore plus. Bingo ! 100 mètres plus loin, j'aperçu le dos de Kôenji. J'eus comme un air de déjà-vu... En effet, je me souvins d'une scène similaire sur l'île déserte : Airi était présente et nous étions dans une forêt où Kôenji avait fini par nous faire faux bond.

Moi — Kôenji !

Je l'appelai tout en comblant la distance qui nous séparait, en courant.

Kôenji — Si ce n'est pas le petit Ayanokôji ! Je ne crois pas que ce soit par là qu'il faille aller ! Haha.

Moi — La co-responsabilité, ça te dit quelque chose ? Pourquoi es-tu sorti de la route ?

Kôenji — J'avais vu un sanglier, et ça avait bien piqué ma curiosité !

Je me gardai bien de lui demander ce qu'il aurait fait s'il s'était retrouvé nez à nez avec.

Kôenji — Y a pas trop à s'en faire, moi je pourrai revenir et arriver dans les temps, en même pas une demi-heure !

Il semblait bien que j'allais devoir lui faire confiance. Puis il ajouta.

Kôenji — Et sinon, tu as autre chose à me dire ?

Peut-être avait-il remarqué que je n'étais pas allé droit au but, encore.

Moi — C'est à propos de l'examen. Je voudrais vraiment que tu y mettes du tiens.

Kôenji — Ho pitié, pas ce discours moralisateur infect !

Je n'étais sûrement pas le premier, Keisei et les autres avaient sûrement essayé de lui parler. Mais cela n'eût pas l'air d'avoir eu l'effet escompté.

Moi — On te demande pas d'avoir de super notes, joue juste le jeu un minimum.

Kôenji — Et c'est sûrement pas à vous de me dire ce que je dois faire. C'est pourtant évident, non ? Bon, si tu veux bien m'excuser.

Kôenji s'apprêta à partir, quand j'attrapai son bras pour le stopper. Comme il feignit de m'ignorer, je tins bon en y mettant un peu de force. Je m'attendais à ce qu'il fasse ça à son tour mais, au contraire, il parut se détendre.

Kôenji — Je vois, alors c'est comme ça qu'est le petit Ayanokôji.

Moi — « Comme ça » ?

Kôenji — Le genre à avoir transformé notre Dragon en petit toutou !

Moi — « Dragon »... De quoi tu parles ?

Kôenji — Je parlais bien évidemment de Ryuen.

Moi — Quel est le rapport avec Ryuen ?

Kôenji — Tu es le plus fort pour jouer les imbéciles. Je dois bien admettre que tu es très convainquant quand tu le fais.

Moi — Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles.

Kôenji — Là, tu es en train de me toucher le bras... Le flux d'énergie et la chaleur que tu dégages en disent long.

Je savais que Kôenji n'était pas commun. Mais il semblait au contraire être encore plus étrange que moi. Donc rien qu'en me touchant il arrivait à cette conclusion ?

Moi — Sérieusement, je crois que tu vas loin là.

Kôenji — Vraiment ? Pourtant la façon dont notre apprenti gangster te regarde et agit face à toi, de même que ses anciens sous-fifres, en dit plus que mille mots. C'est un fait notoire finalement !

Donc il n'avait pas de preuve concrète mais semblait faire confiance à son solide sens de l'observation. Donc continuer à faire comme si de rien n'était n'allait probablement plus servir à rien.

Kôenji — Fufu... Détends-toi ! T'es rien de plus qu'un gamin sans importance à mes yeux, bien que tu ne sois pas exempt de certaines qualités. Pourquoi donc parlerais-je de toi à quiconque ? Donc tu peux tout me dire, ça ne sortira pas d'ici.

Moi — J'aimerais bien dissiper ce malentendu, mais tu as l'air d'être si sûr de toi.

Kôenji — N'y pense même pas. Je n'ai pas le moindre doute sur ce que j'énonce, en fait.

Moi — Je vois... Mais ça te dirait qu'on en revienne au sujet de base ?

Kôenji — À propos de m'investir dans le groupe ?

Moi — Tu ne veux vraiment pas ?

Kôenji — Je crois pourtant avoir été clair.

Il n'allait vraiment pas changer d'avis.

Kôenji — J'agirai comme bon me semble, comme je l'ai toujours fait. Peu importe l'issue de cet examen, mes notes... Je ne ferai rien si je n'en ai pas envie.

Moi — Je vois...

J'avais en réserve divers moyens de persuasion, mais j'avais peur que ces derniers ne se retournent contre moi. Je devais donc laisser les choses se faire, en me doutant bien sûr que ça allait nous coûter assez cher. J'avais envie de parier sur le fait que Kôenji voulait éviter la sanction ultime : l'exclusion. Je dis donc au revoir à Kôenji et le laissai s'adonner à sa chasse au sanglier.

Moi — Personne ne peut le manipuler...

Que ce soit Horikita l'ainé ou encore Nagumo et sa bande, il était hors catégorie. Voici ma conclusion sur mon camarade de classe depuis pratiquement une année.

2

J'abandonnai donc Kôenji pour revenir dans la course. Je m'étais à peine absenté 10 minutes mais cela suffisait certainement à faire de nous les derniers. En chemin, je ne voyais personne de mon groupe ; je me décidai donc à accélérer un petit peu. Au bout d'un moment, je finis par apercevoir Keisei et les autres en train de marcher. Tokitô me remarqua tout de suite, suivi par les autres.

Moi — Bon, officiellement je ne l'ai pas trouvé, mais...

Hashimoto — Donc tu n'as pas réussi ? Je m'en doutais.

Hashimoto sourit amèrement, comme pour montrer qu'il s'y attendait. Ainsi en firent de même les autres, qui ne semblaient donc pas me blâmer mais au contraire en vouloir plus que jamais à Kôenji. Tout en insultant copieusement ce dernier, nous finîmes par atteindre le point de demi-tour où Chabashira nous attendait, bras croisés. Je ne l'avais pas vue depuis quelques jours, pourtant il semblait qu'elle participait activement à l'organisation de l'examen et aux cours.

Mlle Chabashira — Tous les première et terminale sont déjà sur le chemin du retour. Allez-y.

Moi — Quelle heure est-il, sensei ?

Mlle Chabashira — Il est presque 11 heures.

Il nous restait donc une heure si nous voulions profiter de la pause déjeuner. Un chemin normal n'aurait posé aucune difficulté avec ce temps imparti. Mais nous avons droit à 9 kilomètres de route irrégulière, une route qui n'était pas lisse mais avec des parties en pente raide. Si nous ne courrions pas, nous risquions de perdre une bonne partie de notre pause déjeuner en plus de nous épuiser.

Ishizaki — Moi je vais speeder alors. Pas envie de pas bouffer !

Yukimura — Attend, on doit émarger avant !

Un cahier fut sorti. Les élèves étant passé par là avaient écrit leur nom et leur prénom, ainsi que leur classe. Une fois cela fait, Ishizaki laissa le groupe derrière lui et s'en alla. Finalement, c'était devenu chacun pour soit. Albert suivit son exemple.

Yukimura — On y va, Kiyotaka !

Moi — Partez devant. Je voudrais vérifier si Kôenji rentre bien.

Yukimura — Je veux bien mais on n'a plus beaucoup de temps, tu sais ?

Moi — Ne t'en fais pas. Je suis plutôt rapide, ça ira pour moi !

Yukimura — Courir sur une si grosse distance est une autre paire de manche !! Enfin, je suppose que je ne n'ai aucun conseil à te donner.

Tout en riant de lui-même, Keisei se mit à courir, à sa façon du moins.

Keisei — À tout à l'heure alors !

Moi — Oui, à toute !

Hashimoto fut le dernier à partir, me laissant seul avec Chabashira.

Mlle Chabashira — Inutile de te demander si tu veux me parler de quelque chose, je crois que c'est clair.

Moi — Non, j'attends Kôenji. Et je n'ai d'ailleurs pas intérêt à trop l'attendre non plus, déjà que je suis bon dernier.

Mlle Chabashira — C'est-à-dire ?

En vérité, je savais que ce n'était pas un problème d'attendre. Après tout, nous n'étions pas chronométrés. Arriver en avance quand nous avons une bonne condition physique, comme Ishizaki, n'était en théorie pas plus valorisé qu'arriver plus en retard dans une piètre condition, comme Keisei. Ce dernier n'était pas la personne la plus sportive mais se débrouillait pour ne pas être un handicap pour nous. Puis, 20 minutes après, pendant que je me disais tout cela, il arriva enfin...

Kôenji — Aaah, le checkpoint !

Il était recouvert de terre et de feuilles. Preuve s'il en fallait qu'il était vraiment parti à l'aventure !

Mlle Chabashira — Tu es le dernier, Kôenji. Il ne te reste plus que 40 minutes.

Kôenji — En effet. Je voulais prendre mon temps mais ma rencontre nez à nez avec un sanglier écourta un peu mon excursion.

Mlle Chabashira — Un sanglier ?

Chabashira, abasourdie, demandait plus de précision. Mais Kôenji se mit à repartir aussitôt.

Mlle Chabashira — Kôenji, émerge ou tu seras disqualifié !!

Kôenji, sans même prendre la peine de se retourner, le fit oralement.

Kôenji — Je suis Kôenji Rokusuke. Tâchez de bien vous en souvenir, sensei !

Son rire fut amplifié grâce à l'écho des montagnes.

Moi — Est-ce que ça vous convient, madame ? Il a oublié de citer sa classe, après tout.

Mlle Chabashira — Disons que je vais fermer les yeux puisqu'il a donné son nom.

Moi — Dans ce cas, j'y retourne aussi !

Dans la mesure où j'avais tout de même bien tardé, je me demandais combien de temps il me restait. Je finis par retomber sur le panneau nous avertissant des sangliers, avant d'apercevoir le dos de deux élèves. L'un des deux était Keisei, sans surprise, qui était soutenu par l'autre élève. La situation était claire : il s'était blessé. L'élève avec lui n'était autre que Hashimoto, que je m'attendais à voir bien plus avancé.

Moi — Tu t'es fait une entorse ?

Hashimoto — Oui. Je crois que ses jambes étaient arrivées à leur limite au checkpoint.

Hashimoto expliqua la situation à la place de Keisei. Il devait être bien incommodé de devoir remorquer un autre élève, bien qu'il ne laissait rien transparaître de tel. Au contraire, il semblait même enchanté d'aider.

Yukimura — C'est n'importe quoi... Pourquoi est-ce que je suis si nul ?

Il semblait frustré, mais en même temps différent de d'habitude. Certes, les examens sportifs étaient réellement une épreuve pour lui. Mais je sentais que, cette fois, traîner l'arrangeait bien, et qu'il était là pour les mêmes raisons que moi.

Moi — Je vais aider également.

C'était mieux de s'y mettre à deux. Je pris donc Keisei par l'autre côté.

Yukimura — Hé ! Vous allez tous les deux rater le déjeuner si vous faites ça.

Hashimoto — Si on te laisse seul, tu risques de forcer sur ta jambe et te blesser encore plus. Et ça nous mettrait bien dans le pétrin pour la suite de l'examen. Sacrifier une pause déjeuner n'est pas cher payé pour mettre les chances de notre côté, tu n'es pas d'accord Ayanokôji ?

Yukimura — Tu n'as pas tort. Mais...

Moi — Notre position à tous les deux est due à un bon concours de circonstance. Donc ne culpabilise pas, on est pas là à cause de toi !

Hashimoto — Tous les trois, tu voulais dire. D'ailleurs Kôenji est vraiment un monstre, il est trop rapide !

Moi — En effet, on dirait qu'il est surhumain. Ce doit sûrement être le meilleur de l'école !

Ce n'était pas que je voulais spécialement le flatter. Mais, parfois, il faut rendre à César ce qui est à César.

Hashimoto — C'est sûrement son état d'esprit exécrationnel qui l'a privé de la classe A. Au lieu d'utiliser ses atouts, il me paraît au contraire être un poids pour la classe C.

Certes, il avait bien des qualités et la classe C ne demandait qu'à ce qu'il les utilise à son maximum. Je ne savais pas si on pouvait dire qu'il était notre arme secrète, après tout une arme secrète est censée être un atout caché. Ce qu'il était loin d'être pour l'instant.

Nous finîmes par amener Keisei le blessé à bon port, vers 12h40. Dès son arrivée, il fût pris en charge à l'infirmerie. J'attendis dans le couloir en compagnie de Hashimoto. 10 minutes plus tard, Keisei sortit.

Hashimoto — Alors, comment ça va ?

Keisei répondit avec un sourire légèrement dépité.

Yukimura — C'est juste une toute petite foulure, ça va ! Merci de m'avoir aidé !

Il semblait avoir quelques difficultés avec sa jambe gauche mais il semblait pouvoir marcher à peu près correctement.

Hashimoto — L'examen est tout proche. Fais bien attention à ce que ta blessure ne s'aggrave pas !

Hashimoto dit ça tout en donnant une petite tape sur l'épaule de Keisei.

Yukimura — Je sais que tu m'as aidé et tout, toutefois...

Hashimoto — Ne t'en fais pas, cela restera entre nous. C'est ça ?

Hashimoto avait compris sans même que Keisei n'eut à lui dire. Ce dernier le remercia en faisant le signe de poser sa main sur sa poitrine.

3

Puisque j'avais manqué le déjeuner, j'attendais le dîner avec impatience. À peine assis que je me mis à manger directement.

Hasebe — Kiyopon, cette place est libre ?

J'entendis Haruka avant d'observer attentivement et de constater que tout le « Groupe Ayanokôji » était réuni.

Hasebe — Décidément, tu étais dur à trouver ces derniers jours !!

Moi — Faut dire que la cafétéria est tellement grande aussi...

Puisque tout le monde était occupé avec son groupe, réunir toute la bande n'avait pas dû être une mince affaire. Ainsi donc je changeai de table pour en trouver une autre où il y avait assez de place pour nous cinq.

Sakura — C-ça fait un moment, Kiyotaka-kun.

Airi dit ça timidement. Il était vrai que nous n'avions pas l'habitude de ne pas nous parler du tout pendant une semaine complète, même pendant les vacances.

Hasebe — Plus sérieusement, est-ce que tu t'en sors Miyachi ? Tu es dans le même groupe que Ryuen non ?

Haruka interrogea Akito à propos de son groupe. Je n'aurais pas pu dire où elle en avait eu vent.

Miyake — Je ne baisse pas ma garde mais rien de spécial, pour l'instant. Il est même plutôt sérieux en cours.

Hasebe — Même pendant le Zazen et pendant le relais longue distance ?

Miyake — Oui. En fait il est sage comme une image, c'en est flippant ! Mais on dirait qu'il ne veut parler à personne, pourtant j'ai essayé plusieurs fois de briser la glace.

Hasebe — Avoir perdu a mis un coup à sa fierté, certainement.

Miyake — Je sais pas... Il ne m'a pas l'air d'être le genre à vraiment s'apitoyer sur son sort.

Akito semblait vraiment se tenir prêt, au cas où.

Miyake — M'enfin, et toi ? Tu es bien dans ton groupe ?

Hasebe — Rhoo, tu me connais. Je suis proche de personne mais ennemie de personne en même. Surtout qu'Airi et moi sommes dans le même groupe, donc c'est juste parfait !

Sakura — Je suis contente d'avoir Haruka-chan à mes côtés.

Donc elles étaient dans le même groupe. Cela devait être rassurant d'être avec des visages familiers.

Yukimura — On dirait bien que notre groupe est le plus problématique, Kiyotaka.

— Hein, vraiment ??

Haruka et Airi se regardèrent, comme pour signifier qu'elles n'avaient rien entendu de particulier sur nous.

Yukimura — Il y a Kôenji, qui n'en fait qu'à sa tête, et Ishizaki qui s'en prend à tout le monde. Peut-être qu'avec Albert à ses côtés il se sent pousser des ailes. Du coup le groupe est ingérable.

Hasebe — Alors Kôenji est avec vous... Et toi, tu tiens le coup Kiyotaka-kun ?

Moi — Disons que ce n'est pas celui qui pose directement problème.

Hasebe — C'est Ishizaki, hein ? Peut-être est-il comme ça parce que Ryuen-kun a été battu. Après tout il était un de ses sous-fifres il n'y a encore pas si longtemps, il ne doit plus se sentir.

Pour Ishizaki, j'avais l'impression d'être la cause de son comportement. Puisqu'il était dans mon groupe mais ne pouvait s'en prendre à moi directement, il passait ses nerfs sur tous les autres.

Yukimura — Dans tous les cas, j'ai du travail en tant que leader...

C'était comme si Keisei devait unir le groupe avec une ceinture d'explosifs attachée autour de la taille. Il avait une telle pression.

Hasebe — C'est pas facile pour vous les garçons aussi, on dirait ! ~

Sakura — Je c-culpabilise un petit peu, d'un coup.

Miyake — Mais non, c'est très bien. Si ça se passe bien pour vous ça veut dire qu'on peut avoir la conscience tranquille !

Akito avait raison. Même si j'essayais de glaner des informations sur les filles grâce à Kei, leur situation ne me paraissait pas si claire. Mais si Haruka et Airi s'en sortaient bien, c'était déjà ça de moins sur la conscience.

4

Mardi, 6^{ème} jour de camp. Des plaintes étranges commencèrent à émerger parmi les garçons. La plus grande : « le sexe opposé nous manque », ou quelque chose comme ça. Le dîner devint le moment plus attendu de la journée. Il était vrai qu'être entre hommes était assez reposant mais, en même temps, pas très glamour.

— Bordel, je commence à ne plus en pouvoir d'être entouré de mecs !

— Heureusement qu'on est pas dans une école de mecs, sérieux !

Ces pensées étaient collectivement partagées au sein du groupe.

— D'ailleurs on en parle de l'odeur quand on est qu'entre nous ?

C'était un problème inévitable. Encore que je nous trouvais assez bien lotis, les garçons de la chambre n'étaient pas les plus odorants. Puis ce n'était pas l'été, fort heureusement. M'enfin, comme je le disais, j'étais plutôt à l'aise parmi les hommes.

Yukimura — Aaah, mes hanches...

Alors que nous étions en plein nettoyage, Keisei cria et s'accroupit périodiquement. Nous devons quotidiennement nettoyer et préparer le petit déjeuner, peu importe la journée. Par conséquent, les élèves avec une petite forme commençaient à atteindre leur limite, d'autant que la zone que nous devons nettoyer était large et que notre groupe était parmi les moins nombreux. Keisei se plaignait ainsi souvent de douleur, et en étant un petit groupe nous ne pouvions pas nous permettre d'avoir une personne HS.

Ishizaki — Qu'est-ce que tu racontes ? Tes hanches ? Fais le truc correctement !

Ishizaki s'approcha de Keisei et le tira par le bras.

Yukimura — J-je sais oui, alors lâche moi je t'en prie !!

Ishizaki — Alors applique-toi.

Ishizaki retourna ensuite à ses propres tâches. Keisei tenta immédiatement de s'y remettre mais son corps ne suivait plus. Plus particulièrement, il ne pouvait plus bouger la jambe qu'il s'était foulé.

Yukimura — Rhaa....

Keisei gémit discrètement. Il semblait être poussé dans ses derniers retranchements.

Moi — Repose-toi deux minutes, je vais te remplacer.

Yukimura — Désolé, Kiyotaka.

Moi — On s'entraide quand quelqu'un va mal, c'est naturel.

Et tout est bien qui finit bien ! Enfin...

Ishizaki — Hé, t'avais pas dit que t'allais te remettre au boulot ?

Je voulais aider mais Ishizaki ne l'entendait pas de cette oreille. Bien sûr il n'osa pas me regarder dans les yeux.

Moi — Ne t'en fais pas, je vais m'en occuper.

Je répondis mais cela ne convint pas à monsieur. Il continua donc à harceler Keisei tout en m'ignorant.

Ishizaki — T'es le leader, non ? Et tu te plains pour le ménage !

Yukimura — Je sais bien...

Keisei culpabilisait, il ne savait que dire.

Ishizaki — Et pourtant tu essayes de refiler ta part à quelqu'un d'autre ! Dis que tu vas te démerder !

Yukimura — Oui oui, j'ai compris. Je vais m'en occuper.

Ishizaki — Je préfère. Ayanokôji, ne l'aide sous aucun prétexte.

Ishizaki me parla directement pour la première fois, tout en prenant ensuite ses distances comme pour s'échapper.

Moi — Même si cela veut dire que Keisei risque d'être très mal en point ?

Ishizaki — C'est son problème si c'est le cas !

Donc Ishizaki n'avait vraiment aucunement l'intention d'aider Keisei, même si la pérennité du groupe en dépendait. Albert tenta de dire quelque chose à Ishizaki mais cela ne sembla pas avoir eu l'effet escompté.

Yukimura — Désolé Kiyotaka, on dirait bien que je vais devoir gérer...

Keisei ne voulait pas que l'ambiance se dégrade. Ishizaki, depuis quelques jours, n'avait pas trop l'air d'apprécier le comportement de Keisei. Était-ce le fait qu'il compte autant sur quelqu'un d'autre ? Keisei en avait conscience, et c'était pourquoi il avait décidé de tenir compte des remarques d'Ishizaki. Au détriment peut-être de sa santé physique et des conséquences qui pouvaient en découler : après tout, même s'il tenait bon ce jour-là, qu'est-ce qui nous disait que cela allait être le cas le lendemain ? D'autant que l'examen comportait des épreuves physiquement éprouvantes, comme le Zazen et le relai longue distance. Il avait

donc tout intérêt à s'économiser. Je voulais qu'Ishizaki en tienne compte, mais j'avais comme l'impression qu'il n'allait pas m'écouter comme ça.

Yahiko — Ho, Ishizaki. C'est bon !

Yahiko, qui assistait à la scène, réprimanda Ishizaki.

Ishizaki — Il a qu'à mieux nettoyer aussi, non ?

Yahiko — Oui, mais dans ce cas, pourquoi est-ce que tu ne t'en prends pas à lui ?

Yahiko pointa Kôenji, qui n'avait strictement rien fait depuis le premier jour.

Ishizaki — Je pense que le langage ne sert à rien pour discuter avec ce macaque.

Pour le coup, on ne pouvait pas dire qu'Ishizaki n'avait pas essayé. Mais face à la désinvolture de Kôenji, n'importe qui aurait fini par abandonner. En gros, il était plus simple de parler à Keisei.

Ishizaki — Au pire t'as qu'à essayer pour voir ? Tu verras, c'est une perte de temps.

Yahiko — D'accord... Je vais tenter.

Yahiko prit un balai et se dirigea vers Kôenji.

Ishizaki — Mais ça sert à rien, bordel ! Regardez !

Ishizaki éclata de rire alors que Yahiko prit le balai et tenta de le donner à Kôenji, bien entendu sans succès.

C'était là où je me disais que, finalement, bien que nous partagions un même groupe, nous restions des ennemis. En théorie cela ne pouvait pas bien se passer, en effet. Pourtant tous les groupes ne réagissaient pas comme au sein du notre, parce que la majorité des élèves avaient compris que la coopération était profitable à tous. Ainsi, dans certains groupes, les gens arrivaient même à tisser des liens et créer l'illusion d'une véritable cohésion. Je pouvais observer ce phénomène aussi bien chez les secondes que les autres. Bref, il y avait donc ceux qui savaient voir plus loin que le bout de leur nez et les autres, qui n'agissaient que par malveillance en suivant leurs bas instincts. Et l'issue pour les derniers n'était pas difficile à deviner, à moins d'avoir des capacités hors-normes.

Ishizaki — Non mais sérieusement, pourquoi est-ce que je dois faire ami-ami avec des mecs d'autres classes ? Pas vrai, Albert ?

Albert ne conforta ni ne contredit Ishizaki, qui continuait à parler seul.

Ishizaki — Je hais ce putain de groupe. Entre le macaque de Kôenji et cette larve de Yukimura qui ne peut même pas survivre à un entraînement. Ceux des classes A et B qui n'améliorent rien. Qu'est-ce que vous êtes claqués au sol, sérieux !!

Ishizaki donna un coup dans la porte, pour illustrer ses propos.

Hashimoto — Tu peux parler de nous comme tu veux, mais fais ta part de travail !

Ishizaki — Ta gueule ! Kôenji le fait pas, pourquoi est-ce que je le ferais ?

Hashimoto — Alors t'as aucune leçon à donner à Yukimura, non ?

Hashimoto tenta de le raisonner mais ce dernier n'écoutait plus. « Toilettes » furent les derniers mots d'Ishizaki avant de quitter la pièce. Impuissant, Keisei se mordilla les lèvres de frustration.

Moi — Keisei, je pense que tu devrais arrêter d'essayer de tout assumer. Je crois qu'il y a des choses auxquelles tu ne peux rien, et ce n'est pas en un jour ou deux que ça changera. Alors agis toujours avec raison.

Je lui donnai ce conseil. Ou, du moins, je voulais confirmer quelque chose.

Yukimura — Je sais, mais on est dans une impasse non ? Je veux dire, si je me fais trop aider, Ishizaki va être encore plus turbulent qu'il ne l'est déjà. Mais, si vraiment rien ne change, notre groupe risque bien de finir dernier. Au final, dans tous les cas, je crois bien que je dois travailler encore plus !

Donc Keisei disait qu'il valait mieux continuer ainsi, même si c'était du suicide, car il n'y avait pas d'autre solution. Mais l'idée, quand il n'y a pas de solution, c'est de la créer. Or Keisei n'était pas vraiment apte à ça. En fait il fallait quelqu'un capable de comprendre ce groupe et d'agir pour le bien des autres. Je vis Hashimoto, celui qui nettoyait tranquillement. Non seulement il avait empêché Ishizaki de s'en prendre à Kôenji le deuxième jour, mais en plus il avait eu un comportement exemplaire lors de l'entraînement pour le marathon. Il me donnait l'impression d'être le genre de personne à rassembler les gens. Je ne savais pas à quel point Sakayanagi et Katsuragi l'appréciaient, mais il me paraissait très compétent. Et en tant qu'adversaire, il me paraissait plus difficile de lire en lui que dans l'agressive Sakayanagi ou le très posé Katsuragi, ce qui allait le rendre plus dur à combattre.

Moi — Franchement, n'oublie pas que je suis là. N'hésite pas s'il y a quelque chose, je t'aiderai comme je peux !

Yukimura — Merci, Kiyotaka. Rien que d'entendre ça me fait du bien.

Si ça pouvait lui remonter un peu le moral, ça ne coûtait rien.

5

Je ne pouvais plus dire que mon groupe se portait bien après ça, même pour la forme. Keisei, malgré sa bonne volonté, n'avait pas réussi à se faire entendre. Ainsi Ishizaki fit la tête à tout le monde excepté Albert. Même durant le déjeuner, seule occasion de se détendre et de parler entre nous, notre groupe ne s'était pas réuni et je n'avais aucunement l'intention de les réconcilier ou de leur donner des conseils. Ce groupe était une cause perdue de toute manière, cela ne servait à rien de forcer et de les attendre ici.

En partant, je repensai à Haruka et Airi et décidai de recueillir encore des informations sur les filles. Cependant, il m'était difficile de joindre Kei. Après tout elle avait sa vie aussi, d'autant que je ne voulais pas la voir trop souvent pour ne pas attirer l'attention. D'autant que c'était les filles de première et de terminale qui m'intéressaient pour le coup, dans le cadre du défi de Nagumo à Horikita l'ainé, donc ça réduisait les interlocuteurs possibles... Je pris donc la décision d'entrer en contact avec Kiriya en lui laissant un petit indice discrètement. Mais même s'il haïssait Nagumo au plus haut point, il faisait tout de même partie de son groupe alors il n'allait sûrement pas m'aider sur ce coup.

Il fallait ainsi que j'attaque là où Nagumo ne s'y attendait pas, ce qui m'amena à réaliser l'existence d'une fille de première, Asahina Nazuna. J'avais chargé Kei de mener l'enquête sur elle. En effet, elle se trouvait être une camarade de classe très proche de Nagumo Miyabi. Je l'avais souvent en visuel quand elle prenait ses repas à la cafétéria mais, cette fois, je m'étais décidé à l'observer de plus près. Bien qu'elle ne fasse pas partie du conseil des élèves, elle avait une influence considérable sur sa classe, encore plus sur Nagumo.

Il y avait d'autres élèves qui auraient pu être éligibles à la qualité d'informateur, mais Asahina avait piqué mon intérêt pour deux raisons. D'une part car, malgré son apparente désinvolture, elle était très responsable et était du genre à toujours

rembourser ses dettes. De plus, elle n'adulait pas Nagumo : demander des informations sur Nagumo à des élèves de seconde, par exemple, était risqué tant ces derniers avaient tendance à lui lécher les bottes. Et puis, autre détail et pas des moindres, nous nous étions déjà rencontrés fortuitement. Cette rencontre du hasard, cette amulette qu'elle avait fait tomber et que j'avais ramassée... Je n'avais strictement eu aucune arrière-pensée en le lui rendant mais, contre toute attente, il s'était trouvé que c'était quelque chose de vraiment précieux pour elle. Ainsi donc cet objet allait me permettre de l'approcher on ne plus naturellement, elle n'allait pas pouvoir penser à autre chose qu'une coïncidence.

Cette approche allait me permettre de la jauger afin de savoir si elle oui ou non fiable pour m'informer sur Nagumo. D'autant que le fait que toutes les années soient mélangés ne rendait pas suspect le fait de l'approcher. Encore fallait-il attendre qu'elle soit seule... Ce qui ne fut jamais le cas depuis le début du camp. J'attendais donc une ouverture. Mais une occasion se présenta enfin quand, en plein milieu du repas, elle déclara vouloir aller aux toilettes. Aucune fille ne la suivit, donc je le fis de loin et attendis qu'elle finisse. J'avais ainsi environ 5 minutes pour lui parler. Il y avait aussi une possibilité qu'elle me snobe alors j'étais curieux de voir jusqu'à quel point je pouvais me rapprocher d'elle en si peu de temps. Il fallait absolument insister sur le fait que ce soit un hasard. Lorsqu'elle finit, je regardai son amulette sur le côté gauche de son poignet tout en faisant semblant d'être de passage.

Moi — Hmm ?

Je chuchotai de telle manière que l'on aurait pu croire que je me parlais à moi-même. Lorsqu'elle m'entendit, Asahina s'arrêta aussitôt. Il fallait que je poursuive sinon elle allait continuer son chemin. Je profitai de cette fenêtre de tir pour agir.

Moi — Ahh, désolé. Je me disais juste que j'avais déjà vu cette amulette quelque part. Ne fais pas attention.

Je dis cela tout en me préparant à partir. Si elle ne me répondait pas, je m'étais préparé à continuer ma route.

Asahina — Elle n'est plus en stock ici en boutique.

Vu qu'elle m'avait répondu, je continuai sur la lancée.

Moi — Je vois. À tout hasard, tu ne l'avais pas perdue ?

En disant cela, elle allait sûrement comprendre.

Asahina — Tu ne serais pas...Celui qui me l'avait ramassée ?

Moi — C'est possible. Il me semblait avoir vu une amulette comme celle-là durant les vacances d'hiver. Je sais plus quand exactement.

Je devais prétendre ne pas m'en rappeler exactement.

Asahina — Je suis sûr que c'est toi. Sûre et certaine.

Asahina se mit à rire et s'approcha.

Asahina — Merci beaucoup. J'étais super déprimée après l'avoir perdue. Depuis, je la garde toujours sur moi car j'ai peur que ça se reproduise.

Elle me montra ainsi timidement son poignet.

Asahina — Je l'ai achetée dans ce lycée alors je n'y suis pas non plus si attachée, mais c'est plus un... Comment dire... Ça m'aide mentalement ? Je me sens vraiment en paix avec ça près de moi. Sans cette amulette, je me sens anxieuse alors j'étais heureuse qu'on me la rende !

L'objectif d'une amulette est en effet ce confort psychologique.

Asahina — De là à penser que c'était toi.

Moi — Tu me connais ?

Asahina — Tu as attiré l'attention durant le relais contre Horikita-senpai. D'ailleurs, Miyabi, enfin, le président Nagumo, t'avait parlé non ?

Moi — Tu étais présente ?

Bien entendu je le savais. Ichinose était aussi là.

Asahina — Eh bien, oui.

Il fallait absolument faire mine de ne pas la connaître, ou ma stratégie allait tomber à l'eau. Il fallait vraiment qu'elle croit à la coïncidence.

Moi — Je suis rapide mais c'est le seul domaine où je suis doué. Peut-être que j'ai attiré l'attention du président Nagumo sur un malentendu.

Asahina hocha la tête plusieurs fois en guise de compréhension.

Asahina — Il respecte tellement Horikita-senpai. Il a dû être jaloux de toi.

Je ne sentis aucune arrière pensée dans ses propos.





Pour le meilleur ou pour le pire, elle était du genre honnête. Je décidai ainsi d'y aller plus en profondeur.

Moi — Comment pourrais-je faire en sorte que Nagumo-senpai ne s'intéresse plus trop à moi ?

Asahina — Il faudrait le battre. Ça lui ferait les pieds d'ailleurs. J'aimerais bien qu'il perde un peu, personnellement.

Elle dit cela tout en riant. Bien entendu, elle devait le dire en rigolant mais je décidai de prendre la chose littéralement.

Moi — Je vois. C'est effectivement une option.

Asahina fut abasourdie et me fixa. Quelques secondes après, elle explosa de rire.

Asahina — Ahahaha ! Je rigolais. Tu ne l'avais pas compris ?

Asahina fut en larmes et me tapota l'épaule.

Moi — Si Nagumo était battu, cela te gênerait ou pas ?

Vu qu'elle pensait que je rigolais, autant foncer et être super sérieux. Si elle comptait faire part de notre entrevue à Nagumo, je m'étais dit « qu'il en soit ainsi », au moins je l'aurais cernée. Au pire des cas, elle allait seulement voir en moi un second impertinent.

Asahina — T'es vraiment sérieux là ?

Moi — C'était vraiment une blague, senpai ?

Asahina — Ecoute, en tant que seconde, tu ne peux pas vraiment lui faire face.

Elle s'excusa en même temps pour sa blague. Mais je continuai sur le même ton.

Moi — Parmi tous les première que j'ai vus, Asahina-senpai, tu es la plus franche.

Asahina — ...La plus franche ?

Moi — Car il est difficile d'acquérir des informations auprès des élèves de première quand Nagumo Miyabi règne en maître sur eux.

Asahina — Je suis un peu outrée là. Je suis en première aussi et Miyabi et moi avons des liens profonds, tu sais ?

Moi — Il n'est pas question de la teneur de votre relation. Ce qui est important c'est à quel point tu es influencée par lui.

Vu qu'ils étaient dans la même classe, ils ne pouvaient pas être ennemis. Et peu importe ce qu'elle pensait de lui, elle n'allait pas mettre sa classe en danger.

Asahina — Pour moi c'est la même chose.

Moi — Je vois. Pars du principe que ce n'était que du blabla d'un seconde.

Et avec ça, je m'inclinai un peu en guise de respect.

Moi — Si tu veux bien m'excuser.

Asahina — Ahh, attends une minute. J'ai l'impression d'être méchante là !

Elle prit sa respiration et se mit à sourire.

Asahina — J'ai compris que tu ne rigolais pas. En guise d'excuse et pour mon amulette, si tu as des questions, n'hésite pas, j'y répondrai.

Moi — Tu en es sûre ? Je pourrais me servir de tes informations pour mettre à terre Nagumo-senpai.

Asahina — Pour être honnête avec toi, je ne pense pas que te parler changera quoi que ce soit.

Elle était donc certaine que donner des informations à son sujet à un seconde ne présentait aucun risque. Si elle pensait que des informations inutiles en apparence ne pouvaient être utilisées comme talon d'Achille, alors je remerciais sa naïveté !

Moi — Parmi les filles de première, combien sont-elles intimes avec lui ?

Asahina — Toutes lui font confiance. Plus qu'à tous les autres garçons.

Je savais que des méthodes ordinaires n'allaient pas marcher sur lui mais il fallait avouer qu'il avait un charisme phénoménal.

Moi — Et qu'en est-il de ceux qui lui sont très fidèles au point d'accepter d'être ses pions ?

Asahina — Tu penses que je vais te révéler ce genre de chose ?

Moi — En tant que senpai, tu ne peux pas soutenir un pauvre petit seconde ?

Asahina — Tu ne manques vraiment pas d'air.

Elle ricana et, curieusement, n'eut pas l'air d'être contre.

Asahina — Je ne sais pas si je devrais te dire ça, mais nous autres, en première, sommes plutôt proches. Nous avons en effet formé nos petits groupes très rapidement, plus vite que vous les seconde ou les terminale. Dans le bus déjà, nous nous sommes très rapidement échangé des informations entre classes, sur demande de Miyabi.

Donc ils jouaient le jeu de la coopération alors qu'ils étaient ennemis, comme je le pensais. Asahina me donna les noms de tous les meneurs de classe. Tout en communiquant entre les bus, ils étaient parvenu à se mettre d'accord sur la composition des groupes. Garçons comme filles.

Moi — Et quant à votre choix de groupes de seconde et de terminale pour former les grands groupes, vous avez décidé ça au hasard ?

Nagumo, par exemple, avait décidé de laisser choisir les seconde.

Asahina — Oui, pratiquement.

Moi — « Pratiquement », donc il y a eu des exceptions ?

Asahina fit mine de réfléchir tout en croisant les bras

Asahina — Pourquoi demandes-tu ça, au juste...?

Alors elle commençait à avoir des doutes ?

Moi — Tu... ne veux pas me le dire ?

Asahina — Ce n'est pas ça. En fait les filles de première avaient demandé à faire quelques ajustements entre les groupes. Au final, un petit groupe avait émargé avec des gens très fidèles à Nagumo.

Si Nagumo avait influencé la composition des groupes, il fallait supposer qu'il leur avait conféré des rôles. Du moins c'était la conclusion à laquelle j'étais arrivé dans la mesure où j'étais au courant de tout ce qui se passait en coulisse, en première : du point de vue des seconde et des terminale, ça n'avait sûrement l'air que d'amis qui voulaient se retrouver ensemble.

Moi — Et y a des élèves de seconde et de terminale notables qui se sont joint au groupe dont tu parles, pour former leur grand groupe ?

Asahina — Et bien... C'est compliqué, je ne connais pas si bien les seconde. Mais, en terminale, il y a Tachibana-senpai qui était la secrétaire de Horikita-senpai. Mais c'est quelqu'un d'autre qui est leader de ce groupe... Enfin, de toute façon, Miyabi avait dit qu'il allait gagner à la loyale, pas vrai ?

Moi — Tu lui fais vraiment confiance on dirait.

Horikita l'ainé semblait lui aussi croire aveuglément les paroles de Nagumo. Si je me fiais à eux deux, alors je m'en faisais pour rien. Mais, finalement, rien ne garantissait qu'il n'allait pas feindre d'être réglo, en apparence, pour nous faire ensuite des coups dans le dos.

Asahina — Il tient toujours parole. Puis, même s'il se passe des choses entre les filles, cela n'aura rien à voir avec leur duel à eux non ?

Moi — Oui, c'est vrai.

L'observation d'Asahina était assez révélatrice. Donc ce n'était pas grave que Tachibana soit dans le groupe de filles proches de Nagumo, les filles n'avaient officiellement rien à voir avec leur combat. Ce dernier allait alors faire le jeu d'un combat réglo tout en planifiant des coups bas. Alors les paroles qu'il avait prononcées face à Ishikura-senpai, en terminale, étaient également du vent. En d'autres termes, il allait diviser ses actions et jouer sur plusieurs petits fronts en même temps. C'était différent des méthodes de Sakayanagi ou de Ryuuen, par exemple, mais c'était intéressant.

Asahina — Enfin, j'ai envie de te dire que ce n'est pas très intéressant pour toi.

Moi — Merci, c'était tout de même intéressant !

Je devais la remercier de m'en avoir autant dit sur les affaires internes des

première, bien qu'elle pensait sûrement me dire des choses tout à fait anodines. Après tout elle ne se disait sûrement pas que je pouvais me mettre en travers de la route de Miyabi.

Asahina — Bon courage à toi. Et mets un léger coup de pression à Miyabi, je t'encouragerai un tout petit peu !

Moi — Ah... En fait j'aimerais bien te demander autre chose aussi.

Asahina — Hein ?

6

Alors que la nuit du sixième jour tomba, notre groupe était au bord de l'implosion. A ce train-là, nous n'allions pas venir tous ensemble demain en cours car ce n'était pas prêt de s'améliorer. L'examen allait se dérouler dans deux jours alors on pouvait toujours rêver pour obtenir une bonne note. Quand je revins dans la chambre après le bain, rien n'avait changé. Ishizaki ne parlait à personne, Keisei s'était enfermé dans sa coquille, se sentant responsable, et ne parlait pas non plus. Les élèves de la classe B essayèrent de mettre de l'ambiance en discutant à voix haute mais ils se turent au bout d'un moment, ne pouvant résister à l'ambiance pesante. Après avoir confirmé qu'il était temps d'aller se coucher, Yahiko éteignit la lumière et mis fin à cette journée interminable.

— Hey, Ishizaki. T'as une minute ?

Dans la pénombre, Hashimoto brisa ce long silence.

Ishizaki — Non.

Hashimoto lui demanda cela du haut de son perchoir mais en vain. Au vu du bruit des couvertures, il avait l'air de s'être relevé.

Hashimoto — Si ça continue, notre groupe va y passer. On a peut-être des avantages vu que nous sommes peu nombreux mais cela ne joue pas en notre faveur lorsqu'il s'agit des examens. Dans le pire des scénarios, Yukimura et quelqu'un d'autre peuvent se faire exclure.

Il voulait probablement signifier qu'Ishizaki serait la deuxième personne.

Ishizaki — Ferme là ! Je m'en balles de l'expulsion.

Hashimoto — Bon sang.

Bien que Hashimoto lui tendit la main, Ishizaki la refusa. Hashimoto soupira, signe qu'il abandonnait.

Hashimoto —fuu

Je ne pouvais voir son visage dans le noir mais cela voulait dire qu'il n'y avait probablement plus de retour en arrière possible.

Hashimoto — J'ai joué au foot en primaire et au collège. Vu le club prestigieux que j'avais au collège, chaque année on se retrouvait dans la meilleure des compétitions footballistiques. On était pas des génies non plus mais on était solides et on s'en sortait bien.

Hashimoto s'adressa à tout le monde et non pour quelqu'un en particulier.

Yahiko — Pourquoi tu joues pas au foot ici alors ? T'as pas l'air blessé.

Yahiko souleva cette question, toujours dans la pénombre.

Hashimoto — Je sais que maintenant c'est plus vraiment une mode mais il fut un temps où je fumais.

Yahiko — Ils t'ont renvoyé quand ils l'ont su ?

Hashimoto — Non, je m'étais débrouillé pour ne pas me faire prendre. Seule ma famille était au courant.

Yahiko — Ok mais est-ce une raison pour arrêter le foot ?

Il n'avait pas tort. Si personne le savait, il n'y avait aucune raison d'arrêter.

Hashimoto — J'étais littéralement ailleurs. Alors que tout le monde était unis pour gagner le tournoi national, j'étais le seul qui s'en fichait et je me sentais pas à ma place. D'autant plus que je n'aimais pas tant que ça le foot. Du coup cela a été facile de quitter ce monde et puis, j'étais plutôt bon en cours alors cela ne changea pas ma vie.

Ishizaki — C'est moi où tu te la pètes ? Azy, flemme d'écouter.

Hashimoto — Pour le meilleur ou pour le pire, j'ai réussi à m'en sortir comme ça mais parfois je regrette quand je vois Hirata et Shibata s'entraîner dur. Je finis par penser que ça aurait pu être moi à leur place bien que je ne sois pas fan de foot non plus. C'est bizarre n'est-ce pas ?!

Hashimoto rit pour se moquer de lui-même.

Hashimoto — Et toi alors Ishizaki ? C'était comment ton enfance ?

Ishizaki — Huh? Pourquoi tu me demandes ça ?

Hashimoto — Comme ça.

Ishizaki — Hah...j'ai rien à dire !

Il refusa de s'ouvrir. Keisei en profita pour se joindre à la conversation.

Yukimura — Depuis que je suis tout petit, je n'ai fait qu'étudier. Peut-être que j'ai été influencé par ma grande sœur qui aspirait à être professeur. Du coup, j'ai fini par jouer le rôle de l'élève modèle. Alors que je n'étais qu'en primaire, ma sœur me donnait des problèmes super difficiles à résoudre. C'était absurde.

Hashimoto — C'est comme ça que tu es devenu bon en cours ?

Hashimoto, histoire de prolonger la conversation, demanda ça à Keisei.

Yukimura — Oui. Le revers de la médaille est que je ne suis pas bon en sport. Mais plutôt que de m'attarder sur mes faiblesses, j'avais préféré consolider mes points forts. Après tout, je me disais que ça ne servait à rien d'être spécialement bon en sport, à moins de vouloir devenir sportif professionnel. En arrivant ici, j'ai douté plusieurs fois. Pourtant, j'avais

toujours pensé, grâce à mes compétences scolaires, davantage mériter la classe A.

Keisei s'arrêta net. Après tout, c'était à la classe D qu'il fut assigné. Le désespoir qu'il avait dû ressentir à ce moment-là devait être énorme.

Yukimura — Après ça, des choses qui m'étaient insupportables se succédèrent. Tout d'abord ce système de solidarité dans la classe, cette idée que nous étions tous liés les uns aux autres. Ensuite l'épreuve de l'île déserte... Dans notre classe, Sudou est un peu mon opposé, c'est-à-dire qu'il excelle en sport et beaucoup moins en classe. Au départ je le voyais vraiment comme un boulet. Mais, au cours du festival sportif et sur l'île, il s'était révélé bien plus utile que moi.

On pouvait sentir la frustration dans ses mots.

Yukimura — Pour dire la vérité, il y a encore des choses que j'ai du mal à accepter. Mais je commence à comprendre certaines choses. Qu'être un rat de bibliothèque ou n'être bon qu'en sport, ces deux extrêmes sont mauvais. Alors en étant pas bon dans les deux domaines, nous ne pouvons pas réussir... Pas vrai, Ishizaki ?

Keisei mit Ishizaki dans la discussion.

Ishizaki — Alors pourquoi...

Keisei — Tout comme pendant le festival sportif, j'ai fini par devenir un fardeau. Comme c'est humiliant. Je me blesse et finis par être un poids pour les autres, ce qui a porté atteinte à notre moral. Je n'ai rien pu montrer à Ishizaki qui, malgré ses plaintes, a tout de même bien contribué au groupe.

Ishizaki, comme prêt à se moquer, se rétracta. Après tout nous étions dans le noir, les visages invisibles. Et c'était précisément pour cela que nous étions aptes à nous confier.

Yukimura — Je suis désolé Ishizaki... Désolé que le leader soit quelqu'un dans une si piètre condition.

Il essayait de se retenir, mais il était évident qu'il pleurait. Personne n'osa l'arrêter. Après tout, il pleurait réellement par frustration, ce n'était pas fait exprès.

Ishizaki — Sérieux. Pourquoi tu t'excuses ? C'est moi qui ai passé mon temps à te pourrir.

Ishizaki rit d'amertume.

Ishizaki — Pour commencer, t'avais accepté le rôle parce que justement personne ne le voulait.

Mais c'était malgré tout le choix de Keisei, il était libre de refuser. Ishizaki lui-même ne s'était pas gêné, d'ailleurs. Mais ce dernier avait peut-être fini par se rendre compte de la bonne foi de Keisei.

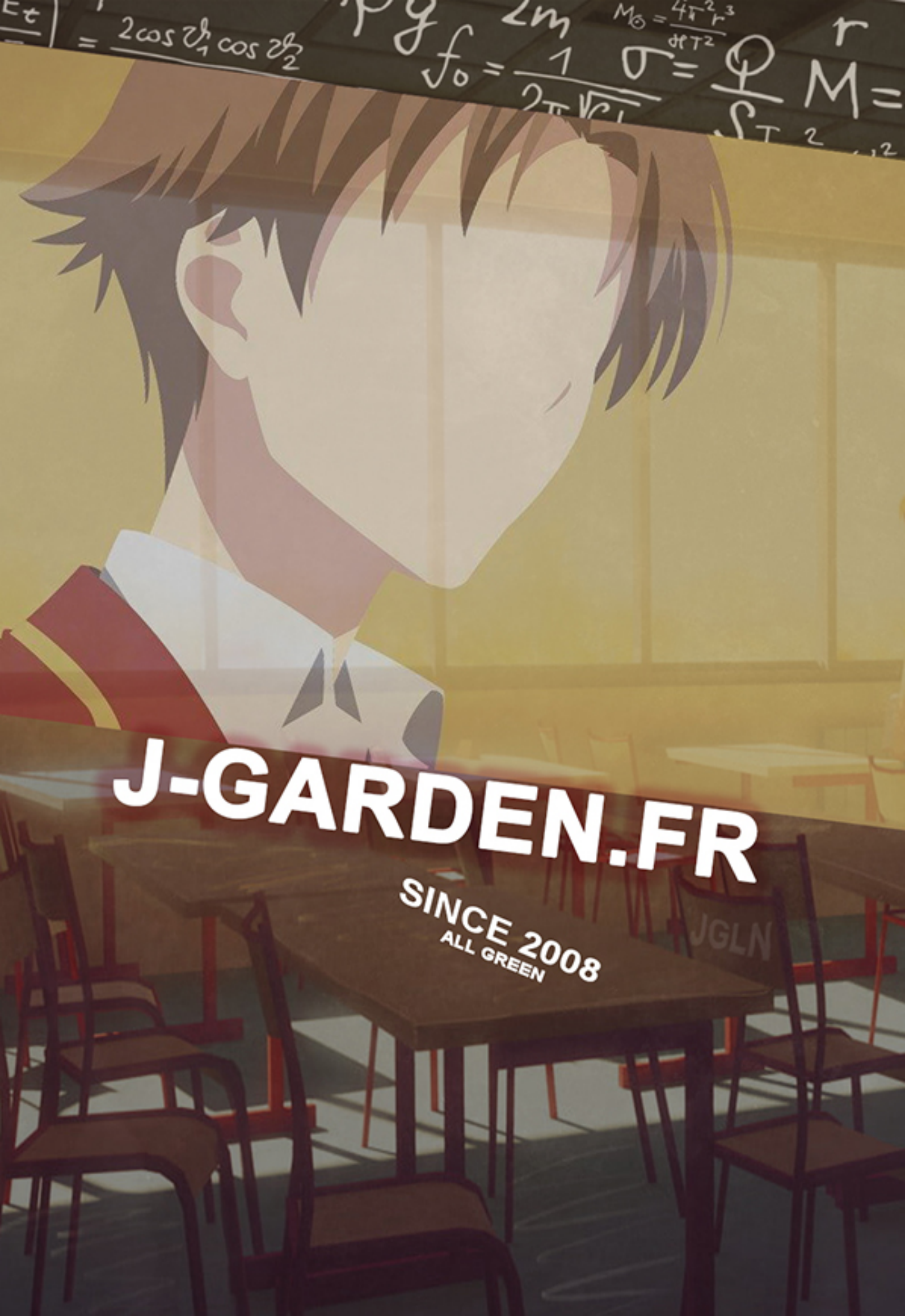
Ishizaki — Recevoir des ordres de toi me faisait vraiment chier. Pourtant, je sais que ça aurait été encore pire si t'avais pas été là pour superviser. Que ce soit pour le petit-déj ou même à l'entraînement pour la course.

Hashimoto — Ça, c'est sûr !

Hashimoto ajouta ça en riant.

Les élèves qui excellent dans les études, les élèves qui sont très mauvais dans les études. Les élèves qui excellent en sport, les élèves qui sont très mauvais en sport... Tout ce petit monde se mélange pour former un tout, que ce soit une classe ou, dans le cas présent, un groupe. Mais cette diversité, si mal gérée, peut être source de tension. Pendant que je me disais ça, j'entendis Yahiko et les autres se mettre à papoter.

Cette nuit, et pour la première fois depuis le départ, j'avais l'impression que nous agissions enfin comme un véritable groupe.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 6 : Des choses perdues et préservées

Nous étions tôt le matin en ce septième jour. À la fin de la journée, notre groupe allait cesser d'exister, car l'examen allait se tenir le lendemain matin. Il est vrai que notre cher Hashimoto avait sauvé notre groupe du désastre, mais tout ce que nous avions bâti jusque-là malgré tout, allait partir en fumée avec cet examen. Il devait y avoir une grosse partie des élèves, tristes à l'idée que cette aventure prenne fin. Chez nous, malgré la haine envers Kôenji, il y avait plutôt une bonne entente. Ishizaki par exemple devait me détester plus que Kôenji, mais il faisait de son mieux pour ne pas le montrer. J'imagine même que ça le démangeait de m'agresser physiquement, mais il savait qu'il ne pouvait rien faire.

Ce comportement bourrin rappelait Sudou à la différence où Ishizaki avait beaucoup plus de jugeote pour cerner les situations. J'avais l'impression qu'il respectait ceux qui étaient plus forts que lui et c'est probablement pour ça que Ryuen en avait fait un de ses hommes de main. Mais cela ne voulait pas dire que Sudou lui était inférieur. En effet, ce dernier était meilleur que lui que ce soit physiquement ou académiquement parlant. Vu que Horikita l'aidait, il allait probablement continuer à s'améliorer en cours. Ainsi, ils avaient beau être du même milieu, ils avaient chacun une arme très différente.

Yukimura — J'aimerais m'exprimer sur le relais. Je vous prie de m'écouter.

Alors que chacun était sur son lit, on se mit tous à le regarder.

Yukimura — Nous ne sommes que dix ce qui est assez pesant pour chacun d'entre nous, mais ça peut être un avantage.

Ishizaki — Comment ça ? C'est mieux d'avoir le plus de gens possible non ? Comme ça on aura moins à courir !

Yukimura — C'est sûr qu'avec 15 personnes, le fardeau serait partagé de manière équilibrée, mais il ne faut pas oublier que la plupart des élèves ne sont pas des rapides. Les plus forts se comptent sur les doigts de la main.

Ishizaki — ...Vu comme ça...

Yukimura — Autrement dit c'est notre chance pour combler notre retard.

Ishizaki — Sauf qu'il faut partir du principe que tout le monde est bon en course chez nous.

Ishizaki regarda autour de lui. Il me regarda probablement en me considérant parmi les plus athlétiques, mais sans compter Kôenji, il ne restait que Hashimoto de fiable dans ce domaine. Ce n'était donc pas un groupe très doué.

Yukimura — Je dis ça, mais bon, je sais que je ne serais d'aucune utilité.

Keisei se connaissait bien. Il était en effet celui qui avait le moins d'endurance. Mais il prit son rôle de leader au sérieux et nous délivra sa stratégie.

Yukimura — Ce relais longue distance s'étale sur 18 kilomètres. Cela signifie que chacun doit courir au minimum 1,2 km dans un groupe de 15. Mais avec un groupe de dix personnes, la distance s'en retrouve radicalement changée.

Ishizaki — Mais on peut pas déclarer forfait ou avoir quelqu'un qui peut courir à notre place ?

Yukimura — Toute blessure ou maladie ce jour-là sera pénalisée. En plus de nous rentre moins nombreux, cela nous coûterait aussi du temps. Ce n'est vraiment pas l'idéal. Et il faut bien préciser que courir 1,2 km chacun est le minimum requis pour obtenir les points.

L'établissement mettait tout en œuvre pour que l'on ne puisse pas jouer avec les règles. Chaque élève ne pouvait échapper à son devoir. Keisei et Yahiko, les deux faiblarde en course devaient courir au minimum 1,2 km et pour être pessimiste, on pouvait compter dans ce lot les trois autres élèves de la classe B. Albert était assez rapide, mais il avait des problèmes d'endurance. Si nous devions courir que le minimum, cela signifiait que les quatre élèves restants devaient courir 2,7 kilomètres ou plus, distance totalement réalisable pour quelqu'un de bon en course à pied. Je fis part de tout cela au groupe.

Ishizaki — Alors, je vais courir 3 km...non, 3,6km !

Il ne faisait aucun doute qu'il était l'un de ceux qui dans notre groupe en était capable. Une autre personne leva la main et suivit le mouvement.

Hashimoto — Alors, je suppose que je n'ai pas le choix. Pour courir de longues distances, vous pouvez compter sur moi.

Les deux représentants de notre groupe avaient juré ainsi de porter ce lourd fardeau avec impatience. Cela signifie que nous avons parcouru 7,2 kilomètres jusqu'à présent avec 6 personnes remplissant le quota de kilomètres.

Yukimura — Merci

Keisei baissa la tête en signe de gratitude et les remercia avec sincérité. Je supposais aussi que je me devais d'aider un peu.

Moi — Alors... je ferai ce que je peux. Mais je ne te promets rien de grandiose.

Yukimura — Est-ce que ça te va, Kiyotaka ?

Moi — N'attends pas trop non plus de moi.

Ce qui était vraiment important était ce qui allait venir après. C'était ce haut potentiel que nous avions parmi nous, cette existence qui répondait au nom de Kôenji et qui n'avait aucun égal, pas même Sudou. Plus Kôenji pourra couvrir de kilomètres, plus ce sera facile pour nous, mais vu le personnage, il devrait se contenter du minimum. Le problème est que nous dépendions grandement de lui-même si nous faisons tous de notre mieux tous les neuf pour courir.

Yukimura — Kôenji. J'aimerais que tu coures aussi.

C'est précisément parce qu'il est conscient du maillon faible de la chaîne que Keisei était allé le voir tout en baissant la tête, intimidé. Kôenji était occupé à admirer ses ongles tout en souriant sur le dessus de son lit.

Yukimura — Kôenji

Keisei appela calmement son nom une deuxième fois.

Kôenji — Bien sûr que je vais courir aussi. Mais contrairement à eux, je n'ai que faire de courir pour le bien commun.

Ça avait le mérite d'être clair au moins. Ishizaki lança un regard furieux à Kôenji, mais en resta là. Après avoir passé quelques jours avec lui, il avait commencé à comprendre que la plupart de ses actions n'avaient pas de sens, stricto sensu.

Yukimura — J'aimerais que notre groupe ne soit pas le dernier tu vois.

Kôenji — Je vois très bien ce que tu veux dire le quatre yeux.

En quittant ses ongles des yeux, Kôenji regarda Keisei.

Yukimura — J'espère que tu pourras au moins faire les 1,2 km requis.

Tout le monde dans notre groupe regarda Kôenji.

Kôenji — Je ne peux pas faire de promesses. Même si notre groupe est le dernier au classement général, ce n'est pas comme si je craignais une expulsion. Seul toi, le leader en subirait les conséquences. Et je sais que tu ne ferais sûrement pas quelque chose d'inhumain comme traîner avec toi un camarade de classe comme moi, n'est-ce pas ?

Si le chef n'avait pas été Keisei, mais plutôt quelqu'un comme Ishizaki ou Yahiko, alors peut-être que Kôenji se serait enfui. Mais puisqu'il s'agissait de Keisei, un camarade de classe, il pensait qu'il ne serait pas traîné vers le bas. Peut-être que si nous le menacions dès maintenant, nous pourrions faire courir Kôenji, mais en échange, nous ne pourrions plus jamais obtenir sa coopération.

Yukimura —...alors dis-moi...Que devons-nous faire pour que tu coopères ? Si Je dois te donner des points privés pour ça alors je le ferais.

C'est précisément parce que Keisei sait qu'il va être un handicap qu'il a l'intention de l'indemniser à ses propres frais.

Hashimoto — Ne porte pas ce fardeau seul, Yukimura. Ce n'est pas énorme, mais j'ai aussi des points à donner.

Ishizaki — Je vais payer aussi.

Ishizaki et Hashimoto après lui, puis Yahiko et les autres le soutinrent également. Si nous mettions en commun nos points privés, nous nous retrouvions avec une somme relativement importante. En réponse à la pression de la demande collective du groupe, Kôenji s'exprima.

Kôenji — Malheureusement, je n'ai pas de soucis d'argent. De plus, même sans points, je peux m'épanouir sur ce campus.

Même les sentiments d'un groupe uni n'avaient pas réussi à l'atteindre. Comme je le craignais, une somme dérisoire ne suffisait pas à le bouger. Mais lui dire de le faire pour le bien de la classe était encore moins efficace.

Ces derniers jours, nous nous étions trituré le cerveau pour essayer de trouver un moyen de l'impliquer plus dans la vie de groupe, mais cela se solda par un échec.

Yukimura — Alors, tu nous dis que ce sera sans toi ?

Kôenji — C'est exactement ça.

Comme s'il y avait réfléchi, Kôenji avait répondu ça.

Kôenji — Ne me voyez donc pas comme un atout.

Kôenji nous confirma ainsi son refus de plus belle. Ne pouvant plus le supporter, Ishizaki essaya de se lever, mais Keisei l'en empêcha.

Kôenji — Cependant, vous pouvez vous détendre. Je n'ai pas l'intention de faire plus que ce qui est exigé de moi, mais je ferai bien le strict minimum c'est une certitude. J'ai moi aussi ma propre façon de faire les choses.

Yukimura — Du coup on n'a pas à s'inquiéter si j'ai bien compris ?

Kôenji — En effet. Vu qu'on parle de moi, même si je ne fournis que le strict minimum, j'obtiendrais quand même d'excellents résultats. C'est donc une bonne nouvelle pour vous n'est-ce pas ?

Nous avons tous les neuf visiblement compris les paroles de Kôenji. Même si ce n'était que superficiel, nous avons pris conscience du fait que nous étions un groupe et avons commencé à prendre soin les uns des autres. Mais Kôenji n'agissait tout de même que pour son propre bien. Dans tous les examens qui avaient eu lieu jusqu'à présent, il avait agi à plusieurs reprises de manière déplacée. Cependant, aucune de ses actions ne pouvait être utilisée contre lui, car il faisait en sorte de ne pas dépasser les limites.

Kôenji était sûr à 99% que Keisei ne l'entraînerait pas avec lui dans sa chute même si le risque zéro n'existait pas. Il n'était aussi pas dans son intérêt d'avoir de mauvais résultats au risque que l'établissement ne le remarque. Il n'allait donc rien faire qui puisse lui causer une expulsion.

Yukimura — Quelqu'un comme toi qui a du mal avec la posture en Zazen de base peut-il produire d'excellents résultats ?

Kôenji — Fu. Fu. Fu. C'est parce que je maîtrisais déjà le simple Zazen quand j'étais enfant. Je pouvais donc passer au stade supérieur sans perdre de temps.

Yukimura — Quelle sorte d'enfance as-tu vécu au juste ?

Même après avoir fait remarquer cela, Kôenji continua à rire de bon cœur, mais cela devait être suffisant pour Keisei. Kôenji n'avait pas l'intention de coopérer, mais il avait promis de faire le strict minimum ce qui était important en soi. C'est précisément parce que nous étions camarades de classe que j'étais conscient de l'importance du potentiel de Kôenji. Il y avait encore quelques facteurs inconnus qui subsistaient avec lui notamment avec sa posture Zazen et le fameux examen écrit qui allait bientôt faire son apparition, mais je n'avais pas à m'inquiéter pour lui concernant le domaine de l'endurance et de la forme physique.

1

Un problème fut résolu et il était maintenant temps de faire un peu de ménage le matin. Lorsque Keisei essaya de commencer à nettoyer comme à son habitude, Ishizaki prit un chiffon à poussière.

Ishizaki — Repose-toi. T'en auras bien besoin pour la course de relais longue distance.

Yukimura — Mais...

Ishizaki — Repos. En échange, fais de ton mieux pour l'examen écrit. Obtiens au moins 120 %, ok ?

Yukimura — 120%, c'est impossible, mais je vais essayer de viser un bon 100% !

Pour Ishizaki c'était donnant-donnant. Après l'avoir remercié, Keisei s'assit.

Kôenji — C'est une bonne attitude, racaille en herbe.

Ishizaki — Ferme-la, Kôenji. Tu n'as rien fait depuis le tout premier jour !

Kôenji — Je vois, HAHAAHAHAHA !

Kôenji ne prit ni un chiffon à poussière ni un balai, mais alla plutôt se promener dans la nature. Même quand il attirait l'attention des première et terminale, il agissait vraiment avec audace.

Ishizaki — C'est une maladie. C'est vraiment possible d'être promu en classe supérieure avec un gars pareil ?

Même la classe D finissait par s'inquiéter pour nous.

Yukimura — Je me pose aussi la question.

Keisei a toujours eu à cœur de viser les classes supérieures, mais Kôenji était au-delà de la norme et la manière dont il allait se comporter demain était un mystère. Certes, il avait promis de faire le minimum, mais nous n'avions aucune garantie. Il pourrait se la couler douce derrière notre dos. La moindre activité telle que le nettoyage, s'il refusait de l'effectuer pouvait nous positionner à la dernière place et les élèves de terminale pourraient s'enflammer s'ils étaient au courant. Bien que Kôenji soit calculateur je préfère me méfier de lui, car Kôenji et bon sens ne faisait pas bon ménage. Peut-être avait-il remarqué l'anxiété de Keisei, Ishizaki se rapprocha de lui.

Ishizaki — T'inquiètes pas pour ça, on compensera.

Hashimoto — C'est vraiment pas ton genre de dire ça. Il t'a fallu un seul jour pour maturer autant ?

Ishizaki — Ferme-la, Hashimoto. Tu as un problème avec ça ?!

Hashimoto — Aucun. La position du groupe aura aussi un impact sur mes calculs donc j'aimerais que nous nous classions à la meilleure position possible. N'est-ce pas, Yahiko ?

Yahiko — Je suppose que oui. Puisque nous sommes dans ce groupe difficile, il n'y a pas d'autre choix. Si nos performances sont mauvaises, Katsuragi-san sera déçu de nous.

Hashimoto se moqua allègrement de Yahiko dont l'attention se porta uniquement sur Katsuragi, et le frappa à l'épaule une fois. Yahiko aussi, sait qu'il était un handicap quand il s'agissait de l'aspect physique des choses. Malgré tout, il se faisait petit depuis le tout début.

Hashimoto — J'ai agi contre Katsuragi plusieurs fois sur ordre de Sakayanagi et je pense que tu me méprises pour ça, mais nous sommes vraiment alliés en réalité. Oublie les tensions entre nous, je te prie.

Yahiko — Hmm, mouais...

Yahiko n'éleva pas la voix, mais il ne semblait pas faire autant confiance à Hashimoto. Il ne pouvait probablement pas lui pardonner les coups bas qu'avait reçus Katsuragi par ses propres camarades.

Yahiko — N'est-ce pas toi qui as fait de Katsuragi-san le leader ?

Hashimoto — Je n'ai rien à voir avec ça. C'était le plan de Matoba.

Yahiko ne sembla pas convaincu, même si Hashimoto nia ces affirmations. Malgré cela, il se retint pour ne pas nuire à l'ambiance du groupe. Son comportement était digne d'éloges.

2

C'était notre dernier dîner avant l'examen de demain. Je vis Ichinose marcher en portant un plateau et l'appelai. Ce n'est pas comme si c'était une tentative de lui soutirer des informations, mais il y avait quelque chose qui clochait chez elle.

Moi — Tu as des ennuis ?

Ichinose — Ehh ? Ayanokôji-kun. Non, pas vraiment. C'est juste que j'avais la tête ailleurs.

Moi — Il y a quelque chose qui te tracasse, ça se voit.

Ichinose était sur le point de partir, mais ça l'a arrêtée.

Ichinose — L'examen aura lieu demain. Qu'en penses-tu ?

Moi — C'est une question assez vague.

Ichinose — Je veux que tu me donnes ton impression sincère.

Moi — Les enjeux sont plus corsés que les examens précédents vu que le risque d'expulsion est réel cette fois.

Ichinose — Je suppose que c'est vrai... mais nous sommes déjà au troisième trimestre alors c'est normal que le niveau augmente non ?

Moi — Peut-être.

Ichinose — En parlant de risques, il y a ce système de leader.

Moi — Ouais.

Ichinose — Devenir un leader est une chose très risquée à faire, mais le faire pour gagner c'est important non ?

Je ne niai pas cela et prêtai l'oreille à ce qu'Ichinose a à dire.

Ichinose — En soi même s'il y a un risque d'expulsion, ça reste encore peu concret à cause de toutes ces inconnues, mais c'est ce qui fait peur justement. Perdre des points de classe ou des points privés ne me fait rien à côté.

Moi — Tu parles de perdre un camarade ?

Ichinose — Oui. Qu'est-ce qu'il se passerait si j'en perdais un ? L'idée de perdre un ami m'effraie au plus haut point.

Moi — Si, par hasard, un de tes camarades de classe est sur le point d'être expulsé, que comptes-tu faire ?

Ichinose — Ce que je ferai, hein ?

Ichinose releva lentement la tête et se mit à rire.

Moi — Tu es vraiment quelqu'un de brillant.

Ichinose — Pourquoi dis-tu cela ?

Moi — Je veux dire, il n'y a rien que tu puisses faire si une expulsion se produit. Mais tu te te projettes déjà dans un après, comme si tu cherchais un moyen de retourner la situation.

Ichinose — Ce n'était qu'une simple réflexion de ma part.

Moi — Si c'était une simple réflexion, tu n'aurais pas dit « qu'est-ce qu'il se passerait ». Tu penses au devenir de ta classe.

Ichinose — Désolée mais tu me surestimes beaucoup. C'est juste que j'arrive à trouver les mots justes.

Moi — C'est tout de même une sacrée compétence.

Elle se préparait à partir comme pour dire qu'elle en avait trop dit. Au moment où j'allais la saluer, des élèves l'avaient appelée. Être aussi populaire devait être difficile, car on était rarement laissé seul. Or Ichinose avait besoin de réfléchir dans son coin. Elle qui d'habitude avait toujours le sourire semblait inquiète aujourd'hui.

Ichinose — Oui... désolée, pas aujourd'hui.

Ichinose, qui avait l'air bousculée ignora pratiquement ses deux amies proches et traça sa route.

Ichinose — J'ai des petits trucs à faire et j'ai besoin d'être seul aujourd'hui.

Il est également clair qu'elle ne se contentait pas de jouer la comédie. On pouvait presque dire qu'entre la Ichinose d'avant ce camp et celle de maintenant, c'était le jour et la nuit. Je compris ainsi que Sakayanagi avait commencé à agir pour la dérouter à ce point. La tempête qui devait s'abattre sur cet examen spécial ne se limiterait ainsi non pas seulement aux garçons.

3

Comme c'était veille d'examen, la situation avait également beaucoup changé. L'ambiance de la cafétéria était toujours la même, mais il y avait maintenant une nette différence entre les groupes qui avaient marché et ceux dont ce n'était pas le cas. Lorsque je sortis dans le couloir, Kei était là, appuyée contre le mur de la cafétéria. Comme si nous ne faisions que nous croiser, elle me remit un morceau de papier. Elle entra immédiatement ensuite dans la cafétéria pour y trouver probablement ses amis pour manger. Après notre séparation, je regardai le morceau de papier avant de le déchiqueter en plusieurs petits morceaux pour les jeter dans les nombreuses poubelles installées dans toute l'école. Elle avait plutôt bien tenu le coup tout au long de cette semaine, mais elle devait avoir atteint ses limites. Je quittai la cafétéria et me dirigeais vers un certain coin du bâtiment scolaire parce que la personne que je fis surveiller par Kei se promenait maintenant dans l'espoir de passer un peu de temps seule.

Être dans son coin était difficile, car si on voulait sortir la nuit par exemple, les colocataires le remarqueraient. La seule option était de s'éclipser quand tout le monde était dans la cafétéria. Je continuai de suivre cette personne et la vis accroupie comme si elle se cachait. Elle ne m'avait pas remarqué tandis qu'elle continuait à pleurer à chaudes larmes. J'hésitai à intervenir, car même si elle était bien cachée, on ne savait pas quand un élève pouvait passer par là. Je devais régler ça rapidement.

Moi — Si tu as un souci, tu devrais consulter Horikita, l'ancien président du Conseil, non ?

— !?

La fille qui releva son visage était Tachibana Akane de la terminale A. Paniquée à l'idée de m'avoir montrée une facette d'elle pathétique, elle sécha ses larmes.

Tachibana — Que me veux-tu ?

Moi — Ce n'est pas ce que je veux qui importe, mais la question qui t'est adressée.

Tachibana — Je n'ai pas de problèmes.

Moi — Pleurer sans raison est un problème en soi.

Tachibana — Je ne pleure pas.

Après ce que je venais de dire, Tachibana m'évita du regard et ne bougea pas de sa place. Elle était en effet dans une zone d'ombre alors si elle sortait, on aurait pu voir ses yeux rouges et les traces de ses larmes sur le visage.

Tachibana — Il y a des moments où l'on a juste envie d'être seul.





Clemcusa

Tachibana — Nous n'avons pas vraiment beaucoup d'intimité dans ce camp.

Une pause toilette était à peu près le seul moment pour ça, mais même dans ce cas, il était anormal de rester trop longtemps. De plus, il y avait toujours des élèves pour remarquer nos allées et venues.

Moi — Pour information, je suis aussi du côté du président Horikita.

C'était un mensonge, mais en disant cela, Tachibana me ferait probablement plus confiance.

Tachibana — Quand bien même tu serais du côté du président Horikita, tu ne serais d'aucune aide.

Je n'avais pas vraiment de quoi lui rétorquer.

Moi — Alors estime-toi heureuse que nous ne sommes pas devenus ennemis.

Tachibana — Aie un peu plus de respect pour tes aînés, je te prie quand tu t'exprimes. Jusqu'à présent je n'ai rien dit, car Horikita-kun était là, mais...

J'étais curieux de savoir comment elle en était venue à l'appeler Horikita-kun et pourquoi elle le considérait toujours comme président alors qu'il n'était plus en poste.

Tachibana — Ça doit être bien d'être en seconde. On est si énergique.

Moi — L'examen de demain te tracasse à ce point pour être aussi désabusée ?

Tachibana — Pas vraiment. Je sais qu'il y a tout ce système de leader et d'expulsion, mais notre groupe s'en sort à merveille de ce côté.

Moi — Alors pourquoi tu pleurais ?

Tachibana — Je t'ai dit que ce n'était pas le cas.

Quand je montrai les yeux de Tachibana, elle paniqua et utilisa sa main pour vérifier si ses yeux étaient encore humides ou non. Après avoir réalisé qu'ils étaient secs, elle se tourna vers moi en me regardant avec une expression légèrement colérique.

Tachibana — C'est pour Horikita-kun que je m'inquiète...

C'est un mensonge sans en être un. Je n'allais pas creuser de ce côté-là maintenant.

Moi — Inquiète ? Peut-on vraiment être inquiet pour lui ?

Tachibana — Horikita-kun... Horikita-kun s'est toujours battu seul. Jusqu'à maintenant, il s'est battu contre première et les terminale alors tu ne peux pas comprendre ce que ça fait de lutter contre tant de personnes alors qu'on est livré à soi-même.

Même si j'essayais de comprendre, cela n'aboutirait à rien.

Moi — Je sais que Nagumo et les première qui sont à sa botte sont ses ennemis, mais je ne savais pas qu'il en avait aussi en terminale. Je n'imaginais pas autant de personnes voulant se rebeller contre une personne aussi intimidante et inflexible que lui.

Tachibana — Ne vois-tu pas Horikita-kun comme une sorte de dictateur ? Quand bien même il fut président, il n'a jamais commis d'abus de pouvoir contrairement à Nagumo-kun. Il n'y a pas de place pour le laxisme dans un examen.

Je n'avais jamais eu l'occasion de me familiariser avec les affaires internes des terminale et encore moins d'avoir une idée du passé de l'ancien Horikita. Mais dire qu'il n'y a pas de place pour le laxisme dans un examen signifiait que...

Moi — Le conflit de classes en terminale est toujours d'actualité ?

Tachibana — Si Horikita-kun tombe, alors la classe A aussi.

Moi — Heh...

C'est ce que Nagumo avait dit. Que l'écart entre la classe A et la classe B en terminale n'était que de 312. Renverser la situation était tout à fait possible si Horikita était la seule force de classe A et que la classe B avait des élèves talentueux.

Moi — Au final, c'est un élève ordinaire, huh...

Tachibana — Horikita-kun est... ce n'est rien.

Elle s'arrêta comme si elle essayait de se retenir d'élever la voix, mais parce qu'elle voulait vider sa frustration, elle continua à s'exprimer lentement.

Tachibana — Parce que les autres élèves de la classe A ont toujours été un handicap... nous avons perdu beaucoup de points de classe que nous n'aurions pas dû perdre et même des points privés. Horikita-kun s'est toujours sacrifié pour protéger ses camarades.

Si ce que disait Tachibana était vrai, alors cela signifiait que Horikita était du même genre que Hirata, mais je ne pensais pas que ce soit le cas. Bien entendu, elle était mieux placée que moi pour parler de lui alors il y avait un fond de vérité, mais cela devait être nuancé. Il y avait probablement eu de nombreux cas où il traita de problèmes en coulisses sans révéler son ingéniosité. Celle qui l'avait vu sous son vrai jour n'était autre que la personne en face de moi.

Moi — En d'autres termes, tu es déprimée à cause de la situation actuelle ?

Tachibana — Je sais que Nagumo-kun a défié Horikita-kun et qu'il est incapable de faire un geste à cause de cela. Et aussi, que nous sommes incapables de faire quoi que ce soit pour l'aider.

Moi — Que vous l'aidiez ou non dépend aussi de votre détermination.

Tachibana — Je le sais bien.

Des larmes jaillissaient encore dans ses yeux et elle les essuya de plus belle avec son bras. Elle devait penser à Horikita, mais à d'autres choses aussi.

Moi — Tu as des ennuis, n'est-ce pas ?

Tachibana — Non. Pas vraiment.

Moi — C'est vraiment vrai ?

Tachibana — Tu ne lâches pas le morceau toi. Non je n'en ai pas.

Moi — Alors j'ai dû mal comprendre la situation.

Tachibana — Oui. S'il te plaît, ne dis rien de bizarre à Horikita-kun.

Moi — Entendu.

Après m'avoir averti, Tachibana partit vers la cafétéria. Elle faisait erreur. Ce n'était pas un problème qu'elle pouvait résoudre en se sacrifiant.

Moi — Ce sera donc échec et mat si je ne fais rien...

C'était ma conclusion après avoir observé le frêle dos de Tachibana s'éloigner de plus en plus.

4

Minuit. Je me réveillai en entendant un léger grincement venant du lit. Un élève se déplaça dans l'obscurité et même si la visibilité était absolument nulle, j'avais deviné qui c'était. Hashimoto, censé dormir profondément au-dessus de moi, descendit sans bruit en utilisant l'échelle du lit superposé sans même prendre avec lui une lampe de poche. Il quitta la chambre. Après cela, je me levai lentement.

Cela pouvait être une pause toilette, mais il y avait aussi d'autres possibilités. Je remarquai que pendant toute la semaine, il n'y avait pas eu un seul moment où Hashimoto alla aux toilettes au milieu de la nuit. Je le laissai prendre de l'avance et me mis à le suivre. S'il se trouvait juste devant la porte au moment où je sortais et qu'il remarquait ma présence, je comptais lui dire que j'allais aux toilettes. C'était précisément parce que nous partagions le même lit que Hashimoto pouvait penser qu'il m'avait réveillé. Je sortis dans le couloir furtivement.

Il n'y avait que la lumière de secours et le clair de lune qui arrivaient de l'extérieur, mais il était possible de marcher sans lampe de poche. J'ai vu Hashimoto se diriger vers les toilettes. Je le suivis toujours. Hashimoto tourna à gauche au lieu de continuer dans le couloir menant au petit coin. Hashimoto descendit au premier étage et sortit avec ses chaussures d'intérieur. En m'approchant, je me cachais en me posant contre un mur. Il n'y avait personne d'autre que lui là-bas. Était-il venu prendre l'air avant l'examen ? Ou peut-être attendait-il quelqu'un ? J'eus tout de suite la réponse à ma question.

Sentant qu'il allait se tourner vers moi, je changeai de côté, car une ombre arriva depuis le chemin que nous avions emprunté. Il n'y avait pas un bruit d'insecte aux alentours. On pouvait ainsi entendre clairement la conversation.

Hashimoto — Yo, Ryuen.

Ryuen — Qu'est-ce que tu me veux ?

Hashimoto — Je veux juste discuter avec toi. Tu te démarques beaucoup trop à la cafétéria. Le seul moment où on peut se voir, c'est au milieu de la nuit.

Ryuen — Et pourquoi tu as attendu le tout dernier jour ?

Hashimoto — Précisément parce que c'est le tout dernier jour. Tous les autres doivent dormir à poings fermés en ce moment.

Ryuen —...je vois. Je suppose.

Il n'y avait en effet peu d'élèves qui resteraient debout si tard dans la nuit la veille d'examen. C'est pourquoi Hashimoto avait choisi un moment comme celui-ci pour avoir sa réunion secrète avec Ryuen. Mais c'était un rendez-vous plutôt inattendu...ou pas. Lors de l'épisode de l'île déserte, Ryuen entretenait déjà une relation avec la classe A. Ce ne serait pas étrange de les voir ensemble si Hashimoto avait joué le rôle de médiateur à l'époque.

Hashimoto — Je ne suis pas du genre à tourner autour du pot alors sois franc avec moi. Tu n'es vraiment plus le chef de ta classe ?

Ryuen — Kuku. Tu n'as pas l'air d'y croire ?

Hashimoto — Disons que ça me paraît impensable que tu te sois fait battre par Ishizaki.

Cela semblait en effet assez ridicule.

Ryuen — Ishizaki mis à part, Albert est redoutable. Tu rigoles pas trop quand tu te trouves en face de lui.

Hashimoto — Je vois. Albert est certainement une menace, je suppose. Mais le Ryuuen Kakeru que je connais ne se cacherait jamais devant un tel ennemi. Au contraire, il était du genre à avoir un coup d'avance.

Plutôt que d'apaiser ses doutes, cela ne fit que le rendre encore plus méfiant.

Ryuuen — J'en avais juste assez de diriger un groupe de personnes qui se rebellait continuellement. Je me suis fait une raison, plus envie de mener ma classe en A. Avec ce que vous me versez comme points chaque mois, je suis en sécurité de toute manière.

Hashimoto — Je vois. Alors tu t'es vraiment retiré du jeu.

Ryuuen — Convaincu ?

Hashimoto — Je me le demande. Pour être honnête, c'est toujours 50-50. J'aimerais plutôt que tu sortes les crocs tu vois.

Ryuuen — Pour gagner plus d'argent de poche ?

Hashimoto — Exactement. Tout comme toi, je veux la promesse d'être en classe A. Économiser jusqu'à 20 millions de points et avoir l'esprit tranquille, une situation que tout le monde envierait.

Mais c'était difficile d'en faire une réalité. Apparemment, Hashimoto visait aussi ces 20 millions de points.

Ryuuen — Je suppose que si tu es prêt à trahir Sakayanagi, on te garantit cette place en classe A.

Hashimoto — Si c'est nécessaire, oui.

Hashimoto répondit sans hésitation et ajouta autre chose ensuite.





Hashimoto — Trahir Sakayanagi ce n'est pas donné tu sais Ryuen.
Actuellement c'est elle la meilleure de notre classe et je suis toujours du côté du gagnant tu vois ?

Ryuen — Curieux de voir combien de temps ton petit jeu va fonctionner.

Hashimoto — Je sais que je n'en ai pas l'air, mais je suis plus capable que tu ne le penses de me faire une place. Je suis content d'avoir parlé avec toi, au moins je sais que ton regard n'est pas mort.

Après avoir bâillé, Hashimoto s'exprima de plus belle.

Hashimoto — Quand la classe de Hirata a dépassé la tienne, je me demandais ce qu'il t'était arrivé, mais tu n'as pas l'air d'être devenu si faible que ça au final.

Ryuen — Hein ?

Hashimoto — J'ai analysé chacun de tes adversaires et tout est clair maintenant. Ça donne une motivation pour écraser l'ennemi.

Ryuen — De là à penser que tu ferais une analyse aussi profonde. Il y a quelqu'un qui a piqué ton intérêt ?

Hashimoto — Je sais que Kôenji est une menace. S'il décide d'agir pour sa classe alors même la classe A pourrait être dans le pétrin. Et puis il y a des élèves qui excellent sur le plan académique comme Hirata et Yakimura. Sudou est aussi un des meilleurs sportifs de seconde.

Ryuen — Je ne sais pas pour les autres, mais Sudou n'agira pas.

Hashimoto rit puis montra qu'il était d'accord avec lui.

Hashimoto — Quoi qu'il en soit, on ne sait pas de quoi est fait à l'avenir. Mais je vais garder cela à l'esprit, au cas où. Même si Hirata et sa classe parviennent à se faire promouvoir en classe A, il n'y a pas de problèmes tant que je peux me mettre à l'abri.

Ryuen — Je doute que tu aies autant de pouvoir pour commencer, mais fais de ton mieux pour ne pas te brûler, ok ?

Ryuen se moqua de Hashimoto et essaya d'écourter la conversation.

Hashimoto — Même si c'est merdique, faire traîner ça est juste gênant.

Ryuen — Ouais.

Je savais qu'ils allaient couper court à leur conversation alors j'essayai d'aller ailleurs. Hashimoto allait probablement retourner dans sa chambre tout de suite et s'il ne me voyait pas dormir, cela deviendrait suspect. C'est alors que je sentis quelqu'un d'autre approcher ce qui freina mon envie de rentrer. Cette personne remarqua Ryuen et Hashimoto et les appela.

— Hey les seconde, c'est quoi cette réunion secrète ?

Ryuen — Hein ?

Ceux qui se tinrent devant Ryuen et Hashimoto furent Nagumo Miyabi et Horikita Manabu. Ryuen s'arrêta de marcher pendant un instant, mais perdit immédiatement tout intérêt à la situation et se remit à marcher. Nagumo l'empêcha de passer.

Ryuen — Hors de mon chemin.

En réponse à l'irritation de Ryuen, Nagumo rit comme si cela le fascinait.

Hashimoto aussi, après être retourné dans le couloir pour voir ce qui se passait, croisa Nagumo du regard.

Nagumo — J'ai entendu dire que tu étais un gros fauteur de troubles. Tu es ce fameux Ryuuen n'est-ce pas ? Je vais avoir une petite discussion avec Horikita-senpai maintenant, mais tu devrais te joindre à nous.

Hashimoto sembla aussi invité.

Ryuuen — Pas intéressé.

L'épaule de Ryuuen tapa celle de Nagumo.

Nagumo — Tu as de l'audace. Tu n'as pas peur de moi, Ryuuen ?

Ryuuen — Président du Conseil des élèves ou pas, j'écraserai tous ceux qui se mettront en travers de mon chemin.

Nagumo — Heh.

Nagumo sembla maintenant porter un certain intérêt à Ryuuen, qui ne bougea pas d'un pouce.

Nagumo — Je ne déteste pas vraiment les gens dans ton genre, mais tu n'as pas l'étoffe pour faire partie de mon Conseil.

Quand Ryuuen essaya de passer, Nagumo l'appela de nouveau.

Nagumo — Pourquoi ne pas faire un pari ? Dans l'examen spécial de tout à l'heure, entre mon groupe et le groupe de Horikita-senpai, lequel aura le meilleur classement ? Si tu gagnes, je te donne 10 000 points, mais si tu perds, tu payeras cette somme.

Ryuuen — Très peu pour moi les jeux d'argent, surtout pour ça.

Nagumo — 10 000 points c'est tout ce que ça représente pour toi ? T'es en classe D non alors niveau thune ça ne doit pas être fou. C'est l'occasion pour toi de gagner un peu.

Ryuuen — Alors propose 1 million. Je mords si tu es prêt à parier autant.

En disant cela, Ryuuen s'était retourné.

Nagumo — Hahaha. T'as de l'humour Ryuuen. Vas-y, tu peux partir.

Il pensait que la proposition de Ryuuen était une blague.

Ryuuen — Si tu n'as pas les couilles de payer au moins ça, alors ne me demande pas de parier.

Nagumo — Hey toi, l'autre seconde. Tu crois que Ryuuen peut payer ?

Nagumo s'adressa à Hashimoto. Ce dernier était au courant de l'arrangement secret qu'il avait passé avec la classe A, et devait savoir qu'il était tout à fait capable de le faire, mais...

Hashimoto — Je ne suis pas sûr... nous sommes dans des classes différentes donc je ne peux rien dire.

Nagumo — Si on avait nos portables et qu'on pouvait vérifier nos comptes, ça ne m'aurait pas dérangé de jouer le jeu. Dommage.

A la fin, le pari fut annulé. Hashimoto essaya de profiter du moment pour partir. Peut-être parce qu'ils étaient déjà hors de sa vue, Nagumo se détourna d'eux et jeté un coup d'œil à Horikita l'ainé.

Nagumo — Horikita-senpai, renonce à l'examen de demain.

Il dit cela à la surprise générale. Ryuen continua son chemin, mais Hashimoto s'arrêta net.

Horikita-senpai — Pardon ?

Nagumo — Tu as bien entendu ?

Horikita-senpai — C'est encore plus absurde que la blague de Ryuen.

Nagumo — En fait, je suis très sérieux. Je dis ça pour ton bien, senpai.

Horikita-senpai — Sois clair. Je sais que tu as une fâcheuse tendance d'écrire des scénarios tout seul dans ta tête, mais je pensais que tu avais un peu corrigé ce point.

Nagumo — Je suis désolé, je suis très lucide sur l'avenir et il faut considérer cela. Si tu ne renonces pas, tu le regretteras. J'aurais pu ne pas te prévenir, mais je ne suis pas aussi cruel. Je fais montre de toute la sympathie que j'ai pour toi senpai.

Horikita-senpai — Qu'est-ce que tu prévois au juste ? En fonction de ce que c'est, j'accepterai ou non.

Nagumo — Je comprends qu'il faille un duel équitable sans impliquer des personnes extérieures, mais vu le déroulement de l'examen et comment le duel risque d'être serré, il fallait bien tenter quelque chose en coulisses pour gagner.

Horikita-senpai — Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le fait que je doive me retirer ?

Nagumo — En renonçant, tu minimises les dégâts que tu subiras. Tu ne sais pas ce que j'ai préparé, car personne dans cet établissement ne peut lire en moi. Même ton petit protégé... C'était quoi son nom déjà ?

Nagumo regarda autour de lui et fixa délibérément Hashimoto. Ce dernier ne comprenait pas.

Nagumo — Oui, c'est vrai. Si je me souviens bien, il était dans le même groupe que ce seconde là. Ayanokôji Kiyotaka, c'est ça ?

Comme pour que Hashimoto le sache, Nagumo souligna clairement mon nom.

Nagumo — Que penses-tu de Ayanokôji ?

Hashimoto — Heu...C'est un élève normal...

Hashimoto fut déconcerté après avoir entendu mon nom de façon inattendue.

Nagumo — N'est-ce pas ? Mais Horikita-senpai ici semble classer Ayanokôji au-dessus de tous les autres seconde.

Hashimoto — Peut-être pour sa prestation lors du relais ?

Nagumo — Normalement, oui. Mais il semble que ce ne soit pas tout. Horikita-senpai place Ayanokôji au-dessus même de Sakayanagi, de Ryuen ou d'Ichinose. Puisque vous êtes dans le même groupe, j'ai pensé que tu aurais été capable de sentir quelque chose.

Hashimoto — Non, rien.....

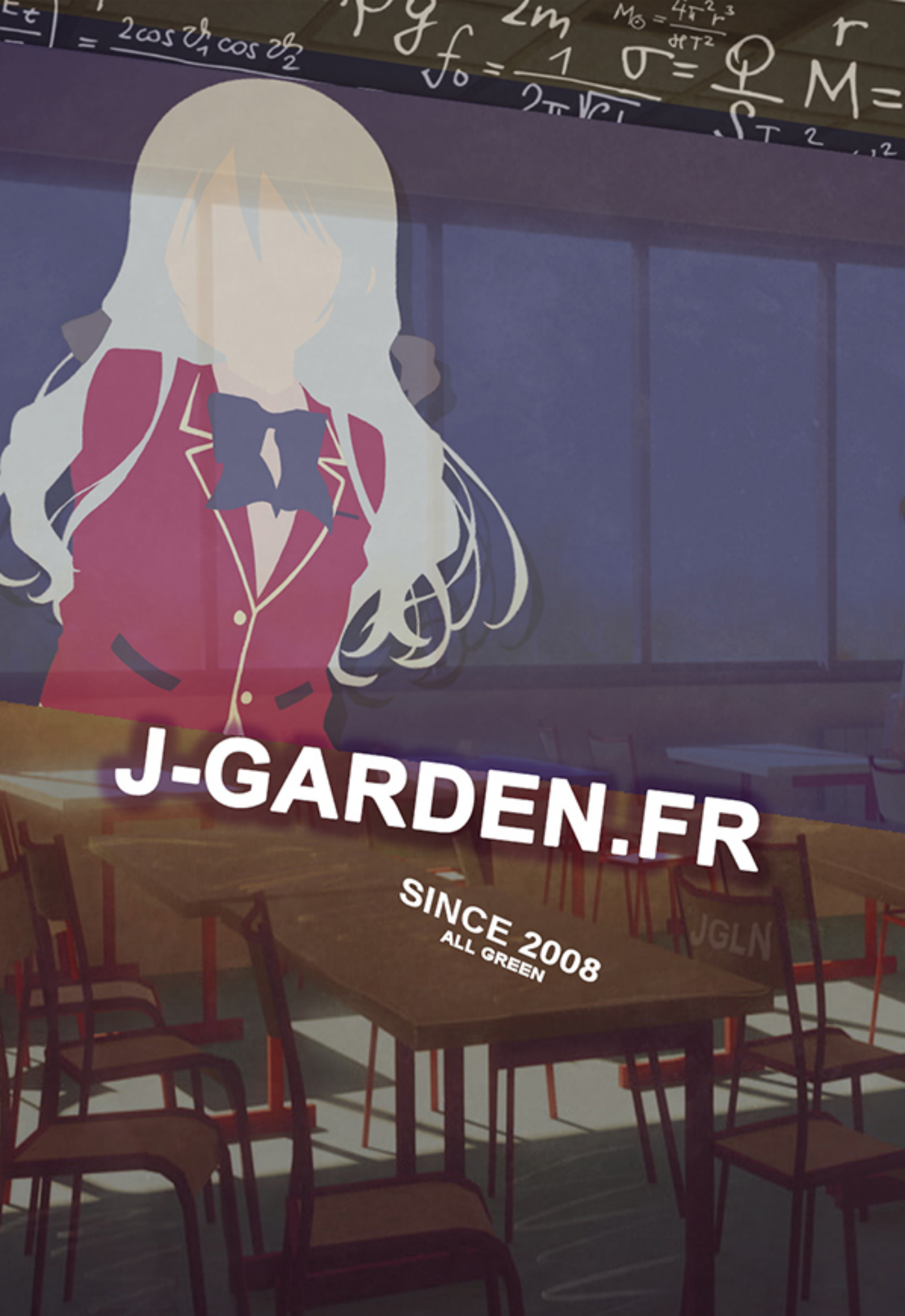
Nagumo — Peux-tu nous expliquer senpai ?

Horikita-senpai — Tu vas trop loin, Nagumo. Quand ai-je déjà exprimé mon opinion sur Ayanokôji ? Arrête de déformer la réalité et de taquiner les seconde.

Nagumo — Désolé, senpai. Je suppose que tu as raison. Désolé, Hashimoto. C'était une blague à l'instant.

Hashimoto — Je vois...

Le sujet de leur discussion était un peu épineux, mais je décidai d'en rester là. Comme ils bloquèrent tous les trois l'accès au couloir, j'empruntai l'escalier à l'autre bout pour retourner dans ma chambre. C'était un détour, mais si je n'étais pas là au moment où Hashimoto revenait, cela aurait pu éveiller des soupçons. Quelques minutes après mon retour, Hashimoto retourna tranquillement dans la chambre. Dans le noir, je sentis un regard se diriger vers moi, mais c'était tout. Ensuite, Hashimoto s'endormit en silence.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 7: 2nde moitié, bataille féminine *(Horikita)*

L'examen à proprement parler aura lieu demain. Les élèves devaient être en train de faire à dîner ou de grignoter en ce moment même. Moi, Horikita Suzune, en profitai pour entrer en contact avec la personne qui se trouva dans notre salle commune. Comme tous les élèves devaient être à la cafétéria à cette heure, il était assez simple de nous réunir seuls.

Kushida — Tu vois, Horikita-san. Pour être honnête avec toi, je ne pense pas que tu saisisse la situation actuelle.

Devant mes yeux, Kushida-san me regarde avec un regard sérieux. Il pouvait y avoir des yeux et des oreilles partout alors je ne pouvais pas me permettre de quitter Kushida-san des yeux.

Moi — Que veux-tu dire ?

Kushida — Pour garder un œil sur moi... ou bien pour que je te reconnaisse comme une camarade tu m'as entraînée dans le même groupe que toi.

Au cas où quelqu'un passait, Kushida-san garda son attitude de façade. Mais il y avait une force pesante derrière son discours. Peut-être parce que c'était une situation où l'on ne pouvait user de stratagèmes comme l'enregistrement avec des téléphones portables. Elle laissait donc apparaître un peu son vrai visage et c'était tant mieux car nous n'avancerions pas sinon.

Moi — Il est vrai que c'est une PARTIE de la raison.

J'avais insisté sur le mot « partie », mais Kushida-san ne s'en soucia pas.

Kushida — Tu agis souvent en fonction de tes sentiments personnels ce qui n'est pas foufou pour établir une stratégie. Il est certain que toi et moi ne nous entendons pas. Mais pour le bien du groupe, n'aurais-tu pas dû mettre tes sentiments de côté ?

Kushida-san soupira et croisa les bras, se montrant ferme.

Kushida — Ta priorité, c'est moi et moi seule, c'est pourquoi la victoire ou la défaite est une préoccupation secondaire pour toi. Est-ce que je me trompe ?

Moi — C'est exact. Je ne vais pas le nier non plus.

Kushida — Alors tu l'admetts.

En fait, je ne pouvais pas nier la chose. Depuis l'épreuve par paire, mes calculs se faisaient uniquement en fonction de Kushida-san. C'était également le cas lorsque je l'avais invitée à prendre le thé pendant les vacances d'hiver. Je faisais des choses que je n'avais jamais faites de toute ma vie jusqu'à présent.

Kushida — Fais ce que tu veux hein, mais J'aimerais que tu me lâches la grappe.

Moi — Malheureusement ce sera impossible.

Tant que je n'aurai pas résolu le problème avec Kushida-san, je ne pourrai pas aller de l'avant.

Kushida — Ce n'est pas à moi de le dire, mais as-tu oublié la promesse faite au président du Conseil des étudiants devant lequel tu m'as traîné de force ? Laissant de côté mes sentiments, qui ne se calmeront pas, j'ai donné ma parole que je ne saboterais plus rien. Je pensais que tu comprendrais au moins que je n'agirais pas de manière imprudente. Ou alors tu pensais que je romprais immédiatement ma promesse ?

Je ne pouvais pas répondre à cette question avec des mots. Il y avait une part de vérité. J'étais tiraillée entre l'espoir qu'elle devienne meilleure et la méfiance, en me disant que cela ne sera jamais le cas.

Si je ne soupçonnais pas Kushida-san, alors je n'aurais pas eu besoin de rester avec elle toute la journée et toute la nuit. De plus, mon grand frère n'était pas du genre à divulguer les choses alors après qu'il soit diplômé, la promesse ne tiendrait plus. J'avais donc jusqu'au diplôme pour prendre des mesures.

Moi — Je veux que tu me fasses confiance.

J'avais décidé d'être franche avec elle.

Kushida — Tu es honnête.

Kushida-san sourit faiblement, mais ce n'était pas un sourire d'adhésion. Ainsi je ne pouvais pas me permettre de dire n'importe quoi.

Moi — Quoi qu'il arrive, je ne révélerai pas ton passé. Que dois-je faire pour que tu me croies ?

Kushida — Désolée, mais je n'aurai jamais confiance.

Kushida-san le dit sans hésiter.

Moi — Je n'ai rien à gagner à le révéler.

Kushida — C'est peut-être vrai. Si jamais je découvre que tu en as parlé à quelqu'un, je n'aurai pas de pitié. Je pourrais même penser à faire s'effondrer la classe comme je l'avais fait au collège. Quelqu'un comme toi, Horikita-san, qui vise la classe A ne pourrait se permettre de risquer de causer un tel bazar. Donc je comprends ta manière de penser.

Mes sentiments avaient été transmis tels quels à Kushida-san. Mais même ainsi, il devait y avoir une raison pour laquelle elle ne cédait toujours pas malgré tout.

Kushida — Mais tu vois notre relation est un peu tendue.

Moi — tendue..... ?

Kushida — Par exemple, disons que tu as un couteau pointé à l'arrière de la tête et qu'on te demande de coopérer pour ne pas que tu sois blessé, vas-tu obéir bien sagement ? Il y a donc une différence entre une situation où on est complètement hors de danger et une situation où on stipule qu'on est hors de danger, mais qu'à tout moment on peut nous tuer. Tu saisis ?

Kushida-san ne faisait confiance à personne. Elle ne prenait pas ses décisions en fonction des avantages et des inconvénients. Elle ne supportait tout simplement pas le fait que quelqu'un d'autre puisse posséder des informations compromettantes sur elle. Je comprenais mieux pourquoi elle essayait de se débarrasser de moi. Le problème, c'est que je ne pouvais pas non plus me débarrasser de ce couteau.

Moi — Mais c'est un peu contre-productif non ? Plus t'en fait et plus le nombre de personnes qui connaît ton passé augmente. Lentement mais sûrement.

Kushida — C'est vrai. Je reconnais que la situation est devenue compliquée.

Moi — Tu es intelligente. Tu es au-dessus de la moyenne en termes de capacités académiques et sportives et tu es la meilleure des seconde en termes de capacités sociales voire même la meilleure de l'école. Même si je te suis hostile, je reste impressionnée par ta capacité d'analyse. Tu serais un grand atout pour la classe si tu coopérais. Tu serais même mieux appréciée comme ça par ton entourage.

Kushida — Ton côté madame je sais tout m'énerve au plus haut point, tu sais ? Comme si tu me connaissais vraiment. Je ne supporte vraiment pas ça. Si tu étais neutre à mon sujet, tu ne serais pas aussi condescendante.

Moi — C'est...

Sa détermination m'avait été communiquée avec intensité.

Kushida — Tu es plus intelligente que moi et tu t'en sortiras clairement dans une autre école. Et puis tu es venue pour ton frère non ? Vu qu'il va être bientôt diplômé, tu perds ta raison de rester dans cet établissement. Va étudier dans une autre école, sois diplômée et puis entre dans la vie active ou va à l'université. Tu t'en sortiras dans tous les cas.

Comme si le fait de dire que discuter plus longtemps serait une perte de temps, Kushida-san montra des signes stipulant qu'elle voulait partir. Je soupirai un peu à cause de mon échec.

Kushida — Je vais faire profil bas pour le moment. Mais je ne te ferai jamais confiance et je ne coopérerai jamais avec toi, Horikita-san. Tant que l'une de nous deux ne disparaîtra pas de cette école, aucune discussion ne sera fructueuse. J'espère que cette piqûre de rappel t'ôte tous tes espoirs.

Moi — Je comprends. Je vais donc en rester là pour aujourd'hui.

Kushida — Pas seulement aujourd'hui. J'espère que c'est la dernière fois.

Laissant derrière elle ces mots, Kushida-san s'éloigna au loin dans le couloir.

Moi — Je suis impuissante...

Je n'avais pas beaucoup de camarades sur lesquels je pouvais compter. Ayanokôji-kun était la seule personne de fiable même si nous nous étions un peu éloignés depuis l'épisode où je l'avais un peu forcé à me parler du Conseil devant Kushida-san. Mais il y a des choses dont je ne pouvais plus me défaire. Mon conflit avec elle était quelque chose qui ne pouvait être résolu que par des contacts répétés. Si gagner Kushida-san signifiait perdre ma coopération avec lui alors qu'il en soit ainsi. Oui... Kushida-san était la priorité.

Epilogue : Angle mort

C'était le dernier jour de notre camp. En d'autres termes, le jour était venu pour nos groupes d'être classés. Une semaine s'était écoulée et, pendant ce temps, les garçons et les filles de toutes les années scolaires qui formèrent environ 36 petits groupes se livrèrent à leurs propres activités. Il y avait des groupes dont les membres finirent soudés et d'autres qui furent au bord de l'effondrement. Il y a aussi des groupes où certains membres agissaient avec indifférence sans se soucier d'approfondir les relations avec leur camarade. Au début, tout le monde pensait à un fiasco, mais nous finîmes par nous rapprocher les uns des autres, comblant ainsi la distance qui nous séparait. Bien entendu ce n'était pas parfait, mais nous avons fait au mieux avec ce groupe de fortune. Demain, nous allions être à nouveau ennemis car notre alliance ne fut que temporaire. Cependant, il y avait un certain sentiment de solitude quand on se remémorait nos activités en groupe.

Yukimura — Nous avons fait ce qu'il fallait faire jusqu'à maintenant. Quel que soit le résultat, pas de regrets.

Ishizaki — Ouais. Merci d'avoir été notre chef Yukimura !

Ishizaki et Keisei échangèrent une légère poignée de main.

Ishizaki — Quel que soit le résultat, faisons de notre mieux.

Yukimura — Je compte sur toi.

Les autres vinrent s'incruster également et échangèrent aussi des poignées de main. Ensuite, nous nous rendîmes dans la classe à laquelle notre groupe était assigné. Notre esprit de groupe était là, la seule préoccupation pour l'instant était de savoir comment Kôenji allait agir. Il nous suivait calmement jusqu'à présent, mais il pouvait à tout moment faire n'importe quoi.

Les première et terminale de notre groupe étaient déjà là et nous prîmes nos places en panique. Après cela, la cloche sonna et un professeur vint pour nous expliquer le contenu de l'examen.

Même si nous étions un grand groupe composé de toutes les années scolaires, l'examen lui-même se basait sur les petits groupes. Au mieux, les grandes groupes ne faisaient que contribuer à notre classement général.

Comme prévu, l'examen portait sur quatre thèmes et rien ne fut surprenant. Le Zazen, le thème Discours, le relais longue distance et l'examen écrit. Les seconde allaient commencer avec le Zazen suivi de l'examen écrit, du relais et enfin Discours.

Les première avaient un départ plus rude car ils commençaient avec le relais. Les terminale commençaient quant à eux par Discours.

1

Après le petit-déjeuner, nous nous rendîmes au dojo. Nous fûmes dispensés de nettoyage ce matin puisque l'examen commençait tôt. Tous les garçons de seconde furent rassemblés ici.

— Maintenant, commençons l'évaluation du Zazen. La notation est basée sur deux critères. Vos actes ainsi que votre attitude après être entré dans ce dojo. Cela inclut la stabilité de votre posture pendant le Zazen lui-même. Après l'examen, restez dans les salles de classe qui vous ont été assignées jusqu'à ce qu'on vous donne des instructions pour la prochaine évaluation. J'appellerai chaque élève par son nom alors alignez-vous car nous allons commencer l'évaluation dans cet ordre. Je commence maintenant. Classe A, Katsuragi Kouhei. Classe D, Ishizaki Daichi...

Le professeur continua de lire les noms. Après Katsuragi, ce fut Ishizaki, un ordre inattendu. Les élèves qui nous entouraient discutèrent.

— Dépêche-toi, Ishizaki. Maintenant, Classe B, Beppu Ryôta...

Désemparé, Ishizaki se dirige vers la file d'attente en panique.

Yukimura — Nous n'allons donc pas suivre l'ordre..... habituel

Keisei paniqua et se mit en position. J'avoue que ce n'était pas ce que nous avions imaginé. Nous avons répété la posture du Zazen à maintes reprises tout au long de cette semaine, mais nous l'avions tous fait dans nos petits groupes.

Nous étions jusqu'à maintenant assis à côté d'un membre du groupe de notre choix, mais cette fois-ci, il semblerait que l'école formait des groupes au hasard pour nous faire sortir de notre zone de confort. Cela pouvait sembler trivial, mais la surprise rendait la chose comme un obstacle de plus à surmonter. La tentative de l'école de nous secouer a tout de suite eu un effet sur une partie des élèves. Une grande main se posa sur l'épaule de Keisei, qui était agité. Ce fut la main d'Albert. Ayant reçu l'avertissement de se tenir tranquille, Keisei se calma.

Yukimura — Désolé. Si je suis comme ça dès la première évaluation, cela aura un impact sur le moral du groupe.

Keisei ne considérait pas le fardeau d'un leader comme un point négatif, mais plutôt comme un point positif. Quand Keisei fut appelé, il se dirigea docilement vers le dojo. Finalement, dans notre groupe, je fus appelé avant Albert qui était en dernière position. De nombreux professeurs se tenaient à l'intérieur du dojo, tenant des planches et des stylos. Et comme pour être absolument certain de ne rien rater, il y avait une quantité exagérée de caméras installées à l'intérieur du dojo. Mais j'avais déjà les bases du Zazen dans ma tête pour ne pas dérapier.

Comme le système de notation était principalement basé sur l'attribution de points, je devais d'abord m'assurer d'obtenir un score parfait. J'avais déjà conclu qu'il n'y avait aucune raison de se retenir dans le Zazen et ai donc décidé d'obtenir un score parfait ici. À une certaine distance de là, Kôenji fut également en position Zazen. Il n'y avait pas une seule erreur d'exécution dans sa posture, c'était de l'art. Il continuait d'afficher une posture parfaite et sans faille. Cet homme n'a jamais été sérieux à l'entraînement, mais je supposais que c'est normal au vu de son haut degré de maîtrise.

Nous gardâmes les yeux fermés pendant l'évaluation donc je n'avais pas pu voir les détails, mais je ne me faisais pas de soucis pour lui.

2

Après le Zazen, tout le monde commença à quitter la pièce sans parler. Nous étions probablement encore en train d'être évalués il fallait donc sortir de l'enceinte du dojo. Tout en étant surveillés par les professeurs, les élèves quittèrent la salle et se dirigèrent vers la salle de classe qui leur fut assignée. Une fois notre groupe rassemblé, Keisei s'assit pour se reposer.

Yukimura — J'ai eu les jambes engourdies pendant toute la séance.

Ishizaki — T'as réussi à endurer ?

Peut-être qu'Ishizaki a eu la même sensation car il se frotta les jambes.

Yukimura — J'ai fait ce que j'ai pu, mais bon, c'était pas fufufu.

Hashimoto — Ce qui est fait est fait, on ne reviendra pas en arrière. N'est-ce pas Ayanokôji ?

En disant cela, Hashimoto me regarda

Moi — Ouais. En plus on passe à l'examen écrit, ta spécialité, Keisei.

Ce qu'il avait entendu de Nagumo la nuit dernière devait encore être ancré dans l'esprit de Hashimoto. Mais cela ne veut pas dire qu'il allait me poser directement des questions parce qu'il ne savait pas quelle partie de moi Horikita-senpai considérait comme spéciale. À part nous, il y avait deux autres petits groupes. L'un d'eux était le groupe dirigé par Akito dont Ryuen était membre. Contrairement à Ishizaki et Albert qui regardaient Ryuen, ce dernier s'assit seul et ne lança aucun regard dans notre direction. Il ne parlait à personne d'autre.

Il faisait partie du groupe, mais en même temps, il était à l'écart. Comme isolé.

Hashimoto — C'est vraiment bizarre.

A côté de moi, Hashimoto chuchota comme s'il se parlait à lui-même. J'aurais clairement pu l'ignorer, mais je voulais faire un peu d'humour.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Hashimoto — Je parle du regard triste d'Ishizaki et Albert. Ils regardent quelqu'un qu'ils détestent, mais je ne ressens aucune haine de leur part. On dirait plutôt des animaux domestiques abandonnés par leur maître.

Moi — Je ne comprends pas bien. Ishizaki et les autres n'ont-ils pas commencé le combat après en avoir eu assez de sa tyrannie ?

Hashimoto — C'est vrai, mais..... Peut-être qu'il y a autre chose derrière la chute de Ryuen.

Hashimoto n'avait pas la moindre preuve qui me liait à Ryuen. Cependant, compte tenu de l'intérêt que portait Nagumo à Ryuen, il n'était pas étrange que ses pensées l'y conduisent par la force des choses.

Moi — Je ne peux pas te dire... Je ne connais pas les affaires des autres classes.

Hashimoto — Je vois. Désolé d'avoir abordé un sujet étrange.

Peu de temps après la fin de la pause de 10 minutes, nous passâmes à la partie écrite de l'examen. Il n'y avait rien de particulièrement surprenant car les choses que nous avions apprises pendant le camp étaient les notions sur lesquelles nous allions être testés. Tant que j'avais les bases, je pouvais certainement obtenir une note parfaite, mais pour un élève un peu en difficulté, 50 à 70 % était un résultat crédible. Je me demandais ce que je devais faire.

Alors que tout le monde se donnait à fond dans cet examen, j'essayai de déterminer combien de points je devrais perdre. Je ne pensais pas qu'ils allaient annoncer les résultats individuellement, mais il n'était pas non plus très souhaitable de continuer à laisser l'établissement me voir obtenir des notes parfaites. Il y avait déjà beaucoup trop d'élèves qui essayaient de me sonder récemment alors je ne mentais pas quand je disais que je voulais m'empêcher d'obtenir un score élevé. Je décidai de me tromper délibérément sur une question qui me sembla difficile. Je m'assurais ainsi de ne pas avoir plus de 95 %. Après avoir fini de remplir ma feuille, j'eus envie de regarder par la fenêtre, mais je ne voulais pas qu'on pense que je trichais alors j'optai pour fermer les yeux en silence et d'attendre la fin.

Une fois le test terminé, les groupes se réunirent à nouveau et se mirent à compter leur point. Ce n'est pas comme si cela allait changer les choses, mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si j'avais bien répondu à telle question ou non. Il nous manquait cependant une personne puisque Kôenji quitta la salle de classe dès la fin du test. Comme d'habitude, Ishizaki sembla avoir manqué de nombreuses questions alors j'eus raison d'essayer de ne pas avoir un score trop mauvais pour compenser, néanmoins, l'examen écrit en lui-même était plutôt facile dans l'ensemble, donc obtenir une note élevée n'était pas difficile. Et d'après ce que j'ai pu voir des autres élèves au dojo, il n'y avait pas de différence significative entre les épreuves du Zazen et de l'examen écrit. En effet tout le monde sembla relativement bien exécuter la posture.

La partie Discours consistait simplement à régurgiter ce que nous avions déjà appris, il était donc peu probable que ce thème fasse beaucoup de différence. En définitive, seul le relais longue distance avait un impact pour le classement. Mieux on était classé lors de la course et plus on gagnait de points. Mais le facteur temps devait jouer aussi. Si par exemple on terminait 6^{ème} à la course, on pouvait quand même gagner des points si notre chrono était bon.

Quand je sortis, je vis de nombreux vans garés, probablement pour emmener chaque élève à l'endroit où il était censé recevoir le bâton. Et effectivement ce fut

bien le cas car nous venions de recevoir des instructions à ce sujet. L'exigence minimale pour chaque élève était de courir au moins plus de 1,2 km. Le bâton pouvait être passé à un autre élève tous les 1,2 km. Si, à la suite d'un accident, l'élève ne pouvait plus continuer à courir ou ne pouvait plus remplir les conditions minimales requises, il était disqualifié. Après nous avoir soigneusement informés de ces choses, ils déposèrent Keisei à l'endroit où il devait commencer à courir. En effet c'était le premier de notre groupe à partir.

Le plan de Keisei était de faire courir les moins sportifs en premier car durant la phase d'ouverture, le terrain était plutôt stable et il n'y avait pas vraiment la pression d'être dépassé. Après Keisei, il y avait ainsi dans l'ordre Sumida de la classe B, Tokitô, Moriyama et Yahiko de la classe A. Ces cinq-là allaient devoir courir un total de 6 km. Yahiko devait passer le témoin à Hashimoto qui comptait courir 3,6 km et se retourner à la fin pour passer le témoin à Albert qui allait effectuer 1,2 km. S'ensuivait ensuite Ishizaki qui avait 3,6 km à faire. J'aurais aimé courir après Albert, mais Keisei insista sur le fait qu'il était plus simple de passer le témoin à un camarade de classe. Je devais donc courir après Ishizaki 2,4 km et donner le témoin pour le final à Kôenji pour ses 1,2 km.

La raison pour laquelle Keisei plaça Kôenji en dernier était pour le mettre dans l'ambiance en l'appâtant avec l'arrivée. C'était aussi pour alléger ses responsabilités et pour que la durée de sa course soit clairement indentifiable. C'était au tour d'Ishizaki de descendre du van et il ne restait plus qu'un professeur, Kôenji et moi. Vu que la course était un aller-retour, le van aurait pu nous lâcher dès le début à nos places respectives, mais pour on ne sait quelle raison, on préférait nous déposer dans l'ordre exact de course. Le van commençait à se rapprocher de ma position, à 3,6 km de l'arrivée.

Kôenji — Mon petit Ayanokôji, laisse-moi te le demander directement. Si nous obtenons la première place dans le relais longue distance, quel sera le résultat global ?

Moi — Pas moyen que je le sache. Les résultats de l'examen dépendront aussi de la note moyenne de notre grand groupe. Tout dépend des performances de nos aînés il me semble.

Peu importait nos efforts, si les autres ne géraient pas, il nous était difficile d'obtenir la première place.

Kôenji — Pourquoi ne pas m'avoir menti en prétextant que l'on pouvait obtenir la 1^{ère} place ?

Moi — Ce n'est pas comme si la victoire était un facteur de motivation pour toi. J'ai tort ?

Kôenji — Je me le demande bien. Et si tu me donnais 1,2 km ? Si je cours avec tout ce que j'ai, il y a de fortes chances que l'on gagne.

Après s'être levé, Kôenji me murmura cela à l'oreille.

Moi — Pourquoi cette soudaine motivation ?

Kôenji — Juste un caprice. Mais le groupe et toi avez tout à y gagner.

Moi — En gros tu veux prendre la responsabilité de courir 2,4 kilomètres pour soi-disant nous donner la victoire ?

Kôenji — Pas besoin d'être aussi méfiant. C'est juste un caprice de ma part.

Moi — Je vois. Désolé, mais je refuse. Je n'ai pas l'intention de changer la stratégie de Keisei dans mon coin.

Kôenji — Fu. Fu. Fu. Vraiment ? C'est malheureux.

Kôenji retourna à son siège. Je ne savais pas ce qu'il préparait, mais je n'avais pas l'intention de prendre des risques.

S'il nous aidait sur un caprice, cela signifiait qu'il pouvait aussi nous lâcher sur un caprice. La seule chose que Kôenji avait promis de faire était de courir la distance minimale requise alors lui donner plus c'était prendre le risque qu'il se puisse se

laisser aller. Et puis quand je lui avais parlé de « responsabilité », il esquiva la question. Et surtout en cas de problème je ne voulais pas attirer l'attention sur moi à cause d'une décision de ma part.

Kôenji — Tu es plus malin que je ne le pensais, mais en même temps tu n'es pas amusant.

S'il me considérait les autres élèves de cette manière alors je lui en étais reconnaissant. Je descendis ensuite du van et me tins en position pour attendre Ishizaki.

— Hé, Ayanokôji-kun.

Bien sûr, il y avait aussi d'autres garçons ici et c'était Hirata qui m'avait appelé.

Hirata — Ce n'est pas toi qui clôture la course ?

Moi — Ouais. Kôenji prend la relève après. Et toi ? C'est Sudou ?

Hirata — Ouais. Il est grave motivé à courir. Mais avec 15 personnes, les choses ne se passent pas toujours comme on veut.

Sur les derniers km, la rivalité entre Sudou et Kôenji devait être à son paroxysme.

Moi — Personnellement, j'aurais préféré avoir plus de monde. Cela aurait été un peu plus facile.

Hirata — De toute façon, faisons de notre mieux. Tant qu'on joue le jeu, personne ne sera expulsé.

Moi — Ouais

En attendant, chacun était libre de discuter ou de se taire. Comme les points d'eau étaient situés tous les 1,2 km, il était également possible d'aller se

rafraîchir. Mais si on buvait de l'eau avant de courir, on risquerait d'avoir mal au ventre. Un élève, qui n'avait visiblement pas les mêmes préoccupations que moi bût de l'eau dans une bouteille.

— Ahh—je deviens nerveux...

Il chuchota cela avant de se retourner et de fermer les yeux. C'était le Doc. Il s'approcha de moi, visiblement ayant envie de parler avec quelqu'un.

Sotumura — Tu es donc là toi aussi, Ayanokôji-kun ?

Moi — Tu as bien dit A-Ayanokôji-kun ?

Je n'en croyais pas mes oreilles. Le Doc s'exprimait normalement. D'habitude j'aurais entendu un "Ayanokôji-dono" ou un truc du genre.

Sotomura — Ahh... j'ai arrêté de parler comme avant. Au départ, je le faisais pour imiter un personnage, mais après m'être fait sévèrement réprimander durant le Zazen, je me suis dit qu'il fallait que j'arrête.

Moi — Je vois.

Je ne pouvais cacher ma surprise. C'est comme s'il avait perdu son individualité. Il me donnait l'impression d'être un élève de la classe A. Par la suite, j'eus une conversation normale avec lui, mais rien de mémorable. Changer sa façon de parler impactait beaucoup. Quoi qu'il en soit, je me demandais si Keisei avait réussi à s'en sortir. L'important était en tout cas de rester dans la course. Cela pouvait sembler un peu méchant de ma part, mais même si notre grand groupe arrivait bon dernier et que notre petit groupe tombait dans la zone rouge, je ne risquais rien personnellement. Après l'idéal était que personne ne soit expulsé. Après un long moment, je vis enfin un élève arriver. Il était du groupe de Kanzaki. Un par un, les élèves commencèrent à affluer. Ishizaki arriva en quatrième position après un duel serré pour la troisième place.

Ishizaki — Hah, haaah. Prends-la, Ayanokôji ! Prends la première place !

Il hurla cela en me remettant le témoin. La possibilité de prendre la tête dépendait de Kôenji, mais j'acceptai la chose silence et me mis à courir.

Ishizaki — Je te tuerai si tu te retiens !

Après m'avoir remis le bâton, Ishizaki cria cela de toutes ses forces avant de s'effondrer. Il venait tout de même de courir plus de 3 kilomètres sur une zone montagneuse. Je décidai de combler lentement le fossé qui me sépara de ceux qui étaient devant en courant un peu plus vite qu'eux sans me fatiguer. Plutôt que de les attaquer en allant vite, je laissai leur endurance leur faire défaut avant de les dépasser. Ce faisant, il était plus facile de les tromper en leur faisant croire qu'ils avaient été dépassés parce qu'ils étaient lents. Le sol avait beau être sinueux, une distance d'environ 2 km ne suffisait pas pour m'avoir. Juste en y allant à ce rythme, je finis par dépasser un coureur et je me retrouvai en troisième position, pas très loin du deuxième. Je passai ensuite le témoin qui passa entre les mains de 9 personnes à Kôenji. Notre sort dépendait de lui maintenant.

Kôenji — Bon, suons un peu.

En se plaquant les cheveux, Kôenji prit le témoin et se mit à courir avec un air innocent sur le visage. Il ne faisait probablement pas de son mieux, mais il était plus que rapide ce qui était plus que suffisant pour nous. Bien entendu il pouvait se mettre à marcher une fois qu'il était hors de ma vue, mais il réussit à terminer tout de même deuxième. Il aurait clairement pu terminer premier, mais le connaissant, il avait préféré y aller à son rythme.

Maintenant, place à la dernière épreuve, le Discours, pas la meilleure chose après une course où nous étions tous trop fatigués pour nous exprimer. Mais hormis Kôenji qui avait un don pour mettre le bazar, ce n'était pas une épreuve difficile.

3

C'est ainsi que se termina notre longue journée d'examens. Le groupe, non, tous les élèves étaient épuisés. La bonne nouvelle était que notre groupe allait certainement être bien mieux classé que ce que nous attendions au début. On avait clairement nos chances pour avoir une place potable. Le reste dépendait des performances du groupe de Nagumo et des terminale mais il fallait au moins être au-dessus de la moyenne. Comme notre premier jour ici, tous les garçons se rassemblèrent à l'intérieur du gymnase. Idem pour les filles. Les résultats de l'examen spécial pour les garçons et les filles allaient probablement être annoncés maintenant. Il était presque 17h alors le retour au campus allait être tardif.

— Vous avez tous bien travaillé durant ces huit jours. Le contenu de l'examen est bien sûr différent, mais il s'agit d'un examen spécial qui a lieu tous les deux ou trois ans. Dans l'ensemble, vous avez tous fait mieux que les étudiants qui ont passé cet examen spécial la dernière fois. Je suppose que vous pouvez attribuer cela au fait que vous avez tous un meilleur travail d'équipe.

Cet homme d'un certain âge que je n'avais jamais vu auparavant s'exprima avec un sourire constant sur son visage. C'était probablement le responsable du camp.

— Tout d'abord, je vais annoncer les résultats. Pour les garçons, tous les groupes sont au-dessus de la moyenne fixée par l'école et il n'y aura donc pas d'exclusion.

Au moment où cela a été annoncé, je pus entendre les garçons pousser un soupir de soulagement.

Yukimura — Je vois, donc pas d'expulsés.....

Se tapotant la poitrine, Keisei soupira lui aussi. Ishizaki lui donne un léger coup dans le dos.

Ishizaki— Je savais qu'on serait pas expulsé. On visait la 1^{ère} place de toute manière !

Yukimura — Ouais.

Il était logique que tout le monde soit soulagé, mais la formulation était bizarre. C'est comme s'il insinuait qu'il n'y avait pas d'exclusion seulement chez les garçons...

— Quant au groupe de garçons qui s'est classé premier, je n'annoncerai que le nom du leader de terminale. Pour les autres élèves, vos récompenses vous seront remises ultérieurement.

Après avoir expliqué cela, le vieil homme révéla lentement le nom du vainqueur.

— En terminale C, Ninomiya Kuranosuke-kun !

Il y eut des acclamations. Je ne savais pas de quel groupe il s'agissait pendant un instant, mais je réalisai immédiatement que c'était le groupe dans lequel Horikita l'ainé se trouvait. Il avait donc gagné la bataille contre Nagumo.

— Tu l'as fait, Horikita. On se doutait que t'allais réussir !

Ensuite, les groupes partant de la deuxième à la dernière place furent annoncés, mais pour les aînés, ce n'était que du détail. Fujimaki, n'y prêtant aucune attention, fit l'éloge du grand frère de Horikita.

Ishizaki — Oi, Yukimura. On est deuxième ! On a réussi !

Yukimura — Oui, c'est un soulagement. Vraiment...

Je ne savais pas de combien, puisqu'ils n'avaient pas annoncé la différence de points, mais Nagumo était en effet en deuxième position. Cela signifiait qu'il était proche, mais qu'il avait perdu. Même s'il était arrivé 2ème, c'était quand même un échec pour Nagumo. Pour être honnête, je ne pouvais pas dire quelle tactique allait triompher car je n'étais pas particulièrement intéressé. Cependant, Nagumo souriait constamment à mes côtés sans montrer aucun signe d'agitation. J'imagine qu'il avait concocté un plan machiavélique dans les coulisses.

Nagumo — 1ère place sécurisée. Félicitations à toi, Horikita-senpai.

Nagumo leva la voix et le félicita. Ce dernier ne répondit pas et resta de marbre. Peut-être qu'il commençait-il à ressentir un mauvais pressentiment.

Fujimaki — Tu as perdu, Nagumo.

Le terminale, Fujimaki, qui n'était au courant de rien, dit cela à Nagumo.

Nagumo — Voyons voir, l'annonce des résultats vient de commencer.

Fujimaki — Oh tu parles, le combat est déjà terminé.

Nagumo — Bien sûr, c'est fini pour les garçons.

Fujimaki — Les garçons ? Les filles n'ont rien à voir avec ça. Nagumo, c'était la règle, non ?

Nagumo — Oui, elles n'ont rien à voir avec mon combat contre Horikita-senpai.

L'expression de Fujimaki devint sinistre en entendant ces mots énigmatiques de Nagumo. Il observa tranquillement Ishikura de la classe B des terminale à côté de lui.

— Maintenant...place aux résultats des groupes de filles. Le groupe en 1ère place est celui dirigée par Ayase Natsu-san, en terminale C.

Cette fois-ci, une partie des filles commença à faire la fête. Le petit groupe de seconde qui faisait partie de ce grand groupe gagnant avait en son sein Horikita et Kushida de notre classe. Elles venaient peut-être de gagner pas mal de points privés. Mais après la joie vint la terrible nouvelle.

— Umm... c'est vraiment malheureux, mais il y a eu un petit groupe qui a eu en dessous de la moyenne.

Les garçons et les filles se figèrent à cette annonce. Les élèves qui fêtaient l'événement se turent également. Tout le monde fit de son mieux lors de l'examen spécial et avait travaillé dur pour être au-dessus de la moyenne. Cependant, les résultats pouvaient parfois être cruels. Cela signifiait que quelqu'un allait certainement être expulsé. La question était de savoir si c'était une élève de seconde ou de terminale. Ou peut-être les deux. Horikita l'ainé regarda Nagumo comme s'il venait de réaliser quelque chose. Comme s'il cherchait à comprendre la raison de ce sourire narquois constant. Mais il était déjà trop tard.

— Tout d'abord, je vais annoncer le grand groupe le plus bas... c'est le groupe dirigé par Ikari Momoko-san de la terminale B.

Au début, les garçons ne pouvaient pas tous dire qui faisait partie de ce groupe. Mais ils purent entendre des cris venant de certaines des filles et ils commencèrent à réaliser. Maintenant la question était de savoir quel petit groupe allait tomber. Dans le pire des cas, il pouvait y avoir des expulsés des trois années en même temps.

— Quant au petit groupe tombé en dessous de la moyenne...

Un silence de mort s'installa comme si nous étions au milieu d'une séance de Zazen. Tout le monde, voulant connaître les résultats le plus rapidement possible.

— Encore, en terminale...

Le gymnase se divisa entre ceux qui commencèrent à sourire et ceux qui commencèrent à être nerveux.

— Leader, Ikari Momoko-san. Voilà tout.

Au moment où ce fut déclaré, Nagumo se mit à rire joyeusement comme s'il s'était retenu tout ce temps. Le temps qui passait comme si nous étions au ralenti, reprit. Mais beaucoup d'élèves n'avaient pas encore compris la situation. Nagumo ne riait pas parce qu'une élève en terminale B dont il ne connaissait même pas le visage venait d'être renvoyée. C'était pour autre chose.

Fujimaki — Qu'est-ce que tu as fait, Nagumo ?

Le Fujimaki en terminale A l'approcha car il venait de réaliser ce qui s'était passé. L'expression de Horikita-senpai devint sinistre.

Nagumo — L'annonce est toujours en cours, senpai. S'il te plaît, calme-toi. Et puis tu n'es pas concerné Fujimaki-senpai. Une élève de la classe B a été expulsée, c'est tout. En fait, n'est-ce pas formidable qu'un de vos rivaux soit tombé ?

Il dit cela avec un rire méprisant.

— Umm, veuillez garder le silence. C'est vraiment regrettable, mais il faut prendre ses responsabilités. Ikari-san devra être expulsée. En outre, puisque le groupe peut opter pour une responsabilité conjointe, vous me consulterez ultérieurement. Je vais maintenant annoncer quel groupe de filles a remporté la première place

Bien qu'elles aient été regrettables, les annonces se poursuivirent de manière solennelle. Cependant, Horikita l'ainé ne se souciait plus d'avoir pris la première place. Il se laissa prendre au jeu.

C'était précisément parce qu'il venait de subir un coup bas alors que c'était quelqu'un d'exemplaire et de juste.

Yukimura — Ayanokôji, pourquoi Fujimaki-senpai est-il en colère ?

Comme l'avait dit Nagumo-senpai, le chef est une élève de la classe B. N'est-ce pas une bonne nouvelle pour la classe A ?

Moi — Non, il ne s'agit pas de la chef. Je pense qu'il s'agit de savoir qui va être entraînée dans la chute avec elle.

Yukimura — Ehh ?

Après la fin des annonces, pendant que les professeurs préparaient les bus pour le voyage du retour, nous eûmes du temps libre pour nous changer. Nagumo se leva aussitôt et se mit à appeler une fille isolée.

Nagumo — Ikari-senpai, s'il te plaît, dis-nous. Tout le monde est curieux de savoir qui tu vas entraîner avec toi.

Ikari, de la classe B en terminale, qui devait être expulsée, était sereine. Au contraire, c'étaient les filles de son groupe qui étaient en stress.

Le groupe d'Ikari se composait principalement d'élèves de la classe B et de la classe D. Il n'y avait aucun doute à ce sujet, puisqu'il s'agissait d'informations fournies par Asahina et Kei.

Parmi elles..... il y a aussi la seule élève de la classe A, Tachibana Akane.

Je regardai Horikita l'ainé et m'adressai à lui dans mon esprit.





Clemcusa

Je comprends. Afin de t'assurer d'être diplômé de la classe A, pour agir contre Nagumo, tu as demandé aux élèves de ta classe, garçons comme filles, de ne pas en laisser un seul finir comme leader au cas où, n'est-ce pas ? Cependant tu savais que ce n'était pas une défense absolue alors tu as accepté le défi de Nagumo en lui demandant un combat à la loyale afin de maintenir sa malice à distance. Tu as aussi fait en sorte de supprimer tout contact imprudent avec les filles pour ne pas que Nagumo profite d'une éventuelle ouverture. Je reconnais que tu avais bien mis tout en œuvre pour réussir, mais la sournoiserie de Nagumo allait bien trop loin.

Il n'était même pas nécessaire d'en parler longuement. Cet examen spécial était un piège que Nagumo avait tendu sans même que l'établissement ne s'en rende compte. Les personnes prises au piège commencèrent maintenant à prendre conscience de leur situation. Elles étaient pâles, sur le point de s'effondrer.

Ikari — N'est-ce pas évident ? Tu as rompu l'équilibre de notre groupe, Tachibana Akane-san de la classe A.

Comme pour que tout le monde l'entende, Ikari cracha le morceau avec agressivité.

Fujimaki — Nagumo... On avait dit qu'on n'impliquerait personne !

Fujimaki se rapprocha, comme s'il allait le frapper..

Nagumo — Attends, je n'ai rien à voir avec ça !

Fujimaki — Enfoiré !

Il était évident qu'il allait attiser la colère. Quoi qu'il dise, son implication coulait de source.

Ikari — Je vais de ce pas l'entraîner avec moi.

En disant cela avec indifférence, Ikari se dirigea vers les professeurs. Au même moment, Ishikura, un camarade de classe d'Ikari la suivit. En effet, personne ne pouvait se résoudre à accepter ce qu'il se passait, même Hashimoto.

Nagumo — Tachibana-senpai a ralenti le groupe d'Ikari-senpai ce qui leur a coûté la moyenne. C'est juste un découlement logique.

Contrairement à Fujimaki, Horikita-senpai appela Tachibana, qui était figée, avant d'approcher Nagumo. Une partie des terminale restèrent sans voix.

Tachibana — Horikita-kun, je suis désolée...

Horikita-senpai — Tachibana, pourquoi ne m'as-tu pas consulté plus tôt ? Tu aurais dû remarquer ce qu'il se passait.

Tachibana — C'est...parce que je ne voulais pas être un poids pour toi Horikita-kun.....

Tachibana s'excusa en pleurant. Elle n'avait pas l'air d'avoir remarqué le piège dès le début. En effet il avait été mis en place dès la formation des groupes. Mais au fur et à mesure, elle aurait dû remarquer que quelque chose n'était pas normal. Elle était tombée dans un groupe spécialement formé pour la faire tomber. Tachibana avait essayé de lutter, mais elle fut rattrapée par la cruelle réalité.

Nagumo — Une bien belle amitié qui prend fin...ou bien une relation amoureuse serait peut-être plus appropriée ? En tout cas encore félicitations, Horikita-senpai. Tu as gagné notre duel.

Nagumo le félicita sur un ton qui ne ressemblait guère au discours d'un perdant. Personne n'aurait accepté de telles félicitations.

Nagumo — Une idée fantastique, non, dois-je dire que c'était même plus que ça. Pas une seule personne capable n'a su lire en moi. Horikita-senpai, tu es inclus dedans.

Riant de bon cœur, Nagumo continuait d'enfoncer le couteau dans la plaie.

Nagumo — S'il te plaît, dis-moi, Tachibana-senpai. Alors que tu as eu une place de choix au sein du Conseil et que tu as eu le privilège d'être en classe A durant ces trois années...Qu'est-ce ça fait d'être expulsée si près de la remise des diplômes ? Et toi Horikita-senpai, quel est ton ressenti ? Tu dois sûrement être rongé par un sentiment que tu n'as jamais ressenti auparavant.

Horikita-senpai — Pourquoi ne m'as-tu pas ciblé ?

Nagumo — Si je t'avais visé, tu aurais pu contrecarrer mes plans. Mais plus que cela, ce n'est pas comme si je voulais ton expulsion Horikita-senpai. Au contraire, on aurait perdu tout ce piment. Quand j'ai eu l'idée de faire ça à un de tes proches, je suis tombé sur Tachibana-senpai parmi tant d'autres. J'étais curieux de voir quel visage tu ferais si elle venait à être virée.

Il rit ensuite comme si ce n'était pas grand-chose.

Horikita-senpai — J'avais peut-être une vision différente de la tienne, mais je te faisais confiance. Je pensais que tu étais capable de m'affronter en face à face, mais j'ai eu tort on dirait.

Nagumo ne broncha pas à ces mots.

Nagumo — La confiance est semblable aux points d'expérience. Vous les accumulez et elle devient progressivement de plus en plus grande. Sa forme ultime, je crois, est la famille. Si on est dehors la nuit, on doit être prudent face à un étranger, mais si c'est un proche, on baisse sa garde. Pendant ces deux années, même si je savais que tu ne m'aimais pas, j'avais gagné ta confiance jusqu'à un certain degré.

Nos valeurs étaient différentes oui, mais j'ai tenu mes promesses. Je me suis plié à tes instructions et j'ai respecté les règles. Mais nous savons ô combien tu es pointilleux alors jamais tu ne m'aurais accordé toute ta confiance.

Il a dû deviner que Horikita-senpai avait essayé de rassembler des informations à son sujet au cas où il tentait des coups derrière le dos.

Nagumo — Mais... même si tu as douté de moi, ce n'est pas comme si tu pouvais prendre l'initiative de me trahir, senpai.

C'était l'une des faiblesses de la défense passive.

Horikita-senpai — À cause de cette seule curiosité, tu as sacrifié je ne sais combien Nagumo.

Nagumo — La confiance, cela fait un bail que je l'ai oubliée. Tout ça pour être compris de toi senpai, qui prends grand soin de tous tes cadets.

Nagumo voyait plus loin que ces simples notions de confiance et de respect. Il recherchait un combat qui dépassait les limites établies.

Horikita-senpai — Je comprends maintenant ton *modus operandi*.

Nagumo — C'est un soulagement. Parce que là c'était, tout au plus, une simple escarmouche si tu vois ce que je veux dire.

Nagumo continua de plus belle.

Nagumo — Au besoin, je ferai expulser autant de personnes que nécessaire. C'est l'originalité de cette école, que dis-je, son *modus operandi* !

Horikita-senpai — Tu considères toujours que Tachibana sera expulsée ?

Alors que son entourage paniquait, Horikita-senpai poursuivait calmement la conversation.

Tachibana — A-Attends, Horikita-kun !

Tachibana se mit à hurler. Mais les yeux de Horikita-senpai montraient déjà une ferme résolution.

Nagumo — Heh. Je savais qu'on finirait sur une égalité, mais tu comptes vraiment lâcher cette grosse somme et tous ces points de classe ?

Une annulation d'expulsion, tant que les conditions étaient respectés, étaient la méthode ultime pour sauver quelqu'un.

Tachibana — Arrête, je t'en prie. Je dois assumer mes responsabilités ! Ne me...

Tachibana tenta désespérément de l'arrêter. Cependant, il sembla que Fujimaki partage également l'opinion de Horikita-senpai, puis, il s'adressa aux autres élèves de la classe A.

Horikita-senpai — Jusqu'à présent, la raison pour laquelle la classe A a pu fonctionner, vous la connaissez mieux que quiconque n'est-ce pas ?

— Exact, Horikita. Pas besoin de se retenir, fais-le !

Ses camarades de classe A dirent tous ça à l'unisson.

Nagumo — Est-ce vraiment une bonne chose ? Pour les terminale, annuler une expulsion à cette période de l'année peut vous coûter votre place au classement.

Horikita-senpai — Nous n’aurons qu’à la reprendre une autre fois en utilisant le *modus operandi* de cette école comme tu l’as si gentiment souligné.

Nagumo — Vraiment ? Eh bien, pourquoi pas.

Miyabi comptait maintenant discuter de la stratégie qu’il avait mise en place. Il n’était pas nécessaire que je l’écoute vu que j’avais compris déjà son stratagème. Je pris mes distances car je ne pouvais rien faire de toute manière. Horikita, quant à elle, observait anxieusement la situation. Elle regarda son frère si intensément qu’elle ne remarqua même pas mon existence. Alors que je quittais le gymnase sans y faire attention, Kei se tint à côté de l’entrée comme si elle m’attendait. Alors que je traversais le couloir, elle commença à me suivre avec un léger retard.

Karuizawa — Ce que tu avais dit s’est avéré exact Kiyotaka. Tu savais vraiment que Tachibana-senpai allait être visée. Mais n’importe qui d’autre que Horikita-senpai aurait pu faire l’affaire de toute manière dans cette histoire d’expulsion.

Moi — Dès que j’avais appris que le Conseil était impliqué dans la formation des groupes, j’ai eu mes doutes. N’importe qui aurait certainement pu faire l’affaire si nous parlions d’être ciblés. Mais après avoir pris la peine de mettre en place un piège à aussi grande échelle, il avait intérêt à cibler quelqu’un qui en valait la peine. La seule élève ayant eu de nombreux contacts avec lui était Tachibana.

C’était la conclusion à laquelle j’étais parvenu après avoir fait le lien entre les informations que j’avais obtenues de Kei, Ichinose et Asahina. La bonne entente entre Nagumo et Ishikura de la classe B des terminale laissa clairement entrevoir leur complicité. Nagumo avait sous son contrôle non seulement la totalité des première mais aussi toutes les classes de terminale sans compter la A.

Moi — Le grand groupe s'était entendu pour obtenir des scores faibles et les membres du groupe de Tachibana avaient dû en faire de même afin qu'il tombe sous la moyenne.

Mais Kei n'était pas totalement convaincue.

Karuizawa — Mais pourquoi avoir mis comme leader quelqu'un de la classe B ? Si la classe B voulait prendre la place de la classe A, elle aurait dû sacrifier quelqu'un d'une autre classe non ? L'expulsion va leur faire perdre aussi des points.

Le point de vue de Kei se tenait. Si on voulait faire bien les choses, il aurait été judicieux de choisir comme leader quelqu'un de la classe D pour que l'écart entre la classe A et B soit plus réduit.

Moi — C'est précisément parce que le leader était de la classe B que ce scénario avait été possible. Afin de faire chuter Tachibana, il fallait absolument la coopération des classes B, C et D. Sinon, au vu de ses excellentes aptitudes, elle aurait compensé les échecs d'une ou deux classes. Mais mettre un leader provenant de la classe C ou D n'avait que peu d'intérêt vu que c'était bientôt la fin du cursus et que les probabilités pour monter en classe A étaient faibles pour les élèves de ces deux classes. La seule alternative qui pouvait changer la donne et donner de l'espoir à tout le monde était de faire expulser un élève de la B en le mettant comme leader.

D'un autre côté, on pouvait même dire que la situation avantageait plus les classes C et D. Le groupe d'Ikari avait en tout cas minutieusement préparé la chute de Tachibana et j'imagine que les filles avaient dû la harceler moralement. Cela avait dû être éprouvant pour elle d'autant plus qu'en tant qu'élève de la A elle était censée donner l'exemple et les guider. Vu les résultats médiocres de toutes les filles du groupe, elles avaient fait en sorte de rendre crédible la co-responsabilité en prétextant qu'elles suivaient les instructions de Tachibana.

Tachibana aurait pu se plaindre et dire qu'on lui avait tendu un piège, mais comme tout le groupe s'était ligué contre elle, les filles pouvaient tordre la vérité à souhait du moment qu'elles avaient toutes la même version. Bien entendu cela allait causer un précédent, mais de toute manière le règlement allait probablement se renforcer dans les années à venir pour éviter ce genre de dérives.

Karuizawa — Mais, comment a-t-il pu arriver à une telle stratégie ? J'aurais pas aimé me faire expulser pour le bien des autres. Elle y gagne quoi Ikari ?

Moi — Je ne sais pas exactement qu'est-ce qu'il lui a promis, mais Ikari ne sera pas expulsée.

Karuizawa — Ehh ? Mais, c'est la chef non ?

Moi — Ils ont forcément anticipé que Horikita-senpai allait utiliser ça. En payant 20 millions de points et 300 points de classe, on peut annuler une expulsion. C'est la seule manière de maintenir quelqu'un.

Karuizawa — Mais c'est une grosse perte aussi pour la classe B non ?

Moi — C'est un coup dur certes, mais ça s'équilibre en termes de points de classe vu qu'elles ont toutes les deux sauvé quelqu'un.

Karuizawa — La terminale B est aussi riche en points privés ?

Moi — Non. La condition absolue pour que Nagumo puisse mettre en place cette stratégie était qu'il paie les points privés lui-même.

Dans le bus, Nagumo avait probablement pris contact avec Ishikura en lui donnant 20 millions de points d'avance. Le fait est qu'Ishikura traînait toujours avec Ikari et que cette dernière, malgré l'annonce de son expulsion, n'avait pas montré une once de gêne.

Moi — En fait les première se sont rassemblés pour donner chacun un peu. Cela implique 50 000 points privés par personne, ce qui est très raisonnable.

Karuizawa — C'est vraiment n'importe quoi !

Moi — C'est comme ça que Nagumo Miyabi fonctionne, c'est tout. C'est sa manière de se battre, qu'elle soit élégante ou non.

Il ne pensa même pas la stratégie après avoir appris l'existence de l'examen, mais bien avant. La terminale A en revanche, allait devoir se partager les 20 millions de points privés à elle seule. Les dégâts étaient sévères. Sachant qu'il restait encore un ou deux examens avant la cérémonie de diplôme, ils avaient perdu une somme d'argent considérable. Ainsi si Horikita-senpai venait à être exclu, personne ne pourrait le sauver.

Moi — Nous devrions nous séparer.

Karuizawa — Encore une chose...

Kei m'arrêta. Quelque chose l'intriguait encore.

Karuizawa — On dirait que la technique de Nagumo-senpai était infaillible. On peut dire que c'était le piège parfait. C'est pour ça que tu n'es pas intervenu ?

Moi — Il ne fait aucun doute que c'est une stratégie formidable. On peut même dire que c'est quasiment un échec et mat une fois l'ennemi attiré dans le filet.

Il avait montré avec cette technique la force des points privés.

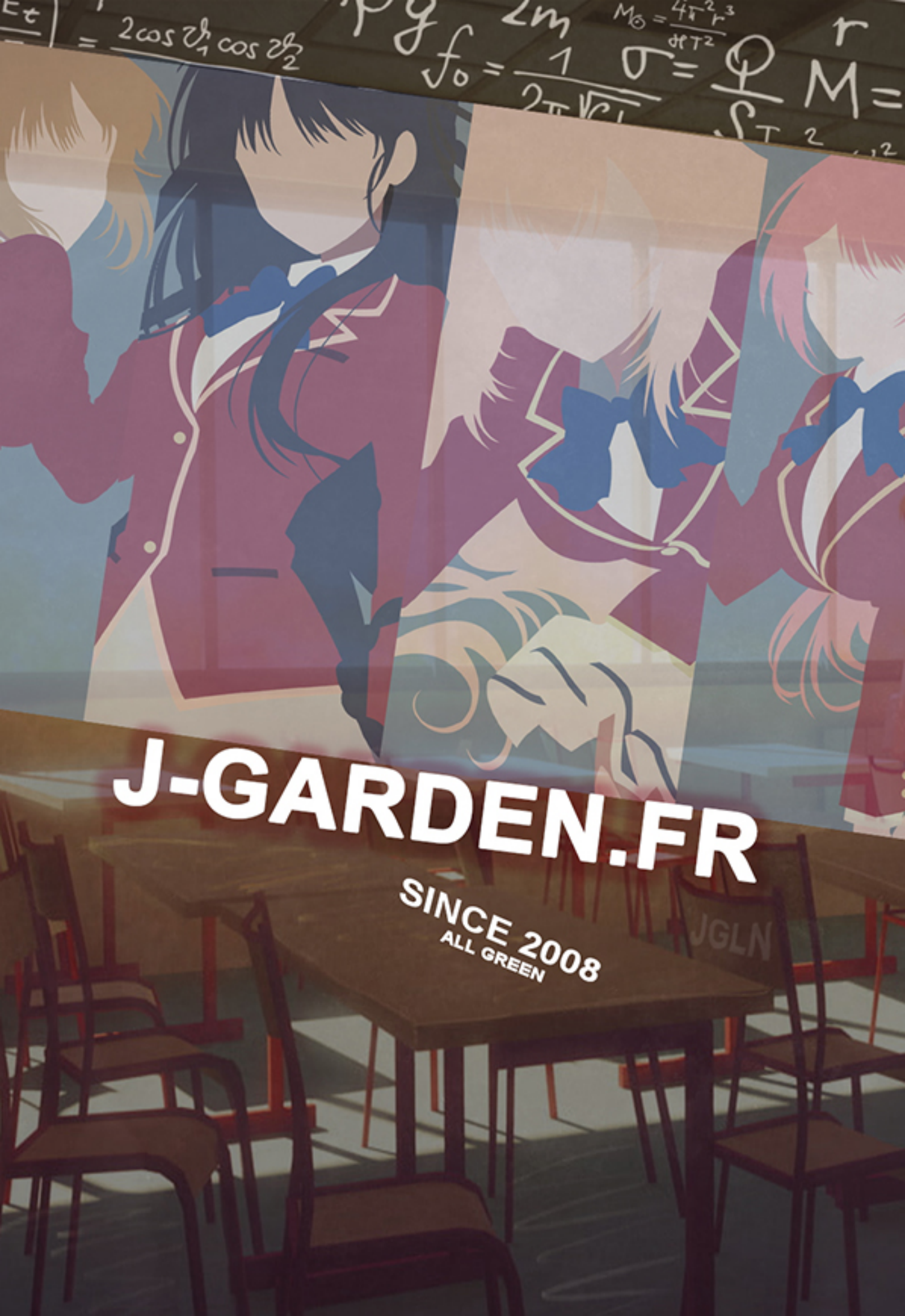
Karuizawa — Si je me trouvais dans une situation similaire à celle de Tachibana-senpai... comment pourrais-je m'en sortir ?

Kei murmura cela...

Moi — Pas besoin de l'entendre, tu sais déjà que je ne laisserai personne t'expulser, peu importe la méthode que je doive utiliser, n'est-ce pas ?

Après cela, Horikita Manabu paya les points de classe et les points privés en question en échange du prolongement de la scolarité de Tachibana Akane. Comme prévu, Ishikura, de la terminale B paya pour Ikari.

Nous avons assisté à un scénario inhabituel dans lequel deux classes avaient utilisé des sommes astronomiques pour sauver un des leurs. Ce jour signa le début de futures expulsions dans notre lycée, quelle que soit l'année scolaire.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Mot de l'auteur

Ces derniers temps, chaque fois que je pense aux avantages de vivre à Tokyo, les nombreux endroits où manger et boire montrés dans les médias, me viennent à l'esprit. Et je peux même y aller par moi-même. Mais dès que l'endroit apparaît à la télévision, il devient si populaire que je ne peux pas y entrer, et cela s'est produit assez souvent.

Mais le plus grand inconvénient, c'est que les prix sont très élevés. Bonjour, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. Pour moi le tome 8 est sorti hier. C'est peut-être soudain, mais ces derniers temps, je m'inquiète pour ma santé, je n'y peux rien. Je suis assis immobile pendant les 2/3 de mon temps de travail, alors ma circulation sanguine est mauvaise, mon dos me fait mal aussi.

Quand j'étais jeune, je pouvais le supporter parce que je croyais au potentiel de mon corps, mais essayer de l'ignorer ne semble plus fonctionner. J'essaie de faire un peu d'exercice régulièrement, mais comme il ne semble pas y avoir de moyen de régler le problème, j'ai l'impression qu'un avenir radieux ne m'attend pas.

Bon, alors. L'histoire se déroule cette fois-ci le jour de la Saint-Valentin et juste avant les examens de fin de trimestre. Le protagoniste est, petit à petit, entouré de filles de plus en plus nombreuses. Il y a de fortes chances qu'il y ait un développement profond avec certaines filles au cours de la deuxième année, c'est du moins ce que je pense, mon autre moi en tout cas.

Je vais me concentrer sur Ichinose qui n'est pas apparue sous les feux des projecteurs jusqu'ici. Il n'y avait pas d'examen spécial cette fois-ci, donc c'était plutôt reposant mais ça devient plus sérieux. Et enfin, l'examen spécial du prochain volume, le volume 10, marquera la fin de l'arc de la première année.

Il y a eu des moments où j'ai pensé : " Ça fait 4 ans que la série est publiée, mais ça ne fait qu'un an dans l'histoire ? J'ai donc pensé à accélérer le rythme à l'avenir... peut-être (je ne le sais toujours pas).

Les mots que mon éditeur m'a dits au début de la publication de cette série sont encore présents dans mon esprit : « Je suis si heureux que ce soit une œuvre où le temps s'écoule inévitablement »

Peu importe la durée, la fin arrivera...

J'ai ri la première fois que j'ai entendu cela, mais j'ai maintenant un visage sérieux et j'ai accepté la chose dans mon esprit.

Dans le prochain volume, je montrerai probablement davantage comment les points de classe et les points privés des personnages principaux se sont développés jusqu'à maintenant. Bien, tout le monde. On se retrouve dans le tome 10.

Un partenaire taquin (*Karuizawa Kei*)

Tout juste après le début de ce camp hivernal, je reçus une requête de Kiyotaka me demandant d'analyser les groupes chez les filles. Et aujourd'hui je vis enfin Kiyotaka qui me lança un regard discret. Je compris tout de suite que je devais aller lui parler. Je l'entendis ainsi venir s'asseoir derrière moi.

Moi — Hnn

Je lui envoyai un petit signal afin qu'il comprenne que je l'avais remarqué. Je fis en sorte d'être discrète pour que mes amis à table avec moi n'y voient que du feu. Ensuite, je continuai de parler comme si de rien n'était afin qu'on ne soupçonne rien d'anormal. 3 minutes plus tard, je réussis à caser que j'avais un rendez-vous avec une autre copine à la cafet' et mes amies partirent.

Moi — Alors, tu as attendu le 3e jour pour avoir besoin de moi ?

Il se trouvait toujours derrière moi cependant je ne me tournai pas vers lui. Dans ces moments-là, les espionnes ne devaient faire aucun faux pas.

Ayanôkoji — En effet. J'ai trop peu d'informations chez les filles.

Ces derniers temps, Horikita-san semblait distante. J'étais la seule personne sur qui il pouvait compter. Au fond de moi, j'étais heureuse qu'il se reposât sur moi, qu'il s'accrochait à moi... non, non, qu'est-ce que je raconte ? J'étais vraiment folle de penser ça alors qu'il ne me ménage en aucun cas.

Moi — Pas le choix, vu que t'es pas doué pour parler avec les filles, tu ne peux demander un service qu'à très peu de personnes.

J'essayais de le taquiner un peu.

Ayanôkoji — Du coup, tu peux t'en sortir sans moi dans cet exam ?

La contre-attaque fut sans appel. J'essayai de m'en sortir comme je pouvais.

Moi — B-bien sûr. Tu me prends pour qui ?

J'avais bluffé, mais Kiyotaka avait dû percevoir que j'étais troublée.

Ayanôkoji — Très bien. Tant mieux alors.

Je ressentis la pression derrière ces mots qui signifiaient que j'étais livré à moi-même. En cas de problème, je ne pouvais clairement pas m'en sortir seule.

Moi — Plus tard, tu pourras quand même jeter un œil pour savoir si je suis en danger ou non ?

Ayanôkoji — Pour le moment, parle-moi de l'agencement des groupes.

Moi — Ahh, avant de parler de ça, il y a quelque chose qui me trouble.

Ayanôkoji — Sois brève.

Je savais que nous n'avions pas tout notre temps, car plus on parlait et plus on avait de chance de se faire griller.

Moi — C'est important. Qu'est-ce qui ne va pas avec Ryuen ?

Ayanôkoji — Tu es inquiète ?

Moi — C'est un peu le sujet du moment. Personne n'a l'air de savoir pourquoi il a quitté son poste de chef de classe.

Il était normal que je sois curieuse de la situation de celui qui m'avait fait souffrir.

Ayanôkoji — Il est sage maintenant. Disons qu'il a mûri.

Moi — Est-ce que ça signifie que ta punition a marché ?

Ayanôkoji — Ma punition heh ? En tout cas, il ne sera pas une menace pour moi dans un futur proche.

Je fus soulagée de l'entendre.

Ayanôkoji — Ne t'en fais pas, il ne fera rien de déplacé. En tout cas je peux t'assurer qu'il ne s'en prendra plus à toi Kei.

Moi — Buu !

Quelle attaque surprise ! Il venait de m'appeler Kei. J'avais paniqué, car je n'avais pas l'habitude qu'on s'appelle par nos prénoms. Mais malaise d'être troublée par ça. Je me calmai et repris une respiration stable.

Moi — ...Désolée, ce n'était rien.

Je lui donnai cette excuse et repris la conversation.

Ayanôkoji — Je n'ai pas l'impression que ce soit rien, Kei.

Il recommença et à chaque fois mon cœur faisait le grand saut. Après quelques secondes, il commença à battre rapidement.

Moi — J-Je te dis que c'est rien.

Il fallait que je me calme. Je n'étais pas du genre à être troublée juste parce qu'on m'appelait par mon prénom. Une gyaru*¹ telle que moi ne pouvait pas être malmenée par un truc aussi débile. Mais c'était bizarre d'insister autant sur mon prénom.

Ayanôkoji — Tu es sûre, Kei ?

¹ Gyaru : Style vestimentaire au Japon désignant d'une certaine manière les filles à la mode.

J'avais maintenant la certitude qu'il se fichait de moi.

Moi — ...Ah tu faisais exprès en fait ?

Je voulais me retourner afin de cacher mon visage qui était devenu tout rouge, mais je ne pouvais pas prendre ce risque.

Moi — Ahh, moooo, je n'aurais jamais dû te laisser m'appeler par mon prénom.

J'aurais bien aimé qu'il parte et que je puisse cacher mon embarras, mais j'étais bloquée à cette place de la cafet'. Je me devais de jouer le rôle de la fille qui mangeait lentement son repas en attendant son amie.

Moi — En plus c'est toi qui m'a fait appeler ici je te signale, pas le meilleur endroit pour me taquiner.

Ayanokôji — Tu as raison, mais bon, c'est comme ça.

« C'est comme ça »... Oui... le premier qui tombe amoureux a perdu. Je ne sais pas qui a dit ça, mais c'est on ne peut plus vrai.

Cet élève de seconde... (*Asahina Nazuna*)

Cette rencontre se déroula lorsque je revenais des toilettes pour la cafet’.

Ayanôkoji — Hmm ?

Lorsque je croisai ce garçon, j’entendis quelque chose. S’était-il adressé à moi ? Alors que j’étais en pleine réflexion pour savoir si je m’arrêtais ou si je continuais de marcher, il m’interpella.

Ayanôkoji — Ahh, désolé. Je me disais juste que j’avais déjà vu cette amulette quelque part. Ne fais pas attention.

Alors que sa tête me disait quelque chose, je me souvins que c’était le seconde à qui Miyabi voulait parler. Il avait aussi tenu tête à Horikita-senpai durant le relais. Pour moi c’était un garçon lambda voire peu digne d’intérêt.

Moi — Elle n’est plus en stock ici en boutique.

C’était peu probable, mais peut-être qu’il jouait au naïf pour me draguer.

Ayanôkoji — Je vois. À tout hasard, tu ne l’avais pas perdue ?

Moi — Tu ne serais pas... Celui qui l’avait ramassée.

Ayanokôji — C’est possible. Il me semblait avoir vu une amulette comme ça durant les vacances d’hiver. Je sais plus quand exactement.

J’avais fait tomber quelque part mon amulette fétiche et avait abandonné les recherches. J’étais vraiment reconnaissante de me l’avoir retrouvée alors je me sentais honteuse d’avoir pensé mal de lui.

Moi — Je suis sûr que c’est toi. Sûre et certaine.

Je m'approchai et lui montra mon amulette pour lui confirmer que c'était bien celle-là.

Moi — Merci beaucoup. J'étais super déprimée après l'avoir perdue. Depuis, je la garde toujours sur moi, car j'ai peur que ça se reproduise. Je l'ai achetée dans ce lycée alors je n'y suis pas non plus si attachée, mais c'est plus un... Comment dire... Ça m'aide mentalement ? Je me sens vraiment en paix avec ça près de moi. Sans cette amulette, je me sens anxieuse alors j'étais heureuse qu'on me la rende !

Sans m'en rendre compte, j'avais commencé à raconter ma vie.

Moi — De là à penser que c'était toi.

C'était vraiment une rencontre étrange ou plutôt, une rencontre du destin.

Cette amulette protégeait son porteur et en même temps elle était au centre des coups du sort. Ce n'était pas juste une question de trouver son âme-sœur, mais plutôt de pouvoir réunir les gens. Peut-être que le destin devait nous réunir, car nous avons une route commune dans notre destinée.

En pensant à cela, je commençais à me dire que rien n'était dû au hasard et que le jour où j'avais rencontré Ayanôkoji Kiyotaka-kun était le jour où le destin avait pointé le bout de son nez.

Lassée (Ichinose Honami)

Moi — Je suis épuisée !

Après m'être séparée d'Asako-chan et les autres, je m'affalai sur une grande table de la cafet'. C'était comme si toute la fatigue que j'avais accumulée la journée s'était évaporée en un clin d'œil. Je m'étais dit que de me reposer ici m'aurait fait le plus grand bien alors je fermai les yeux. Non... Non. Je ne pouvais pas m'endormir dans un endroit pareil au risque de gêner les autres. Mais je luttais, car mes paupières étaient lourdes. Lorsque j'essayai tant bien que mal d'ouvrir les yeux, je vis à ma grande surprise Ayanokôji-kun, à une distance très proche. Je relevai le haut de mon corps et l'interpellai.

Moi — Ayanokôji-kuuuun, yaho ! ~

Ayanokôji — Je vois que tu prenais du bon temps.

Il avait probablement écouté ma discussion avec Asako-chan et les autres.

Moi — L'art de la parlote, c'est à la fois le point fort et le point faible des femmes je suppose !

Je n'avais pas suffisamment rechargé mes batteries alors je finis par utiliser la table comme oreiller. Au vu de son air sidéré, j'ajoutai :

Moi — Je ne devrais pas, hein ?

Ayanokôji — C'est effectivement impoli de discuter de cette manière, mais... c'est normal quand on est fatigué.

Il fut surpris, mais il accepta tout de même la chose.

Moi — Désolée, ça doit te mettre mal à l'aise.

Ayanokôji — C'était quelque chose la répartition des groupes, hein ?

Moi — C'était difficile avant d'aboutir à notre groupe actuel oui. Disons que les filles savent ce qu'elles aiment et ce qu'elles n'aiment pas. Autrement dit, elles n'auront aucun mal à dire qu'elles ne veulent pas être avec unetelle ou unetelle, qu'elles n'aiment pas unetelle... Les hommes sont peut-être plus à l'aise pour brouiller les pistes et faire de la politique, pas vrai ?

J'avais eu ma dose de potins et de querelles pour un rien. Vu qu'Ayanokôji-kun était là alors autant collecter des infos.

Ayanokôji — Personne ne cachait sa haine envers Ryuen, ceci dit.

Moi — Je ne devrais peut-être pas en rire, mais, en même temps, il l'avait bien cherché non ? En plus lui-même n'est pas fatigué de jouer à ce petit jeu, franchement ?

Il aurait dû essayer de s'ouvrir aux autres plutôt que de se renfermer sur lui-même. Pour tourner la page maintenant ça risque d'être difficile.

Ayanokôji — Ne te surmène pas trop !

Peut-être qu'il essayait d'être attentionné, mais il se leva rapidement de sa chaise. Je n'allais pas obtenir d'infos, mais tant pis, j'avais besoin de repos de toute manière.

Moi — Ne t'inquiète pas ! Mon énergie, c'est mon point fort !!! À plus tard, Ayanokôji-kun !

Bon, pour ce genre d'examen, il fallait être sérieux. En effet j'avais peu de considérations pour les examens où je n'étais pas avec les élèves de ma classe, car j'étais pas forcément maître de la situation. Qui plus est le fait que des ennemis deviennent des alliés ne fait que m'embrouiller encore plus.

Un jour ou l'autre, je ne saurais plus où donner de la tête et je ne saurais plus qui protéger. Toute cette réflexion me vint en regardant Ayanokôji-kun partir.

Moi — ...Ils sont en classe C maintenant... Mais bon, je n'ai entendu parler que des faits d'arme de Horikita-san.

En tout cas, Ayanokôji-kun arrivait toujours bien à se placer. Son influence dans la classe est complètement inconnue, mais il fait partie des rares personnes à savoir que j'avais beaucoup de points privés. Est-ce un élève de la classe B qui aurait été à l'origine de la fuite ou bien Ayanokôji-kun ?

Il fallait que je fasse la lumière sur cette histoire. S'il s'avérait avoir encore plus d'influence que Horikita-san alors il était une menace pour la classe B que je devais protéger.

Signification véritable ... (*Sakayanagi Arisu*)

Ce garçon qui venait d'en face regardait ailleurs. Il était concentré à parler avec ses amis plutôt que de regarder devant lui. La collision était proche, mais une personne handicapée telle que moi ne pouvait ajuster sa trajectoire rapidement. Il y avait des jours où mes jambes étaient douloureuses et ce fut le cas à ce moment-là. C'est pourquoi je n'avais pas eu d'autres choix que de l'appeler.

Moi — Umm—attention devant.

Cependant les rires aux éclats camouflèrent ce que j'avais dit. Après deux tentatives infructueuses pour l'esquiver, je n'avais plus la force de réfléchir à un troisième moyen. Je me fis une raison à ce qui allait se dérouler. Le garçon ne m'avait pas remarqué et me donna un coup d'épaule. J'avais essayé d'endurer le choc, mais en vain, la chute était inévitable.

Yamauchi — Désolé, désolé. Tout va bien ?

Le nom de ce garçon était Yamauchi Haruki, un élève de la classe C. À mes yeux, il était insignifiant. J'avais seulement mémorisé son nom comme celui de tous les autres élèves à titre de référence.

Moi — Oui, t'en fais pas.

Je ne m'agrippai pas à la main qu'il m'avait tendue, mais préfèrai opter pour le mur afin de me relever.

Yamauchi — Hum, dans ce cas, je peux m'en aller ?

Yamauchi-kun finit par demander s'il pouvait partir. D'une certaine manière on pouvait dire qu'il était aimable.

Moi — Oui. Je t'en prie, ne t'en fais pas pour moi.

Yamauchi-kun retourna immédiatement parler avec ses amis et continua sa route.

Yamauchi — Mais en vrai, Sakayanagi-chan est plutôt mignonne quand elle est maladroite.

Pensant qu'il était assez à distance pour dire ça, Yamauchi s'éloigna en pensant que je ne l'avais pas entendu.

Il n'avait probablement pas vu toute la scène, mais Ayanokôji-kun nous observait.

Je lui avais ainsi montré une scène bien disgracieuse.

Ayanokôji — Tu vas bien ?

Moi — Merci de te préoccuper de moi, mais ce n'est rien de grave.

Ayanokôji — Je disputerai Yamauchi plus tard.

Moi — Il ne l'a pas fait exprès Et puis, ce n'est qu'une simple chute.

Maintenant que j'étais tombé une fois, cela signifiait que j'avais gagné le droit de le faire tomber aussi.

Moi — Sur ce, je m'en vais.

Tôt ou tard, je me devais de lui livrer un présent très spécial.

Ce jour d'été... *(Sakayanagi Arisu)*

Nous étions début Février. Alors que je ressentais une brise du printemps, j'avais dans les mains une canette de café brûlante. Je sortis un mouchoir et l'enroula autour de la canette pour la tenir convenablement dans les mains.

— Hey, dis-moi...

Moi — Eh bien.... Qui y a-t-il ?

Masumi-san me fixait et se mit ensuite à parler.

Masumi — Je vois que tu as pas mal de choses sur toi. Ce mouchoir marron c'est pas un modèle pour garçons ?

Moi — Il ne me convient pas ?

Masumi — Franchement, non.

Moi — J'apprécie grandement le fait que tu ne mâches pas tes mots.

J'eus un petit rire et me mis à regarder le mouchoir. Il était certes très simple en plus d'être un modèle masculin. Y porter de l'intérêt était en effet étrange.

Moi — Ce n'est pas le mien, voilà pourquoi il ne me va pas. Disons que je l'ai emprunté.

Masumi — Ah d'accord... C'est pas un peu glauque là ?

Moi — Fufu. Peut-être...

Masumi — Ça te fait rire en plus.

La première fois que je vis ce mouchoir était lors de ma dernière année de collège, en été. Lors d'une virée estivale, j'avais pris le train seule jusqu'à un endroit très lointain près de la mer. Je venais souvent là-bas quand j'étais petite, mais en grandissant, j'y allais de moins en moins. Comme je ne savais pas nager, je n'avais pas grand-chose à y faire, mais maintenant que j'étais au lycée, cela restait un bon souvenir.

J'avais réalisé que le simple fait de regarder les vagues était en quelque sorte curatif. Malheureusement avec mon handicap, j'aurais eu du mal à marcher sur le sable alors je me contentais de regarder ce spectacle depuis la route goudronnée qui longeait la côte. Pour me protéger du soleil radieux de l'été, je portais un chapeau blanc. Cependant...

Moi — Ahh—

Du vent vint emporter mon chapeau dans les airs. J'essayai de l'attraper, mais en vain, je ne pouvais sauter convenablement. Le chapeau vint ensuite se poser au bord de la plage.

Moi — Je ne peux rien faire face à un caprice du vent.

C'était un chapeau précieux que mon père m'avait acheté. Je devais le récupérer. Je fis un petit détour pour me rendre sur le sable, mais je n'avais pas l'habitude de recevoir les rayons du soleil de plein fouet. Ainsi je fus vidée de ma force plus vite que je ne l'imaginais.

Moi — Je ne suis vraiment pas faite pour les activités physiques.

Me sentant étourdie, je partis littéralement m'effondrer sur un banc muni d'un toit près du phare. Mon chapeau avait dû maintenant être emporté au loin, mais mon corps voulait quand même aller le chercher. Je décidai de faire une petite pause afin de profiter de l'ombre, mais je ne savais pas combien de temps s'était écoulé. Je sentis une sensation de fraîcheur au niveau de mon cou et j'ouvris les

yeux. En effet, je m'étais endormie. Avoir marché autant avait dû me fatiguer plus que je ne l'aurais cru.

Moi —Mais c'est...

Le chapeau se retrouva attaché à côté avec un mouchoir humide sur mon cou. Pour empêcher qu'il vole à nouveau, une bouteille d'eau pleine fut placée à son bord. Quand je regardais dans les alentours, je vis un garçon marcher, seul. Au vu de sa taille et de son physique, il devait avoir mon âge, peut-être un tout petit peu plus vieux.

Il avait pris toutes les mesures nécessaires pour me préserver d'un coup de chaleur et pourtant, il continua son chemin sans rien de plus en retour. Pour une raison qui m'échappait, il me rappelait quelqu'un, mais j'éliminai cette possibilité, car cette personne n'aurait pas pu se balader librement dehors.

Moi — Je veux te revoir.....Ayanokôji-kun.

J'avais inconsciemment murmuré cela. Je voulais tellement le voir de près puisque jusqu'à maintenant, je ne l'avais vu qu'à travers une vitre. Je voulais tellement l'entendre... Je voulais tellement le toucher... Pour ensuite le briser.

Cette émotion, cette passion brûlante à son égard qui avait pris place dans mon cœur m'était incompréhensible. Mais j'étais sûre que j'aurais la réponse en prenant contact avec Ayanokôji-kun.

Faites que je puisse le revoir un jour...

Alors que je regardais ce garçon partir, je me suis mise à prier.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

